

LE BEST-SELLER MONDIAL

MAYA BANKS



FEVER

À FLEUR DE PEAU - TOME 2



Maya Banks

**Fever**

À FLEUR DE PEAU – 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par  
Laurence Boischot

MILADY ROMANTICA

*À ces amis formidables qui me  
soutiennent sans faiblir  
– vous vous reconnaîtrez.  
Je vous adore !*

# Chapitre premier

JACE CRESTWELL DONNA UNE TAPE SUR L'ÉPAULE DE GABE HAMILTON ET, LORSQUE CELUI-CI SE RETOURNA, annonça avec un clin d'œil malicieux :

— Arrête un peu d'accaparer ma sœur. C'est à mon tour de danser avec elle.

Gabe accueillit cette interruption de mauvaise grâce, même si Mia et lui venaient de passer au moins une heure dans les bras l'un de l'autre. Il s'écarta néanmoins, et la jeune femme décocha un sourire lumineux à son frère.

La salle de bal du *Bentley Hotel* était

égayée de décorations de Noël, ce qui témoignait de deux vérités incontournables. La première, c'était que Mia vouait à cette période de l'année une adoration presque enfantine ; et la deuxième, c'était que Gabe était prêt à tout pour faire plaisir à sa fiancée.

Jace devait bien admettre que son ami ne ménageait pas sa peine quand il désirait vraiment quelque chose. Il avait lancé les préparatifs de leur bal de fiançailles aussitôt que Mia lui avait dit oui, comme s'il craignait qu'elle ne se ravise au moindre temps mort.

Cela amusait beaucoup Jace de voir Gabe se mettre en quatre pour une femme. Il lui avait fallu un peu de temps

pour s'habituer au fait que l'intéressée soit sa propre sœur, mais Mia était heureuse, et il n'en demandait pas plus.

— Tu t'amuses bien, chipie ? demanda-t-il tout en l'entraînant sur la piste de danse.

— Oui ! répondit-elle, rayonnante. Cette soirée est fantastique – tout simplement magique ! Je n'arrive pas à croire que Gabe ait réussi à organiser une si belle réception en si peu de temps. C'est... c'est parfait !

Jace rit doucement devant tant d'enthousiasme.

— Ça me fait plaisir de te voir si heureuse, ma puce. Gabe a intérêt à te traiter comme il faut, sinon je lui botte

les fesses ! Je l'ai déjà prévenu.

— S'il ne me traite pas comme il faut, c'est moi qui lui botterai les fesses ! rétorqua Mia d'un air farouche.

— Ça, je n'en doute pas ! convint Jace en riant de plus belle. Tu l'as déjà forcé à te respecter et à te mériter, et je t'admire pour ça, tu sais.

Soudain, le visage de Mia s'assombrit, et Jace se demanda ce qu'il avait bien pu dire pour la rendre si sérieuse en ce soir de festivités.

— Il y a une question qui me tracasse depuis longtemps, murmura-t-elle. Est-ce à cause de moi que tu ne t'es jamais marié et que tu n'as pas d'enfants ?

Il la dévisagea un instant, interloqué,

et, face à son silence, elle poursuivit :

— Tu vas pouvoir arrêter de te faire du souci pour moi, maintenant, et... Enfin, tu sais, quoi...

— Non, je ne sais pas, répliqua-t-il en secouant la tête. Tu es folle si tu crois que je vais cesser de m'inquiéter pour toi juste parce que tu es sur le point de te marier. Je veillerai toujours sur toi, autant te faire à cette idée. Par ailleurs, pour répondre à ta question : tu ne crois pas que ça nous aurait facilité la vie à tous les deux que je me marie ? Surtout quand tu étais plus jeune... Imagine : tu aurais eu une figure maternelle vers qui te tourner, au lieu de devoir te contenter d'un grand frère hyperprotecteur.



En entendant ces mots, Mia interrompit leur danse et le serra dans ses bras.

— Je ne regrette absolument rien, Jace ! La façon dont tu m'as élevée... Tu t'en es sorti comme un chef, et je te serai éternellement reconnaissante de tous les sacrifices que tu as faits pour moi.

Il lui rendit son étreinte en secouant la tête, attendri. Elle rayonnait de bonheur à la perspective d'épouser Gabe et semblait souhaiter le même sort à tous ceux qui lui étaient chers – ce qui signifiait sans doute qu'Ash et lui allaient devoir surveiller leurs arrières.

— Ce n'étaient pas de gros sacrifices, tu sais, et je n'ai pas le moindre regret,

moi non plus. Il ne t'est jamais venu à l'idée que je n'avais tout simplement pas envie de fonder une famille ?

Mia s'écarta légèrement et, fronçant les sourcils, jeta un coup d'œil en direction d'Ash, qui se tenait à l'autre bout de la salle de bal en compagnie de Gabe.

— Si, j'y ai déjà pensé, évidemment.

Jace réprima un soupir. Mia lui avait récemment fait comprendre qu'elle n'ignorait rien de leur goût prononcé, à Ash et à lui, pour les ménages à trois. Ce n'était pas le genre de sujet qu'un frère aimait aborder avec sa petite sœur, mais le mal était fait. Certes, il n'avait nullement l'intention de s'excuser pour

son mode de vie, mais il ne tenait pas non plus à en discuter en détail avec Mia.

— Travailler d'arrache-pied et cultiver sa liberté, énonça-t-il en guise d'explication.

Puis, croisant le regard interrogateur de la jeune femme, il ajouta, avec un petit rire :

— C'est notre devise, à Gabe, à Ash et à moi. Enfin, elle ne s'applique plus à Gabe depuis que tu as changé la donne. Ash et moi, en revanche, on n'est pas près de se laisser tenir en laisse.

— Ne dis pas ça ! protesta-t-elle d'un air faussement outré. Ça ferait presque passer Gabe pour un gentil toutou

bien dressé !

— C'est toi qui l'as dit, ma puce..., lui fit remarquer Jace, taquin.

— Oh ! Ce sera répété et amplifié ! rétorqua-t-elle en lui donnant une tape joueuse sur l'épaule.

Jace rit de bon cœur.

— Je pense que Gabe serait le premier à admettre que tu l'as bel et bien apprivoisé – ce qui n'est sans doute pas plus mal...

À cet instant, Ash fit irruption à leur côté et passa un bras autour de la taille de Mia.

— C'est mon tour, proclama-t-il avec un sourire malicieux. Gabe ne va pas tarder à venir réclamer sa dulcinée,

alors j'en profite pendant qu'il est en grande conversation avec ses parents.

Jace déposa un baiser sur le front de Mia.

— Profite bien de cette soirée, ma chipie. J'espère que tu en garderas un souvenir inoubliable.

— Merci, Jace ! Je t'adore !

Il lui caressa brièvement la joue puis s'écarta tandis qu'Ash l'entraînait dans une nouvelle danse.

Il alla se poster dans un coin de la pièce pour mieux observer la fête. Il s'agissait d'une réunion plutôt intime, comme l'avaient souhaité Gabe et Mia. Une soirée pour célébrer leur amour.

Cette formulation avait beau paraître

terriblement mièvre, Jace aurait été bien en peine d'en trouver une mieux adaptée à la situation. Il suffisait d'apercevoir les jeunes fiancés ensemble pour voir qu'ils étaient fous l'un de l'autre, malgré les quatorze ans qui les séparaient.

Soudain, Jace repensa à la scène qu'il avait interrompue, quelques semaines auparavant, en arrivant chez Gabe à l'improviste. S'il l'avait pu, il se serait désinfecté les yeux. Il y a certaines choses qu'un grand frère ne devrait jamais savoir au sujet de sa petite sœur.

Pourtant, même si Jace ne pouvait pas s'empêcher de se demander si Mia savait vraiment dans quoi elle

s'engageait avec Gabe, il devait bien reconnaître que ce dernier était aux petits soins pour la jeune femme. Il était allé jusqu'à professer son amour pour Mia devant la moitié de la population de New York, après tout.

Jace allait donc faire tout son possible pour éviter de penser à ce qui se passait entre les deux tourtereaux une fois les portes closes.

Malgré tout, il ne put réprimer un soupir en observant leurs invités, occupés à danser. Mia avait pris une place prépondérante dans sa vie depuis le décès de leurs parents, tués dans un accident de voiture. Sa petite sœur, fruit d'un heureux hasard, était née sur le

tard, et, lorsqu'ils s'étaient retrouvés orphelins, il était à un âge où ses préoccupations gravitaient autour de ses études, de la bière, des filles et de ses deux meilleurs amis.

Sa vie – leur vie à tous les deux – avait basculé quand il avait dû endosser la responsabilité d'une mouflette de six ans. Gabe et Ash avaient fait preuve d'une solidarité sans faille, et il était persuadé que la présence de Mia avait constitué le ciment de leur amitié. Il n'était donc pas illogique qu'il confie la jeune femme qu'elle était devenue à l'un d'entre eux.

Il allait devoir s'habituer à ce qu'elle ne se tourne plus vers lui chaque fois



qu'elle avait un souci. Au lieu d'en être soulagé, il se sentait étrangement triste à l'idée que sa petite sœur n'ait plus autant besoin de lui qu'avant.

Le regard de Jace s'attarda sur une jeune femme occupée à débarrasser les tables, et il se rendit compte que c'était la deuxième fois qu'il l'observait ainsi. Pourtant, elle était essentiellement restée en cuisine, contrairement aux serveurs qui avaient circulé parmi les convives pour leur proposer du champagne et des petits fours. Elle portait un pantalon noir, un chemisier blanc et un tablier.

Au bout d'un instant, il comprit ce qui avait piqué son intérêt : cette jeune personne ne semblait pas du tout à sa

place, sans doute parce que, aux yeux de Jace, elle aurait mérité de faire partie des invités, pas du personnel embauché pour l'occasion.

Elle avait relevé ses cheveux de jais en un chignon joliment désordonné, comme Mia aimait en porter parfois. Le résultat constituait pour Jace une invitation à retirer la pince qui retenait ces boucles et à les libérer. Quelques-unes s'étaient déjà échappées de la coiffure et soulignaient la finesse de la nuque de la jeune inconnue.

D'ordinaire, Jace aimait les femmes aux courbes généreuses, mais il était captivé par cette silhouette aux hanches étroites et aux seins menus qui, pourtant,

tendaient joliment le tissu de son chemisier. Elle était d'une minceur presque fragile.

Il retint son souffle lorsqu'elle lui fit face. Ses traits étaient d'une exquise délicatesse, avec des pommettes prononcées et un petit menton, mais ce furent ses yeux qui le fascinèrent. Ils semblaient presque trop grands pour son visage, et leur bleu pâle, intense comme la couleur d'un glacier, offrait un contraste saisissant avec ses cheveux noirs.

Elle était tout simplement époustouflante.

Au même moment, elle souleva le lourd plateau qu'elle venait de charger

et se dirigea vers les cuisines.

— Pas vraiment ton genre, commenta Ash à son oreille.

Jace sursauta, surpris de trouver son ami à son côté. Un rapide coup d'œil à la piste de danse lui apprit que Mia avait retrouvé les bras de Gabe, qui la tenait plus étroitement que jamais. La jeune fiancée riait, les joues roses de bonheur, et Jace oublia ses réticences. Sa sœur était entre de bonnes mains.

— De quoi est-ce que tu parles ? demanda-t-il d'un ton un peu sec.

— De la fille qui débarrassait les tables, répondit Ash. C'est limite si tu ne la déshabillais pas du regard.

Jace fronça les sourcils mais s'abstint

de tout commentaire.

— En tout cas, si tu es partant, moi aussi, reprit Ash sur un ton détaché. Elle est canon.

— Non, rétorqua Jace avec une véhémence qui le surprit lui-même.

Il n'aurait pas su dire d'où lui venait la soudaine contrariété qui lui nouait l'estomac.

— Détends-toi, mon pote ! s'exclama Ash avant d'éclater de rire. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas amusés. Allez, je vais user de mon charme.

— Je t'interdis de l'approcher, gronda Jace, les mâchoires serrées.

Peine perdue : Ash se dirigeait déjà vers les cuisines de sa démarche souple.

Jace le regarda s'éloigner, les poings crispés. Comment expliquer à son meilleur ami – avec qui il partageait toutes ses conquêtes ou presque – qu'il ne voulait pas le voir à moins d'un kilomètre de cette fille ?

## Chapitre 2

BETHANY WILLIS S'ESSUYA LES MAINS SUR SON PANTALON DÉJÀ BIEN USÉ ET FERMA LES YEUX UN INSTANT. ELLE tenait à peine debout alors que, devant elle, s'empilaient tous les plats vides qu'elle avait rapportés de la salle de bal.

Elle était épuisée et affamée. Ce petit boulot avait un avantage non négligeable, en plus d'être payé en liquide. Les employés avaient le droit d'emporter les restes et, étant donné la quantité de petits fours qui avait circulé ce soir-là, ils n'allaient manquer de rien.

Bethany secoua doucement la tête. *Les*

*riches, avec leur folie des grandeurs...*  
Au moins mangerait-elle à sa faim, bien qu'elle eût préféré des mets moins raffinés et plus roboratifs.

Elle pourrait même s'offrir le luxe de rapporter quelque chose à Jack.

Une profonde tristesse l'étreignit, aussitôt suivie par un sentiment de culpabilité. Elle n'aurait pourtant pas dû réagir ainsi en le voyant refaire surface après des mois d'absence. Depuis le temps, elle aurait dû être habituée à cette routine : Jack disparaissait sans donner de nouvelles puis revenait pointer le bout de son nez quand il avait besoin d'un endroit où dormir, d'un peu de sympathie, d'un bon repas, de quelques



dollars... ou de quelques dizaines de dollars.

Le cœur de Bethany se serra ; elle savait pertinemment ce qu'il faisait de cet argent. Lui-même détestait lui réclamer quoi que ce soit. Quand il abordait la question, c'était toujours à demi-mot, en détournant le regard. « Bethy..., j'ai un petit service à te demander... » Il n'en disait pas plus. Immanquablement, elle lui donnait ce qu'elle pouvait. Comment refuser ? Pourtant, elle détestait la façon dont il prononçait son surnom. Elle en venait même à détester ce diminutif qui lui était si cher autrefois, justement parce qu'il lui avait été donné par quelqu'un qui

l'aimait.

Jack, la seule personne au monde qui se soit donné la peine de la protéger, ou même de faire attention à elle.

Son frère de cœur sinon de sang. Ils formaient une sorte de famille de fortune, et elle n'envisageait pas de lui tourner le dos un jour.

C'était tout simplement inconcevable.

Un bruit attira son attention vers la porte donnant sur l'allée où se trouvaient les poubelles, et elle aperçut Jack. Appuyé contre le chambranle, la tête inclinée, il jetait des regards furtifs par-dessus son épaule. C'était sa posture typique : il restait aux aguets en toutes circonstances et se ménageait toujours

une issue de secours.

— Bethy, souffla-t-il.

Elle tressaillit et, sans un mot, sortit de son tablier une liasse de billets – la moitié de son salaire, payée d'avance. Elle toucherait l'autre moitié à la fin de son service et devrait se contenter de cette somme pour survivre jusqu'à son prochain petit boulot.

Elle avança vers Jack d'un pas nerveux et lui remit l'argent. Aussitôt, il le rangea dans la poche de son jean troué, le regard fuyant, aussi mal à l'aise qu'elle.

— Merci, murmura-t-il. Ça va, toi ? Tu as un endroit où dormir, ce soir ?

— Oui.

C'était un mensonge, mais elle refusait de lui avouer la vérité.

Jack se détendit très légèrement et hocha la tête.

— Super. Compte sur moi, Bethy. Bientôt, je nous trouverai un appartement, tu verras.

Elle secoua la tête, blasée. Cela faisait longtemps qu'elle entendait cette promesse ; elle savait qu'il n'en ferait jamais rien.

Jack s'approcha et lui déposa un baiser sur le front. Elle ferma les yeux, essayant d'imaginer des circonstances différentes, mais c'était futile et stupide.

— Je passerai prendre de tes nouvelles, d'accord ? dit-il avant de se

fondre dans la nuit.

— Fais attention à toi, s'il te plaît, Jack ! lança-t-elle avant qu'il disparaisse complètement.

Il se retourna, et la lune éclaira faiblement son sourire.

— Comme toujours, ma puce.

Puis il s'éclipsa, et, tout en le suivant des yeux, Bethany sentit sa gorge se nouer sous l'effet de la colère. Celle-ci se mua en une rage dévorante, et elle se mit à serrer et à desserrer les poings pour endiguer la furieuse démangeaison qui s'emparait d'elle. Lutter contre le manque était une véritable guerre des nerfs, et chaque journée qu'elle passait sans succomber était une fragile

victoire. Ce soir-là plus que jamais, la faim et la fatigue semblaient affaiblir sa volonté et aiguïser son besoin d'évasion.

La tentation de l'oubli – ces quelques instants séduisants mais vite envolés où plus rien ne semblait poser de problème.

Non, il était hors de question qu'elle replonge. Elle en avait trop bavé pour se tirer de là, sans compter qu'elle avait tout perdu au passage. Cela aurait pu la décourager et la pousser à retomber dans ses mauvaises habitudes, mais elle en avait tiré la force de résister. Elle n'était plus la faible fille qui s'était laissé prendre au piège.

— C'était votre copain ?

Surprise par le ton abrupt de cette

question, Bethany fit volte-face et, le cœur battant, affronta du regard l'homme qui la toisait depuis la porte de la salle de bal.

Il faisait partie des riches invités de la fête – un invité de marque, sans doute, car elle l'avait vu dîner à la table principale. Il était par ailleurs d'une beauté et d'une élégance incroyables. On aurait dit qu'il sortait tout droit des pages d'un magazine de luxe – un monde auquel la jeune femme était totalement étrangère.

Il mit les mains dans ses poches et inclina la tête sans cesser de la dévisager d'un air aussi nonchalant qu'arrogant, comme s'il cherchait à

déterminer si, oui ou non, elle en valait la peine. *Mais de quoi, au juste ? Qu'il s'intéresse à elle ? Quelle idée ridicule !*

Il était blond aux yeux verts. Bethany n'avait jamais éprouvé d'attraction particulière pour les blonds, mais les cheveux de celui-ci comptaient au moins quatre nuances, du châtain clair à une couleur presque cendrée. Il était tellement beau que c'en était presque douloureux.

— Vous comptez me répondre un jour ? demanda-t-il d'une voix douce.

Elle fit « non » de la tête en silence, et, à sa grande surprise, l'inconnu éclata de rire.



— Ça veut dire que vous refusez de me répondre ou que ce n'était pas votre copain ?

— Ce n'était pas mon copain, murmura-t-elle.

— Ah, tant mieux !

Elle cilla, complètement déboussolée, puis fit un pas de côté en le voyant approcher. Elle ne tenait pas à se faire coincer contre la porte mais ne pouvait pas s'enfuir non plus. Hors de question qu'elle parte sans le reste de son salaire – ou quelque chose à se mettre sous la dent.

L'inconnu la suivit et vint se poster juste devant elle, si bien qu'elle envisagea de détalier malgré tout.

— Comment vous vous appelez ?

— Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

— Ah, mais ça peut faire toute la différence, répondit-il en l'examinant de plus belle.

— Comment ça ?

— Disons que nous n'aimons pas coucher avec des filles dont nous ne connaissons pas le nom, expliqua-t-il avec un sans-gêne remarquable.

Cette phrase parut tellement malsaine à Bethany qu'elle ne sut même pas quelle objection formuler en premier.

— « Nous » ? répéta-t-elle en levant une main pour empêcher l'inconnu d'approcher davantage. De quoi vous parlez, là ? C'est qui, « nous » ? Et il

n'est pas question que je couche avec qui que ce soit, singulier ou pluriel.

— Jace a envie de vous.

— C'est qui, Jace ?

— Et je crois bien que moi aussi, ajouta-t-il sans répondre à sa question.

Elle réprima de justesse un grognement de rage et serra les dents.

— Je vous préviens, je vais porter plainte pour harcèlement sexuel.

L'arrogant se contenta de lui sourire, ce qui la déstabilisa un peu plus.

— Pas la peine de monter sur vos grands chevaux, ma belle, dit-il en lui effleurant la joue. Ce n'est pas du harcèlement, c'est une proposition.  
Nuance.

— Je ne vois pas bien où est la différence, rétorqua-t-elle.

L'homme écarta cette objection d'un haussement d'épaules désinvolte.

— Et puis, d'abord, c'est qui, Jace ? reprit-elle. Et vous, vous êtes qui ? Vous faites la fine bouche et exigez de savoir le nom d'une fille pour coucher avec elle, mais vous n'avez même pas la décence de vous présenter !

Il partit d'un nouvel éclat de rire chaleureux et rassurant, un son d'une désinvolture insolente qui fit enrager la jeune femme. Elle brûlait de jalousie envers cet homme qui n'avait visiblement pas d'autre problème que d'apprendre l'identité de sa prochaine

conquête.

— Je m'appelle Ash, et Jace est mon meilleur ami.

— Et... vous avez envie de moi ? Tous les deux ? s'enquit-elle, méfiante.

— Oui. Ça n'a rien d'exceptionnel, vous savez. Il nous arrive souvent de partager la même femme. Très souvent, même. On adore les plans à trois. Vous avez déjà essayé ? Parce que, sinon, je peux vous garantir une expérience que vous ne regretterez pas.

— J'ai déjà essayé, mais, franchement, ça ne m'a pas emballée, répondit-elle d'une voix sèche.

Elle vit un éclair de surprise dans son regard. Pourtant, un type qui osait

formuler des propositions pareilles n'aurait pas dû s'étonner de se faire rembarrer.

— Ça, c'est peut-être parce que vous choisissez mal vos camarades de jeu.

Elle pinça les lèvres, ne sachant quoi répondre. C'était une vérité qu'elle pouvait difficilement nier.

— Ash !

Cette vive exclamation résonna dans la cuisine et fit sursauter Bethany. En levant les yeux, elle aperçut un autre homme dans l'encadrement de la porte. Ce dernier fixait le dénommé Ash d'un regard sombre et menaçant, comme s'il se retenait de lui sauter à la gorge.

Ash ne semblait pas s'en alarmer,

mais Bethany tressaillit.

Elle avait reconnu dans le nouveau venu le type qui n'avait cessé de la dévisager pendant qu'elle faisait le service, avec une intensité qui lui avait arraché un frisson. Alors qu'Ash incarnait à la perfection le playboy aussi fortuné qu'insouciant, cet homme était... Il était tout le contraire, tout simplement.

Même l'adjectif « intense » ne parvenait pas à lui rendre justice. Ce type était un écorché vif. Elle avait passé suffisamment de temps à traîner ses guêtres dans les rues pour savoir les reconnaître et, à vrai dire, elle aurait préféré affronter le genre de paumés qu'elle connaissait bien plutôt que cet

individu intimidant qui la dévorait du regard.

Brun aux yeux marron, il avait la peau mate, mais il ne s'agissait pas du bronzage artificiel des métrosexuels de base. Bethany ne put s'empêcher de remarquer ses cheveux, un peu trop longs, légèrement ébouriffés mais sans que ce soit par maniérisme. Il semblait réellement se moquer de savoir s'il était bien coiffé ou non – et ce côté sauvage le rendait sans doute irrésistible aux yeux des femmes. Ce type respirait le luxe et la fortune autant que son ami, mais cela s'accompagnait d'une certaine rudesse.

Tandis qu'Ash semblait né avec une



cuillère en argent dans la bouche, la richesse de son ami paraissait plus récente, comme s'il n'y était pas encore habitué.

Évidemment, il était un peu ridicule de tirer des conclusions au bout de deux minutes, mais Bethany ne pouvait s'empêcher de réagir à l'autorité acérée qui émanait de cet homme.

— Jace, je te présente..., annonça Ash d'une voix douce en lançant à la jeune femme un regard interrogateur.

— Bethany, bredouilla cette dernière.

*Oh merde ! C'est pas vrai !*

Il s'agissait donc de l'autre amateur de ménage à trois ? Le meilleur ami d'Ash ? Son complice potentiel pour la

proposition qu'il avait faite à Bethany ?

Serrant les lèvres, le dénommé Jace s'avança vers Bethany, qui recula instinctivement.

— Tu lui fais peur, intervint Ash comme pour le réprimander.

Bethany fut étonnée de voir Jace s'arrêter net et braquer son regard brûlant sur son ami. Elle éprouva un certain soulagement à ne plus en être la cible.

— Je t'ai déjà dit de ne pas faire ça, gronda-t-il d'une voix sourde.

— Je n'écoute pas toujours ce que tu me dis, tu sais, rétorqua Ash posément.

Bethany les observait sans bien comprendre ce qui se passait lorsque

Jace reporta son attention sur elle.

Elle retint son souffle en distinguant dans ses yeux une lueur de curiosité.

Il ne s'agissait pas de l'intérêt purement charnel d'un homme qui désire une femme, mais Bethany n'aurait pas su définir précisément ce que c'était. Pourtant, ce type avait passé la soirée à la détailler ; elle le savait parce qu'elle-même avait gardé un œil sur lui.

— Je suis désolé, reprit Jace.

— Est-ce que votre proposition inclut le dîner ? demanda-t-elle de but en blanc.

Aussitôt elle eut honte de son audace, mais elle ne voulait pas qu'il parte. Pas ce soir-là. Pour une fois, elle avait envie

de savourer cette bulle de richesse lumineuse où rien de mal ne pouvait lui arriver. L'espace d'une nuit, elle voulait oublier sa vie, Jack, et les ennuis qui la poursuivaient partout.

Cet homme pouvait lui offrir cet instant de répit, cela ne faisait aucun doute. Et, si Ash faisait partie de l'équation, elle s'en accommoderait, tant que cela lui évitait de quitter cette cuisine pour retrouver le froid glacial qui la guettait au-dehors.

— Quoi ? fit Jace en fronçant les sourcils, comme s'il voulait la passer aux rayons X.

— Il m'a proposé de passer la nuit avec vous deux, expliqua-t-elle en

désignant Ash. Je voulais savoir si le dîner était inclus.

— Évidemment ! s'écria Ash, comme si cette question le vexait.

— Alors c'est d'accord, reprit-elle avant de changer d'avis.

Elle savait pertinemment que c'était une des plus belles erreurs qu'elle ait jamais faites, mais elle ne comptait pas renoncer pour autant.

— Il faut que je finisse mon service, d'abord, ajouta-t-elle.

Pendant tout cet échange, Jace ne décrocha pas un mot et se contenta de la dévisager en silence, sans même accorder un regard à Ash.

— Mais non, lança ce dernier, vous

pouvez partir quand vous voulez.

— Pas si je veux toucher la deuxième moitié de mon salaire.

— Le bal est presque fini, insista-t-il. Gabe n'attend qu'une chose : ramener Mia à la maison. Ne vous inquiétez pas pour votre paie, je compenserai la deuxième moitié.

Bethany recula, le visage figé.

— J'ai changé d'avis, annonça-t-elle.

— Quoi ? s'écria Ash.

Jace n'intervint toujours pas. Il gardait les yeux rivés sur elle, la mine orageuse. Face à un regard pareil, Bethany envisagea de foncer vers la porte de l'allée.

— Je ne suis pas à vendre, expliqua-t-

elle à mi-voix. Je vous ai sans doute induits en erreur en parlant de dîner, mais le fait est que je refuse d'être payée pour ça.

Aussitôt, une cuisante douleur la prit aux tripes, faite de souvenirs qu'elle aurait voulu refouler mais qui refusaient de se laisser oublier. Tous ses choix malheureux et lourds de conséquences revinrent l'envelopper comme un épais brouillard noir, la coupant à jamais de la chaleureuse insouciance de ces deux hommes. Ils ne faisaient pas partie du même monde.

Soudain, Jace sortit de son mutisme et proféra un juron entre ses dents tout en fusillant Ash du regard. Il semblait

animé d'une colère volcanique.

— Tu fais vraiment chier, Ash, lança-t-il. Je t'avais pourtant dit de ne jamais recommencer ce petit jeu.

La situation devenait de pire en pire. Clairement, Ash souhaitait poursuivre l'aventure alors que Jace n'en avait pas envie. Humiliée, Bethany commença à se rapprocher de la porte donnant sur la salle de bal.

— Il faut que je retourne travailler, bredouilla-t-elle.

Mais, quand elle se retourna vers la sortie, elle se trouva nez à nez avec Jace qui lui barrait la route. Il se tenait si près qu'elle sentit son parfum et la chaleur de son corps. C'était tellement



bon qu'elle faillit faire un truc stupide du genre appuyer le front contre son torse, comme pour chercher du réconfort.

Alors, d'un geste très doux, il lui souleva le menton. Elle n'eut pas la force de résister et croisa son regard.

— Terminez votre service ; nous vous attendons. Ensuite, nous irons dîner. Y a-t-il quelque chose en particulier qui vous ferait plaisir ? D'ailleurs, préférez-vous dîner au restaurant ou dans notre chambre d'hôtel ?

Il avait formulé ces questions avec une douceur teintée d'intimité, sans accorder un seul coup d'œil à Ash. Elle-même était captivée par ses yeux

sombres, au point d'en oublier qu'elle avait changé d'avis quant au ménage à trois.

Cependant, elle parvint à se ressaisir suffisamment pour examiner sa tenue. Il n'était pas question de repasser chez elle pour se changer, puisqu'elle n'avait pas de chez-elle, et pas de vêtements dignes du genre de lieux que ces hommes fréquentaient.

Elle se racla la gorge avant de reprendre la parole.

— Votre chambre, ça me va. Quant au menu, je ne suis pas difficile : tant que c'est bon et que ça se mange... En fait, je meurs d'envie d'un burger. Avec des frites.

Cette simple idée la fit saliver.

— Et un jus d'orange, ajouta-t-elle à la hâte.

Elle vit une lueur d'amusement dans le regard d'Ash, mais Jace resta de marbre.

— Un burger avec des frites et un jus d'orange..., ça devrait être faisable, dit-il en consultant sa montre. Les invités vont partir d'ici à quinze minutes. Combien de temps vous faut-il pour tout remballer, après ça ?

Bethany cilla avant de répondre.

— Euh... tout le monde ne sera pas parti dans quinze minutes. Il y a toujours des gens qui s'attardent, surtout s'il reste à manger et à boire.

— Croyez-moi, Bethany, tout le monde sera parti dans quinze minutes, intervint Jace avant qu'elle ait pu en dire plus.

Elle devina au ton de sa voix qu'il ne s'agissait pas d'une supposition mais d'une promesse.

— Combien de temps vous faut-il ? répéta-t-il non sans une certaine impatience.

— Je ne sais pas... Une demi-heure, répondit-elle.

Pour la deuxième fois de la soirée, il la toucha. Il lui effleura la joue et enroula autour de son doigt une des mèches qui s'étaient échappées de son chignon.

— Très bien. On se voit dans une demi-heure.

# Chapitre 3

VINGT-CINQ MINUTES PLUS TARD, BETHANY ÉTAIT PERSUADÉE D'AVOIR FAIT UNE GROSSE BÊTISE. PIRE : UNE PURE folie.

Après s'être lavé les mains, la jeune femme tapota la poche de son pantalon pour vérifier que la liasse de billets s'y trouvait toujours. La cuisine était calme à présent que l'essentiel du personnel avait quitté les lieux. Il ne restait plus que l'équipe de nettoyage, ce qui, heureusement, ne faisait pas partie des attributions de Bethany. Elle avait terminé son service.

Hésitante, elle contempla tour à tour

la porte qui donnait sur l'allée et celle qui menait à la salle de bal – à Ash et à Jace.

Ce dernier n'avait pas menti : les invités étaient partis en moins de quinze minutes. Bethany ignorait comment il s'y était pris pour réussir une telle performance, mais, après tout, il semblait avoir l'habitude qu'on lui obéisse sans discuter.

Cette porte était donc tout ce qui se dressait entre la jeune femme et un bon repas chaud – suivi d'une nuit sans doute torride.

Lorsque l'un de ses collègues sortit déposer des sacs poubelles dans l'allée, un vif courant d'air la fit frissonner et lui

donna la chair de poule, lui rappelant l'autre solution qui s'offrait à elle : le froid, la solitude, l'incertitude...

Présenté comme cela, le choix était facile. Bethany se redressa et, après une profonde inspiration, poussa la porte de la salle de bal.

Jace l'attendait, une épaule appuyée contre le mur et les mains dans les poches. Il l'aperçut aussitôt, et son regard la transperça comme, un instant plus tôt, le vent glacial du dehors. Sauf que, cette fois, ce fut un courant électrique, brûlant, qui la fit frissonner.

— Tu es prête ?

Sans lui laisser le temps de répondre, Jace s'approcha d'elle et lui passa une



main sur la nuque, effleurant du pouce la peau fine de son cou.

Cette simple caresse était d'une sensualité diabolique.

— Ash est déjà monté. Il s'occupe du dîner, annonça-t-il.

Surprise, Bethany releva la tête et le regarda droit dans les yeux.

— Comment ça ? On... on passe la nuit ici ?

Il esquissa un demi-sourire avant de répondre.

— Cet hôtel nous appartient. Ce serait dommage de ne pas en profiter, non ?

Alors, comme ça, l'hôtel leur appartenait... Depuis le début, Bethany se doutait bien qu'Ash et lui

n'évoluaient pas dans les mêmes sphères qu'elle, mais cette phrase toute bête, « cet hôtel nous appartient », renforça son impression d'avoir commis une jolie bourde. Elle aurait dû choisir le froid hivernal au lieu de ce confort éphémère.

— Je ne suis pas exactement préparée pour ça, murmura-t-elle tout en suivant Jace en direction de l'ascenseur. Je n'ai pas de vêtements de rechange. À vrai dire, je n'ai rien sur moi.

Elle eut envie de rire tant la situation lui semblait absurde. Même si elle avait su à quoi s'attendre, elle aurait été bien incapable de s'y préparer puisqu'elle ne possédait rien du tout. Sa seule richesse, c'était l'espoir que chaque jour soit un

peu moins misérable que le précédent.

Avec un nouveau petit sourire en coin, Jace lui fit signe d'entrer dans l'ascenseur.

— Tu n'as pas besoin de vêtements — ni de rien d'autre, souffla-t-il en levant la main vers le bouton du dernier étage.

À ces mots, elle sentit ses genoux trembler. Si elle voulait faire marche arrière, c'était le moment ou jamais. Les portes de la cabine ne s'étaient pas encore refermées ; il lui aurait été facile de ressortir en prétextant qu'elle avait changé d'avis, avant de regagner la nuit froide — sa réalité à elle.

Elle remarqua que Jace avait suspendu son geste et qu'il l'examinait

avec le plus grand sérieux, comme s'il avait lu dans ses pensées. Puis, sans la quitter des yeux, il appuya sur le bouton. Enfin, voyant qu'elle ne faisait pas mine de fuir, il se redressa et s'adossa à la paroi tandis que les portes se refermaient.

— Tu es mal à l'aise, constata-t-il en sondant son regard.

Elle haussa un sourcil railleur face à cette évidence, et Jace rit doucement. Le sourire de ce type ! Rien à voir avec le charme facile d'Ash, pour qui la séduction semblait être une seconde nature. Jace semblait beaucoup plus réservé, et c'était précisément ce côté ombrageux qui mettait Bethany en émoi.

Avec un homme pareil à ses côtés, elle se sentirait en sécurité pour la nuit.

— Il n'y a pas de quoi avoir peur, murmura-t-il lorsque l'ascenseur s'arrêta au dernier étage.

Bethany fit mine de sortir, mais Jace la retint et l'attira dans ses bras. Pressée contre son torse, elle dut lever la tête pour le regarder, et leurs bouches se trouvèrent toutes proches.

— Bethany, il n'y a vraiment pas de quoi avoir peur, insista-t-il.

Du bout du doigt, il lui caressa la joue, jusqu'à la commissure des lèvres. L'ascenseur émit un tintement, comme pour protester de devoir garder ses portes ouvertes si longtemps, mais Jace

n'en tint pas compte. Il dévisageait la jeune femme avec une intensité brûlante, comme s'il essayait de deviner ses pensées.

— Ça va, ne t'inquiète pas, lui assura-t-elle dans un souffle.

Alors il sourit franchement, ouvertement, et, pour la première fois, Bethany aperçut ses dents – d'une blancheur éclatante et parfaitement alignées. Rien d'étonnant à cela : tout chez cet homme était parfait.

Il était tellement loin de son monde à elle que c'en était presque risible.

Bethany se surprit à penser à *Pretty Woman*, puis à *Cendrillon*. Elle s'apprêtait peut-être à vivre une nuit de

conte de fées mais n'était pas naïve au point d'espérer un dénouement en forme de « ils vécurent heureux, etc. ». Ce genre d'histoire était bien sympathique à lire mais n'arrivait jamais aux filles comme elle.

Tant pis. Elle comptait bien profiter de cette nuit enchantée, même si, au réveil, elle devait retourner à son quotidien fait de privations et d'improvisation. Pour elle, « vivre » était un bien grand mot ; elle s'efforçait déjà de survivre.

Jace l'invita à sortir de l'ascenseur puis lui emboîta le pas en passant un bras autour de sa taille. Elle ferma les yeux à ce contact délicieux – et

dangereux. Il aurait été tentant de se bercer d'illusions, pourtant elle savait pertinemment que cet homme ne voyait en elle qu'une partenaire de passage. Lui-même ne représentait pour elle qu'un moyen de passer la nuit au chaud et de manger à sa faim. Un moyen d'oublier, pendant quelques heures, sa pitoyable existence. C'était un arrangement somme toute raisonnable.

Ils parvinrent à une suite immense, et Bethany hésita sur le seuil en apercevant Ash, occupé à disposer des assiettes sur la table de la salle à manger. La jeune femme compta trois couverts et devina qu'elle allait devoir s'asseoir entre les deux hommes. En effet, le verre de jus



d'orange et le burger qui lui avaient été promis étaient flanqués de deux assiettes contenant des steaks grillés.

Un arôme délicieux parvint à ses narines, et son estomac gronda. Affamée comme elle l'était, elle n'avait jamais rien senti d'aussi alléchant.

Ash se tourna vers elle et lui décocha un sourire nonchalant au charme ravageur.

— Prête à passer à table ?

Oh oui, elle était plus que prête ! De fait, elle dut se retenir de se jeter sur ce burger pour le dévorer comme une sauvage.

Plaçant une main au creux de ses reins, Jace la guida vers la table, et elle

serra les poings pour dissimuler le tremblement qui l'agitait. Elle s'assit, approcha sa chaise puis saisit le jus d'orange d'un geste mesuré dans l'espoir de ne pas trahir son impatience. Elle but une gorgée mais reposa son verre en sentant l'acidité de l'agrume dans son estomac vide.

Elle avait vraiment besoin de manger.

Un burger, des frites et un jus d'orange... À quand remontait la dernière fois qu'elle s'était offert un festin pareil ?

Tandis que Jace et Ash s'installaient à ses côtés, elle attrapa une frite, qu'elle trempa dans le petit pot de ketchup posé près de son assiette avant de mordre

dedans.

— Tu es sûre que tu ne veux pas goûter ce steak ? demanda Ash en désignant son propre plat.

Bethany examina la succulente pièce de bœuf et se mit aussitôt à saliver. Cette vision et le fumet qui l'accompagnait allaient suffire à la rendre folle.

— Euh...

Sans lui laisser le temps d'articuler une réponse, Ash découpa un morceau de son steak et le transféra dans l'assiette de Bethany. La viande était un peu trop saignante à son goût, mais elle n'allait certainement pas faire la fine bouche.

— Merci, murmura-t-elle.

Elle commença à manger avec une lenteur étudiée, consciente que Jace ne la quittait pas des yeux. Elle s'appliqua donc à mâcher chaque bouchée et à prendre de petites gorgées de jus d'orange de temps en temps. Quand elle eut fini son verre, Ash se leva pour le remplir, et elle lui adressa un petit sourire reconnaissant.

Elle aurait voulu tout manger mais renonça vite à cette idée. Cela faisait trop longtemps qu'elle devait se contenter de peu, et son estomac s'y était habitué. Elle n'était même pas parvenue à la moitié de son plat lorsqu'elle reposa ses couverts.

— Tu n'as presque rien avalé, commenta Jace en la voyant repousser doucement son assiette.

— J'ai goûté aux restes de petits fours en rangeant la cuisine, mentit-elle. C'était délicieux, merci beaucoup.

Il la dévisagea un long moment, et elle se trémoussa sur sa chaise, mal à l'aise. Il ne semblait guère convaincu mais n'insista pas davantage. Après tout, que lui importait qu'elle finisse son assiette ? Si elle se trouvait là, c'était uniquement parce qu'Ash et lui avaient besoin de se défouler. Ce qu'elle avait du mal à comprendre, c'était pourquoi ils l'avaient choisie, elle. Ces deux hommes ne devaient avoir aucun mal à

trouver des partenaires et pouvaient donc se permettre de faire les difficiles.

— Il y a quelques éléments que tu dois savoir, intervint Ash.

Elle reporta son attention sur lui et fut surprise de constater qu'il avait perdu son expression charmeuse. Il la détaillait avec le plus grand sérieux, et, contre toute attente, elle crut percevoir un écho de Jace dans ce regard – ce fameux côté ombrageux.

— C'est nous qui menons la danse, poursuivit-il. Nous nous engageons à prendre bien soin de toi et à faire en sorte que tu t'éclates, mais nous contrôlons la situation. Si ça te pose un problème, autant nous le dire tout de

suite.

Une vague d'excitation lui fit tourner la tête. *Il plaisante ou quoi ?* Bethany s'efforça de masquer son émoi et de réfléchir posément. L'idée que, pour une fois, on s'occupe d'elle, ne la dérangeait pas du tout, au contraire. La perspective de lâcher prise le temps d'une nuit et de ne rien avoir à faire d'autre que se concentrer sur ses propres sensations lui plaisait même franchement.

Pourtant, elle avait besoin de savoir jusqu'où les deux amis comptaient l'entraîner.

— Je dirais que ça dépend de vous, annonça-t-elle d'une voix douce. Ça ne me branche pas du tout de mettre ma vie

en jeu, par exemple.

Aussitôt Jace fusilla Ash du regard.

— C'est malin, tu lui as fait peur, gronda-t-il. C'était précisément pour éviter ça que je t'avais demandé de me laisser parler.

— Bethany mérite de savoir dans quoi elle s'engage, c'est tout, se défendit Ash sur un ton détaché. Je ne lui ai pas menti et je n'ai pas l'intention de l'induire en erreur.

— J'apprécie une telle prévenance, railla Bethany.

Jace lui prit la main et, d'un geste très doux, referma ses doigts sur les siens. La jeune femme fut attendrie – et surprise par ce grand brun ténébreux qui



ne cessait de lui lancer des regards torrides. Elle se serait plutôt attendue à ce que ce soit lui, et non Ash, qui énonce les règles du jeu avec autorité avant de lui demander de choisir.

— On ne te fera aucun mal, Bethany. Ce qu’Ash voulait dire, c’est qu’on aime que nos partenaires se montrent... dociles, tout simplement.

— Je comprends, répliqua-t-elle dans un souffle.

— Et alors ? demanda Jace.

— Et alors quoi ?

— Tu acceptes ? Ça te convient ?

Elle inspira profondément avant d’acquiescer.

— Je pense que oui.

— Ah ouf, marmonna Ash. Bon, si on passait aux choses sérieuses, maintenant ?

— Ash..., l'avertit Jace sur un ton menaçant.

Puis il se retourna vers Bethany.

— Va dans la chambre et n'hésite pas à utiliser la salle de bains si tu en as envie. Prends tout ton temps. Une fois que tu seras prête, attends-nous sur le lit. Nue.

Ces ordres, murmurés d'une voix douce, la firent frissonner d'excitation. Cet homme était vraiment redoutable. Sans un mot, la jeune femme se leva de table, et ce n'est que lorsqu'elle s'écarta qu'il lui lâcha la main.

Enfin, elle tourna les talons et gagna la chambre.

# Chapitre 4

ASSISE AU MILIEU DU LIT, BETHANY RASSEMBLA LES DRAPS AUTOUR D'ELLE POUR DISSIMULER SA NUDITÉ. JACE ENTRA le premier et, aussitôt, riva les yeux sur elle avec une intensité redoublée. Derrière lui, Ash commençait déjà à déboutonner sa chemise.

Pourtant, au lieu d'admirer le spectacle, Bethany ne pouvait détacher son regard de Jace, prise dans une étrange rêverie, fascinée par les mouvements presque imperceptibles qui agitaient les muscles de sa mâchoire. Il y avait là un homme magnifique et

entièrement nu, mais elle ne pouvait s'arracher à la contemplation de son ami, encore habillé. Elle le désirait avec une force qui confinait à la douleur.

— Lâche les draps, murmura-t-il. Je veux te voir.

Malgré la douceur de sa voix, il s'agissait bel et bien d'un ordre, et la jeune femme frissonna. Les mains tremblantes, elle laissa glisser le fin tissu, dévoilant ses seins aux regards de Jace.

— Mets-toi à genoux et redresse-toi, poursuivit-il. Écarte les draps complètement. Je veux te voir tout entière.

Toute personne saine d'esprit aurait

craint cet homme – cette situation. Si Bethany avait accepté, c'était poussée par l'espoir d'échapper à son quotidien pitoyable l'espace d'une nuit. Personne ne savait qu'elle se trouvait là, à la merci de ces deux types. Personne ne pensait à elle. Personne ne s'inquiéterait si elle venait à disparaître. Sauf peut-être Jack, mais il n'aurait aucun moyen de savoir ce qui lui était arrivé. Tout ce qu'elle lui avait dit, c'était qu'elle avait un endroit où passer la nuit, et, à ce moment-là, c'était un mensonge.

— Tu hésites ?

Elle releva la tête et croisa le regard de Jace, qui la dévisageait d'un air indéchiffrable. Elle jeta un coup d'œil à

Ash, qui se tenait un peu en retrait, magnifique, le sexe dressé en une impressionnante érection. Puis elle reporta son attention sur Jace, qui paraissait quelque peu froissé qu'elle ait détaillé Ash ainsi.

La bouche sèche, elle s'humecta les lèvres avant de répondre :

— Non.

Cela aussi, c'était un mensonge. Elle ne cessait d'hésiter mais revenait toujours à la même conclusion : l'espace d'une nuit, elle voulait connaître la chaleur et la paix. Était-ce trop demander ?

Voyant Jace s'approcher du lit, elle se mit à genoux comme il le lui avait

demandé, laissant les draps glisser le long de ses jambes. Lorsqu'il atteignit le bord du matelas, il se pencha vers elle et l'attira dans ses bras.

Il l'embrassa avec fougue, et elle ferma les yeux tandis que leur désir mutuel se faisait sentir autour d'eux. On aurait dit une entité vivante qui emplissait peu à peu la pièce.

Jace insinua sa langue entre les lèvres de la jeune femme, et elle en accueillit avec bonheur la douceur réconfortante. Il lui effleura les bras, puis raffermi sa prise pour la serrer encore plus fort, sans cesser de l'embrasser.

Soudain, Bethany sentit le matelas s'affaisser derrière elle et fut tirée de sa



rêverie. Ash venait de se positionner dans son dos et la caressait en de grands gestes lents. Elle se raidit un instant, puis Ash posa ses lèvres chaudes contre sa nuque, et elle se détendit. Il procédait avec une infinie patience, comme s'il craignait de la brusquer. Il semblait laisser Jace mener les opérations.

Ce dernier rompit leur baiser, et Bethany sentit le picotement que sa barbe naissante avait laissé sur ses lèvres. S'écartant un peu, il lui lança une œillade torride qui lui coupa le souffle. Pourtant, elle soutint son regard, brûlante d'impatience.

Elle était vaguement consciente des caresses d'Ash le long de ses épaules et

de sa nuque, mais elle n'avait d'yeux que pour Jace. C'était lui qu'elle voulait – ses lèvres chaudes sur sa peau, son corps puissant pressé contre elle... en elle. Elle savait qu'elle se sentirait en sécurité entre ses bras, et, en cet instant, c'était ce qu'elle désirait plus que tout.

Tandis que Jace s'éloignait pour se déshabiller, Ash la saisit plus fermement par les épaules et l'attira contre son torse musclé.

Elle frissonna à la chaleur de ce contact, surtout quand Ash passa les mains le long de son ventre avant de remonter vers ses seins. Il referma ses paumes dessus puis en effleura les pointes avec les pouces, lui arrachant un

petit gémississement.

Elle se mordit la lèvre lorsque le pantalon de Jace tomba à ses pieds et révéla un boxer noir ajusté, qui soulignait ses cuisses musclées et les contours de son érection.

Il était d'une beauté presque effrayante, comme la jeune femme n'en avait encore jamais vu. Ash et lui étaient comme le yin et le yang, l'un aussi lumineux que l'autre était ombrageux.

Sans cesser de la dévorer des yeux, Jace retira son boxer, et elle retint son souffle en voyant son sexe tendu, magnifique. Elle en oublia complètement Ash et ses caresses pourtant délicieuses.

D'un pas, Jace s'approcha et

l'arracha des bras de son ami pour mieux la serrer contre lui. Le contact de sa peau brûlante contre ses tétons durcis fut comme une décharge électrique. Il la souleva entièrement du matelas, une main soutenant ses fesses et l'autre plaquée entre ses omoplates.

Il l'embrassa avec une ferveur renouvelée, et elle s'abandonna à ce feu qui tenait plus de la folie que du simple désir. Elle ne savait rien de cet homme à part le fait qu'elle avait envie de lui — besoin de lui.

— Je me réserve son sexe.

Bethany cilla en entendant ces paroles si crues, prononcées par Jace en un grondement sourd. Ash accueillit cette

déclaration avec un petit rire.

— Ça ne te ressemble pas d'être aussi possessif, mon pote. Pas de problème, cela dit, j'adore sa bouche... et je suis sûr que son petit cul est absolument délicieux.

Bethany sentit les bras de Jace se contracter autour d'elle lorsqu'il posa un genou sur le lit. Elle s'attendait presque à ce qu'il la balance sur le matelas sans ménagement et la prenne comme un sauvage, mais il la déposa avec une infinie douceur – une espèce de dévotion qui l'émut profondément.

Une fois qu'elle fut allongée, Jace fit courir ses mains sur son corps avec fièvre, comme s'il ne pouvait s'en

empêcher. Il lui effleura les seins, le ventre et, enfin, les hanches. Il la positionna de sorte que ses fesses soient au bord du lit et, à sa plus grande surprise, s'agenouilla entre ses jambes.

Elle crut suffoquer en le voyant se pencher sur elle.

— J'ai envie de goûter à cette merveille, souffla-t-il.

Il donna un léger coup de langue contre son clitoris, et elle se cambra sous l'effet de cette caresse. Alors, écartant délicatement les lèvres de la jeune femme, il entama de longs mouvements délicieux qui lui arrachèrent des gémissements rauques.

Soudain, Ash lui effleura la joue pour

l'enjoindre de tourner la tête sur le côté. Elle s'exécuta et, aussitôt, aperçut son sexe tout près de sa bouche. Elle déglutit, hésitante.

— Ouvre, ma belle, dit-il.

Malgré la gentillesse de sa voix, Bethany comprit qu'il s'agissait d'un ordre et n'envisagea même pas de désobéir. Elle accueillit donc le sexe d'Ash, qui la pénétra lentement tout en posant une main à l'arrière de sa tête.

— Oui, c'est ça, ma belle. Suce-moi.

Elle ferma les yeux et se laissa guider. Les doigts crispés dans ses cheveux, Ash lui imprimait sa cadence, et, à vrai dire, elle lui en était reconnaissante car les caresses de Jace l'empêchaient de se

concentrer.

Les petits cercles qu'il dessinait autour de son clitoris et qu'il alternait avec de longs mouvements jusqu'à l'entrée de son sexe allaient la rendre folle. Il semblait se délecter d'elle comme s'il n'avait jamais rien goûté d'aussi savoureux.

Pendant ce temps, Ash se positionnait au-dessus d'elle, ne lui laissant pas d'autre choix que de le prendre aussi profondément qu'il le souhaitait.

Soudain, elle sentit Jace s'écarter d'elle.

— Ne lui fais pas mal, Ash.

Ce dernier s'immobilisa sur-le-champ puis se retira et se tourna vers Jace, les



muscles tendus par la colère.

— Est-ce que ça m'est déjà arrivé de faire mal à une femme, Jace ? demandait-il d'une voix acerbe.

Il n'avait plus rien du gentil charmeur facétieux. Non, c'était un mâle dominant et franchement furieux que Bethany avait sous les yeux à cet instant.

— Sérieusement, mon pote ! Ça ne va pas de dire une chose pareille ? Pour qui tu me prends ?

Bethany voulut se redresser pour échapper à la tension qui régnait entre les deux hommes, mais Jace lui posa une grande main douce sur le ventre et l'invita à se rallonger. Il ne lui accorda pas un regard mais maintint sa main en

place, comme pour la rassurer.

— C'était juste pour te mettre en garde, expliqua-t-il d'une voix calme. Je ne veux pas qu'elle se sente dépassée, c'est tout.

Ash garda le silence mais défia son ami du regard avec un rictus peu amène. Puis, brusquement, il cilla et se pencha sur Bethany pour l'embrasser tendrement.

— Je ne vais pas te faire de mal, murmura-t-il.

— Je sais, dit-elle.

Elle était persuadée que, quoi qu'il arrive, Jace prendrait soin d'elle.

— Mets-toi à quatre pattes, ordonna Jace, mettant un terme à la brève intimité

qu' Ash et elle venaient de partager.

Elle jeta un coup d'œil à Jace et, une fois de plus, frissonna face à l'intensité de son expression.

Aussitôt qu'elle fit mine de se redresser, il l'aida et la positionna comme il voulait, puis lui déposa un baiser au creux du dos.

— Je reviens, je vais chercher un préservatif.

Lorsqu'il s'éloigna, elle sentit un courant d'air sur sa peau et en eut la chair de poule.

Ash s'approcha et, tout en lui caressant doucement les cheveux, s'agenouilla devant elle. Une main toujours solidement ancrée à l'arrière de

sa tête, il lui effleura le visage et les lèvres, l'invitant à le laisser entrer.

Il s'avança peu à peu, et elle sentit son odeur musquée, le goût de son sexe sur sa langue.

Jace revint et passa une paume ouverte sur les rondeurs de ses fesses. Il l'embrassa de nouveau à la base du dos puis fit remonter sa langue le long de son échine. Elle frissonna de la tête aux pieds et ferma les yeux tandis qu'Ash accentuait ses mouvements.

Folle d'impatience, elle voulait que Jace la prenne, qu'il la pénètre profondément et qu'il la comble de sa chaleur.

Enfin, il lui agrippa la hanche d'une

main et, de l'autre, guida son pénis jusqu'à l'entrée de son sexe. Il fit jouer son gland entre ses lèvres et contre son clitoris, comme pour s'assurer qu'elle était prête à le recevoir. Elle était plus que prête – elle n'en pouvait plus d'attendre. S'écartant un instant d'Ash, elle murmura dans un soupir :

— S'il te plaît...

À ces mots, Jace s'immobilisa, et, pendant une seconde, elle crut avoir commis une erreur. Puis, enfin, il la pénétra avec une lenteur et une retenue qui semblaient lui coûter. Il paraissait craindre de lui faire mal. La croyait-il si fragile ? Qu'avait-il vu dans ses yeux pour aller jusqu'à insulter son ami et la

traiter avec tant de déférence ?

— Magnifique, murmura Ash.

— Oui, elle est magnifique, renchérit Jace.

Il s'avança au plus profond et resta un instant pressé contre elle, à lui caresser le dos en de grands gestes doux. Elle ferma les yeux, parcourue de brusques frissons, délicieusement consciente du sexe impressionnant qui avait pris possession d'elle. Le moindre mouvement, le moindre soubresaut résonnait dans tout son corps avec une intensité incroyable.

Jace se retira lentement avant de revenir à la charge avec, toujours, cette retenue empreinte de sensualité.

Pourtant, Bethany aurait voulu qu'il lâche prise et qu'il la prenne comme une furie – qu'il se perde avec elle dans cet instant et savoure cette expérience incroyable.

Elle recula un peu pour venir à la rencontre de Jace, laissant glisser le sexe d'Ash sur sa langue.

Jace accueillit cette initiative d'une vive fessée qui la surprit autant qu'elle la ravit, et la jeune femme poussa un gémissement sourd.

— Patience, ma belle, murmura Jace. Tu es tellement douce... J'aimerais faire durer le plaisir – le tien comme le nôtre.

— Je sens que je ne vais pas tenir très longtemps, de toute façon, gronda Ash

lorsqu'elle passa la langue tout autour de son gland.

Cette remarque fit sourire Bethany, heureuse de constater qu'elle était à la hauteur de ces deux garnements pourtant fort expérimentés.

— Ma puce, si tu continues à t'occuper de moi comme tu le fais là, je vais finir par jouir dans ta bouche, mais Jace a raison : ce serait dommage de ne pas faire durer le plaisir. Tu es tellement douée...

Bethany sentit Jace lui agripper les hanches avec une force redoublée. Pourtant ce n'était pas l'annonce d'un orgasme imminent. Il semblait plutôt réagir aux paroles d'Ash. À vrai dire,



chaque fois que celui-ci intervenait, Jace se crispait, comme si la présence de son ami le contrariait. Étrange... D'après ce qu'elle avait compris, c'étaient des habitués du ménage à trois. L'idée qu'ils soient bi lui traversa l'esprit, mais elle avait remarqué qu'ils maintenaient toujours une certaine distance entre eux et qu'ils ne se touchaient pas. En revanche, ils prenaient visiblement beaucoup de plaisir à la manipuler, elle...

Jace reprit ses coups de reins, de plus en plus rapidement, et Bethany eut l'impression que son sexe grossissait encore. Elle se demanda s'il était sur le point de jouir – et si elle serait capable

de supporter que son membre devienne encore plus imposant qu'il ne l'était déjà. Pourtant, elle appréciait la plénitude incroyable qu'il lui faisait ressentir.

Soudain, il se retira lentement, jusqu'à ce que seul son gland demeure en elle, puis il recula encore un peu et le fit jouer entre ses lèvres avant de la pénétrer d'un puissant coup de boudoir.

Elle poussa un cri, prise de tremblements incontrôlables, et sentit que ses bras ne la soutenaient plus. Heureusement, Ash la retint et s'assit pour accompagner le mouvement, sans cesser de lui caresser les cheveux et le visage. Ils étaient tellement... gentils.

Aussitôt, Bethany se reprit, non sans une certaine amertume. Ces types ne se souciaient nullement d'elle. Elle ne représentait qu'un coup d'un soir à leurs yeux, rien de plus.

— Ne te retiens pas, ma belle, annonça Ash d'une voix rauque. On voudrait s'amuser encore un peu, Jace et moi, mais tu peux jouir quand tu veux. Ce ne sera pas la dernière fois de la nuit, je te le promets. Vas-y, j'ai envie de voir le plaisir sur ton visage pendant que tu me sucés, et Jace aimerait te sentir te convulser autour de lui.

— Ash..., tais-toi, gronda Jace.

Trop tard : les paroles crues qu'Ash venait de lui susurrer avaient suffi à

amorcer son orgasme, qui s'éleva comme une flamme et commença à la consumer. Elle recula contre Jace pour le sentir encore plus profondément, et laissa momentanément le membre d'Ash lui échapper.

— S'il te plaît, Jace, plus fort. Plus fort !

Ash lui prit doucement le menton pour s'avancer de nouveau entre ses lèvres et sur sa langue.

— Donne-lui ce qu'elle veut, Jace. Donne tout.

Alors Jace lui caressa le dos à deux mains d'un geste lent et sensuel avant de lui saisir les hanches de plus belle et d'entamer de furieux mouvements,

rapides et puissants. La friction entre eux était telle que Bethany sentit la pièce vaciller autour d'elle.

Elle ferma les yeux et s'appliqua à communiquer un peu de cette intensité à Ash. Elle tremblait littéralement sous les assauts de Jace, et la pression infernale qu'il exerçait en elle attisa son plaisir comme la mèche d'un fouet.

— Oh, c'est trop bon, gémit Ash. Je vais jouir !

Au moment où l'orgasme de Bethany la secoua de spasmes brûlants, elle sentit la semence affluer sur sa langue. Elle poussa un cri de plaisir, aussitôt étouffé lorsque Ash se pressa tout contre elle.

Elle se débattit sous l'effet enivrant de l'extase et entendit Jace proférer un juron derrière elle. Il la tenait d'une poigne de fer, si fort qu'elle porterait sans doute les marques de ses doigts sur sa peau, et les claquements de leur union résonnaient dans la pièce, terriblement excitants.

Lorsqu'elle eut avalé, Ash lui caressa le visage et se retira lentement avant de l'aider à reposer la tête, une joue sur le matelas. Puis, tandis que Jace poursuivait ses assauts de plus en plus effrénés, il écarta les cheveux qui tombaient devant ses yeux et sur son front avec une infinie douceur.

Soudain, Jace accéléra encore la

cadence, et Bethany se délecta de sentir son grand corps taper contre le sien avec force – d’accueillir sa puissance alors qu’elle-même était soûle de plaisir.

Enfin, il se raidit et s’immobilisa au plus profond d’elle, secoué de spasmes intenses. Puis il s’allongea sur elle, lui communiquant son incroyable chaleur, et lui déposa un baiser sur l’épaule. Bethany fut émue par ce geste si tendre..., si aimant.

— Je ne pensais pas que ça viendrait aussi vite, murmura-t-il tout contre sa peau, mais tu es tellement délicieuse.

Ces paroles l’atteignirent en plein cœur et la réchauffèrent encore plus sûrement que le contact de son corps,

réveillant des sentiments dont elle aurait dû se méfier. Elle n'était pourtant pas novice, au contraire : elle se réfugiait souvent dans le confort éphémère du sexe sans lendemain ni conséquences, à l'époque où elle se débattait avec ses démons et cherchait les réponses à des questions qu'elle n'avait pas le droit de poser. Sauf que cette nuit-là n'avait rien à voir avec ses expériences passées...

*Ne dis pas n'importe quoi, tu sais très bien que c'est faux.*

Cette soirée ne représentait rien de plus qu'une autre coucherie sympathique mais futile. Si Bethany se laissait aller à y voir davantage, le retour à la réalité serait d'autant plus douloureux.



Soudain, Ash se pencha sur elle et l'embrassa sur la joue.

— Tu veux boire quelque chose ? Un verre de jus d'orange ?

— Oui, merci, répondit-elle dans un murmure.

Elle se délectait de la chaleur que lui communiquait Jace, étendu sur elle comme pour la protéger de son grand corps puissant.

Ash s'éloigna et, dès qu'il fut sorti de la chambre, Jace déposa un nouveau baiser sur l'épaule de Bethany. Puis il se redressa et se retira doucement, lui arrachant un gémissement de déception qu'elle ne chercha même pas à réprimer.

— Je vais jeter le préservatif. Je

reviens, murmura-t-il.

Aussitôt, elle ressentit un froid intense, sur sa peau et dans son cœur. Elle se recroquevilla au milieu du lit, l'estomac noué par l'incertitude. S'attendaient-ils à ce qu'elle quitte les lieux ou à ce qu'elle passe la nuit là ? Par le passé, elle avait toujours su à quoi s'en tenir, mais, cette fois, elle avait cruellement conscience de ne pas connaître les règles du jeu. Et puis elle n'avait nulle part où aller et n'était pas pressée de retrouver le vent glacial du dehors. Elle aurait voulu que cette nuit dure toujours. Une tristesse poignante s'empara d'elle, et elle regretta amèrement sa décision. Après cet instant

de répit, il lui serait encore plus difficile de retourner à sa vie de malheur.

Jace revint sur le lit, et Bethany tourna la tête vers lui, craintive. Elle allait ouvrir la bouche pour lui demander si elle devait partir lorsque, sans un mot, il s'allongea à côté d'elle et l'attira dans ses bras.

Elle n'était donc pas obligée de vider les lieux sur-le-champ. Tant mieux.

Elle se lova contre lui, incapable de se priver de cette merveilleuse source de chaleur.

Un instant plus tard, Ash refit son apparition, un jus d'orange à la main, et s'installa de l'autre côté de Bethany. Aussitôt, Jace raffermi sa prise sur la

jeune femme, comme pour empêcher Ash de la toucher.

— Tiens, ma belle, dit Ash en lui tendant le verre.

Elle se redressa, et Jace suivit le mouvement sans jamais la lâcher. C'était pour le moins étrange de boire un jus d'orange assise sur un lit entre deux hommes nus, mais pas désagréable du tout.

Bethany but à grands traits. Elle avait la bouche sèche et les mâchoires un peu endolories. Elle savait déjà qu'elle aurait des courbatures partout le lendemain, mais cela ne lui déplaisait pas. Au contraire : cela lui permettrait de garder le souvenir de cette nuit hors

du froid et hors du temps.

— Vous voulez que j'y aille ? demanda-t-elle non sans une certaine maladresse tout en rendant le verre vide à Ash.

Ce dernier pinça les lèvres, et Jace l'attira tout contre lui.

— Pas question ! lança-t-il. On n'en a pas encore fini, loin de là. Et puis tu passes la nuit ici, de toute façon. Il fait trop froid pour ressortir, surtout à une heure pareille.

Bethany essaya de réprimer un soupir de soulagement, mais Jace dut sentir qu'elle se détendait à ces mots car il l'embrassa tendrement dans les cheveux.

— Laisse-nous juste une petite

minute, le temps qu'on retrouve des forces, lança Ash avec une lueur de désir dans ses yeux verts.

Il l'observa longuement tandis que Jace refermait une main possessive sur son sein et passait le pouce sur son téton. Elle venait à peine de vivre le plus bel orgasme de sa vie, pourtant son corps en réclamait déjà davantage.

— Tu nous as dit que tu avais déjà eu des plans à trois, reprit Ash le plus naturellement du monde. Est-ce que tu penses pouvoir nous prendre tous les deux à la fois ? Jace devant et moi derrière, je veux dire. Tu as déjà fait ça ?

La jeune femme déglutit et, les joues

en feu, fit « non » de la tête. La question d'Ash suscita dans son esprit des images qui enflammèrent son désir.

— Tu veux essayer ? demanda Ash avec un grand sourire.

— Rien ne t'y oblige, tu sais, intervint Jace d'une voix douce.

— Simple curiosité, poursuivit Ash. Comment ça se passait, tes plans à trois, si tu ne prenais pas les deux hommes en même temps ?

Elle baissa les yeux, gênée. Pour une fille qui avait autant d'expérience qu'elle, elle se faisait l'effet d'une vierge effarouchée.

— Comme tout à l'heure, c'est tout, répondit-elle dans un souffle.

— Ah, d'accord ! fit Ash. Et sinon, tu as déjà essayé la sodomie ?

— Arrête, Ash, gronda Jace. Tu ne vois pas que tu la gênes ?

— Il n'y a pas de quoi être gêné, rétorqua Ash avec un haussement d'épaules. On est tous à poil, je te signale, et je n'ai pas besoin de te rappeler pourquoi.

*Pas faux*, pensa Bethany.

— Oui, j'ai déjà essayé la sodomie, admit-elle.

— Et ça t'a plu ?

— Pas vraiment, non.

— Bon, alors on laisse tomber, intervint Jace d'une voix sèche.

Il toisait Ash d'un regard dur, les



mâchoires crispées.

Bethany se racla la gorge avant de reprendre la parole.

— Euh... en fait, j'aimerais bien essayer. Enfin, je veux dire... Le type avec qui j'avais essayé la première fois..., disons qu'il n'était pas très doué. Pas comme vous, conclut-elle dans un souffle.

Cette remarque fit rire Ash mais ne parvint pas à dérider Jace.

— Je t'assure que tu n'es pas obligée, insista-t-il. Je ne veux pas que tu subisses quelque chose qui te déplaît juste pour nous faire plaisir.

— Je sais qu'avec vous ce sera bien, murmura-t-elle.

— Fais-nous confiance, renchérit Ash avec une belle assurance. On ne te fera aucun mal, je te le promets. On ira tout doucement et, si tu n’y prends aucun plaisir, on arrête. Cela dit, je suis sûr que tu vas adorer. C’est génial.

Bethany le croyait sans problème. Elle ne pouvait pas imaginer de meilleurs guides que Jace et Ash pour tenter cette aventure-là.

— Tu as faim ? demanda Jace. Tu as à peine touché à ton assiette, tout à l’heure.

Tout en parlant, il repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille, et, en levant les yeux vers lui, elle lut une profonde tendresse dans son beau regard

brun.

— Je mangerais bien quelque chose, oui, avoua-t-elle dans un murmure.

Elle se sentait soudain affamée, et l'idée de terminer son burger la fit saliver.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? s'enquit Ash en décrochant le téléphone posé sur la table de nuit.

— Oh non. Pas la peine de déranger le service de chambre ; il me reste la moitié de mon burger.

— Tu plaisantes ? intervint Jace en l'embrassant légèrement au coin de la bouche. On va te commander quelque chose de chaud.

— Ne fais pas de manière, voyons,

l'encouragea Ash, dis-nous ce dont tu as envie.

— Un sandwich. Je te laisse choisir, répondit-elle, un peu gênée. Et un chocolat chaud, si ce n'est pas trop en demander, ajouta-t-elle.

— Aucun problème, répliqua Ash avec un grand sourire.

# Chapitre 5

JACE REGARDAIT BETHANY MANGER SON SANDWICH CLUB, ASSISE EN TAILLEUR SUR LE LIT. ELLE SEMBLAIT EN SAVOURER chaque bouchée avec une intensité étonnante. Elle prenait son temps, pourtant Jace avait l'impression de déceler dans ses gestes une espèce de fébrilité qu'il ne s'expliquait pas.

Chaque fois qu'elle buvait une gorgée de chocolat chaud, elle fermait les yeux d'un air rêveur qui faisait regretter à Jace de n'avoir commandé qu'une seule tasse.

Ils avaient prié la jeune femme de

rester nue, et seul Ash s'était rhabillé pour aller ouvrir la porte au service de chambre. Jace était resté avec Bethany. Il la quittait à peine des yeux et, bien qu'il ne veuille pas la déranger pendant qu'elle mangeait, il n'avait pas pu s'empêcher de la caresser de temps en temps.

Il aurait facilement pu demander à Ash de partir. L'idée de passer le reste de la nuit seul avec Bethany lui plaisait beaucoup. Ils auraient le temps de faire connaissance – et de faire l'amour autant de fois qu'ils le voudraient.

— C'était délicieux, merci beaucoup, dit-elle en reposant sa tasse vide.

— Je t'en prie, murmura Jace d'une voix grave.

Ash rassembla les couverts et les emporta dans le salon. À peine revenu, il se déshabilla de nouveau, et Bethany retint son souffle.

Jace l'observait attentivement pour guetter le moindre signe d'hésitation de sa part. Il n'en faudrait pas davantage pour qu'il renonce à ce deuxième round, et tant pis si Ash n'était pas content. Cette soirée avait déjà pris une tournure bien trop malsaine à son goût. Jace n'avait aucune envie de partager cette fille-là.

Il la voulait pour lui tout seul.

Pourtant, il s'apprêtait à laisser Ash

poser les mains sur elle, une fois de plus. Il fallait vraiment qu'il soit dingue...

— Mets-toi à genoux et stimule Jace avec ta bouche pendant que je m'occupe de toi, annonça Ash. Je te promets de t'exciter jusqu'à ce que tu sois prête à nous recevoir.

Bethany écarquilla les yeux, et Jace réagit immédiatement. Il était hors de question qu'il laisse Ash prendre les commandes. Il semblait incapable de mettre un terme à ce sinistre scénario, mais, au moins, les choses allaient se passer comme lui, Jace, l'entendait.

Ash s'avavançait vers le lit, mais il l'arrêta d'un geste.



Puis il se tourna vers Bethany et l'embrassa tendrement, profondément. Elle avait un goût de chocolat et elle s'abandonna à son baiser, haletante. Il avait tellement envie qu'elle se livre entièrement à lui...

— On va te préparer à nous recevoir, dit-il, reprenant les termes d'Ash, mais à ma façon. Je veux que tu sois pantelante d'excitation et, pour ça, je vais employer ma bouche et ma langue jusqu'à ce que tu sois sur le point de jouir.

Il eut le plaisir de constater que ses paroles faisaient frissonner la jeune femme. Elle se montrait merveilleusement réceptive, en

particulier avec lui. Il n'avait pas rêvé : elle semblait se concentrer essentiellement sur lui. Malgré la présence d'Ash, il s'était vite établi une complicité particulièrement intense entre eux deux.

— Allonge-toi et écarte les jambes, commanda-t-il non sans une pointe d'autorité.

Bethany parut apprécier ce changement de ton ; ses yeux se voilèrent de désir, et elle sourit avec une douceur mêlée de soumission.

Sans même se préoccuper de savoir où se trouvait Ash, il commença à déposer d'ardents baisers et de légères morsures dans le cou de la jeune femme,

sur ses seins, puis le long de son ventre, jusqu'aux quelques boucles brunes entre ses cuisses.

Il huma avec délices l'odeur de son excitation et écarta délicatement ses lèvres. Son sexe était d'une grande finesse, comme le reste de sa personne, et il fut enchanté de le découvrir déjà tout couvert de rosée. Il souffla doucement sur son clitoris et le vit se dresser aussitôt.

Puis il donna un petit coup de langue, flatté par la réaction de la jeune femme, qui arqua le dos avec un gémissement. Alors il répéta la manœuvre en prenant bien soin de ne pas exercer trop de pression sur ce petit organe si sensible

et explora avec délices les replis soyeux de son intimité, faisant jouer ses lèvres et sa langue jusqu'à l'entrée de son sexe.

Bethany s'agitait en tous sens et se cambrait pour venir à sa rencontre. Il jeta un coup d'œil pour s'assurer que c'était bien en réaction à ses caresses à lui qu'elle s'échauffait ainsi, et constata avec plaisir qu'Ash s'approchait tout juste du buste de la jeune femme. Il ne l'avait même pas encore touchée. C'était lui, Jace, qui la rendait folle d'excitation.

Alors il reprit ses manœuvres avec une intensité redoublée, donnant de rapides coups de langue, vifs et profonds. Aussitôt, il recueillit un doux

nectar, preuve du plaisir qu'il procurait à Bethany. Elle était absolument délicieuse, et il aurait pu passer la nuit à jouer ainsi. Il n'avait jamais rien goûté d'aussi subtil, d'aussi enivrant.

Elle était tendue comme un arc et haletait de plus en plus fort, et Jace comprit qu'elle approchait de l'orgasme. Il releva la tête juste à temps pour voir Ash refermer les lèvres autour de l'un de ses tétons. Même s'il n'aimait guère partager Bethany, le tableau qui s'offrait à lui demeurait terriblement érotique. Il ne se lassait pas de voir un autre homme augmenter le plaisir de la femme à qui il faisait l'amour.

— Ça te plaît, Bethany ? demanda-t-il

d'une voix rauque de désir, s'efforçant de se concentrer sur les réactions de la jeune femme. Tu aimes sentir nos bouches partout sur toi ?

— Oh oui, répondit-elle dans un souffle. C'est tellement bon, Jace ! C'est incroyable !

Il sourit, satisfait. Elle avait peut-être déjà essayé les plans à trois et plein d'autres choses encore, mais aucun de ses partenaires passés ne lui avait procuré d'extase comparable à ce que Jace comptait lui offrir.

Du pouce, il stimula son clitoris tout en reprenant les rapides coups de langue qu'elle semblait tant apprécier. Il voulait la mener au bord du délire, de sorte

qu'elle ne ressente pas la moindre douleur quand ils la prendraient tous les deux. Certes, Ash et lui aimait administrer une certaine dose de souffrance à leurs partenaires pour démultiplier l'intensité de leur délivrance, mais encore fallait-il qu'elles soient d'accord. Bethany le serait peut-être – il y avait tellement de choses que Jace avait envie d'essayer avec elle –, mais pas ce soir. Il voulait que cette nuit reste consacrée au plaisir pur et sans mélange.

Il aurait tout le temps d'initier Bethany aux délices d'une sévérité bien dosée..., car il savait déjà que, s'il avait son mot à dire, cette histoire ne resterait

pas sans lendemain. Il comptait bien revoir Bethany aussitôt que possible, sans Ash cette fois. Il s'imaginait déjà explorer les mille et une façons dont il avait envie de la faire jouir.

Après un dernier coup de langue, il se redressa et plaça les mains sur les genoux de Bethany pour l'empêcher de trembler.

— Voilà comment on va procéder, ma belle. Ash va stimuler ton anus pour te détendre, et, pendant ce temps, tu vas me prendre dans ta bouche. Il va te pénétrer d'abord seul pour s'assurer que tu tiens le coup, puis, si tu es toujours partante, tu viendras à califourchon sur moi. Une fois que je serai en toi, Ash reviendra te



pénétrer par-derrière. Ça te va ?

Ash s'écarta pour que Jace puisse voir le visage de la jeune femme. Elle avait les paupières lourdes et les yeux embrumés de désir.

Elle s'humecta les lèvres avant de hocher la tête.

— Dis-moi que tu es d'accord, ma belle. Je veux t'entendre le dire pour être vraiment sûr.

— Oui. J'en ai envie, murmura-t-elle d'une voix enrouée.

— Dieu merci ! souffla Ash. J'ai hâte de goûter ce joli petit cul. Je te promets que je vais y aller doucement, Bethany. Cette fois, tu vas aimer ça.

— Je te crois, chuchota-t-elle avec un

sourire euphorique.

Jace s'avança sur le lit et aida Bethany à se redresser.

— Viens entre mes jambes et présente tes fesses à Ash.

Elle s'exécuta, et la vision de sa tête brune si près de son érection faillit avoir raison de lui. Il était sur le point de jouir alors qu'elle n'avait même pas encore touché son membre. Il allait devoir faire preuve d'une grande retenue.

Ash alla chercher du lubrifiant dans la salle de bains, et, lorsqu'il revint se placer derrière Bethany, Jace lui lança un regard d'avertissement. Ash secoua la tête d'un air exaspéré avant d'ouvrir le flacon qu'il tenait à la main.

À l'instant où Bethany sentit les doigts d'Ash, elle releva la tête et se figea, plongeant son regard embrumé dans celui de Jace. Puis elle referma la main sur son sexe, qui se durcit de plus belle.

— Suce-moi, ma belle. Tout doucement mais profondément.

Aussitôt qu'elle referma les lèvres autour de son gland et qu'il sentit le velours de sa langue, il ferma les yeux et passa les doigts dans ses longs cheveux bruns.

Puis elle s'immobilisa de nouveau et se crispa légèrement. Jace rouvrit les yeux à temps pour voir Ash saisir son sexe et le diriger entre les fesses de

Bethany.

— Tu me dis si c'est trop. D'accord, ma belle ? Si tu changes d'avis, on arrête tout.

Pour toute réponse, elle secoua imperceptiblement la tête et, fermant les yeux, l'attira encore plus profondément dans sa bouche sans cesser de faire jouer sa langue. Jace s'émerveillait des délices qu'elle lui procurait. Elle était vraiment incroyable.

Soudain elle sursauta et releva la tête, les yeux écarquillés, et Jace comprit qu'Ash venait de la pénétrer. Il lui caressa tendrement le visage.

— Regarde-moi, ma belle. Concentre-toi sur moi et respire à fond. Ne cherche

pas à résister. Il va y aller tout doucement. Pousse légèrement contre lui, tu verras que c'est encore meilleur. Pense à ce que tu vas ressentir quand on sera tous les deux en toi.

Bethany inspira profondément et abaissa les paupières avant de fermer les yeux avec un soupir. Ash semblait tendu comme un arc, la tête rejetée en arrière, les mains crispées sur les hanches de Bethany tandis qu'il avançait jusqu'au bout.

— Oh ! Vous êtes énormes, tous les deux ! s'écria la jeune femme dans un souffle avant de reprendre Jace dans sa bouche.

— Content que ça te plaise, ma

beauté, commenta Ash avec un petit rire.

Il se mouvait avec une lenteur et une douceur qui ne lui étaient pas coutumières, et Jace lui en fut reconnaissant. Ash avait beau se montrer souriant et sympathique en public, il faisait preuve d'une autorité mordante dans l'intimité. Il aimait que les choses aillent vite et fort, et les deux amis choisissaient toujours des partenaires qui ne craignaient pas d'être manipulées avec rudesse. Pourtant, cette nuit-là, Jace luttait contre son instinct dominateur. Avec Bethany, il avait envie de douceur et de tendresse, afin que la jeune femme ne regrette rien de cette expérience nouvelle pour elle.

Heureusement, Ash s'était mis à son diapason. Avec l'une de leurs conquêtes habituelles, il aurait déjà adopté une cadence effrénée et presque brutale.

— Ça va, ma belle ? demanda Jace. Tu te sens prête à nous recevoir tous les deux ?

Elle rouvrit les yeux et déglutit autour de son membre, ce qui faillit le rendre fou.

— Bethany, si tu continues comme ça, je ne vais pas tenir longtemps.

Avec un sourire taquin, elle laissa glisser son sexe entre ses lèvres et s'amusa à faire jouer sa langue tout autour de son gland.

— Je suis prête, dit-elle enfin d'une

voix tremblante d'excitation. Je veux vous sentir tous les deux.

Aussitôt, Ash se retira mais ne put masquer son impatience de revenir en elle.

Jace saisit un préservatif sur la table de nuit et l'enfila d'un geste habile avant de tendre le bras à Bethany.

— Viens là.

Elle s'approcha et s'installa à califourchon sur lui. Il prit son membre d'une main pour l'orienter vers elle, et elle se dressa au-dessus de lui.

— Vas-y, ma belle ; prends tout ton temps.

Elle posa les deux mains à plat sur son ventre, et ce contact alluma un feu



brûlant sur sa peau. Puis, avec une lenteur insupportable, elle se laissa descendre sur lui avec, sur le visage, une expression d'abandon qui lui serra le cœur.

Il vit le regard bleu de la jeune femme s'assombrir et se voiler, puis elle suspendit son geste et écarquilla les yeux. Elle se souleva légèrement avant de l'accueillir entièrement en elle avec un soupir terriblement sensuel.

Jace se passa la langue sur les lèvres, subjugué par la sensation de fermeté soyeuse qu'elle lui procurait. Il sentait son incroyable chaleur tout autour de lui. Il agrippa les hanches à deux mains et planta ses doigts un instant dans les

rondeurs de ses fesses puis, incapable de rester immobile, lui caressa le dos et les côtés avant de saisir ses seins menus aux pointes tendues vers lui. Il les pinça doucement, puis un peu plus fort.

— Ça va ? Je ne te fais pas mal ? demanda-t-il d'une voix essoufflée.

— J'espère que non, rétorqua Ash, également hors d'haleine.

Par-dessus l'épaule de Bethany, Jace vit que son ami s'était rapproché et que ses yeux étincelaient d'une détermination farouche. Les traits tirés, Ash plaça une main au creux du dos de Bethany, qui sursauta à ce contact. Aussitôt, Jace l'attira contre lui, comme pour empêcher Ash de la toucher.

Réaction risible, étant donné ce que son ami s'apprêtait à faire à la jeune femme.

De nouveau, il avertit Ash d'un regard sévère, au risque de provoquer sa colère. Bethany était trop importante — rien à voir avec leurs conquêtes habituelles. Il tenait absolument à la revoir, et pas qu'une fois. Il ne fallait surtout pas que la rudesse d'Ash la dégoûte ou l'effraie.

— Détends-toi, ma beauté, murmura Ash en se penchant sur elle pour lui caresser les épaules d'un geste rassurant. Avec Jace déjà en toi, ça ne va pas être aussi facile que tout à l'heure, mais je vais faire attention, ne t'inquiète pas.

Bethany retint son souffle et s'immobilisa. Ce n'était pas de la peur que Jace lut dans son regard mais plutôt une incertitude, comme si elle se demandait si Ash allait réussir à entrer.

Jace lui caressa le dos et les seins avec tendresse, et l'attira encore plus près de lui pour qu'elle se trouve à un angle convenable pour Ash.

Ce dernier ajouta du lubrifiant au bout de son préservatif, ainsi qu'autour de l'anus de Bethany et à l'intérieur.

— Prépare-toi, ma beauté. Pousse un peu pour m'aider à entrer. Je te promets qu'une fois que je serai en toi ce sera merveilleux.

La jeune femme écarquilla les yeux et

gémit doucement lorsque Ash s'avança en elle. Aussitôt, Jace sentit la pression augmenter autour de son membre. Bethany ferma les paupières, les traits crispés et les lèvres pincées.

— Ça va, ma belle ? murmura-t-il.

— Oui ! répondit-elle dans un souffle. Continuez, n'arrêtez pas !

— Je ne risque pas d'arrêter, gronda Ash derrière elle. Respire à fond, ma belle ; j'y suis presque.

Avant même qu'elle ait fini d'inspirer, Jace sentit les parois de son sexe se contracter autour de lui lorsque Ash entra entièrement. C'était tout simplement incroyable ! Jace se demanda s'il allait parvenir à remuer

tellement il était à l'étroit, puis il décida de laisser Ash donner le rythme.

— Oh, c'est génial ! soupira Ash. Je savais que je ne serais pas déçu, mais alors là...

Il s'immobilisa un instant puis se pencha en avant pour mordiller la nuque de Bethany et lui laisser le temps de s'habituer à leur présence conjointe.

— Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? demanda-t-elle d'une voix étranglée. Je veux dire... Je ne suis pas sûre de réussir à bouger...

Jace lui caressa le visage d'un geste rassurant.

— Ne t'inquiète pas, ma belle ; tu n'as rien à faire. On s'occupe de tout.

Détends-toi et profite-en.

— OK, murmura-t-elle.

Ash se recula lentement, et Jace serra les dents en sentant l'effet de son passage. Lorsque Ash avança de nouveau, Bethany poussa un gémissement et se pencha sur Jace, si bien que les pointes de ses seins lui effleuraient le torse.

Jace fit descendre ses mains jusqu'à la taille de la jeune femme puis, lui agrippant les hanches, il se souleva à sa rencontre. Très vite, Ash et lui adoptèrent un rythme qui leur était familier, alternant leurs mouvements.

— Oh ! Je n'aurais jamais cru... Je n'ai jamais rien connu de tel...,

bredouilla Bethany, hors d'haleine.

— Je te l'ai dit, ma belle, c'est parce que tu choisissais mal tes camarades de jeu, commenta Ash avec un petit rire.

La jeune femme se crispa légèrement, et Jace eut envie d'étrangler Ash. De toute évidence, c'était un sujet qu'elle n'aimait pas aborder. Après tout, qui appréciait qu'on lui parle de ses expériences passées dans le feu de l'action ? Jace lui-même n'avait aucune envie de penser à tous les hommes qui avaient connu Bethany avant lui.

Il leva la tête vers elle et l'embrassa avec fougue, s'appliquant à caler les mouvements de sa langue sur la cadence de leurs corps. Il referma une main sur



sa nuque et glissa les doigts dans ses cheveux tout en l'attirant encore plus près de lui. Il voulait la posséder aussi pleinement que possible – et pas seulement physiquement.

Peu à peu, Ash accentua la vigueur de ses coups de reins, et Bethany laissa échapper de petits gémissements contre la bouche de Jace.

Il était tout près d'exploser, tellement tendu que c'en était presque douloureux. Pourtant, il luttait de toutes ses forces pour emmener Bethany au sommet du plaisir avant de prendre le sien.

Ash passa une main entre eux et la referma sur les seins de Bethany, en pinçant légèrement les pointes, l'une

après l'autre. Aussitôt, elle rendit à Jace son baiser avec une fougue redoublée et accompagna leurs mouvements avec une agitation croissante. Jace comprit qu'elle approchait de l'orgasme en sentant une vague de chaleur liquide ruisseler contre lui et lui faciliter le passage.

— Oh, c'est bon ! gémit Bethany. Ça fait mal, mais c'est trop bon !

— Oh oui ! renchérit Ash.

Jace n'ajouta pas de commentaire, préférant se consacrer à Bethany. Il leva les hanches à sa rencontre tout en l'embrassant de plus belle.

— Jace ! lança-t-elle dans un murmure qu'il recueillit sur ses lèvres.

Un sentiment de triomphe le traversa comme un éclair brûlant et lui fouetta le sang. C'était son nom à lui qu'elle avait crié, pas celui d'Ash.

— Je vais jouir, annonça-t-il, les dents serrées. Suis-moi, ma belle ; abandonne-toi !

Jusque-là, elle avait gardé les mains posées sur son torse, mais, soudain, elle les plongea dans ses cheveux et se pressa contre lui. Leur baiser acquit une chaleur nouvelle, fiévreuse, presque sauvage.

Brusquement, Bethany rejeta la tête en arrière avec un cri bref qui résonna dans toute la chambre. Elle ferma les yeux avec un deuxième cri plus long,

terriblement sensuel, qui entraîna Jace avec elle dans un orgasme dévastateur.

Il mêla sa voix à celle de la jeune femme, à peine conscient du grondement d'Ash, qui accéléra encore la cadence. Ses coups de boutoir devinrent si puissants que tout le lit trembla et que Bethany se retrouva précipitée contre le torse de Jace, qui la serra dans ses bras.

Elle s'agrippa à lui et enfouit le visage dans son cou, comme pour se protéger de ces assauts furieux. Puis, soudain, Ash s'immobilisa, les traits crispés par son propre plaisir. Un instant plus tard, il se pencha sur Bethany, et tous trois reprirent leur souffle en silence, agités de soubresauts après

l'extase qu'ils venaient de partager.

Jace était bouleversé. Il avait joui avec une force presque douloureuse, pourtant il ressentait une amère frustration. Il aurait aimé que rien ne le sépare de Bethany – pas de préservatif pour l'empêcher de faire jaillir sa semence en elle.

D'un geste machinal, il enroula l'une de ses boucles brunes autour de son index tout en essayant de reprendre le contrôle de ses sens. Il n'était pas sûr de bien comprendre ce qui venait de se dérouler, mais il était certain d'une chose : Bethany avait changé la donne d'une façon irrémédiable.

Allongée sur son torse, écrasée par le

poids d'Ash, elle respirait doucement, les yeux fermés. Un instant plus tard, Ash se redressa avec un petit grognement et, après avoir déposé un baiser sur l'épaule de la jeune femme, se retira. Aussitôt, Jace sentit la pression diminuer autour de son membre, et Bethany soupira.

Il la serra dans ses bras et lui caressa le dos pour la réchauffer à présent qu'Ash était parti.

— Je suis crevé, annonça celui-ci. La journée a été longue, et la soirée plus encore. Je vous laisse, je vais dormir dans l'autre chambre.

Jace acquiesça, soulagé. Ash ne s'attardait jamais bien longtemps et ne

dormait jamais avec leurs conquêtes. Dès que tout le monde avait obtenu satisfaction, il s'éclipsait. Jace n'était pas grand amateur de câlins post-coïtaux, mais, au moins, il passait le reste de la nuit avec ces femmes.

Pourtant, cette fois, il prit un plaisir intense à sentir le poids de Bethany sur son corps. Son érection n'avait pas encore faibli, et il savait qu'il allait devoir se retirer sans tarder s'il ne voulait pas que le préservatif finisse par céder sous la pression. Sans tarder, mais pas tout de suite... Il voulait profiter encore un peu de ce corps chaud et doux lové contre le sien.

Bethany remua doucement et, lorsqu'il

lui caressa les cheveux et l'embrassa sur le front, elle contracta légèrement les muscles qui enserraient son membre. Celui-ci se durcit aussitôt.

— Il faut que je retire le préservatif, dit-il.

Puis, alors qu'elle faisait mine de se redresser, il l'attira contre lui et la fit rouler sur le dos avant de se retirer doucement, non sans un pincement au cœur.

Il croisa le regard de la jeune femme et y lut un étrange mélange. Elle semblait à la fois soule de fatigue et assaillie de questions, comme si elle non plus ne comprenait pas bien ce qui venait de leur arriver.



Jace n'avait jamais éprouvé un instinct aussi protecteur – aussi possessif – envers une femme. Surtout une femme qu'il venait de rencontrer et dont il ne savait rien.

D'ailleurs, il comptait bien y remédier.

Il était dominateur par nature. Il aimait prendre les choses en main, énoncer les règles et les voir respectées. Il aurait voulu annoncer à Bethany que, désormais, elle était sienne et qu'il prendrait soin d'elle.

Sauf que ce scénario posait plusieurs problèmes, qui se bouscuaient dans l'esprit de Jace tandis qu'il retirait le préservatif et le jetait à la poubelle.

Entièrement nu, il retourna s'allonger aux côtés de Bethany et l'attira contre lui avant de ramener les couvertures sur eux.

Il ne voulait pas brusquer cette jeune femme qui lui paraissait si différente des autres. Il émanait d'elle une impression de grande fragilité, et il craignait de la faire fuir en se montrant trop péremptoire.

L'autre problème s'appelait Ash. Comment expliquer à son meilleur ami qu'il était hors de question qu'ils partagent Bethany de nouveau ?

Il ne voulait plus partager Bethany, tout simplement.

Il ferma les yeux et inspira

profondément pour s'imprégner du parfum de la jeune femme, tout en l'entourant de son corps. Puis, soudain, il vit la vérité en face : c'était lui qui avait besoin de se sentir entouré d'elle.

Il poussa un soupir résigné. Il parlerait à Ash dès le lendemain matin même s'il n'ignorait pas que cette conversation risquait d'être houleuse. Il se contenterait d'exposer ses sentiments à son ami et verrait bien comment ce dernier réagirait. Ce cas de figure ne leur était encore jamais arrivé. Jusqu'à présent, ils s'étaient toujours trouvés en phase : ils désiraient les mêmes femmes et se lassaient en même temps. Leur lien dépassait largement les frontières de

l'amitié.

Ce retournement de situation le troublait profondément. Alors que, depuis des années, il considérait Ash comme son frère et se sentait aussi proche de lui que de Mia, il désirait à présent se libérer de lui. Il voulait qu'Ash s'efface et le laisse seul avec Bethany, et il s'en voulait terriblement.

Il espérait de tout cœur qu'Ash comprendrait. Il le fallait.

Soudain, il se rendit compte qu'il n'avait pas adressé la parole à Bethany depuis qu'Ash s'était éclipsé, à part pour lui dire qu'il devait jeter le préservatif. Quelle classe !

Il lui jeta un coup d'œil et faillit

partir d'un rire amer.

Pendant qu'il se souciait de son manque de romantisme, la jeune femme s'était endormie. Ses cils fournis reposaient presque contre sa joue, et Jace retint son souffle devant tant de beauté – et tant de vulnérabilité. Il fut assailli par un nouvel élan protecteur qu'il ne chercha pas à s'expliquer.

Tout ce qu'il savait, c'était que quelque chose de fort et de tangible s'était passé entre eux cette nuit et qu'il ne comptait pas laisser Bethany sortir de sa vie de sitôt. Il ne lui restait plus qu'à trouver comment faire de ce lien encore ténu quelque chose de durable.

# Chapitre 6

IL FALLUT PLUSIEURS MINUTES À JACE POUR SORTIR D'UN SOMMEIL LOURD, L'ESPRIT EMBRUMÉ. IL AVAIT POURTANT coutume de se lever tôt et d'être immédiatement aux aguets, sans avoir besoin de réveil. Chaque jour, il se levait à la même heure, la semaine comme le week-end.

Pourtant, ce matin-là, il dut se forcer à ouvrir les yeux et étira ses membres engourdis de plaisir. Il tendit la main vers Bethany pour caresser sa peau douce, mais ne rencontra que les draps.

Aussitôt, il se redressa sur un coude

et scruta la pénombre. La jeune femme avait disparu, et le seul indice de sa présence était l’empreinte de sa tête sur l’oreiller voisin du sien, même si elle avait passé le plus clair de la nuit appuyée contre son épaule.

Comment avait-elle pu se lever sans qu’il le remarque ? Avec un grognement, il sortit du lit pour partir à sa recherche.

Il fit le tour du salon tout en se massant la nuque, mais la pièce était vide, et il y régnait un silence absolu.

Alors il se tourna vers la seconde chambre, dont la porte était close. À l’idée que Bethany puisse se trouver là, dans les bras d’Ash, il serra les poings et inspira profondément. Il avança d’un

pas vif puis hésita, une main sur la poignée.

Il n'avait aucune envie de voir Bethany aux côtés de son ami, pourtant il fallait qu'il sache. Il tenta de calmer la rage qui bouillait dans ses veines puis, d'un geste vif, il ouvrit la porte et passa la tête dans l'entrebâillement.

Aussitôt que ses yeux se furent habitués à la pénombre, il aperçut Ash endormi en travers du lit – seul.

Ce dernier ouvrit les yeux et leva la tête avec une grimace.

— Il y a le feu à l'hôtel ?

Voyant que Jace ne disait rien, il se laissa retomber sur son oreiller avec un soupir.



— Non ? Alors dégage et laisse-moi dormir. Il est beaucoup trop tôt pour moi.

— Je cherchais Bethany, expliqua Jace.

À ces paroles, Ash se redressa, en alerte.

— Elle était avec toi quand je vous ai laissés.

— Elle n'est plus là, j'ai regardé partout.

Ash s'assit, et les draps glissèrent le long de son torse nu.

— Elle est partie ?

— Je n'en sais rien, répondit Jace en pinçant les lèvres. Peut-être qu'elle est juste descendue à la réception.

Ash haussa un sourcil dubitatif, et Jace tourna les talons avec un soupir.

— Attends, mon pote ; je vais t'aider à la chercher !

— C'est bon, je m'en occupe.

Une nouvelle fois, il passa le salon en revue à la recherche du moindre indice. De retour dans la chambre où ils avaient dormi, il se rendit compte que les vêtements de Bethany ne se trouvaient plus à l'endroit où elle les avait posés la veille. Plus rien ne signalait qu'elle avait passé la nuit là.

— Jace, elle nous a laissé un petit mot, appela Ash depuis le salon.

Jace revint sur ses pas et trouva son ami à côté de la table basse, une carte

frappée de l'en-tête de l'hôtel à la main. Il la lui tendit, et, en la retournant, Jace aperçut une écriture féminine.

*Merci pour cette merveilleuse soirée et pour le dîner. Je chérirai ce souvenir à jamais.*

*Bethany*

— Merde ! marmonna Jace entre ses dents.

D'un geste rageur, il lança la carte à travers la pièce, et le petit morceau de carton heurta un mur avant de retomber au sol. Bethany était partie ! Sans rien dire ! Sans même le réveiller ! Elle avait quitté son lit sans faire de bruit, et il n'avait aucun moyen de la retrouver. Il

ne savait pas où elle vivait et ignorait jusqu'à son nom de famille.

Lui qui croyait avoir tout le temps d'apprendre à la connaître ! Il s'était promis d'en découvrir autant que possible sur elle autour d'un bon petit déjeuner. Il avait déjà prévu de faire monter des cuisines un plateau gargantuesque et de le lui apporter au lit. Puis ils auraient fait l'amour tous les deux, tendrement, et il lui aurait fait comprendre qu'il tenait absolument à la revoir.

— C'est quoi, le problème, mon pote ? demanda Ash derrière lui.

— Elle est partie ! C'est ça, le problème ! rétorqua Jace en lui faisant

face.

Ash eut l'air sincèrement interloqué.

— Qu'est-ce que tu espérais, exactement ? Une autre nuit ? Deux ? Et après ? On ne donne pas vraiment dans le long terme, toi et moi. Les choses ne se sont peut-être pas passées comme tu le souhaitais, mais tu dois bien admettre qu'il y a une certaine ironie, dans cette histoire. D'habitude, c'est nous qui devons mettre nos partenaires à la porte. En nous faussant compagnie, Bethany nous a facilité la tâche.

Jace serra les dents pour contenir sa rage et ne pas sauter à la gorge de son meilleur ami. Il s'efforça de maîtriser son souffle pour se calmer.

— C'est ça, elle nous a facilité la tâche, répéta-t-il sans dissimuler le dégoût que cette formule lui inspirait.

Il retourna dans la chambre et s'habilla à la hâte, sans même prendre le temps de se doucher ou de se raser. Il n'avait aucun moyen de savoir depuis combien de temps Bethany était partie et tenait à interroger le personnel de la réception ainsi que le portier de l'hôtel.

Il était déjà occupé à réfléchir aux différents scénarios possibles lorsqu'il revint dans le salon et gagna la porte de la suite.

— Jace !

Il se retourna et vit Ash debout au milieu de la pièce, l'air soucieux.

— Qu'est-ce qui t'arrive, mon pote ? Tu es super bizarre depuis que tu as vu cette fille à la soirée, hier. J'ai eu l'impression que tu n'étais pas vraiment dans le coup, cette nuit. Ce n'était pourtant pas la première fois...

— Tu as raison, je n'étais pas dans le coup, admit Jace à voix basse.

— Mais alors... pourquoi ?

Jace dévisagea longuement son ami avant de répondre :

— Parce que je voulais Bethany et que c'était ça ou rien.

Sans attendre de voir la réaction d'Ash, Jace sortit dans le couloir et appela l'ascenseur, bouillant d'impatience.

Son ami allait sans doute croire qu'il avait perdu la tête – il le croyait sûrement déjà. Lui-même ne s'expliquait pas cette... Il ne trouvait même pas de mot pour décrire l'état dans lequel il se trouvait. Cette obsession ?

Son désir pour Bethany ne se résumait pas à un simple appétit charnel.

Pourtant, comment pouvait-il en être autrement alors qu'il ne savait rien d'elle et qu'il lui avait à peine parlé ?

Lorsqu'il ressortit de l'ascenseur, au rez-de-chaussée, il était déterminé à la retrouver – et à la garder près de lui.

Une demi-heure plus tard, il avait envie de démolir un mur à mains nues. Il avait interrogé tous les employés



susceptibles de l'avoir croisée ou d'avoir discuté avec elle, sans succès. Le portier l'avait vue sortir de l'hôtel peu après l'aube. Elle ne lui avait pas demandé de lui appeler un taxi et n'avait pas fait mine d'en héler un elle-même. Elle était partie à pied, tout simplement.

Alors qu'elle ne portait pas de manteau.

Il tombait une sorte de neige fondue, et le fond de l'air était glacial, mais Bethany était partie sans même un manteau sur le dos.

Pour couronner le tout, on était dimanche, et le traiteur à qui Gabe avait fait appel pour la réception ne serait joignable qu'à partir du lendemain

matin.

# Chapitre 7

APRÈS AVOIR DEMANDÉ À SON CHAUFFEUR DE L'ATTENDRE, JACE DESCENDIT DE VOITURE ET REMONTA LE COL DE SON manteau pour se protéger contre la bruine froide. Puis il se dirigea à grands pas vers le foyer pour femmes situé entre une vieille église catholique et une soupe populaire. Il se trouvait aux abords du quartier de Hell's Kitchen, à l'ouest de Manhattan.

La nuit n'allait pas tarder à tomber, ce qui irritait grandement Jace en lui rappelant qu'il lui avait fallu une journée entière pour retrouver la trace

de Bethany.

Les seules informations que le traiteur avait pu lui fournir étaient un nom de famille et une adresse – celle-ci. La jeune femme avait-elle donné le contact d'un autre de ses employeurs ? Jace aurait pu appeler le foyer pour obtenir davantage de détails, mais dès qu'il avait reçu cet indice, il avait décidé de se déplacer.

Il entra et secoua la tête pour faire tomber les gouttes de pluie accrochées à ses cheveux. Une dame d'un certain âge, installée à un bureau non loin de la porte, leva les yeux vers lui d'un air vaguement inquiet. Elle n'avait sans doute pas l'habitude de voir débarquer

des hommes en costume dans ce lieu réservé aux femmes. Par ailleurs, Jace était d'une humeur de dogue, et à en juger par l'attitude de ses employés envers lui au cours de la journée, cela se voyait sur son visage.

— Puis-je vous aider ? demanda la vieille dame en s'avancant vers lui.

Il parcourut du regard la pièce exiguë et encombrée. Des lits de camp occupaient l'essentiel de l'espace, excepté dans le fond où, près d'une petite kitchenette, une sorte de coin salon avait été aménagé à l'aide d'un vieux canapé défoncé et de quelques chaises dépareillées, rassemblés autour d'un poste de télévision.

Jace aperçut une dizaine de femmes d'âges très variables et fut frappé par l'immense fatigue ainsi que le désespoir qu'il lut sur leur visage. Son estomac se noua.

Bethany travaillait-elle dans ce foyer ? Alternait-elle cette vocation avec de petits boulots occasionnels qui lui permettaient d'arrondir ses fins de mois ? Il ressentit une soudaine fierté et se rappela la réaction de la jeune femme lorsqu'elle avait eu l'impression qu'ils voulaient la payer pour ses services. Par ailleurs, elle ne s'était pas attardée alors qu'elle avait bien dû comprendre qu'Ash et lui ne manquaient pas d'argent. Comme l'avait souligné Ash,

c'était en général à eux qu'il incombait de mettre fin à leurs brèves aventures, et aucune femme ne les avait encore quittés sans essayer de glaner quelque avantage matériel.

Jace frissonna malgré son manteau et se rendit compte qu'il régnait un froid glacial, même à l'intérieur du foyer. Pourtant, les occupantes lui paraissaient peu couvertes. Seule la dame qui l'avait accueilli portait une veste épaisse et des gants.

— Pourquoi ne mettez-vous pas le chauffage en route ? demanda-t-il en se tournant vers elle.

Elle le dévisagea un instant, surprise, avant d'éclater de rire. Ce fut au tour de

Jace d'être étonné.

— Allez plutôt poser cette question à la municipalité, répondit-elle non sans amertume. Ils ont tellement réduit leurs subventions qu'on ne peut pas se permettre de faire réparer la chaudière, qui nous a lâchées la semaine dernière. On a bien quelques radiateurs électriques, mais ça consomme beaucoup, alors on ne les utilise que la nuit, pour que les filles puissent au moins dormir au chaud.

Jace étouffa un juron.

— Est-ce que je peux vous aider, monsieur... ?

— Crestwell, Jace Crestwell. Vous pouvez peut-être m'aider, en effet. Je



cherche une personne qui travaille ici : Bethany Willis.

Elle serra la main qu'il lui tendait mais fronça les sourcils.

— Enchantée, monsieur Crestwell, je m'appelle Kate Stover. En revanche, nous n'avons pas de Bethany parmi nos employés.

— Pourtant, elle a donné cette adresse comme contact principal à l'un de ses employeurs, répliqua Jace.

Kate Stover se mordit la lèvre un instant avant de pousser un soupir.

— Il n'est pas rare que des femmes utilisent cette adresse pour obtenir du travail, expliqua-t-elle enfin à voix basse. Vous comprenez, il y a des gens

qui rechigneraient à embaucher des personnes sans domicile fixe.

Jace la dévisagea un long moment, interloqué. Il avait peur de comprendre toutes les implications de ses paroles. C'était impossible ! Et pourtant... Soudain, il se rendit compte que Kate Stover le considérait d'un air méfiant, comme si elle regrettait de lui avoir confié ces bribes d'information.

Il se racla la gorge et s'appliqua à paraître inoffensif et détendu.

— Madame Stover, si je cherche Bethany, c'est parce que j'aimerais lui offrir un emploi, avec un salaire confortable qui améliorerait grandement sa situation. Vous craignez peut-être que

je ne sois un mari ou un ex jaloux ou violent, ce que je peux tout à fait comprendre. Tenez, voici ma carte. Si vous appelez ce numéro, vous tomberez sur ma réceptionniste, qui pourra répondre à toutes vos questions et, si besoin, vous passer mes associés.

Elle examina sa carte, les yeux écarquillés, puis reporta son attention sur lui. Elle semblait hésiter à lui faire confiance, et il retint son souffle en attendant sa décision. Finalement, son regard s'adoucit, et elle lui rendit sa carte avec un soupir.

— Est-ce que vous pouvez me décrire cette Bethany, s'il vous plaît ?

Jace déglutit péniblement, la gorge

nouée.

— Elle est plutôt petite, très mince, environ vingt-cinq ans. Elle a les cheveux longs et noirs. Quand je l'ai vue, elle les portait en une sorte de chignon. Et elle a les yeux bleu... très clair. Inoubliables.

Aussitôt, le regard de Mme Stover s'éclaira, et elle sourit.

— Oui, je connais Bethany. Elle est passée samedi matin pour savoir si on avait un lit de libre ce soir-là, mais, malheureusement, ce n'était pas le cas.

Son visage se rembrunit, et elle repoussa une mèche de cheveux argentés qui lui tombait sur le front.

— C'est ce qui me pèse le plus, je

crois : devoir renvoyer des femmes dans le froid parce qu'on n'a pas assez de place pour les accueillir. Bethany m'avait demandé si elle pouvait utiliser cette adresse comme contact de référence, mais je pensais que c'était pour de petits boulots ponctuels. Ce serait merveilleux si elle pouvait décrocher un emploi permanent.

Jace en resta bouche bée. Il aurait voulu contredire Mme Stover, lui assurer que Bethany n'était pas sans domicile, et pourtant il avait compris la triste vérité depuis le début de leur entretien. Alors il repensa à samedi soir : les vêtements élimés de Bethany, ses yeux cernés par la fatigue, son désir

de savoir si la proposition d'Ash incluait un repas chaud... Jace se sentit malade de honte. Bethany avait-elle accepté de passer la nuit avec eux parce que c'était ça ou la rue ? Parce qu'elle n'avait pas d'autre choix ?

— Madame Stover, est-ce que vous l'avez revue, depuis ?

— Non, soupira-t-elle, mais elle passe de temps en temps. Ça lui arrive de dormir ici.

— Et est-ce que vous pouvez m'en dire plus sur elle ? Me donner des renseignements qui me permettraient de la retrouver ? poursuivit-il d'une voix fiévreuse qu'il s'efforça de calmer. Vous comprenez : j'aimerais beaucoup

l'embaucher, mais je ne peux pas non plus attendre trop longtemps. Il faut que je choisisse quelqu'un pour ce poste le plus tôt possible.

Il s'en voulait terriblement de mentir à cette vieille dame, d'autant plus qu'elle se consacrait à des femmes dont certaines avaient dû fuir des hommes violents et prêts à servir toutes sortes de bobards pour arriver à leurs fins. Sauf que son intention à lui n'était pas de causer du tort à Bethany, au contraire. S'il arrivait à la retrouver, il ferait en sorte qu'elle ne passe plus jamais une nuit dehors. L'idée qu'elle soit justement dans les rues glaciales à cette heure lui donnait envie de casser quelque chose –

ce qui risquait d'être mal vu étant donné le lieu où il se trouvait.

— Non, désolée, répondit la vieille dame. Elle est très discrète et ne parle pas beaucoup. Je lui ai donné l'adresse de quelques autres foyers, mais je suis sûre qu'elle les connaissait déjà.

— Donnez-les-moi, s'il vous plaît, exigea-t-il d'une voix sans appel. Ça fait combien de temps ? ajouta-t-il.

Mme Stover lui lança un regard interrogateur.

— Pardon... Ça fait combien de temps qu'elle vient ici ? précisa-t-il.

— Je ne travaille ici que depuis un an, mais j'ai dû la voir cinq ou six fois.

Le cœur de Jace se serra, et il eut



l'impression de suffoquer. Bethany – sa Bethany – était sans domicile fixe. Elle avait passé une nuit en sécurité dans ses bras, mais, alors qu'il avait largement les moyens de prendre soin d'elle comme elle le méritait, il n'avait pas su la retenir. Elle lui avait préféré le froid et l'incertitude.

À l'heure qu'il était, elle arpentait sans doute les rues, sans manteau, transie de froid et affamée – une proie facile...

— Voulez-vous bien me rendre un service, madame Stover ? reprit-il en redonnant sa carte à la vieille dame. La prochaine fois que vous voyez Bethany, appelez-moi sur mon portable, de nuit

comme de jour, et ne la quittez pas des yeux jusqu'à ce que j'arrive. Est-ce que ça vous paraît possible ?

Elle inclina la tête et l'observa un instant, les sourcils légèrement froncés. Il s'efforça donc de trouver un moyen de justifier sa réaction avant qu'elle flaire le mensonge.

Lui-même se rendait bien compte que son discours devait ressembler à celui d'un amant éconduit et dangereusement instable prêt à tout pour retrouver sa belle fugitive. Si Ash avait été là pour l'entendre, il aurait eu vite fait d'appeler Gabe pour qu'il l'aide à le ramener chez lui par la peau du cou – avant de l'envoyer chez un psy.

— Je ne peux pas rester insensible à sa situation, madame Stover. Elle correspond parfaitement au poste que je cherche à pourvoir et, maintenant que j'ai compris tout ce que cela pourrait changer pour elle, je suis d'autant plus déterminé à lui proposer ce travail en priorité. S'il vous plaît, contactez-moi dès qu'elle passe par ici. D'accord ?

Il avait réussi à parler d'une voix neutre et calme, et s'en félicita. Pour un peu, il se serait convaincu lui-même qu'il n'avait pas perdu la tête.

— D'accord, finit par dire la vieille dame avec un sourire tout en rangeant sa carte dans son sac à main. Si je la vois, je vous appelle.

— Merci.

Avant de repartir, il parcourut du regard le refuge glacial où ces femmes frissonnaient, recroquevillées sur leur lit ou dans le vieux canapé. Ce tableau désolé éveilla en lui une rage qu'il s'efforça de contrôler.

— Je vous promets que votre chauffage sera bientôt réparé, madame Stover.

Elle écarquilla les yeux, mais il ne s'attarda pas pour en dire davantage.

Il tourna les talons et, tout en regagnant sa voiture, sortit son téléphone pour passer quelques coups de fil.

# Chapitre 8

GRELOTTANTE, BETHANY RASSEMBLA SES FORCES POUR TRAVERSER LA RUE. IL FALLAIT ABSOLUMENT QU'ELLE SE concentre pour mettre un pied devant l'autre – si elle tombait, elle se ferait écraser. Les conducteurs new-yorkais ne faisaient guère dans la compassion.

Une fois sur le trottoir, elle releva la tête et, à travers le nuage de buée formé par son souffle, elle aperçut l'église toute proche.

— S'il vous plaît, mon Dieu, faites qu'il y ait de la place pour moi, murmura-t-elle.

À présent que le choc était passé, la réalité de sa situation lui revenait en pleine figure. Elle regarda ses paumes égratignées, puis son pantalon déchiré à la hanche et aux genoux, imbibé de son propre sang, qui commençait à geler.

Les paupières brûlantes de larmes, elle se posa pour la millième fois cette question qui l'obsédait. Comment Jack avait-il pu lui faire une chose pareille ? Puis elle se redressa et inspira profondément, déterminée à parvenir jusqu'au foyer en un seul morceau. Même si elle ne pouvait y rester qu'une heure ou deux, cela lui permettrait de se réchauffer, de nettoyer ses blessures et de se reposer un peu. Ce serait déjà

beaucoup.

Elle n'avait plus d'argent – plus rien. La maigre somme qu'elle avait réussi à économiser depuis la soirée avait disparu. Jack avait des dettes envers des personnages peu recommandables, lesquels étaient venus lui réclamer leur dû à elle, Bethany. Tandis qu'elle gisait, hébétée, sur le sol gelé, ils lui avaient fait les poches et avaient pris les quelques billets qu'il lui restait. Puis elle avait reçu plusieurs coups de pied dans les côtes, et une voix rude lui avait indiqué qu'elle avait une semaine pour rassembler la somme que Jack leur devait encore.

La jeune femme se mordit la lèvre

pour s'empêcher d'éclater en sanglots. Elle avait mal, froid, faim... Elle était épuisée, écœurée de la vie.

Une vague de soulagement l'étourdit lorsqu'elle atteignit enfin le porche du foyer, et, l'espace d'une seconde, elle hésita à entrer. S'il n'y avait pas de place pour elle, aurait-elle la force de ressortir ?

Elle ferma les yeux et, avec une profonde inspiration, poussa la porte.

Aussitôt, une chaleur bienvenue l'enveloppa, si douce que Bethany se sentit faiblir. Il ne faisait pas aussi bon, la dernière fois qu'elle était venue : le chauffage était en panne.

Elle perçut un brouhaha animé,



presque joyeux. Pourtant, les foyers de ce genre ne respiraient pas franchement le bonheur. Soudain, un parfum alléchant parvint jusqu'à elle, et son estomac gronda bruyamment.

Elle avança d'un pas, laissant la porte se refermer derrière elle, mais n'alla pas plus loin. Elle savoura cette chaleur qui ramenait un peu de vie dans ses membres engourdis, mais cela réveilla aussi la douleur aiguë de ses blessures.

— Bethany ? C'est vous ?

La jeune femme redressa la tête, surprise et vaguement méfiante. Elle ne se rappelait pas avoir donné son nom à la personne qui s'occupait de ce foyer.

Elle acquiesça malgré tout, soucieuse

de ne pas mettre en péril sa chance d'avoir un toit pour la nuit.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé, ma chérie ? s'écria la bienfaitrice en s'approchant de Bethany.

Cette dernière tressaillit en voyant l'expression choquée sur le visage de la vieille dame.

— Rien, ça va, répondit-elle en baissant les yeux. Je suis tombée, c'est tout. J'espérais... pouvoir dormir ici cette nuit, conclut-elle dans un souffle, la gorge nouée.

Elle se préparait déjà à essuyer un refus, mais l'idée lui en était insupportable.

— Bien sûr, mon enfant. Venez,

asseyez-vous. Je vais vous faire une tasse de chocolat pour vous réchauffer, et, ensuite, vous pourrez manger.

Bethany crut qu'elle allait s'évanouir sous l'effet du soulagement. Puis elle croisa le regard doux et compatissant de la vieille dame, et s'autorisa à se détendre. Une espèce d'euphorie s'empara d'elle lorsqu'elle mesura sa chance. Elle allait enfin pouvoir dormir dans un lit ! Et manger un repas chaud ! Elle en aurait presque pleuré de joie.

Elle suivit la bénévoles, un peu surprise de constater que les filles étaient plus nombreuses que la dernière fois qu'elle était venue s'abriter là. Par ailleurs, elle ne voyait plus aucun lit, et

pourtant il y avait de la place pour elle. Le foyer s'était-il agrandi ? Avaient-ils aménagé un dortoir dans une autre pièce ?

— Au fait, je m'appelle Kate, indiqua la vieille dame en lui désignant une chaise. Asseyez-vous. Je vais vous préparer ce chocolat chaud, puis on s'occupera de vos égratignures.

— Merci, Kate, souffla Bethany d'une voix enrouée. C'est très gentil de votre part.

— Je vous en prie, répliqua-t-elle en lui tapotant la main. Je reviens tout de suite. Vous allez voir, tout va s'arranger.

Une telle assertion parut étrange à Bethany, mais elle n'eut pas la force de

la remettre en question. Une fois installée sur sa chaise, elle se mit à trembler violemment et enroula les mains dans le bas de son chemisier pour tenter de les réchauffer plus vite.

Elle reporta son attention sur Kate qui s'affairait dans le coin cuisine tout en parlant au téléphone. Après une conversation brève mais animée, elle rangea l'appareil dans sa poche et sortit une tasse fumante du micro-ondes. Elle en remua le contenu, puis revint vers Bethany et lui sourit gentiment.

— Tenez, ma grande. Buvez pendant que c'est chaud. Vous allez voir, tout va s'arranger. Ne vous inquiétez pas.

De nouveau cette étrange promesse...

Pourtant, Bethany ne posa pas de question. Elle accepta la tasse avec un murmure de remerciement. Si elle n'avait pas eu aussi faim et aussi froid, elle serait allée se rouler en boule sur un lit pour y dormir jusqu'à ce qu'on la mette à la porte.

Installé derrière son bureau, Jace contemplait d'un œil morne une pile de documents. Cela faisait deux semaines que Bethany avait disparu dans la nature, et il n'en savait toujours pas plus à son sujet. Ce n'était pourtant pas faute d'avoir essayé.

La qualité de son travail s'en ressentait. La plupart des employés de HCM Global Resorts and Hotels

s'arrangeaient pour ne pas avoir affaire à lui, et même Gabe et Ash semblaient l'éviter. Heureusement, Mia était trop absorbée par son bonheur tout neuf pour remarquer l'humeur massacrate de Jace.

Dans une semaine, ce serait Noël, et l'idée que Bethany puisse passer les fêtes seule et affamée dans la rue lui était insupportable.

Il serra le poing et dut se retenir de l'abattre sur son bureau.

Il sursauta quand on entra sans frapper. Il faillit renvoyer l'intrus sans ménagement puis se ravisa en voyant qu'il s'agissait d'Ash. Quelque chose dans l'expression de son ami l'intrigua.

Ash était d'ordinaire la désinvolture incarnée et semblait ne jamais rien prendre au sérieux. Pourtant, ce jour-là, il paraissait franchement préoccupé.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Jace. C'est ta famille qui te fait des misères à l'approche de Noël ?

C'était la seule explication possible à la morosité de son ami. Depuis des années, ce dernier passait le plus clair de son temps libre avec Jace et Mia. Par exemple, quelques semaines auparavant, ils étaient allés passer Thanksgiving dans les Caraïbes dans l'espoir de changer les idées à la jeune femme après sa rupture avec Gabe. Rupture qui n'avait pas duré, heureusement.



— Je voudrais te montrer quelque chose, annonça Ash d'un air grave.

— Qu'est-ce qui se passe ? Ça concerne Gabe et Mia ? S'il lui a encore brisé le cœur, je vais lui faire la peau...

Tout en secouant la tête, Ash déposa un dossier sur le bureau de Jace.

— Tu vas m'en vouloir, mais tant pis. Je suis ton ami, et les amis sont là pour ça. Je suis sûr que tu ferais la même chose à ma place.

— Hein ? fit Jace en fronçant les sourcils. De quoi tu parles ?

— Pendant que tu cherchais Bethany Willis, j'ai trouvé des infos sur elle. Laisse tomber cette histoire, mon pote. Oublie-la. Elle ne mérite pas que tu

perdes ton temps.

Jace sentit une rage soudaine lui fouetter le sang.

— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu, rétorqua-t-il en défiant Ash du regard. Cette femme vit dans la rue. Nous avons abusé de sa situation, même si nous ne le savions pas à l'époque. Elle n'a pas d'endroit où dormir, pas d'argent... Elle n'a même pas de manteau, putain !

Ash l'interrompit d'un geste.

— Je te demande juste de lire ce rapport.

— Non. Tu n'as qu'à m'expliquer toi-même pourquoi tu penses qu'elle ne mérite pas la peine que je me donne

pour elle, lança Jace d'une voix acerbe.

Ash poussa un soupir avant de s'exécuter.

— Elle a un casier judiciaire. Possession de drogue. Elle n'a jamais réussi à garder un boulot plus de quelques semaines. Elle a passé l'essentiel de sa jeunesse dans des familles d'accueil et a arrêté ses études après le lycée.

Les mâchoires crispées, Jace examina le dossier posé devant lui puis reporta son attention sur Ash qui le dévisageait sans ciller.

— Tu ne penses pas que, justement, ce sont autant de bonnes raisons pour l'aider ?

— Tu ne cherches pas uniquement à l'aider, mon pote. Inutile de te voiler la face : tu sais aussi bien que moi que tu es complètement obsédé par cette fille. Je ne t'ai jamais vu dans cet état-là. Ce n'est pas sain. Il faut que tu arrêtes tes conneries, maintenant. On a passé la nuit avec elle sans rien connaître d'elle, certes, mais ce n'est pas la première fois que ça nous arrive. Je ne vois pas bien ce que cette Bethany a de si particulier.

Jace bondit, prêt à sauter à la gorge d'Ash, lorsque son portable sonna. Il ne reconnut pas le numéro mais décrocha quand même, au cas où cela concernerait Bethany.

— Jace Crestwell, dit-il sans quitter

Ash des yeux.

— Monsieur Crestwell, ici Kate Stover, du foyer pour femmes de Saint-Anthony.

Le cœur battant à tout rompre, Jace se rassit, oubliant complètement la présence d'Ash.

— Bonjour, madame Stover. Comment allez-vous ?

— Elle est ici, annonça Kate sans perdre le temps en civilités. Elle vient d'arriver et... elle est blessée.

— Quoi ? s'écria Jace, l'estomac noué par la peur. Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Je ne sais pas. Comme je vous l'ai dit, elle vient à peine d'arriver. Je l'ai

installée au chaud et je suis en train de lui préparer une boisson chaude. Elle n'a pas l'air en forme, vous savez. Elle est épuisée et semble terrifiée.

— Attachez-la s'il le faut, mais ne la laissez pas repartir, gronda Jace. J'arrive.

Il raccrocha, se leva et se dirigea vers la porte, attrapant son manteau au passage.

— Où tu vas, comme ça ? demanda Ash en le retenant par le bras.

— Je vais chercher Bethany, répondit Jace en se dégageant d'un geste brusque. Elle est blessée.

— Ce n'est pas une bonne idée, et tu le sais ! lança Ash derrière lui.

Sans ralentir le pas, Jace sortit dans le couloir et gagna l'ascenseur, son ami sur les talons.

— Je t'accompagne, alors ! proposa ce dernier.

Mais Jace monta dans la cabine et, au moment où Ash s'apprêtait à le suivre, il lui bloqua le passage tout en appuyant sur le bouton du rez-de-chaussée.

— Ne te mêle pas de ça, Ash, gronda-t-il d'une voix menaçante. Ça ne te regarde pas.

Il vit une lueur de colère et de déception passer sur le visage de son ami, mais tant pis. Celui-ci ne s'était pas gêné pour lui dire ses quatre vérités, après tout.

— Tu as raison, mon pote. Ta vie ne me regarde absolument pas, railla-t-il.

Puis, les lèvres pincées, il s'écarta pour laisser les portes de l'ascenseur se refermer sur Jace.



# Chapitre 9

JACE DONNA À SON CHAUFFEUR L'ADRESSE DU FOYER ET LUI DEMANDA DE FAIRE AUSSI VITE QUE POSSIBLE. IL NE voulait pas prendre le risque de voir Bethany lui filer entre les doigts une deuxième fois.

Kate lui avait dit que la jeune femme était blessée, et toutes sortes d'images atroces s'imposaient à son esprit. Ils n'étaient pas entrés dans les détails, Jace étant bien trop pressé de venir rejoindre Bethany, mais à présent la question le hantait. D'où lui venaient ces blessures ?

Une femme seule dans les rues... Il aurait pu lui arriver mille et une choses, et Jace en était malade.

Quelques minutes plus tard, le chauffeur se gara devant le foyer, et Jace lui demanda de l'attendre.

Le temps qu'il gagne le porche, un vent glacial le fit frissonner malgré son manteau. Il ouvrit la porte et passa les lieux en revue, à la recherche de Bethany. Enfin, il l'aperçut tout au fond de la pièce, un peu à l'écart. Assise sur une chaise, elle semblait minuscule et perdue, pourtant il la contempla avec ravissement tant il était soulagé de l'avoir enfin retrouvée. Elle était d'une pâleur effrayante, et son pantalon était

déchiré en plusieurs endroits, laissant voir des plaies à vif. Par ailleurs, elle avait les paumes des mains égratignées.

*Mais qu'est-ce que... ?*

Soudain, Kate Stover s'approcha de lui, les traits tirés par l'inquiétude.

— Vous comptez l'emmener avec vous, monsieur Crestwell ?

— Oui, répondit-il d'une voix douce. Rassurez-vous, je vais m'occuper d'elle. Je vous le promets.

— Merci, souffla la vieille dame. Je me fais tellement de souci pour elle — pour chacune d'entre elles.

Jace fit un pas en avant, pressé de rejoindre Bethany et de s'enquérir de son état, mais Kate le retint un instant.

— Je tenais également à vous remercier pour nous avoir permis de faire réparer la chaudière et d'investir le premier étage de l'immeuble, ajouta-t-elle. Comme vous pouvez le constater, nous y avons installé le dortoir, ce qui nous laisse la place de cuisiner et de distribuer des repas chauds aux filles. Nous vous devons beaucoup.

— Je vous en prie, murmura-t-il, mal à l'aise devant tant de gratitude.

Puis il se dirigea vers Bethany qui semblait endormie sur sa chaise. Jace en profita pour l'examiner plus attentivement, et ce qu'il vit lui tordit les entrailles.

Elle était encore plus menue que la

dernière fois, et il distinguait de profonds cernes sous ses yeux.

Par ailleurs, elle avait le visage crispé par la douleur.

Il s'agenouilla devant elle, et, aussitôt qu'elle sentit une présence, elle ouvrit les yeux en sursaut, paniquée.

— Tout va bien, Bethany ; c'est moi, murmura-t-il.

Il fut soulagé de voir la peur disparaître de son regard lorsqu'elle le reconnut.

— Jace ?

Elle prononça son nom dans un souffle, comme si elle ne parvenait pas à le croire. Puis elle se redressa et referma les mains pour dérober à sa vue

les écorchures de ses paumes.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?  
demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Il se leva avec détermination et, sans répondre, il souleva la jeune femme et la prit dans ses bras.

Elle ne pesait presque rien, et il la serra doucement contre son torse d'un geste protecteur.

— Qu'est-ce que tu fais ? protesta-t-elle en se raidissant.

— Je t'emmène loin d'ici, dit-il en se dirigeant vers la porte.

Bethany commença à se débattre, et Jace croisa le regard alarmé de Kate, qu'il rassura d'un signe de tête.

— Arrête de gigoter comme ça,

souffla-t-il. Ça ne sert à rien, sinon à inquiéter Kate, alors que tu sais très bien que je ne te ferai aucun mal. N'attire pas l'attention sur nous, s'il te plaît. Tu ne voudrais quand même pas effrayer les autres filles, si ?

Elle secoua la tête en se mordant la lèvre.

— Mais... tu ne peux pas m'emmener comme ça, sans me demander mon avis, objecta-t-elle d'une voix lasse.

— On parie ?

Il ouvrit la porte d'un coup d'épaule, et Bethany frissonna en sentant le vent froid du dehors. Jace accéléra le pas tout en jurant entre ses dents. Elle ne portait même pas de pull...

— Tu me fais peur, gémit-elle.

Elle était agitée de tremblements, mais il ignorait si cela était dû uniquement au froid ou également à la crainte qu'il lui inspirait.

— Bethany, tu sais que je ne te ferai jamais aucun mal.

Elle leva les yeux vers lui, et il y déchiffra une douleur intense. Il s'arrêta à hauteur de sa voiture et soutint son regard, sans prêter attention aux passants qui les observaient avec curiosité.

— Pourquoi devrais-je te croire ? demanda-t-elle.

— Tu le comprendras bientôt, répondit-il avec un pincement au cœur.

Le chauffeur leur ayant ouvert la



portière, Jace déposa la jeune femme sur la banquette arrière et s'installa à côté d'elle. Elle poussa un soupir de bien-être au contact des sièges chauffants.

Un instant plus tard, la voiture démarra, et Bethany demanda, d'une voix encore tremblante :

— Où est-ce qu'on va ?

Jace lui prit les mains et en examina les paumes meurtries.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé, Bethany ?

Elle se raidit contre lui, et il lui jeta un regard pour s'assurer qu'elle respirait toujours. Le désespoir qu'il décela dans ses prunelles bleues lui

serra le cœur, et il sut qu'il avait pris la bonne décision. Quels que soient les démons, passés ou présents, contre lesquels la jeune femme se débattait, il avait eu raison de la rechercher – et de l'emmener en sécurité.

Bethany dégagea ses mains de celles de Jace et se tourna vers la vitre. À quoi jouait-il ? Comment l'avait-il retrouvée ? Et surtout : pourquoi ?

Elle avait reçu un choc en le voyant devant elle au beau milieu du refuge. Incapable de réfléchir, elle n'avait opposé qu'une résistance symbolique quand il l'avait soulevée et emportée jusqu'à sa voiture sans lui laisser le choix. Elle se demanda mollement si

cela constituait un enlèvement.

— Bethany, regarde-moi.

La douceur de sa voix n'en atténuait nullement l'autorité, et la jeune femme n'eut pas le courage de désobéir. Elle se déplaça sur son siège pour lui faire face, la gorge nouée devant tant de beauté.

Celle-ci n'était pas seulement due à l'harmonie de ses traits ciselés, mais également à l'impression de puissance qui émanait de lui. Il ne cherchait pas à faire étalage de sa force, pourtant elle était là, incontournable, inébranlable.

La première fois que Bethany l'avait rencontré, elle s'était dit qu'elle serait en sécurité auprès de cet homme, mais le regard qu'il braquait sur elle en cet

instant ne la rassurait pas du tout. Elle se sentait terriblement intimidée, sans bien savoir ce qui l'effrayait tant.

Il avait promis qu'il ne lui ferait jamais de mal, et elle ne doutait pas de sa parole. Seulement voilà : les blessures physiques n'étaient pas forcément les plus douloureuses.

— N'aie pas peur de moi, reprit-il.

Elle eut un petit rire sans joie.

— Ça ne se commande pas, tu sais. Au contraire, je dirais qu'ordonner à quelqu'un de ne pas avoir peur risque de se révéler contre-productif.

Le visage de Jace se durcit.

— Est-ce que je t'ai donné la moindre raison de me craindre ?

— Tu viens de débouler dans le foyer où je me trouvais pour m'embarquer contre mon gré ! Ça s'appelle un enlèvement, je te signale ! Et puis, d'abord, qu'est-ce que tu faisais là ? Comment tu m'as retrouvée ? Pourquoi ? Hein ? Qu'est-ce que tu me veux, Jace ? cria-t-elle d'une voix de plus en plus aiguë.

Jace lui caressa la joue avec une douceur infinie, et elle n'eut pas le courage de se détourner.

— Tu as besoin de moi, dit-il.

Cette affirmation lui coupa le souffle. Elle le dévisagea, bouche bée... Que répondre à cela ?

Alors il se pencha vers elle et lui

déposa un baiser sur le front. Elle ne put s'empêcher de fermer les yeux pour mieux savourer ce geste bouleversant de tendresse. Jace ne lui voulait peut-être aucun mal, pourtant il était dangereux. Elle risquait gros en sa présence.

— Pour répondre à ta question de tout à l'heure : ce soir, on va chez moi, annonça-t-il tout en s'adossant confortablement à la banquette.

Il parlait avec un calme que la jeune femme était bien loin de ressentir.

— Demain je t'emmènerai chez ma sœur — enfin, dans son ancien appartement. Elle n'y habite plus, et c'est entièrement meublé, donc tu ne manqueras de rien, ajouta-t-il sur un ton

péremptoire qui la laissa bouche bée.

Il ne lui demandait pas son avis et lui parlait de son avenir comme s'il en était maître.

— C'est de la folie, murmura-t-elle. Tu ne peux pas débarquer et réorganiser ma vie comme ça. Je refuse d'habiter chez ta sœur.

Il haussa un sourcil et la toisa comme s'il avait affaire à une gamine capricieuse.

— Pourquoi ? Tu as une meilleure solution ?

— Tu sais très bien que non, rétorqua-t-elle, les joues en feu.

— Alors je ne vois pas où est le problème. Mia vit avec Gabe, à présent,

et son ancienne colocataire a emménagé avec son copain. Cet appartement m'appartient, et, pour l'instant, personne ne l'occupe. Autant en profiter, au moins au début.

Elle fronça les sourcils lorsqu'il ajouta « au début ».

Cela le fit sourire.

— Après, tu viendras vivre chez moi, évidemment, mais je comprends que tu aies besoin d'un peu de temps pour t'ajuster à notre... situation.

— Tu es complètement fou ! s'écria-t-elle. Je me suis fait kidnapper par un dingue...

Jace secoua la tête sans relever sa remarque. Ils venaient de s'arrêter



devant un immeuble moderne en bordure de Central Park. Jace ouvrit la portière puis prit la main de Bethany pour l'aider à descendre. Il pleuvait des cordes, à présent.

— Dépêche-toi, tu vas te faire mouiller ! dit-il en l'entraînant vers la porte.

Elle fut obligée de courir pour le suivre et, lorsqu'ils entrèrent dans le hall, elle était hors d'haleine, et Jace vit une grimace crispée sur son visage.

Elle baissa les yeux, et, suivant son regard, il comprit que son pantalon mouillé, en lui collant aux jambes, avait dû raviver la douleur de ses plaies. Avec un juron, il la prit par le bras et la

guida jusqu'à son ascenseur privé. Elle était transie et grelottait plus violemment que jamais.

Quelques minutes plus tard, les portes s'ouvrirent sur un vestibule dallé de marbre et éclairé par un imposant lustre de cristal. Jace sortit de l'ascenseur et tendit la main à Bethany, qui le suivit après un instant d'hésitation.

— Enlève ces vêtements trempés pour que j'examine tes blessures, lança-t-il en retirant son manteau.

À ces mots, Bethany serra les bras autour de son corps. Certes, il l'avait déjà vue toute nue, mais l'idée de se déshabiller devant lui la mettait extrêmement mal à l'aise.

Elle l'avait traité de dingue, mais il fallait qu'elle soit au moins aussi folle que lui pour accepter de jouer le jeu. Il ne lui avait pas demandé son avis, mais elle n'avait pas non plus offert de résistance digne de ce nom.

— Jace, il faut qu'on parle, bafouilla-t-elle. Cette histoire n'a pas de sens. Je n'ai rien à faire ici, avec toi. Je ne sais rien de toi – et inversement !

— Chut, souffla-t-il en lui posant un doigt sur les lèvres. Tu as raison, il faut qu'on parle, mais on aura tout le temps de discuter une fois que tu auras pris une bonne douche chaude et que tes plaies seront désinfectées. D'accord ?

Bethany baissa les yeux. L'idée d'une

douche chaude était plus que séduisante, surtout s'ils devaient avoir une longue conversation.

— D'accord, concéda-t-elle dans un murmure.

— Eh bien, tu vois, ce n'était pas si dur, finalement, repartit Jace avec un petit sourire en coin.

— Quoi ? Qu'est-ce qui n'était pas si dur ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

— De me laisser prendre le contrôle de la situation. Je te préviens, Bethany : j'ai pour habitude d'obtenir tout ce que je désire.

*Non, mais qu'est-ce que... ? Je n'ai jamais dit que je lui laissais le contrôle*

*de quoi que ce soit !*

Elle ouvrit la bouche pour protester, mais, au même moment, Jace se pencha sur elle et la fit taire d'un baiser.

# Chapitre 10

QUELQUES MINUTES PLUS TARD, BETHANY ÉTAIT ASSISE SUR LE COMPTOIR DE LA SALLE DE BAINS, À CÔTÉ DU LAVABO, entièrement nue, tandis que Jace examinait ses égratignures en silence, le visage fermé.

La jeune femme savait que ses blessures n'avaient rien de préoccupant ; elle souffrait surtout du froid, un froid qui lui glaçait le cœur et lui donnait l'impression qu'elle ne se réchaufferait jamais.

Soudain, Jace s'interrompt.

— Oh, pardon, tu frissonnes ! Je vais

faire couler la douche, dit-il en la soulevant pour la déposer au sol. Nettoie bien tes plaies, et une fois que tu seras sortie, je désinfecterai tout ça. Ce n'est pas bien sérieux, quelques pansements suffiront. Pendant que tu te laves, je vais préparer le dîner. D'accord ?

Sans même attendre de réponse, il se dirigea vers la cabine et ouvrit le jet d'eau chaude, puis il revint vers la jeune femme, qui se tenait au milieu de la pièce, nue et complètement déboussolée.

Jace lui caressa le bras d'un geste rassurant avant de s'éclipser sans un mot. Aussitôt qu'il fut parti, elle s'appuya contre le lavabo avec un

soupir, puis se retourna pour examiner son reflet dans le miroir. Elle faisait peur à voir tant elle semblait lasse, éreintée, hagarde..., terrifiée.

Elle ferma les yeux et se retint au lavabo pour ne pas basculer. L'espace de cette nuit, au moins, elle n'avait rien à craindre. Elle ne comprenait toujours pas quelle mouche avait piqué Jace, mais elle éprouvait un intense soulagement à se trouver là, où personne – pas même Jack – n'aurait l'idée de venir la chercher.

C'était une trêve bienvenue, même si elle n'était que de courte durée.

Ne voulant pas gaspiller de l'eau chaude, elle entra dans la cabine et se



plaça sous le jet brûlant avec un soupir de bonheur. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait rien ressenti d'aussi merveilleux.

Elle leva la tête pour offrir son visage à cette chaleur réconfortante. Elle ressentit une certaine brûlure là où sa peau était éraflée, mais s'appliqua néanmoins à nettoyer chaque plaie avec soin.

Elle s'attarda sous la douche jusqu'à ce que son corps soit délicieusement engourdi puis, après s'être rincé les cheveux une dernière fois, elle coupa le jet d'eau et sortit de la cabine.

Elle posa le pied sur l'épais tapis et attrapa une serviette, immense et

merveilleusement moelleuse. Elle avait l'impression d'être blottie dans un nuage.

Avec une petite pointe de culpabilité, elle s'accorda le luxe d'enrouler une deuxième serviette autour de ses cheveux.

Soudain, elle aperçut des vêtements disposés à côté du lavabo et cilla, surprise. Elle n'avait même pas entendu la porte de la salle de bains s'ouvrir. Jace lui avait également apporté un peignoir et une paire de chaussons.

Tant de prévenance la fit sourire, puis elle se renfrogna. Quel genre de célibataire gardait des vêtements de femme chez lui ?

Elle déplia le jean et le tee-shirt, tous deux trop grands pour elle. Ils auraient sans doute été à sa taille un an auparavant, quand elle avait encore des formes.

À présent, il ne lui restait plus grand-chose de féminin à part ses seins. Ni hanches ni fesses... Elle avait par ailleurs les traits tirés et anguleux, comme si la vie dans la rue l'avait vieillie prématurément.

Bethany se sécha soigneusement, puis enfila la culotte avec une grimace gênée. Elle ne trouva pas de soutien-gorge mais ne s'en alarma pas. Celui qu'elle portait quand Jace l'avait retrouvée était immettable, mais elle n'en avait pas

vraiment besoin, de toute façon.

Et puis, après la nuit qu'ils avaient passée ensemble, Jace ne se formaliserait pas de la voir sans soutien-gorge.

Elle passa le tee-shirt, qui flottait autour de son corps émacié sans même souligner la forme de ses seins. Sa propriétaire officielle devait être plus généreusement pourvue...

Elle enfila le jean, puis tenta de se démêler les cheveux avec les doigts. Après quelques minutes d'efforts, elle ressemblait toujours à un chat de gouttière après la pluie, mais elle n'osa pas fouiller dans les placards de Jace à la recherche d'une brosse ou d'un

peigne.

Enfin, elle inspira profondément, redressa les épaules et se dirigea vers la porte. La main sur la poignée, elle hésita, terrifiée à l'idée d'affronter Jace. Ce n'était pas tant de lui qu'elle avait peur que de ses propres réactions.

Il disait vouloir prendre soin d'elle, et elle n'était pas sûre d'avoir la force de résister. C'était quelque chose dont elle n'avait absolument pas l'habitude, et elle trouvait cela fort tentant d'y goûter.

Soudain, une voix toute proche la fit sursauter.

— Bethany ? Tu as fini ?

Elle prit son courage à deux mains et

ouvrit la porte. Jace se tenait à quelques mètres de là, et il fronça les sourcils en l'apercevant.

— Il va falloir que tu retires ton jean pour que je puisse te mettre des pansements, annonça-t-il.

— Oh, j'ai complètement oublié ! dit-elle dans un souffle. Puisque les vêtements étaient là...

— Ce n'est pas grave. Viens, on va faire ça dans le canapé, on sera plus à l'aise.

Il la prit par le coude et lui fit traverser la chambre en direction du salon.

C'était une pièce immense, dotée de baies vitrées qui offraient une vue

imprenable sur Manhattan.

— Enlève ton jean et assieds-toi, dit-il. Le temps que je m'occupe de tes blessures, le dîner sera prêt.

Bethany avait compris qu'il ne servait à rien de protester, aussi obéit-elle sans un mot.

— Je sais bien que ces vêtements sont trop grands pour toi, commenta-t-il en la regardant déposer le pantalon sur une chaise. Demain, on ira te chercher tout ce dont tu as besoin, à commencer par un manteau. Il fait un froid de canard, tu ne peux pas continuer à te promener dans New York à peine couverte.

Cette dernière déclaration aurait pu résonner comme une interdiction aux

oreilles de Bethany, pourtant elle y perçut une sincérité qui lui fit chaud au cœur. Jace parlait comme s'il se préoccupait réellement de son bien-être.

Aussitôt, la jeune femme se reprit : elle avait appris à ne compter sur personne d'autre qu'elle-même. Et encore..., elle s'était déçue à plus d'une reprise.

Jace se pencha pour attraper une trousse de premiers secours sur la table basse, puis désinfecta chaque coupure avec un soin minutieux. Il appliqua des pansements partout où c'était nécessaire puis, sans un mot, il souleva le tee-shirt de Bethany.

— Hé ! Je n'ai aucune égratignure là !



protesta-t-elle lorsqu'il posa une main sur son ventre.

— Non, mais tu as des bleus, rétorqua-t-il en levant les yeux vers elle. Qu'est-ce qui t'est arrivé, Bethany ? Qui t'a fait ça, putain ?

Elle se recroquevilla, effrayée par la colère à peine contenue qui faisait vibrer sa voix. Aussitôt, il serra les dents, l'air blessé.

— Je ne vais pas te faire de mal, voyons... Jamais de la vie ! Je veux juste savoir comment tu t'es retrouvée dans cet état.

— Tu... tu me fais peur... Tu as l'air tellement en colère.

— Je suis carrément furieux, tu veux

dire ! s'écria-t-il. Mais ce n'est pas contre toi, ma puce, s'empessa-t-il d'ajouter d'une voix plus douce.

Elle cilla, surprise et émue, lorsqu'il l'appela « ma puce ».

— En revanche, j'en veux au connard qui a osé lever la main sur toi, reprit-il. Tu vas tout me raconter, d'accord ?

Elle se sentit pâlir et écarquilla les yeux. Puis, alors qu'elle pensait que Jace ne pourrait pas l'étonner davantage, il se pencha sur elle et déposa un léger baiser sur chacun de ses bleus.

*Comment résister à cet homme ?*

— Tu veux quelque chose contre la douleur ? Un cachet ?

— Non, ça va, répondit-elle. J'ai

surtout faim.

Aussitôt, il se redressa et sonda son regard.

— Ça fait combien de temps que tu n'as pas mangé ? Ne me mens pas, s'il te plaît.

Elle déglutit, mal à l'aise, mais dit la vérité :

— Trois jours.

— Putain !

Jace se détourna un instant, comme s'il ne voulait pas qu'elle voie sa réaction. Quand, enfin, il lui fit face, il tremblait encore.

— Donne-moi une petite minute, murmura-t-il.

Il prit plusieurs profondes

respirations avant de se lever et de lui tendre la main. Dès qu'elle fut debout, il ramassa son jean et le lui tendit.

Il resta près d'elle pendant qu'elle se rhabillait, puis l'entraîna vers la cuisine ouverte. Celle-ci se trouvait au bout de la pièce et formait un angle, ce qui permettait à la personne aux fourneaux de ne pas être coupée du salon et du coin salle à manger.

Jace fit signe à la jeune femme de prendre place sur l'un des tabourets et contourna le bar pour aller s'occuper des plats qui fumaient doucement sur la cuisinière. Bethany le regarda égoutter les pâtes et les verser dans une grande poêle, qui contenait de la sauce. Il remua

le tout et, après avoir assaisonné, répartit le contenu dans deux assiettes. Ensuite, il sortit d'une poêle plus petite un filet de dinde et le découpa en fines lamelles qu'il disposa au-dessus des pâtes.

— Et voilà ! dit-il en servant Bethany.

— Je suis épatée, commenta-t-elle avec un sourire timide. Ça a l'air délicieux et ça sent super bon. Je n'aurais jamais cru que tu savais cuisiner.

— Pourquoi pas ? demanda-t-il en haussant un sourcil.

— Oh, euh..., bredouilla-t-elle, les joues en feu. C'est idiot, mais j'imagine mal les jeunes propriétaires d'hôtel

fortunés se préparer des petits plats, c'est tout.

Jace éclata de rire.

— J'ai dû élever seul ma petite sœur, à une époque où je n'avais pas les moyens de manger au restaurant ou d'embaucher quelqu'un pour cuisiner à ma place. J'étais encore étudiant – et pas encore fortuné.

— Comment ça se fait, que tu aies dû élever ta petite sœur ? demanda-t-elle, un peu hésitante.

Il cilla.

— Mes parents sont morts dans un accident de voiture quand Mia avait six ans.

— Vous devez avoir une grande

différence d'âge, alors, puisque tu étais déjà à la fac, fit-elle remarquer en fronçant les sourcils.

— Quatorze ans, confirma-t-il. Mia était le bébé qu'on n'attendait plus. Ils m'avaient eu jeunes et avaient déjà entamé la quarantaine quand elle est née.

— C'est admirable de ta part d'avoir élevé ta sœur, murmura Bethany.

— Je n'allais quand même pas l'abandonner, rétorqua-t-il en haussant les épaules. Je suis sa seule famille.

Son assiette à la main, il contourna le bar pour venir s'asseoir à côté de Bethany.

— Pourquoi tu ne manges pas ? demanda-t-il en constatant qu'elle

n'avait pas encore touché à son plat.

Aussitôt, elle planta sa fourchette dans ses pâtes et inspira longuement pour en humer tous les arômes.

Puis elle goûta cette première bouchée et ferma les yeux avec un gémissement de plaisir.

— C'est bon ?

— Délicieux, répondit-elle.

Soudain, Jace se releva pour aller chercher deux verres de jus d'orange, qu'il déposa devant eux. Bethany se sentit fondre : il s'était rappelé qu'elle avait réclamé du jus d'orange lors de leur première rencontre.

Elle prit tout son temps pour manger et boire, savourant chaque bouchée,



chaque gorgée. Puis, rassasiée, elle repoussa son assiette avec un sourire satisfait.

— Merci, Jace. C'était parfait.

Il la contempla un long moment avant de reprendre la parole.

— J'adore la façon dont tu prononces mon nom.

Elle baissa les yeux, ne sachant que répondre.

Il allait pourtant falloir qu'elle trouve les mots pour lui annoncer qu'elle n'envisageait même pas d'aller vivre chez sa sœur. Elle pressa les mains l'une contre l'autre d'un geste nerveux.

— Il faut qu'on parle, Jace.

— En effet, dit-il sur un ton solennel.

Allons dans le salon, j'ai plein de questions à te poser.

Avant qu'elle ait eu le temps de protester, il lui plaça une main dans le bas du dos, et elle descendit de son tabouret. Puis, pendant qu'elle prenait place sur le canapé, il alluma la cheminée au gaz.

Bethany observa les flammes avec un léger soupir. Cela donnait à la pièce un aspect chaleureux et à cet appartement de célibataire un petit air de maison familiale. Aussitôt, la jeune femme se rendit compte de l'absurdité de cette réflexion. Qu'en savait-elle ? Jack était sa seule famille, et ils avaient bien trop souvent vécu dans des taudis indignes.

Elle repensa aux rares périodes où ils avaient tous les deux du travail et pouvaient se payer une chambre dans un motel. Ce n'était pas grand-chose, pourtant la jeune femme avait énormément apprécié ces moments de répit où ils n'étaient pas obligés de vagabonder de squat en foyer d'accueil.

— À quoi tu penses ? Pourquoi tu secoues la tête comme ça ? demanda Jace, l'air intrigué.

Tirée de sa rêverie, Bethany s'aperçut qu'il s'était assis à côté d'elle – pas assez près pour la toucher mais suffisamment pour qu'elle sente sa chaleur et son parfum.

Elle ne pensa même pas à mentir.

— Je regardais la cheminée et je me disais que ça donnait un petit côté maison de famille à ton appartement. Et puis je me suis rendu compte à quel point c'était ridicule de ma part de penser ça alors que je n'ai jamais eu de maison – ni de famille.

Ce n'est qu'après avoir parlé qu'elle perçut la tristesse dans sa voix. Elle se mordit la lèvre, regrettant cet aveu inutile.

Jace avait l'air choqué, comme s'il avait reçu un coup de poing en pleine figure. Puis il se reprit et proféra un juron qui fit frémir Bethany.

Elle se recula un peu lorsqu'il leva la main, mais il se contenta de lui caresser

la joue avant de poser sa paume chaude contre son ventre, là où se trouvait l'hématome qui la faisait le plus souffrir.

— Qui t'a fait ça, Bethany ? Raconte-moi tout, s'il te plaît.

La jeune femme pinça les lèvres, les yeux écarquillés. Si elle lui exposait toute la vérité, Jace la mettrait à la porte en moins de deux. Après tout, n'était-ce pas ce qu'elle souhaitait ? N'avait-elle pas décidé de vider les lieux dès que possible ? Jace ne pouvait pas la retenir contre son gré. Quoique... Il s'était donné beaucoup de mal pour la retrouver et ne semblait pas disposé à la laisser filer.

— Je ne peux pas, Jace, dit-elle d'une

voix étranglée. S'il te plaît, ne me demande pas ça.

Il lui lança un regard implacable.

— Que les choses soient claires : je sais déjà pas mal de choses sur toi, Bethany. Par exemple, je sais que tu n'as pas d'argent, que tu t'es déjà fait arrêter pour possession de stupéfiants, que tu n'avais pas mangé depuis trois jours et que tu dors parfois dans la rue, où des connards se sont permis de te tabasser.

Elle blêmit, et son estomac se noua sous l'effet de la honte. Elle eut envie de pleurer tant elle se sentait humiliée.

Jace lui prit le visage à deux mains et lui caressa doucement les joues.

— Bethany, murmura-t-il, je savais

déjà presque tout ça quand je suis venu te chercher. Ça devrait te rassurer sur mes intentions. Non ?

— Je ne sais pas, répondit-elle dans un souffle.

Elle baissa la tête et ferma les yeux, trop gênée pour soutenir le regard de Jace. Elle se sentait indigne de lui — indigne de tout — et détestait cette désagréable impression qui lui collait aux basques depuis toujours.

— Regarde-moi, ordonna Jace d'une voix ferme.

Comme elle résistait, il lui souleva doucement le menton, mais elle garda les paupières closes.

— Regarde-moi, ma belle, insista-t-il.

Elle finit par s'exécuter, mais sa vision était brouillée par les larmes.

— Ne pleure pas, ma puce, l'implorait-il dans un souffle. Je voudrais que tu comprennes que rien de tout ça n'a d'importance pour moi. Je suis venu te chercher en connaissance de cause. Ça fait deux semaines que je mets New York sens dessus dessous pour te retrouver. J'ai écumé tous les foyers de la ville dans l'espoir de t'y croiser. Ça me rendait malade de savoir que tu errais dans les rues, seule dans le froid, et que je n'avais aucun moyen de te protéger.

Bethany sentit une larme lui échapper et rouler le long de sa joue, jusqu'à la



main de Jace. Alors il s'approcha et la cueillit d'un baiser.

— Maintenant, dis-moi qui t'a fait ça, Bethany. J'ai besoin de savoir. Je m'engage à prendre soin de toi, quoi qu'il arrive, mais j'ai besoin de connaître la vérité.

— Non, Jace, déclara-t-elle d'une voix ferme. Il est hors de question que je m'installe dans l'ancien appartement de ta sœur. Tu ne peux pas faire irruption dans ma vie et décréter que, à partir de maintenant, c'est toi qui commandes. Ce n'est pas comme ça que ça marche, dans la vie.

— C'est là que tu te trompes, rétorqua-t-il avec une pointe

d'impatience. La vie, ça marche comme on le décide, pour peu qu'on s'en donne les moyens. Et puis je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas prendre le relais et m'occuper de toi, pour changer. Je ne veux pas te froisser, mais... tu risques d'avoir du mal à te tirer de cette situation toute seule. J'aimerais t'aider.

— Mais pourquoi ? s'écria-t-elle, agacée. Je ne comprends pas. Cette histoire, avec Ash et toi, c'était un coup d'un soir, rien de plus. Une rechute, en quelque sorte. Je ne veux pas retomber dans mes mauvaises habitudes. J'ai trop galéré pour en arriver où j'en suis.

Elle termina cette tirade d'une voix tremblante de colère mais fut aussitôt

rattrapée par un sentiment de honte. Jace allait croire que, par le passé, elle avait vendu son corps pour se payer ses doses.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « où j'en suis » ? demanda-t-il avec douceur. Tu n'as nulle part où aller et aucun moyen de subsistance.

— Au moins, je peux me regarder dans une glace sans avoir honte, répondit-elle dans un souffle.

Elle s'écarta de lui, prête à bondir en direction de l'ascenseur, mais Jace devina son intention. Il se rapprocha aussitôt et lui passa un bras autour de la taille, gentiment mais fermement.

— Raconte-moi tout, Bethany.

Explique-moi ce que tu entends par « rechute ». Et puis j'aimerais bien que tu répondes à la question que je t'ai déjà posée trois ou quatre fois. Je veux savoir qui a osé te frapper.

Ne sachant pas quoi faire, Bethany se blottit contre lui et appuya le front sur son épaule. Après une seconde de surprise, il la prit dans ses bras et lui caressa le dos tout en déposant de petits baisers dans ses cheveux.

Il la berça en silence pendant de longues minutes, comme s'il sentait qu'elle rassemblait son courage avant de passer aux aveux.

Une fois qu'il saurait tout, il ne voudrait plus avoir affaire à elle. Cela

ne faisait aucun doute. Bethany en éprouvait un certain soulagement – au moins cesserait-il son numéro de macho intransigeant –, mais cela l’attristait également.

Jace lui offrait une tentation inouïe. Il semblait se soucier d’elle avec une sincérité qui la touchait profondément et qui réveillait dans son cœur un espoir qu’elle avait cru perdu à tout jamais.

— C’est une longue histoire, tu sais, le prévint-elle, toujours blottie contre lui.

— J’ai tout mon temps, ma belle. Je suis là, je ne bouge pas.

C’était trop beau pour être vrai... Les yeux fermés, Bethany respira longuement

le parfum réconfortant de son corps avant de s'écarter enfin.

— Voici ce que je te propose, dit-il. Je vais nous chercher une couverture, on va s'installer bien confortablement, et tu vas tout me raconter. D'accord ?

Elle sonda son regard avant de répondre :

— D'accord.

# Chapitre 11

LORSQUE JACE REVINT, BETHANY SE LOVA CONTRE LUI ET REPLIA LES JAMBES SUR LE CANAPÉ. IL ARRANGEA LA couverture avec soin, puis passa les bras autour de la jeune femme et lui déposa un baiser sur le sommet de la tête.

Il était temps de lui dévoiler son triste passé – tous ces sinistres secrets qui revenaient hanter ses cauchemars. Malgré son insistance, Jace avait fait preuve d'une patience et d'une douceur qui lui inspiraient confiance. Cela prouvait qu'il comprenait à quel point ces révélations lui étaient douloureuses.

— Jack a toujours fait partie de ma vie, commença-t-elle d'une petite voix.

— Qui c'est, Jack ? demanda Jace en se raidissant.

— C'est mon frère.

Certes, ils n'avaient pas les mêmes parents, mais Jack avait toujours veillé sur elle. Enfin, jusqu'à ce que leurs rôles s'inversent...

Jace se détendit aussitôt et lui caressa le bras d'un geste machinal.

— Personne ne voulait de nous quand on était enfants. On s'est fait trimballer de famille d'accueil en famille d'accueil, parfois ensemble mais pas toujours. On a aussi passé pas mal de temps dans des institutions. À



l'adolescence, on a commencé à se rebeller, surtout quand on était séparés. On a eu notre dose d'ennuis, pendant longtemps.

Jace pressa ses lèvres sur la tempe de la jeune femme et resta ainsi un long moment, comme pour lui offrir son soutien.

Elle réfléchit à la meilleure façon de lui exposer son passé sans se perdre dans une foule de détails interminables. Ce n'était pas un conte de fées, au contraire, mais elle ne voulait pas non plus que Jace ait pitié d'elle. Pourtant, il fallait qu'il comprenne dans quoi il s'engagerait s'il persistait à vouloir l'aider. Il serait sans doute moins

enthousiaste après toutes ces révélations, mais, au moins, elle aurait passé une nuit au chaud et en sécurité.

La profonde tristesse qui l'envahit alors dut se lire sur son visage, car Jace lui effleura la joue d'un geste doux et déclara :

— Tu peux tout me dire, Bethany. Ça ne changera rien.

Elle ne doutait pas de ses bonnes intentions, mais elle savait aussi que ça changerait tout.

Néanmoins, elle prit une profonde inspiration et se lança.

— Quand j'avais dix-huit ans, j'ai eu un grave accident de voiture. J'avais des fractures aux deux jambes, et il m'a fallu

plusieurs mois de rééducation pour réapprendre à marcher. On m'a prescrit des antidouleur, et, très vite, je suis devenue accro. Vu l'état de mes jambes, au début, c'était vraiment une nécessité physique – avec des effets secondaires merveilleux. Je me sentais plus forte, plus sûre de moi, capable d'affronter le monde extérieur. Au bout de quelques semaines, je prenais moins mes cachets pour supporter la douleur que pour le bien-être psychologique qu'ils m'apportaient. Quand j'ai essayé d'arrêter, ça a été terrible.

Jace émit une sorte de grondement sourd, et Bethany cilla pour retenir ses larmes. Cet aveu de faiblesse l'avait

sans doute écoeuré. Jace n'était pas le genre de personne qui avait besoin d'altérer sa réalité. Il était doté d'une force qui manquait cruellement à Bethany.

— C'est comme ça que je me suis fait arrêter pour possession de drogue, poursuivit-elle dans un murmure. Les médecins ne voulaient plus me prescrire les antidouleur, et je n'arrivais pas à faire face sans. Bref, j'ai commis l'erreur stupide de m'en procurer de façon illégale. Le pire, c'est que je n'ai même pas eu le temps d'en profiter. Il y a eu une descente de police alors que je repartais de chez le dealer... Je m'en suis sortie avec un avertissement, ce qui,

en soi, n'est pas bien méchant, mais ça m'a compliqué la vie par la suite. Personne ne veut embaucher une junkie qui a un casier judiciaire, tu comprends...

Jace la serra un peu plus fort, et elle sentit qu'il tremblait – de colère, sans doute. Bethany n'osa pas lever les yeux vers lui de peur d'y lire un mépris égal à celui qu'elle-même ressentait.

— Tout à l'heure, tu as dit que la nuit que tu avais passée avec Ash et moi constituait une rechute, intervint-il d'une voix douce. Tu veux bien me parler de ça ?

Plus humiliée que jamais, elle voûta les épaules et sentit sa lèvre inférieure

trembler de façon incontrôlable.

— Ne t'inquiète pas, ma puce, reprit-il. Je t'assure que tu peux tout me confier. Après, si tu préfères, on n'en reparlera plus jamais, mais il faut absolument que tu crèves l'abcès. Tant que tu n'auras pas compris que ça ne change rien pour moi, ça va t'empoisonner la vie, et tu vas continuer à douter de moi. Alors débarrasse-toi de ce fardeau, que l'on puisse laisser tout ça derrière nous et avancer ensemble. D'accord ?

Elle acquiesça, même si elle ne le croyait qu'à moitié. Il avait beau jouer le noble chevalier, il était encore loin de connaître toute la vérité.

— Quand j’essayais de me sevrer des médocs, j’ai traversé une phase assez moche où j’utilisais le sexe comme drogue de substitution, en quelque sorte. Sauf que je n’ai jamais réussi à retrouver le genre de bien-être que les antidouleur me procuraient. Au contraire, j’ai fini par me mépriser profondément. J’ai vraiment fait n’importe quoi, pendant un moment, poursuivit-elle d’une voix étranglée. Plans à trois, sodomie..., ça m’était complètement égal. J’étais prête à tout pour me sentir désirée... Pour me sentir aimée, ajouta-t-elle dans un souffle.

Sans un mot, Jace l’embrassa sur le front.

— Je ne saurais même pas dire combien de partenaires j'ai eus à l'époque, mais j'ai toujours fait bien attention de me protéger. Je n'étais quand même pas complètement inconsciente, et les types avec qui je couchais devaient se méfier de moi, de toute façon. J'avais vraiment une sale réputation, Jace...

Elle faillit s'étrangler avec ce pénible aveu, pourtant elle ne pouvait pas se résoudre à mentir à Jace. Il méritait de connaître la vérité. À vrai dire, un type comme lui méritait bien mieux qu'une épave comme elle.

— Bethany ? À quoi tu penses ?  
demanda-t-il, interrompant ses



réflexions moroses.

— Au fait que tu mérites mieux qu'une épave comme moi.

Jace accueillit cette réponse avec un juron.

— Au moins, tu es franche. En temps normal, ça me plairait. Beaucoup, même. J'apprécie les gens qui ont le courage de dire les choses sans toujours en calculer les conséquences. Ce que je ne supporte pas, en revanche, c'est que tu te déprécies comme ça. Tu parles de ce que je mérite... Mais est-ce que tu t'es déjà demandé ce que tu méritais, toi ?

Elle resta muette.

— Tant pis si ça prend des mois, reprit Jace en lui caressant le dos. Je te

promets que tu finiras par comprendre ce que je vois en toi et par retrouver confiance en toi.

Elle déglutit avec difficulté, les larmes aux yeux. Que pouvait-il bien voir en elle ? Il ne la connaissait même pas.

— Qu'est-ce qui s'est passé, après cette période-là ? J'aimerais entendre la suite.

— Oh, il n'y a pas grand-chose à ajouter, répondit-elle. Le temps que je comprenne qu'il était urgent de me ressaisir, c'était déjà trop tard. L'accident m'avait volé plusieurs mois de ma vie, je n'avais aucune éducation et, à cause de mon casier judiciaire,

j'avais beaucoup de mal à trouver du travail. Je suis fatiguée, Jace. J'arrive à peine à vivre au jour le jour, alors me projeter dans l'avenir..., ça m'est complètement impossible.

— Quel gâchis ! murmura Jace. Tu as quel âge ?

— Tu n'as pas appris ça, au cours de ta petite enquête ? répliqua-t-elle en fronçant les sourcils.

— J'ai dit que j'en savais beaucoup sur toi, je n'ai jamais prétendu tout connaître. Par ailleurs, ton âge m'importe assez peu. Enfin, sauf si tu m'annonces que tu es encore mineure, plaisanta-t-il.

Cette tentative pour détendre

l'atmosphère lui arracha un petit sourire.

— J'ai vingt-trois ans, admit-elle.

À vingt-trois ans, elle n'était pas plus avancée qu'à dix-huit et, entre-temps, elle avait déjà perdu tout espoir.

— Tu es jeune ! commenta Jace.

— Pourquoi ? Tu as quel âge, toi ?

— Trente-huit ans.

Bethany écarquilla les yeux. Ils avaient quinze ans d'écart !

— Et Ash ? demanda-t-elle.

— Pareil, répondit Jace, l'air contrarié qu'elle ait mentionné son ami.

— Ça alors... Je n'aurais jamais deviné.

— Et alors ?

Elle cilla, surprise par la rudesse de

sa question.

— Est-ce que ça te gêne ? ajouta-t-il pour préciser sa question.

Lui-même ne semblait pas moins déterminé qu'auparavant.

— Est-ce que ça te dérange, toi ? demanda-t-elle d'une toute petite voix. Tu pourrais facilement rencontrer des femmes plus proches de ton âge, plus cultivées..., mieux que moi.

— Tu commences à m'agacer à te rabaisser comme ça, rétorqua-t-il sans méchanceté. Et puis tu n'as pas répondu à ma question. Ça te gêne, que j'aie quinze ans de plus ?

Que répondre à cela ? En lui disant la vérité, elle lui donnerait l'impression

d'accepter son offre. D'un autre côté, elle doutait qu'il change d'avis si elle prétendait que cela la dérangeait. Tout ce qu'elle gagnerait à mentir, ce serait de passer pour une ingrate superficielle.

— Bethany ?

— Non, finit-elle par répondre. Je m'en fiche, de l'âge, mais ça ne veut pas dire qu'on a un avenir, toi et moi. Je ne suis pas la femme qu'il te faut, Jace. Tu dois bien t'en rendre compte. On évolue dans des univers différents, toi et moi. Le genre d'existence que tu mènes m'est complètement étranger, et réciproquement. On n'appartiendra jamais au même monde.

— Il n'existe qu'un seul monde,

Bethany, et on y vit tous les deux, rétorqua-t-il. Je te signale que tu es là, dans mes bras. Je n'appelle pas ça « évoluer dans des univers différents »... et je ne suis pas près de te lâcher.

Le cœur battant, Bethany lutta pour retrouver son souffle.

— Bon, puisqu'on est d'accord sur le fait que l'âge ne change rien, j'aimerais que tu me dises enfin qui t'a fait ça, et pourquoi, reprit-il d'une voix légèrement tremblante.

Elle leva les yeux vers lui et vit à l'expression de son visage qu'il s'efforçait de contenir sa colère pour ne pas l'effrayer.

Néanmoins, elle frissonna et se mordit la lèvre à l'idée de ce qu'il lui restait à avouer. Jace ne comprendrait jamais les complexités de sa relation avec Jack ni à quel point elle lui était redevable. Il refuserait d'admettre qu'elle soit prête à aller repêcher Jack en enfer pour le remercier de ce qu'il avait fait pour elle par le passé.

— Bethany...

Consciente d'avoir mis la patience de Jace à rude épreuve, elle poussa un profond soupir et rassembla son courage.

— Dans quelle combine t'es-tu embarquée ? demanda-t-il.

À ces mots, elle se recula, les yeux



écarquillés.

— Je ne me suis embarquée dans aucune combine ! protesta-t-elle avec une véhémence qui sembla le convaincre.

Néanmoins, il demeura tendu, le regard grave.

— Alors arrête d'esquiver mes questions, s'il te plaît.

Sa voix vibrait d'une autorité qui fit battre le cœur de la jeune femme un peu plus fort. Elle se passa la langue sur les lèvres avant d'avouer :

— Jack a des dettes.

— Pardon ? fit Jace en fronçant les sourcils.

Elle se racla la gorge avant de

préciser :

— Jack doit de l'argent à des types, et, comme il ne peut pas les rembourser, ils m'ont menacée. J'ai une semaine pour les payer.

Voyant le visage de Jace se crispier, elle se dépêcha de poursuivre :

— Évidemment, il me faudrait des mois pour rassembler une telle somme. Les petits boulots se font encore plus rares que d'habitude à l'approche de Noël. Tout le monde cherche à mettre un peu d'argent de côté, et je ne présente pas assez bien pour faire le poids face à d'autres candidats. Ces salauds m'ont pris les billets que j'avais sur moi. C'était tout ce qu'il me restait pour

manger. Je ne sais pas quoi faire, Jace. J'ai peur qu'il n'arrive quelque chose à Jack.

Jace la contempla, bouche bée, avant de répéter :

— Tu as peur qu'il n'arrive quelque chose à Jack ?

— Oui.

— Tu as peur pour Jack...

Elle acquiesça en silence.

— Putain ! Ces ordures s'en sont prises à toi, t'ont volé ton argent et t'ont menacée, mais toi, tu t'inquiètes pour Jack.

— Oui, confirma-t-elle dans un souffle.

Soudain, il s'écarta d'elle avec une

bordée de jurons et posa les coudes sur ses genoux, les mains jointes et la tête basse.

— Et il ne t'est pas venu à l'esprit d'avoir peur pour toi ? demanda-t-il lorsqu'il fut un peu calmé.

Elle déglutit avec difficulté.

— Si, depuis aujourd'hui.

Jace se redressa et lui fit face, les yeux étincelants de colère.

— Ce que j'aimerais savoir, c'est comment ils ont pu retrouver ta trace.

Bethany s'était déjà posé la question. Elle n'avait cessé d'y penser depuis que ces brutes l'avaient fait tomber et lui avaient vidé les poches avant de la rouer de coups. Elle ne comprenait même pas

comment ils avaient pu savoir qui elle était.

Jack n'aurait jamais donné son signalement.

Aussitôt, elle se reprit avec amertume. C'était pourtant la seule explication possible – et cela lui brisait le cœur.

De nouvelles larmes lui brûlèrent les paupières.

Voyant cela, Jace l'attira contre lui, et elle enfouit le visage dans le creux de son cou. Lorsqu'il commença à lui caresser les cheveux, elle ferma les yeux et sentit ses larmes s'échapper pour aller rouler jusqu'à la chemise de Jace.

— Je ne sais pas comment ils ont fait

pour me retrouver, mentit-elle dans un sanglot.

Pour la première fois de la soirée, elle n'avait pas la force de dire la vérité à Jace, tout simplement parce qu'elle se sentait incapable de la regarder en face.

— Ils m'ont bousculée et m'ont jetée à terre, d'où mes égratignures. Puis ils m'ont pris le peu d'argent qu'il me restait et m'ont dit que j'avais une semaine pour leur remettre la somme que Jack leur devait. Ils m'ont prévenue que c'était inutile de me cacher, qu'ils trouveraient toujours un moyen de me traquer.

— Quelle bande d'ordures ! s'écria Jace. C'est minable de s'en prendre à

une personne sans défense qui n'a rien demandé à personne ! Mais le pire, c'est que Jack les ait laissés faire.

Elle s'apprêtait à protester, mais Jace la devança.

— Non, Bethany ; n'essaie même pas de prendre sa défense. Ce qu'il t'a fait est impardonnable.

Cette vérité lui vrilla le cœur, et elle se cacha contre Jace pour qu'il ne voie pas sa peine.

— Combien leur doit-il ? demanda-t-il.

Elle s'écarta juste assez pour pouvoir articuler.

— Cinq mille dollars.

Ça ou un million... Elle se trouvait

dans l'impasse.

— Je pensais essayer de revendre de la drogue moi-même, avoua-t-elle, dégoûtée. Ça rapporte pas mal, mais il faudrait que je travaille dur pour arriver à un tel résultat en une semaine. Bref, tu comprends pourquoi je ne peux pas accepter d'aller vivre chez ta sœur.

— Hors de question !

Jace se redressa et prit Bethany par les épaules pour la regarder droit dans les yeux. Elle y vit une fureur sans précédent.

— C'est fini, ces conneries. Terminé. Si tu crois que je vais te laisser retourner dans la rue, où ces salauds risquent de te tomber dessus, tu as perdu



la tête.

— Mais... ils vont s'en prendre à Jack, rétorqua-t-elle en pâlisant. Je ne peux pas laisser faire ça, Jace.

— Ne t'inquiète pas pour Jack, je m'en occupe, décréta-t-il sur un ton sans appel.

Elle secoua la tête, paniquée. Cette situation devenait complètement folle ; il fallait qu'elle y mette un terme. Elle bondit sur ses pieds et, avant que Jace ait pu la rattraper, elle recula en direction de l'ascenseur.

— Il faut que j'y aille. Merci pour tout, Jace, bredouilla-t-elle.

Puis elle gagna la cabine en courant et pria pour que les portes se referment à

temps.

# Chapitre 12

JACE S'ÉLANÇA À LA POURSUITE DE BETHANY, MAIS ELLE LUI ÉCHAPPA ET MONTA DANS L'ASCENSEUR. OÙ COMPTAIT-elle se sauver, comme ça ? Elle était pieds nus !

Jace tendit le bras pour empêcher les portes de se refermer, mais en vain. Il arriva une seconde trop tard.

Résistant à son envie de se taper la tête contre le mur, il sortit son téléphone et appela le portier de l'immeuble.

— Jace Crestwell à l'appareil, annonça-t-il avec tout le calme dont il était capable. Vous allez bientôt voir une

femme sortir de mon ascenseur. Elle n'a pas de chaussures aux pieds. Ne la laissez pas quitter l'immeuble – en aucun cas. Je descends dès que possible.

— Oui, monsieur.

Rassuré, il rappela l'ascenseur et attendit que celui-ci remonte, tout en réfléchissant à la conversation que Bethany et lui venaient d'avoir.

Il allait devoir s'armer de patience. Il faillit rire tout seul en se rappelant que la jeune femme se croyait indigne de lui. Jace n'était pourtant pas un saint, loin de là. Ash et lui avaient joué au docteur avec la moitié de Manhattan, pour la simple raison qu'ils en avaient envie.

De quel droit aurait-il pu mépriser

Bethany pour avoir cherché dans le sexe une forme de réconfort ? Il n'avait pas agi très différemment et, contrairement à Bethany, il n'avait pas d'excuses.

L'ascenseur arriva à son étage, et il s'y précipita dès que les portes s'ouvrirent.

Il comptait s'assurer que Bethany reste en sécurité le temps de régler la situation avec Jack. Il était hors de question qu'elle vole à son secours, comme elle semblait vouloir le faire. Elle n'en avait rien dit, mais Jace l'avait compris à son regard. Il y avait aussi lu l'écrasante tristesse qu'elle éprouvait à se sentir trahie par quelqu'un d'aussi proche – d'aussi cher.

Jack l'avait livrée en pâture à ses créanciers, sachant sans doute qu'il serait dans l'incapacité de payer sa dette. Jace mourait d'envie d'aller trouver cette petite frappe et de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Lorsque, enfin, l'ascenseur parvint au rez-de-chaussée, il en sortit d'un pas vif et chercha Bethany du regard. À son grand soulagement, il l'aperçut assise dans un coin, flanquée par le portier et l'agent de sécurité.

Il ne put réprimer un petit sourire en constatant qu'elle tenait un gobelet de café fumant et que le portier lui faisait la conversation avec le plus grand naturel, comme s'il voyait tous les jours des

femmes tenter de fuir cet immeuble pieds nus.

Soudain Bethany tourna les yeux vers Jace, et il lut sur son visage fin l'expression d'une terreur intense. Le souffle coupé, il comprit que c'était de lui qu'elle avait peur.

— Viens, Bethany. Remontons chez moi et laissons ces messieurs faire leur travail, dit-il d'une voix douce avant de s'adresser aux deux hommes. Merci d'avoir pris soin de mon amie. Je ne voudrais pas qu'elle attrape froid en sortant si peu couverte.

— Je vous en prie, monsieur, c'est tout naturel, répliqua le portier avant de se tourner vers Bethany. Ravi d'avoir

fait votre connaissance, mademoiselle Willis. J'espère que nous aurons bientôt l'occasion de bavarder de nouveau. Surtout, si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me faire signe.

— Merci, Roger, dit-elle en lui rendant son sourire.

Jace haussa un sourcil. Cela faisait quelques années qu'il habitait là, mais, jusqu'à cet instant, il ignorait le prénom du portier. Il en eut honte, surtout qu'il avait fallu moins de cinq minutes à Bethany pour l'apprendre.

L'agent de sécurité adressa un bref signe de tête à Jace puis sourit à Bethany avant de regagner son poste. Avec un



soupir, la jeune femme se leva et tendit le gobelet à Roger.

— Merci, dit-elle pour la seconde fois. Je ne sais pas ce qui m'a pris. C'était très gentil à vous de m'empêcher de sortir comme ça et de me tenir compagnie.

Jace lui prit la main et, sans un mot, l'entraîna vers l'ascenseur. Il la tint serrée contre lui, ému de constater qu'elle ne résistait pas mais appuyait son corps à la fois frêle et doux contre le sien, dur et solide. Ils se complétaient parfaitement.

Puis il lui jeta un coup d'œil et s'aperçut que, si elle se laissait faire ainsi, c'était de guerre lasse..., comme

si elle s'avouait vaincue.

Il aurait pourtant voulu que ce soit le contraire. Il souhaitait lui offrir un refuge, pas lui infliger une punition.

L'ascenseur parvint à son étage, mais, avant de sortir, il leva doucement le menton de la jeune femme pour qu'elle le regarde dans les yeux.

— J'aimerais que tu entres dans cet appartement la tête haute, ma belle, murmura-t-il. Laisse tes frayeurs et tes doutes à la porte. Tu es ici chez toi et en sécurité, à l'abri aussi bien des violences que des rumeurs et des préjugés. Tu comprends ?

Elle réfléchit un long moment, avec solennité, et Jace reçut un coup au cœur

en voyant une lueur d'espoir s'allumer dans ses prunelles avant de disparaître aussitôt, comme si c'était un sentiment qu'elle ne s'autorisait pas.

Malgré tout, elle finit par hocher la tête.

— Oui, je comprends, chuchota-t-elle.

Il l'embrassa sur le front et la sentit trembler contre lui.

— Je ne suis pas sûr que tu me comprennes vraiment, mais ça viendra. Je te le promets.

Il lui fit signe de passer devant et la suivit dans son appartement. Elle semblait épuisée, tant physiquement que moralement. Il était encore relativement tôt, pourtant l'instinct protecteur de Jace

lui soufflait qu'il était temps d'emmener la jeune femme dans son lit et de la bercer dans ses bras. Il voulait qu'elle s'endorme d'un sommeil serein, confiant..., et qu'elle se sente chérie.

D'après ce qu'elle lui avait raconté, il était évident qu'elle n'avait aucune expérience de tout cela. Jace ne pouvait certes pas modifier son passé, mais il comptait bien faire son possible pour améliorer son présent et changer sa vie à l'avenir.

— Viens, on va se coucher, tu as l'air crevée, dit-il.

Aussitôt, elle leva vers lui un regard hésitant. Ses yeux immenses paraissaient presque trop grands pour son visage et

lui donnaient l'air un peu hagard. Sa minceur extrême ne parvenait pas à gâcher sa beauté diaphane. Jace n'aurait pas su expliquer ce qui l'avait tant attiré la première fois qu'il l'avait vue, lors des fiançailles de Gabe et de Mia. Il avait compris qu'elle était sienne, tout simplement.

— N'aie pas peur, ma puce ; je ne vais pas te sauter dessus, ajouta-t-il dans un murmure.

Il prit les mains de Bethany et entreprit de les masser doucement avec ses pouces.

Elle déglutit avant d'acquiescer.

— C'est vrai que je suis fatiguée.

— Alors viens, souffla-t-il en

l'entraînant vers sa chambre.

Une fois à l'intérieur, il referma la porte derrière eux.

— Il y a une brosse à dents neuve à côté du lavabo, si tu veux, annonça-t-il en lui indiquant la salle de bains.

Sans un mot, elle lâcha la main de Jace et traversa la pièce. Une fois seule face au miroir, elle poussa un soupir et examina son reflet. Elle avait l'air exténuée, mais son visage avait repris quelques couleurs.

Lorsqu'elle revint dans la chambre, Jace s'approcha et attrapa le bas de son tee-shirt comme pour le lui retirer. Prise de panique, elle croisa les bras pour l'en empêcher.

Jace soutint son regard un long moment avant de reprendre la parole.

— Je ne veux pas qu'il y ait la moindre barrière entre nous, ma belle. Tu n'as pas besoin de vêtements quand tu entres dans mon lit. Je t'ai promis que je ne t'imposerais rien, et tu peux me faire confiance, mais je n'aime pas l'idée que tu gardes ces fringues trop grandes pour toi alors que tu t'apprêtes à dormir avec moi.

— Je risque d'avoir froid, protesta-t-elle.

Cette tentative piteuse pour se trouver une excuse arracha un sourire à Jace.

— Je te réchaufferai.

La jeune femme se mordit la lèvre

puis, avec un soupir, décroisa les bras.

— Merci, ma belle, souffla-t-il. Je sais que je peux être intransigeant sur certaines choses, mais ce n'est pas pour te rabaisser, au contraire. J'aimerais que tu réapprennes à garder la tête haute, même quand tu te soumetts à mes exigences.

Elle fronça les sourcils, l'air déroutée.

— Je ne comprends pas bien, Jace. Toute cette histoire..., ça me dépasse complètement.

Il lui déposa un baiser sur le nez puis, lentement, commença à soulever son tee-shirt.

— Rien ne presse, tu sais. Tout ce que



je te demande, c'est de me faire confiance. Je m'occupe de tout le reste. Je ne veux surtout pas que tu te sentes dépassée par les événements.

— Mais je viens justement de te dire que cette histoire me dépassait ! s'écria-t-elle.

Avec un sourire malicieux, il fit passer le tee-shirt par-dessus sa tête, découvrant sa poitrine menue – et les hématomes qui la faisaient souffrir.

— Tout ce que je veux, pour le moment, c'est que tu dormes nue. Je ne parle pas encore de te faire l'amour... Ça, ce sera pour demain, si tu en as envie. Pour l'instant, il faut déjà que tu t'habitues à ma présence.

Elle resta bouche bée une seconde.

— Mais à part ça rien ne presse !  
railla-t-elle lorsqu'elle eut retrouvé  
l'usage de la parole.

Jace éclata de rire et entreprit de  
défaire le bouton de son jean.

— Qu'est-ce qui t'amuse tant ?  
demanda-t-elle.

— Toi. Ça me fait plaisir de voir que  
tu n'as pas perdu ton sens de l'humour  
ou de la répartie. Tu es pile la femme  
qu'il me faut, Bethany.

— Et toi, tu es complètement fou,  
marmonna-t-elle. Ou alors c'est moi qui  
suis dingue.

— Tant qu'on est fous ensemble, ça  
me convient, rétorqua-t-il avec calme.

Elle leva les mains en signe de reddition tandis qu'il faisait glisser son jean le long de ses jambes.

— Tu obtiens toujours ce que tu veux, pas vrai ? demanda-t-elle.

— Oui, confirma-t-il avec un grand sourire. Tout ce qui est vraiment désirable exige qu'on se batte pour l'avoir, ajouta-t-il en se baissant pour effleurer du bout des lèvres le plus gros de ses hématomes. Te voilà prévenue : je compte me battre pour te garder, et c'est une bataille que je n'ai pas l'intention de perdre.

Lorsqu'il releva la tête, il eut l'immense satisfaction de voir une nouvelle lueur d'espoir illuminer le

regard de la jeune femme. Elle le dévisageait, tremblante, et il comprit qu'elle commençait enfin à le croire.

— Enlève le reste.

Cette fois, elle ne fit même pas mine de protester. Après une brève hésitation, elle passa les pouces sous l'élastique de sa culotte et la laissa tomber à terre.

— Va te coucher, je te rejoins dès que j'ai pris ma douche, annonça-t-il d'une voix douce mais ferme. Et, Bethany... ?

Elle leva les yeux vers lui.

— N'envisage même pas de t'enfuir. J'ai verrouillé l'ascenseur et, même si tu parvenais à descendre jusqu'au rez-de-chaussée, les gardiens ne te laisseraient pas sortir sans moi.

— Tu veux dire que je suis prisonnière ? demanda-t-elle d'une voix amusée.

— Jamais de la vie, rétorqua-t-il avec un sourire. En revanche, je tiens à m'assurer que tu restes en sécurité, même si cela m'oblige à t'empêcher de me fausser compagnie pendant que je suis sous la douche. Allez, file sous la couette. Je vais régler le chauffage pour que tu n'aies pas froid.

Puis il tourna les talons et entra dans la salle de bains. Il se brossa les dents puis se lava avec une lenteur étudiée, afin que Bethany ait tout le temps de se détendre avant qu'il la rejoigne.

Cette relation allait lui demander une

patience à laquelle il n'était pas habitué. En général, si une femme montrait la moindre réticence, il coupait les ponts sans états d'âme. Il ne s'embarrassait pas de partenaires incapables de lui offrir ce qu'il désirait.

Bethany allait aussi lui demander beaucoup de tact et de fermeté. Cela ne le dérangeait pas, au contraire. L'idée de prendre soin d'elle l'émouvait profondément. Il savait déjà qu'il en apprécierait chaque minute et ne doutait pas que Bethany finisse par y prendre plaisir, elle aussi.

Tout en se douchant, il fit une liste de tout ce qui requérait son attention. Le plus urgent consistait à assurer la

sécurité de Bethany. Il ne fallait surtout pas que les salauds à qui Jack devait de l'argent la retrouvent.

Par ailleurs, il allait devoir l'équiper contre le froid. Quant à l'appartement de Mia... Jace savait déjà que Bethany n'y passerait pas longtemps. Ce n'était qu'une solution temporaire en attendant de l'installer chez lui.

Il tenait à lui donner une impression d'indépendance, même s'il contrôlait le moindre détail de cette indépendance. Il n'ignorait pas que sa démarche était pour le moins tordue, mais il voulait que Bethany recouvre une certaine confiance en elle et qu'elle ait au moins le sentiment de faire ses propres choix –

tout en demeurant dans un environnement sain et sans danger.

Elle occuperait l'appartement de Mia, ils se verraient régulièrement, passeraient du temps ensemble, et Jace aurait l'occasion de lui témoigner toute son affection. Puis, une fois qu'elle se sentirait à sa place dans cette nouvelle vie, il l'inviterait à s'installer chez lui. Quant à la suite des événements, il n'y avait pas encore réfléchi. Sa seule certitude, c'était qu'il ne serait pas tranquille tant qu'elle ne vivrait pas avec lui.

En attendant, il lui incombait de faire disparaître tous les soucis de la jeune femme. Il sortit de la douche et se sécha,



préoccupé. Jack allait poser un problème. De toute évidence, Bethany lui était farouchement attachée, mais ce type était une source d'ennuis. Il était hors de question qu'il continue à mettre la vie de la jeune femme en danger, ce qui signifiait sans doute que Jace allait devoir intervenir. Il ne se faisait pas d'illusions : Bethany n'apprécierait guère.

Il enroula la serviette autour de sa taille avant de regagner la chambre.

Son regard s'adoucit et un sourire se dessina sur ses lèvres lorsqu'il aperçut Bethany, endormie. Elle avait posé la tête sur son oreiller à lui et ramené la couette jusque sous son menton. Ses

longs cils dessinaient des ombres subtiles sur ses pommettes saillantes.

Cette image lui alla droit au cœur. Bethany était là à sa place, cela ne faisait plus aucun doute. Jace n'avait jamais ressenti pareille satisfaction à voir une femme dans son lit. C'était parfait – elle était parfaite.

Il laissa tomber sa serviette à ses pieds et souleva la couette juste assez pour pouvoir s'y glisser. Bethany remua à peine, avec un murmure inintelligible qui l'émut profondément. Il s'allongea tout près d'elle et l'attira doucement dans ses bras, jusqu'à ce que la tête de la jeune femme repose sur son épaule.

Puis il passa une jambe par-dessus les

siennes et, enfin, s'autorisa à se détendre et à s'endormir.

# Chapitre 13

BETHANY SE RÉVEILLA DANS LES BRAS D'UN HOMME QUI LA MAINTENAIT SOLIDEMENT CALÉE CONTRE SON CORPS dur et chaud. Une brève panique s'empara d'elle, le temps qu'elle se rappelle où elle était, puis elle ouvrit les yeux et vit Jace qui la regardait en souriant. Aussitôt, la journée de la veille lui revint en mémoire.

Elle le contempla longuement, sans un mot, et mesura à quel point sa vie avait changé en moins de vingt-quatre heures. Jace s'était arrogé le droit de décider à sa place, de prendre les commandes, et

elle n'en revenait toujours pas, même si elle lui en était reconnaissante.

Elle savait qu'elle aurait dû résister, pourtant le sentiment qui dominait était un intense soulagement. Elle avait tellement souffert pour finalement ne mener qu'une existence faite de privations : l'arrivée de cet homme semblait providentielle. Alors qu'elle était au bout du rouleau, il lui promettait de s'occuper de tout et de prendre soin d'elle. Comment ne pas être tentée ?

Il demeurait pourtant un obstacle de taille : parviendrait-elle à s'adapter au monde dans lequel évoluait Jace ?

Il avait eu beau lui affirmer qu'il n'y avait qu'un seul univers et qu'ils

l'habitaient tous les deux, elle n'était pas dupe. Il était riche, puissant, et menait une vie bien réglée où tout n'était que luxe et perfection. Que pouvait-il bien lui trouver ? Pourquoi se montrait-il si assidu ? Cela n'avait aucun sens.

— À quoi tu penses ? demanda-t-il dans un murmure.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu as décidé de te mêler de ma vie... et de mes problèmes, chuchota-t-elle. Je ne comprends pas ce qu'un homme comme toi peut bien voir en moi. C'est complètement fou, Jace. J'ai l'impression d'être coincée dans une version trash de *Cendrillon*, sauf que les contes de fées, ça n'arrive jamais aux

filles comme moi.

— Tu vas me faire regretter de t'avoir posé la question, grommela Jace. Tu es beaucoup trop honnête. Et moi qui espérais que tu allais me faire un compliment sur ma beauté matinale ou me supplier de te faire l'amour alors que tu es encore à moitié endormie...

Bethany renversa la tête en arrière sur l'oreiller et éclata de rire. Aussitôt, Jace la serra un peu plus fort, une lueur amusée dans le regard.

— J'adore quand tu ris, commenta-t-il d'une voix rauque. Et ton sourire... Tu me coupes le souffle !

Elle sonda son regard et se sentit fondre.

— Tu ne peux pas me dire des choses pareilles, souffla-t-elle. Personne ne parle comme ça au bout de quelques heures à peine. C'est complètement dingue.

— Pourtant, je viens de le faire, rétorqua-t-il avec douceur, et je continuerai à te parler comme ça jusqu'à ce que tu me croies.

Elle secoua la tête pour essayer de dissiper ce rêve étrange. D'un moment à l'autre, elle allait se réveiller dans un des lits du foyer d'accueil et revenir à son existence.

— Tu es bien réel, murmura-t-elle.

Il roula de façon à se trouver sur elle et, sans la quitter du regard, glissa ses



jambes entre les siennes.

— Oui, ma belle. Je suis bien réel. Tout ça, c'est bien réel. Plus tôt tu te feras à cette idée, plus tôt tu pourras laisser ton passé derrière toi et t'autoriser à être heureuse avec moi. Je veux que tu sois bien, que tu n'aies plus jamais froid, que tu n'aies plus jamais à te demander quand sera ton prochain repas chaud. Mais, surtout, je veux que tu saches que je suis là, à tes côtés, et que je ne te laisserai jamais tomber.

— Comment peux-tu avoir envie de moi après tout ce que je t'ai avoué hier soir ?

Pour toute réponse, il l'embrassa doucement tout en venant peser un peu

plus fort sur elle pour qu'elle sente son érection contre son ventre. Puis il glissa une main sous son oreiller et en retira un petit emballage. Les yeux écarquillés, Bethany le regarda se redresser à genoux le temps d'enfiler le préservatif. Elle ne put retenir un petit cri lorsqu'il revint sur elle et la pénétra d'un seul mouvement.

Alors il s'immobilisa et la contempla avec tendresse.

— Tout ce que je sais, c'est que, quand je t'ai aperçue à cette soirée, tout a basculé. Je t'ai reconnue, tout simplement. Je ne savais rien de toi à l'époque, à part le fait que tu serais mienne. Alors arrête de craindre que ton

histoire passée ne me fasse changer d'avis. Ça arrive à tout le monde de se tromper, ma belle. Personne n'est parfait, ni toi ni moi. Heureusement, d'ailleurs. Sinon, la vie serait d'un ennui mortel.

Bethany cilla, et, avant que les larmes qui lui brûlaient les paupières puissent s'échapper, Jace les cueillit d'un baiser.

— Ne pleure pas, Bethany. Pas ici, pas dans notre lit – pas entre mes bras. J'aimerais que, pendant un instant, tu ne penses à rien d'autre qu'à toi et moi, et aux sensations que nous partageons. Concentre-toi sur ça...

Il se retira doucement avant de s'avancer de nouveau jusqu'à venir

peser contre son clitoris.

— Je ne peux pas te promettre que ce sera toujours facile, reprit-il d'une voix grave et sérieuse. Je vais sans doute commettre des erreurs, et toi aussi. Je me rends bien compte qu'il va te falloir un moment pour te défaire de l'idée que tu n'es pas assez bien pour moi, même si je la trouve ridicule. On ne t'a jamais encouragée à te valoriser, et je peux comprendre que ça prenne du temps, mais je compte bien m'employer à te faire changer d'avis. Je te préviens, je suis têtu comme une mule et je n'abandonne jamais, que ce soit dans les affaires ou dans ma vie privée.

Sans un mot, Bethany lui passa les

bras autour du cou et l'attira contre elle pour un baiser fougueux. Il parut surpris, aussi s'écarta-t-elle avec un sourire malicieux.

— Tais-toi et embrasse-moi, murmura-t-elle.

— À tes ordres, ma belle...

Alors ils se perdirent dans un long baiser passionné qui les laissa à bout de souffle. Avec un grondement rauque, Jace passa les bras sous elle pour l'attirer tout contre lui, sans jamais cesser d'aller et de venir en elle en de longs mouvements fluides.

Elle renversa la tête en arrière, aux prises avec des sensations délicieusement intenses. Le corps de

Jace l'enveloppait presque entièrement, et elle percevait le moindre frémissement de ses muscles contre sa peau.

Elle retint son souffle, bouleversée, lorsqu'il déposa d'ardents baisers le long de son cou. Ce qu'elle vivait à présent ne ressemblait en rien aux aventures qu'elle avait pu avoir par le passé. Il ne s'agissait pas de sexe stérile et vaguement écœurant. Cela n'avait rien à voir, non plus, avec la nuit qu'elle avait passée avec Jace et Ash.

Non. Pour la première fois de sa vie, elle faisait l'amour.

L'absurdité de cette réflexion ne lui échappa guère. Elle se faisait l'effet

d'une pauvre niaise incapable de séparer sensations et sentiments.

Et pourtant...

Jusqu'à ce jour, elle n'avait nourri envers elle-même qu'une sorte de honte mêlée de dégoût et de désespoir. Elle ne savait pas comment accueillir les émotions intenses dont Jace la bombardait. Elle se sentait complètement dépassée, mais sans les connotations négatives qu'elle avait mises dans ce mot la veille. Il l'enveloppait de sa douceur et la réchauffait profondément, atteignant des recoins de son cœur dont elle ne soupçonnait même pas l'existence.

Elle le serra contre elle de toutes ses

forces pour que plus rien ne les sépare et, tandis qu'il accélérât la cadence, elle accompagna ses coups de reins pour le recevoir au plus profond d'elle-même.

Oui, elle était complètement dépassée par les événements, mais cela lui était bien égal. En faisant irruption dans sa vie, Jace avait bousculé les fondements de son existence, pourtant ce n'était pas de la panique qu'elle ressentait à présent. Elle avait peut-être eu tort d'accepter ses avances alors qu'elle le connaissait à peine, mais elle n'éprouvait qu'une intense satisfaction, un sentiment de bien-être incomparable. Elle n'allait certainement pas s'en



priver.

Elle ferma les yeux pour mieux savourer l'espèce de cataclysme dans lequel elle se trouvait prise sans forcément bien le comprendre.

— Bethany, murmura Jace d'une voix douce, la ramenant à la réalité. Regarde-moi, ma belle.

Elle ouvrit les paupières et vit qu'il la contemplait avec un mélange de tendresse et d'inquiétude.

— Ça va, ma chérie ?

Elle hocha la tête, incapable de parler.

— Tu es sûre ?

— Oui, souffla-t-elle. Embrasse-moi.

Il accéda à sa demande avec une

fougue incomparable, et elle frissonna tout entière. Elle cambra le dos pour le sentir contre sa poitrine, et il émit un grognement guttural.

— Je ne vais pas pouvoir tenir beaucoup plus longtemps, ma belle.

— Moi non plus, gémit-elle. C'est trop bon !

— Dis-moi de quoi tu as besoin...

— Toi. J'ai juste besoin de toi.

Un éclair passa dans son regard, et il serra les mâchoires avant de l'embrasser de plus belle, avec une chaleur qui lui coupa le souffle.

Ils étaient étroitement lovés l'un contre l'autre, pourtant Jace trouva le moyen d'accélérer encore ses profonds

coups de reins, et Bethany sentit son plaisir monter comme une vague puissante.

Elle aurait pu être effrayée par l'énormité de cet instant, pourtant elle ne craignait plus rien. Elle se sentait parfaitement en paix et comprit que Jace avait gagné sa confiance. Aussi ridicule que cela puisse paraître, elle se fiait entièrement à lui, même s'ils ne se connaissaient qu'à peine. Il avait promis de prendre soin d'elle, de ne jamais lui faire de mal, et elle le croyait.

— J'ai confiance en toi, Jace, murmura-t-elle.

Il avait compris qu'il lui faudrait du temps pour s'adapter à son nouveau

mode de vie, mais elle pouvait au moins lui faire cet aveu en toute sincérité. Il lui offrait tellement... et demandait seulement qu'elle s'en remette à lui en échange. Alors, oui, elle était prête à lui faire ce cadeau, même si elle ne pouvait rien lui donner d'autre qu'elle-même.

— Oh, ma belle, tu vas me rendre dingue, gronda-t-il.

Alors ses mouvements se firent de plus en plus rapides et puissants, comme s'il avait abandonné toute retenue, et Bethany rejeta la tête en arrière sous la force de ses assauts, ivre de plaisir.

Elle se sentit fondre et perdre pied, traversée de décharges de plus en plus fulgurantes.

Il avait dit qu'elle le rendait dingue, mais elle-même avait l'impression de toucher à la folie.

Elle le serra de toutes ses forces et cacha son visage contre son épaule. Elle ne voulait plus jamais le lâcher, elle voulait prolonger cet instant magique où plus rien d'autre ne comptait que lui et où elle pouvait se sentir forte et désirable puisque Jace la désirait.

Soudain elle s'abandonna à un orgasme éblouissant et cria son nom. Des larmes brûlantes s'échappèrent et roulèrent sur ses joues, brouillant le monde autour d'elle. Elle n'était plus consciente que de Jace, en elle, sur sa peau, comme s'ils formaient les deux

moitiés d'un même tout.

Pendant un bref instant, elle eut l'impression de perdre connaissance. Elle flottait complètement, transportée par une extase sans pareille, et, quand elle revint enfin à elle, Jace était immobile, pantelant, le visage blotti dans son cou.

Elle se délecta de ce poids chaud et solide qui l'écrasait presque, rassurant et réconfortant. Elle aurait voulu qu'il reste là pour toujours.

Elle déposa un long baiser au creux de sa clavicule, ivre du plaisir de se sentir désirée, chérie, choyée.

Elle protesta lorsqu'il fit mine de se redresser, mais en voyant l'expression

de son visage, elle se tut. Il s'appuya sur un coude et lui caressa doucement la joue, essuyant ses larmes.

— Qu'est-ce qui t'arrive, ma belle ?

Elle n'essaya même pas de formuler une réponse tant elle était bouleversée. Comment mettre des mots sur la tempête d'émotions qu'il avait réveillée en elle ? Elle voulut détourner le regard, mais il ne la laissa pas faire. Il se pencha sur elle et, avec une immense tendresse, déposa de légers baisers là où ses larmes avaient coulé. Puis il s'écarta suffisamment pour la regarder dans les yeux.

— Bethany ? demanda-t-il, visiblement inquiet.

— Ça va, articula-t-elle, mortifiée.

— Tu es sûre ?

— Oui. Ça va mieux que jamais, précisa-t-elle dans un souffle.

Il sourit à ces mots et l'embrassa de nouveau.

— Accorde-moi une minute pour que je retire le préservatif. Il faut qu'on parle.

Guère rassurée par cette affirmation, elle le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il revienne dans le lit et l'attire contre lui.

— Je ne veux pas qu'il y ait le moindre obstacle entre nous, expliqua-t-il tout en lui caressant les cheveux.

Ne sachant pas exactement à quoi il faisait allusion, elle se tut et le laissa



poursuivre.

— On va prendre rendez-vous dans un cabinet médical pour faire tous les tests qui s'imposent et, ensuite, on te trouvera un moyen de contraception qui te convienne. Je ne veux plus être obligé d'utiliser des préservatifs. Évidemment, je m'y tiendrai jusqu'à ce que l'on ait tous les résultats nécessaires, mais je veux pouvoir te faire l'amour sans la moindre barrière. Tu comprends ? Tu es d'accord ?

Même s'il avait déjà manifesté son intention de garder Bethany auprès de lui, ces questions la prirent au dépourvu. Le simple fait qu'il compte lui faire l'amour de nouveau – et régulièrement –

la bouleversait complètement. Cela donnait un aspect terriblement concret à toute cette histoire — un aspect permanent qu'elle avait du mal à envisager.

— Ma chérie ? Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu ne dis rien ? Je te fais peur ? Je vais trop vite ?

Elle faillit éclater de rire. Jace avait choisi ce moment-là pour s'inquiéter d'aller trop vite ? C'était plutôt mignon.

— Je n'ai aucune objection, mais il faut qu'on discute d'autre chose, dit-elle.

Il l'interrompit d'un baiser.

— Tout ce dont on a besoin de discuter, c'est de ce qu'il te faut pour

prendre un nouveau départ – de ce qu’il nous faut, à tous les deux. J’essaie de te laisser un peu de marge pour que tu t’habitues à cette situation, mais sache que je suis bien décidé à ce qu’on vive ensemble un jour. Je t’ai promis que je me battrais pour toi, Bethany, et je tiens toujours parole.

Elle poussa un soupir ému.

— Maintenant, si tu as quelque chose à ajouter..., ajouta-t-il d’une voix amusée.

— Non, je n’ai rien à ajouter, concéda-t-elle avec un sourire timide.

— Parfait. Alors voici ce que je te propose : on prend un bon petit déjeuner, et ensuite je t’emmène faire les

boutiques.

— Mais... tu ne dois pas aller travailler ? objecta-t-elle.

— C'est l'un des avantages à être le patron, répondit-il avec un clin d'œil. Je peux m'octroyer quelques heures de répit de temps en temps sans avoir peur de me faire virer.

— Bon... d'accord, souffla-t-elle du bout des lèvres.

Après une dernière caresse, il repoussa la couette et se leva.

— Je vais me doucher en vitesse. Comme ça, tu peux profiter de la salle de bains pendant que je prépare le petit déjeuner. OK ?

Elle acquiesça, un sourire attendri aux

lèvres.

Il s'immobilisa un instant, les yeux brillants.

— Tu devrais faire ça plus souvent, tu sais.

— Faire quoi ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

— Sourire.

# Chapitre 14

CETTE JOURNÉE DE SHOPPING AVEC JACE SE RÉVÉLA ÊTRE UNE EXPÉRIENCE AUSSI EXCITANTE QU'ÉPUISANTE, AUSSI déroutante qu'enthousiasmante. Il entraîna Bethany dans d'innombrables magasins, avec une détermination farouche et des exigences bien précises. Il semblait avoir une grande habitude de ce genre d'expédition, et Bethany ne put juguler une amère jalousie lorsqu'elle se fit cette réflexion. Jusqu'au moment où Jace fit remarquer, avec un sourire attendri, qu'il avait souvent accompagné sa petite sœur pour l'aider à renouveler

sa garde-robe.

Voyant la réticence de Bethany face aux vêtements hors de prix qu'il lui proposait, il finit par prendre les décisions à sa place sans même lui demander son avis. Après avoir renseigné les vendeuses sur la taille de Bethany, il parcourait les rayons en désignant les articles qu'il souhaitait acheter et laissait les assistants rassembler le tout et le porter jusqu'à la caisse.

Il commença par les sous-vêtements – ce qui faillit la faire mourir de honte – puis lui choisit des jeans, des tee-shirts, des chemises et même des robes, alors que la jeune femme ne voyait pas bien

quand elle aurait besoin de ça. Puis il sélectionna plusieurs pulls bien chauds, deux manteaux – un court et un long –, deux paires de chaussures de ville et, enfin, des bottes fourrées.

— Je ne veux plus jamais que tu aies froid, lui dit-il en voyant sa mine effarée.

Elle se sentait terriblement mal à l'aise et, en même temps, elle était profondément émue par le soin et l'énergie qu'il mettait à s'assurer de son confort.

Après un marathon de cinq heures, Bethany avait le vertige, et le chauffeur de Jace dut les aider à porter tous les paquets qu'ils avaient amassés. Le



coffre de la voiture, pourtant spacieux, ne suffit pas à tout contenir, et ils durent entreposer plusieurs sacs sur le siège du passager.

Enfin, Bethany s'installa sur la banquette arrière avec un soupir de soulagement. Quand Jace lui avait dit qu'il l'emmènerait faire les boutiques, elle était loin de se douter que cela prendrait la moitié de la journée. Elle pensait qu'il lui achèterait un manteau – puisque cela semblait le mettre dans une telle rage qu'elle n'en ait pas – et une tenue de rechange. Elle ne s'attendait pas à repartir avec une garde-robe tellement vaste qu'il lui faudrait un mois pour réussir à tout porter. Elle ne voulait

même pas penser au prix que tout cela avait coûté. Elle s'était risquée à jeter un coup d'œil à une étiquette, au tout début, et avait cru défaillir en voyant le montant. Jace avait remarqué sa réaction et s'était employé à détourner son attention.

Il s'assit à côté d'elle et lui prit la main.

— Tout va bien ?

— Oui. C'est juste que c'était une expérience nouvelle pour moi. Enfin, ce n'était pas la première fois que je m'achetais des vêtements, mais d'habitude, je vais dans des friperies, pas dans des grands magasins.

— C'est du passé, tout ça, Bethany,

affirma-t-il en fronçant les sourcils. N'y pense plus.

Elle soupira. Son passé risquait fort de la rattraper une fois que Jace se serait lassé d'elle. Cette... attirance qu'il semblait ressentir pour elle ne durerait pas, et la chute n'en serait que plus brutale. Jace lui laissait entrevoir une tout autre vie, et il lui serait encore plus pénible de retourner à sa misérable existence d'avant.

Ils s'arrêtèrent devant un bel immeuble moderne de l'Upper West Side, et Jace descendit de voiture avant de tendre la main à Bethany. Puis il demanda au chauffeur de monter leurs achats et entraîna la jeune femme à

l'intérieur.

Dans le hall, il la présenta au portier, qui ne parut absolument pas surpris. Apparemment, Jace l'avait déjà averti que Bethany résiderait dans l'appartement de Mia.

Ensuite, il lui montra où se trouvait la salle de sport et lui expliqua quels autres avantages étaient à sa disposition. Bethany avait déjà du mal à se faire à l'idée d'occuper seule un appartement dans un quartier aussi luxueux, elle n'imaginait même pas oser descendre à la salle de sport.

Ce fut avec un franc soulagement qu'elle monta dans l'ascenseur. Ses pauvres nerfs avaient été mis à rude

épreuve par cette journée, et elle avait besoin d'un peu de quiétude.

Arrivé au bout du couloir, Jace ouvrit une porte puis s'effaça pour la laisser entrer.

— Bienvenue dans ton nouvel appartement, ma belle.

Son appartement. Elle n'en revenait toujours pas qu'il lui prête un appartement entier. Ce type était complètement fou – mais ça, c'était avéré depuis longtemps.

Elle fit quelques pas à l'intérieur puis s'immobilisa au milieu du salon, bouche bée. Elle pivota pour contempler l'ensemble de la pièce, les larmes aux yeux et la gorge nouée.

Jace s'approcha et lui passa un bras autour de la taille.

— Ma chérie, souffla-t-il en étirant la dernière syllabe avec une tendresse qui lui étreignit le cœur.

— C'est magnifique, Jace, dit-elle dans un murmure à peine audible.

— Ça te plaît ?

— Oui ! C'est parfait !

Il sourit et l'embrassa sur le bout du nez.

— Et encore, tu n'as pas tout vu.

— J'en ai vu assez.

Le salon, immense, communiquait avec une cuisine ouverte, mais c'étaient surtout les couleurs qui faisaient le charme de l'ensemble. Des tons d'ocre

plus ou moins vifs donnaient une agréable impression de chaleur et de confort — tout ce que Bethany avait toujours désiré.

La cuisine était équipée d'appareils en inox dignes d'un chef professionnel, et la jeune femme mourait d'envie de s'essayer à préparer de bons petits plats.

— Viens, je vais te faire visiter le reste, dit Jace.

Il lui montra les deux chambres, chacune flanquée d'une salle de bains individuelle. Lorsqu'ils revinrent dans le salon, les sacs et paquets qu'ils avaient confiés au chauffeur se trouvaient près de la porte. Un grand type baraqué entra après avoir frappé,

suivi d'un autre homme plus petit mais non moins impressionnant. Tous deux semblaient sortis des pages d'un magazine de musculation. Ils n'avaient vraiment pas l'air commode.

Le plus grand des deux retira ses lunettes noires et, instinctivement, Bethany se rapprocha de Jace. Ces nouveaux venus lui rappelaient trop les individus qui étaient venus lui réclamer l'argent que leur devait Jack.

— Ils ne vont pas te faire de mal, la rassura Jace.

Malgré tout, il lui passa un bras autour de la taille et l'attira contre lui. Aussitôt, elle se sentit... mieux. En sécurité, même si les deux inconnus



étaient deux fois plus larges que Jace. Ils avaient beau ressembler à de parfaits gangsters, elle savait qu'elle ne risquait rien tant qu'il veillait sur elle.

Comprenant qu'elle était intimidée par leur présence, le plus grand des deux s'immobilisa et fit signe à son compagnon de s'arrêter aussi.

— Monsieur Crestwell, permettez-moi de me présenter : je suis Kaden Ginsberg, et voici mon collègue, Trevor Dixon.

— Bonjour, messieurs, dit Jace en s'avançant pour leur serrer la main. Je vous remercie de vous être déplacés.

Puis il se tourna vers Bethany et lui sourit d'un air encourageant. Après une

seconde d'hésitation, elle le rejoignit, sans quitter du regard les deux nouveaux venus.

Jace lui prit la main et entremêla ses doigts aux siens.

— Bethany, ces messieurs vont assurer ta sécurité. Ce sont tes gardes du corps.

Elle écarquilla les yeux, complètement prise au dépourvu, puis se tourna vers Jace d'un air interrogateur.

— Pourquoi ? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

Il pinça les lèvres en un geste d'impatience, puis s'adressa à Kaden et à Trevor.

— Allons nous asseoir dans le salon.

J'ai beaucoup de choses à vous dire et je tiens à m'assurer que Bethany ne coure pas le moindre danger, même quand je ne suis pas disponible.

— Bien sûr, affirma Kaden en hochant la tête.

Jace plaça une main dans le dos de Bethany et l'entraîna vers le canapé. Il s'assit tout près d'elle puis entremêla leurs doigts de nouveau. Elle se serra encore un peu plus contre lui lorsque Kaden et Trevor s'installèrent face à eux, dans des fauteuils qui semblaient bien trop petits pour leur imposante carrure.

— Vous ressemblez à des joueurs de catch, bredouilla-t-elle sans réfléchir.

Puis elle se rendit compte de la bêtise de sa remarque et baissa la tête, les joues en feu.

Pourtant, elle releva les yeux en entendant le rire de Kaden – un son grave et chaleureux, pas du tout intimidant.

— Ça aide, dans notre métier, fit-il remarquer avec un gentil sourire.

— C'est pas faux, murmura-t-elle.

Jace lui étreignit doucement la main avant de reporter son attention sur les deux gardes du corps. Bethany trouvait cela vraiment bizarre – et, pour tout dire, un peu ridicule – de se voir confiée ainsi à deux armoires à glace chargées de sa sécurité.

— Messieurs, votre tâche consiste à veiller sur Bethany quand cela m'est impossible, dit-il avant de lancer un regard à la jeune femme. Kaden et Trevor seront là pour te suivre dans tous tes déplacements – et je dis bien : tous tes déplacements. Quand tu restes ici, ils restent ici, mais, si tu sors, ils t'accompagnent.

— Mais... pourquoi ? demanda-t-elle, les yeux écarquillés. Je ne comprends pas, Jace. À quoi ça rime ?

— Tu as déjà oublié les types qui t'ont attaquée hier ? Ceux qui t'ont jetée à terre et t'ont menacée ? Ils t'ont donné une semaine pour rassembler l'argent que Jack leur doit. À ton avis, qu'est-ce

qu'il va se passer quand ce délai se sera écoulé ? Tu crois vraiment que, ne t'apercevant pas aux endroits habituels, ils vont gentiment laisser tomber ? Moi, j'en doute et je ne veux pas courir le risque qu'ils retrouvent ta trace. C'est pour ça que j'ai fait appel à Kaden et à Trevor : ils s'assureront que ces ordures ne s'approchent pas de toi quand je ne serai pas là pour te protéger moi-même. Tu comprends ?

— Tu penses vraiment qu'ils pourraient me retrouver ? Même ici ? demanda-t-elle, effrayée.

— Je préfère ne pas tenter le diable.

Kaden se racla la gorge avant de prendre la parole.

— Si je puis me permettre, mademoiselle, les types de ce genre n'abandonnent pas facilement. Si jamais la rumeur court qu'ils ont négligé de recouvrer une dette, ils perdent toute crédibilité. C'est pour ça qu'ils jouent la carte de l'intimidation. Si plus personne ne les craint, ils sont fichus. Je peux vous assurer qu'ils vont s'employer à vous retrouver, mais Trevor et moi serons là pour les empêcher de vous faire le moindre mal.

Bouche bée, Bethany dévisagea tour à tour Jace et ses deux gardes du corps.

— Tu comprends mieux, maintenant ? insista Jace.

Elle acquiesça en silence, trop

éberluée pour parler.

Soudain, après avoir frappé discrètement à la porte, le chauffeur entra et vint remettre à Jace un petit sac que Bethany ne reconnut pas. Après tout, ils en avaient accumulé tellement.

Jace en sortit une boîte qui contenait un téléphone portable flambant neuf. Il installa la batterie, brancha le chargeur, puis pianota sur l'écran pendant une longue minute avant de lancer l'appareil à Kaden, qui l'attrapa au vol.

— Entrez vos numéros de téléphone, s'il vous plaît. Je veux que Bethany puisse vous joindre rapidement en cas de problème.

Les deux hommes s'exécutèrent, puis



Jace récupéra le portable et fit encore deux ou trois manipulations avant de le tendre à Bethany.

— J'ai programmé la numérotation automatique. Le chiffre 1 correspond à mon numéro ; le 2, à Kaden ; le 3, à Trevor ; le 4, à mon bureau et le 5, à mon appartement. Je veux que tu aies toujours ce téléphone sur toi et que tu répondes quand je t'appelle. Sinon, je risque de m'inquiéter. OK ?

De nouveau, elle hocha la tête, en proie à un début de migraine. Elle avait du mal à respirer tant tout cela lui paraissait fou.

Jace se pencha vers elle et l'embrassa sur le front.

— Il faut que je file au bureau, nous avons une téléconférence avec des clients importants, mais je reviens vite. Kaden et Trevor vont te tenir compagnie jusqu'à mon retour. J'ai demandé qu'on nous livre des courses, donc ne t'étonne pas si on sonne, mais laisse-les ouvrir la porte et fais en sorte de ne pas être visible. Ah, et quoi qu'il arrive, suis leurs conseils. C'est leur métier de protéger les gens, et ils savent ce qu'ils font, mais autant leur faciliter la tâche. D'accord ?

— D'accord, murmura-t-elle.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à m'appeler. Je laisserai mon téléphone allumé, même pendant la

réunion.

Elle hocha la tête, et il l'embrassa de nouveau.

— Ce soir, je t'emmène dîner au restaurant. Choisis la tenue qui te plaira, mais n'oublie pas de prendre un manteau : il paraît qu'il va neiger. On reviendra dormir ici pour que tu t'habitues à ton nouvel appartement.

Elle resta estomaquée par l'arrogance avec laquelle il supposait, tout naturellement, qu'il passerait la nuit avec elle – puis se mordit la lèvre quand elle se rendit compte qu'elle n'avait même pas songé à protester. Elle fut étonnée par l'intensité du soulagement qu'elle éprouva à la perspective de ne

pas rester seule.

Elle était perdue. Complètement fichue. Tellement absorbée par Jace qu'elle avait déjà l'impression de ne plus voir d'issue possible à cette histoire. Quand il se laisserait d'elle, leur rupture l'anéantirait plus efficacement que toutes ses erreurs passées.

Elle n'aurait jamais cru que quelqu'un d'autre qu'elle-même puisse exercer sur sa vie une telle influence, et cette vérité la terrifiait plus que le souvenir de ses crises de manque, de ses nuits de sexe futile ou de ces hommes qui l'avaient frappée et menacée.

# Chapitre 15

JACE ENTRA DANS L'IMMEUBLE QUI HÉBERGEAIT LES LOCAUX DE HCM ET SE DIRIGEA VERS L'ASCENSEUR SANS PERDRE une minute. S'il n'y avait pas eu cette fichue téléconférence, il ne se serait même pas donné la peine de se déplacer. Il n'aimait pas du tout laisser Bethany livrée à elle-même alors qu'il venait tout juste de la retrouver.

Certes, techniquement, elle n'était pas seule, mais il aurait préféré pouvoir rester auprès d'elle.

Lorsqu'il entra dans le bureau de Gabe, quelques minutes plus tard, il

constata que ses deux amis étaient déjà sur place et, en voyant le regard inquiet que lui lança Gabe, il comprit qu’Ash avait dû lui toucher deux mots de sa récente obsession.

Serrant les mâchoires, Jace s’avança vers l’une des chaises qui faisaient face au bureau de Gabe.

— Ne traînons pas, annonça-t-il en s’asseyant.

Ash ne daigna même pas lui jeter un coup d’œil et garda les yeux rivés sur Gabe. Jace n’allait pas s’en plaindre : il n’avait pas le temps d’écouter ses amis lui faire la morale.

Gabe n’émit pas d’objection mais haussa un sourcil en direction d’Ash,

comme s'ils s'accordaient pour penser que Jace avait perdu la tête.

Il avait pourtant l'impression que c'était précisément le contraire. Pendant des années, Ash et lui avaient partagé toutes leurs conquêtes, mais Gabe n'avait jamais rien trouvé à y redire. En revanche, à présent que Jace avait rencontré une femme qu'il voulait garder pour lui seul, il semblait le prendre pour un fou. Ironie du sort... S'il le fallait, Jace n'hésiterait pas à rappeler à Gabe que son amour pour Mia ressemblait fort à de l'obsession et qu'il n'avait donc pas son mot à dire.

Soudain Jace revint à lui et se rendit compte que Gabe avait composé le

numéro de leurs clients. La réunion avait commencé sans qu'il ait la moindre idée de ce qui s'était dit. Un silence prolongé lui fit craindre que ce ne soit à son tour d'apporter des informations.

En effet, comme il ne savait pas quoi dire, Ash lui jeta un regard écœuré et prit la parole à sa place. Il usa de son charme habituel pour faire oublier à leurs clients ce léger cafouillage.

Lorsque, la réunion terminée, Gabe raccrocha le téléphone, Jace poussa un soupir de soulagement. Quant à Ash, il rassembla ses dossiers et quitta la pièce sans un mot, dans une belle manifestation de puérilité. Jace se leva en secouant la tête, agacé, et se dirigea



vers la porte. Il commençait déjà à réfléchir au restaurant où il comptait emmener Bethany. Il l'appellerait depuis la voiture pour qu'elle ait le temps de se préparer.

— Jace, tu veux bien m'accorder une minute ? demanda Gabe d'une voix calme qui le tira de sa rêverie.

Il se tourna vers son ami et jura intérieurement en voyant l'expression sur son visage.

Il n'avait vraiment aucune envie d'affronter une discussion interminable. Pourquoi ne lui fichaient-ils pas la paix, pour changer ?

Aussitôt, il s'en voulut d'avoir pensé cela. À leur place, il ne se serait pas

gêné pour faire pareil. D'ailleurs, il avait volé dans les plumes de Gabe à plus d'une reprise au cours des semaines précédentes. Ce n'était quand même pas tout à fait comparable, puisque Mia était sa petite sœur. En revanche, Bethany n'avait aucun lien avec Gabe ou Ash, mis à part la nuit qu'ils avaient passée avec Ash, et que Jace aurait bien aimé oublier.

L'image de son meilleur ami occupé à faire l'amour à une femme qu'il considérait comme la sienne restait pourtant gravée dans sa mémoire. Il ne parviendrait peut-être jamais à s'en défaire.

— Juste une minute, alors, grommela-

t-il.

Il resta debout pour bien signaler son intention de ne pas s'attarder. Il avait d'autres priorités pour la soirée : emmener sa femme au restaurant, puis la raccompagner chez elle – et jusque dans son lit.

— Qu'est-ce qui t'arrive, mon pote ? demanda Gabe d'une voix douce.

— Il ne m'arrive rien du tout, rétorqua Jace, impatient.

— Ce n'est pas ce que prétend Ash.

— Ash ferait bien d'apprendre à se taire, de temps en temps.

— Sérieusement, mec, qu'est-ce qui vous prend ? insista Gabe en fronçant les sourcils. Ash ne m'a rien dit de

précis, mais ça ne vous ressemble pas de vous faire la tête comme ça. Il m'a juste raconté que tu avais pété les plombs à cause d'une femme. Tu veux m'en parler ?

— Il est hors de question qu'on discute de Bethany, répondit Jace, hostile. Si tu veux en savoir davantage, tu n'as qu'à demander à Ash de te passer le dossier qu'il a rassemblé sur elle. Ça vous fournira de quoi jouer les langues de pute en mon absence.

Aussitôt, la colère remplaça la sympathie dans les yeux de Gabe.

— Non, mais c'est quoi ton problème, Jace ? Ce n'est pas mon genre de jouer les langues de pute, et, de toute façon, je

ne suis pas au courant de cette histoire de dossier. Je ne sais même pas qui c'est, cette Bethany ! Ash ne m'a vraiment rien dit de précis. Je t'assure.

Jace ne valait pas mieux que le plus odieux des hypocrites – et il le savait. Si l'un de ses amis s'était comporté comme il l'avait fait pendant ces deux dernières semaines, il aurait été le premier à le rappeler à l'ordre. Pourtant, il n'avait toujours pas pardonné à Ash sa tentative pour le détourner de Bethany. Pour être tout à fait honnête, il lui en voulait toujours de l'avoir touchée, même s'il ne s'y était pas opposé sur le moment. Pire : il haïssait la faiblesse qui l'avait empêché de suivre son instinct en

mettant un terme à ce sordide plan à trois.

— Tout ce que tu as besoin de savoir sur Bethany, c'est que je tiens beaucoup à elle, finit-il par dire en s'efforçant de garder son calme. Elle a besoin d'aide — de mon aide —, et il est hors de question que je la laisse tomber maintenant.

— Est-ce que je peux faire quelque chose ? demanda Gabe.

Par cette simple question, il rétablit la profonde amitié qui les liait depuis qu'ils s'étaient rencontrés à l'université. Leur solidarité avait dû surmonter quelques épreuves — la relation de Gabe et de Mia étant la dernière en date —, mais ils avaient toujours su s'épauler.

Gabe avait fait amende honorable auprès de Mia et de Jace ; il méritait bien que Jace fasse un effort à son tour.

Il poussa un soupir et desserra les poings.

— Non, merci, mais c'est gentil de proposer, répondit-il dans un souffle. Je ne suis ni fou ni complètement obsédé par cette fille.

Bon, ce n'était peut-être pas tout à fait vrai, mais la réalité était bien moins malsaine que ce qu'Ash semblait soupçonner.

— C'est juste que... Bethany est différente, reprit-il. Elle est spéciale, même si je ne saurais pas t'expliquer en quoi exactement. Tout ce que je sais,

c'est que, à l'instant où je l'ai aperçue, tout a changé et que, si je laisse passer cette chance, je vais le regretter toute ma vie.

— Ça, c'est quelque chose que je peux comprendre, affirma Gabe d'une voix grave. Crois-moi, mon pote, je te comprends.

— Depuis Mia. C'est ça ?

— Oui, depuis Mia, confirma Gabe.

— Donc tu ne m'en veux pas si je passe plus de temps avec elle qu'avec vous ?

— Non, pas du tout, et je suis sûr qu'Ash se montrerait compréhensif si seulement tu lui expliquais. Ce n'est pas à cause de Bethany qu'il est en colère,



c'est parce que tu l'as envoyé bouler alors qu'il s'inquiétait pour toi. Tu sais très bien qu'il déplacerait des montagnes pour toi.

Jace ferma les yeux un instant, assailli par une vilaine culpabilité.

— C'est vrai, admit-il à contrecœur.

Il détestait donner raison à Gabe : ce dernier se trompait rarement, si bien que cela en devenait agaçant.

— Bon, il faut que j'y aille. J'ai laissé Bethany toute seule. Je lui ai prêté l'ancien appartement de Mia.

— Je suis presque étonné que tu ne l'aies pas enfermée chez toi, répliqua Gabe en haussant un sourcil. Ash m'a dit que tu étais plutôt... possessif.

— Il ne sait pas de quoi il parle, rétorqua Jace. J'aimerais donner à Bethany l'occasion de souffler un peu, de s'habituer à moi avant que je prenne les commandes – ce qui ne manquera pas d'arriver. Je ne veux pas l'entraîner sur ce terrain-là tant qu'elle n'aura pas retrouvé confiance en elle.

Gabe hocha la tête en silence. Les trois amis partageaient le même désir de soumettre leurs compagnes à leur volonté – et pas seulement au lit, même si cela constituait l'un des aspects fondamentaux de leurs relations.

Bethany n'avait encore rien vu de ce que Jace comptait lui imposer. Elle était encore si fragile, si persuadée qu'elle ne

méritait pas de partager son monde à lui... Jace ne voulait surtout pas la bousculer et la faire fuir. Si elle le quittait parce qu'il n'avait pas su faire preuve de patience, il ne se le pardonnerait jamais.

— Parles-en avec Ash, dit Gabe après un long silence. Tant que vous n'aurez pas remis les choses à plat, ça va vous miner, tous les deux. Et n'essaie pas de me dire que je me mêle de trucs personnels qui ne me regardent pas, parce que ça affecte aussi notre entreprise. On ne peut pas se permettre d'accumuler des gaffes comme tout à l'heure au téléphone, pourtant ça risque de se reproduire si Ash et toi ne trouvez

pas un moyen de communiquer sereinement. Et puis pense à Mia. Elle considère Ash comme son frère, et ça lui ferait beaucoup de peine de vous savoir brouillés. Je ne parle même pas de ce que ça ferait à Bethany si elle apprenait que deux amis et associés de longue date se sont fâchés à cause d'elle.

— Tu sais vraiment manipuler les gens, espèce de salaud, soupira Jace avec une grimace.

— Mia m'a déjà dit la même chose à une ou deux reprises, en effet, rétorqua Gabe avec un sourire en coin.

Jace secoua la tête puis s'empressa de changer de sujet de conversation. Il en avait assez que son meilleur ami

s'amuse à analyser sa vie sentimentale.

— Et sinon vous vous êtes mis d'accord sur une date, pour le mariage ?

— Ne m'en parle pas, grommela Gabe.

Jace partit d'un grand éclat de rire, qui redoubla d'intensité lorsqu'il vit le regard que lui jetait Gabe.

— Tu devrais voir ta tête ! On dirait que tu as mordu dans un citron ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Ma sœur te fait des misères ?

— Non, soupira Gabe en se passant une main dans les cheveux. C'est juste que... moi, tout ce que je veux, c'est me marier : passer la bague au doigt de Mia, la voir signer le registre et adopter

mon nom de famille. Rien d'autre n'a d'importance à mes yeux. Je suis déterminé à lui offrir le mariage de ses rêves, que ce soit la fête la plus somptueuse que cette ville ait connue ou une cérémonie minimaliste dans une chapelle à Las Vegas.

— Euh... si je peux me permettre de donner mon avis, j'aimerais autant que vous évitiez la fête la plus somptueuse que cette ville ait connue, protesta Jace en riant. J'ai mal aux dents rien que d'y penser.

— Je suis bien d'accord, renchérit Gabe.

— Mais alors quel est le problème ? Tu me parais bien docile ; ça ne te

ressemble pas.

Au lieu de relever cette pique, Gabe répondit avec le plus grand sérieux.

— Je l'aime, tu sais. Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'elle soit mienne. Je veux lui offrir le mariage parfait. Moi, je suis déjà passé par là et je ne comptais pas retenter l'expérience, avant Mia. Le problème, c'est qu'elle ne sait pas ce qu'elle veut et que, tant qu'elle ne se sera pas décidée, le mariage ne pourra pas avoir lieu. Je ne peux pas te donner de date pour la simple et bonne raison que nous n'arrivons pas à fixer de date. Si je m'écoutais, je ferais en sorte que l'on se marie le jour du Nouvel An, mais en

même temps, je ne veux pas que Mia se sente frustrée. Après tout, ce sera le seul mariage de sa vie.

Jace sourit, amusé de voir son ami aussi amoureux et de savoir que la femme qu'il révérait à ce point était sa propre sœur. Gabe, Ash et Mia constituaient sa famille depuis que ses parents étaient morts. Cela faisait presque vingt ans, et cela n'était pas près de changer. Il sourit en se rappelant toutes les fois où il avait pris la défense d'Ash quand ses parents lui en faisaient baver. Par ailleurs, il avait failli étrangler Gabe quand ce dernier avait fait souffrir Mia – puis avait compati avec ce même Gabe lorsque Mia avait



décidé de ne plus lui parler.

— Tu fais partie de la famille, tu sais, murmura-t-il. Je ne suis pas près de l'oublier.

Gabe cilla, un peu surpris, avant de sourire.

— Moi non plus. On sera bientôt frères par alliance, mais ça fait longtemps qu'on l'est de cœur. Heureusement que je n'ai jamais considéré Mia comme ma sœur, cela dit...

Jace éclata de rire et leva les deux mains.

— OK, stop ! Je ne veux pas en savoir davantage, s'il te plaît. C'est déjà suffisamment éprouvant de vous voir

vous bécoter...

Gabe rit à son tour avant de se rembrunir.

— Allez, va parler à Ash. Tu sais très bien que ses parents lui en font voir de toutes les couleurs à l'approche des fêtes. Il n'en peut plus. Ils oublient tout de son existence pendant onze mois sur douze pour mieux le faire culpabiliser de ne pas passer Thanksgiving et Noël avec eux. Alors si, en plus, vous vous fâchez... Je sais très bien que nous sommes tous les trois très liés, mais je n'ignore pas que vous avez une complicité particulière, Ash et toi. Il semble très affecté par cette histoire. Il boude dans son coin et m'a à peine

décroché trois mots en deux jours. Normalement, c'est toi, le grand ténébreux qui ne se donne jamais la peine de sourire.

Jace répondit à cette pique par un doigt d'honneur, mais Gabe poursuivit sans s'émouvoir.

— De la part d'Ash, en revanche, ça m'inquiète. J'aimerais bien retrouver notre joyeux pote je-m'en-foutiste, alors débrouille-toi pour arranger ça, parce que figure-toi que j'ai d'autres sujets de préoccupation que vous deux, en ce moment. Je préférerais me concentrer sur mon mariage avec Mia et sur les enfants dont on parle déjà.

— Pitié ! s'écria Jace avec une

grimace. Je ne veux rien entendre qui fasse allusion à votre vie conjugale.

— Oh, ça va, je ne suis pas entré dans les détails, non plus, rétorqua Gabe avec un clin d'œil.

— Encore heureux... Mais tu as raison : je vais aller parler à Ash.

Il regagna la porte mais, avant de sortir, il se tourna vers son ami.

— Merci, mon pote. Je ne te l'ai jamais dit parce que, soyons honnêtes, au début j'étais trop retourné pour l'admettre, mais... je suis heureux que vous vous soyez trouvés, Mia et toi. Elle n'aurait pas pu mieux choisir. Je sais que tu prendras bien soin d'elle.

Gabe garda le silence pendant une

longue minute, et un muscle joua sur sa mâchoire, comme s'il s'efforçait de maîtriser ses émotions. Puis il hocha la tête d'un mouvement bref.

— J'apprécie, mec. Tu n'imagines pas à quel point.

— Oh, je crois que j'en ai une petite idée, rétorqua Jace avec un demi-sourire.

Il ouvrit la porte, mais Gabe le rappela.

— Jace ?

— Oui ?

— Quand est-ce que je la rencontre ?

Jace agrippa la poignée et prit une profonde inspiration avant de croiser le regard de Gabe.

— Quand le moment sera venu. Je te le promets. Mais d'abord on a pas mal de choses à régler.

— OK. Je te souhaite bonne chance.

— Merci, murmura-t-il avant de sortir.

Une fois dans le couloir, il prit la direction du bureau d'Ash.

# Chapitre 16

JACE S'APPUYA CONTRE LE CHAMBRANLE DE LA PORTE ET ATTENDIT QU'ASH AIT TERMINÉ SA CONVERSATION téléphonique. Ce dernier lui tournait le dos et ne semblait pas s'être aperçu de sa présence, ce qui signifiait que ce coup de fil requérait toute son attention.

— Je m'en fiche complètement, de ce qui vous ferait plaisir à papa et à toi !  
lança-t-il soudain.

Jace grimaça en entendant le ton acerbe de son ami. Gabe avait raison : la mère d'Ash était revenue à la charge, comme chaque année, et tentait de jouer

la carte de la culpabilité. La famille McIntyre constituait une belle brochette d'égocentriques sans scrupule, et Jace s'étonnait toujours que son ami ne partage aucun de leurs traits de caractères. Ses frères n'avaient pas fait preuve de la même indépendance d'esprit et s'étaient révélés, avec l'âge, aussi manipulateurs que leurs parents.

Gabe et Jace s'amusaient souvent à prétendre qu'Ash avait été adopté. Après tout, c'était la seule conclusion plausible. Ash était aussi optimiste, loyal et généreux que le reste de sa famille était aigri et calculateur. Les McIntyre faisaient partie de ces gens perpétuellement envieux qui



n'éprouvaient pas d'états d'âme à poignarder dans le dos quiconque suscitait leur jalousie.

— Pourquoi est-ce que tu t'obstines ? Tu sais très bien que tes manigances ne prennent pas avec moi. Je refuse de passer Noël avec ma famille adorée, railla Ash sur un ton sarcastique.

Jace poussa un profond soupir. Tous les ans, c'était le même cirque. Il était persuadé que, si la mère d'Ash insistait pour qu'il se joigne à eux, c'était uniquement pour avoir le plaisir pervers de critiquer ses choix de vie. Quand il était plus jeune, Ash avait tenté de concilier ses convictions et celles de sa famille en assistant à ces fêtes qu'il

redoutait pourtant.

Deux années de suite, Gabe et Jace l'avaient vu revenir de ses vacances dans un état préoccupant. Il avait passé des semaines à broyer du noir, et ils avaient dû déployer des trésors d'ingéniosité pour le dérider. La troisième année, ils avaient donc décidé de l'accompagner, et cette expérience leur avait suffi pour jurer de ne plus jamais laisser Ash approcher seul de ce nid de vipères.

La formulation pouvait paraître exagérée, mais Jace considérait la famille McIntyre comme un véritable poison.

Pendant plusieurs années, Gabe et lui

s'étaient relayés pour épauler Ash lors de ces réveillons sordides, jusqu'à ce que ce dernier prenne enfin le taureau par les cornes et annonce à ses parents qu'il ne remettrait plus jamais les pieds chez eux. Il s'était tenu à cette décision malgré toutes les tentatives de sa mère pour le faire culpabiliser. Mortifié que ses amis aient assisté au triste spectacle qu'offrait sa famille réunie, il avait préféré éviter tout contact avec ces gens qui lui savaient le moral.

— On n'a plus rien à se dire, maman. Je te préviens : si tu essaies de rappeler, je ne décrocherai même pas.

Ash reposa le combiné sur son socle et fit pivoter son fauteuil. Il sursauta en

apercevant Jace dans l'encadrement de la porte.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il, renfrogné. Tu n'as rien de mieux à faire ?

Avec un soupir, Jace pénétra dans le bureau et alla s'asseoir dans l'un des fauteuils qui faisaient face à Ash. Les mains dans le dos, il se pencha en avant pour capturer le regard de son ami.

— Écoute, je sais que j'ai été très con, hier. Je sais aussi que tu viens de subir un coup de fil de ta mère, ce qui veut dire que tu es d'une humeur de dogue et que tu vas me sauter à la gorge. Je l'ai mérité, après tout. Tout ce que je te demande, c'est qu'on puisse

recommencer à se parler normalement.

— Je te rappelle que c'est toi qui m'as envoyé paître, rétorqua Ash, les lèvres pincées.

— Je sais. J'essaie justement de te présenter mes excuses, si tu veux bien me laisser finir sans m'agresser.

Ash s'adossa dans son fauteuil et, d'une voix railleuse qui rassura aussitôt Jace, lança :

— Quoi ? Le grand, l'incomparable Jace Crestwell à l'ego surdimensionné et aux exigences affolantes daigne s'abaisser à me présenter ses excuses ? Continue, je t'en prie, je suis curieux de voir ça.

— Va te faire foutre, grommela Jace

avec un sourire en coin.

Ça, c'était une famille digne de ce nom – une famille qu'il voulait partager avec Bethany.

— « Va te faire foutre. » Hum... Plutôt inhabituel, comme façon de demander pardon. C'est vrai que ça ressemble beaucoup à « je suis désolé », si on le dit vite, plaisanta Ash.

Jace éclata de rire.

— T'es con !

Aussitôt, il croisa le regard de son ami et se rembrunit.

— Je suis désolé, mon pote. Je me suis emporté, alors que tu essayais seulement de m'aider. J'apprécie que tu te soucies de moi, tu sais. Vraiment.

Mais je t'assure que ça va. Je n'ai pas perdu la tête, au contraire. Je sais exactement où j'en suis et où je vais. Crois-moi.

— Tu es sûr ? Parce que j'aimerais que tu appréhendes la situation de mon point de vue. On a passé la nuit avec la même femme. Rien d'inhabituel à ça. La femme en question a mis les voiles le lendemain. Rien d'inhabituel non plus, si ce n'est que, en général, on est un peu obligés de les mettre à la porte. Alors, quand tu as pété les plombs en voyant qu'elle était partie sans prévenir, j'ai cru que c'était parce qu'elle avait pris l'initiative, tout simplement. Je peux comprendre : peut-être que tu n'en avais

pas fini avec elle, ou que ça t'a froissé qu'elle ne te demande pas ton avis. Je te connais, tu es comme moi, tu aimes tout contrôler. Bref : ça ne m'a pas étonné que tu t'énerves. En revanche, je ne m'attendais vraiment pas à ce que tu mettes Manhattan sens dessus dessous pour la retrouver.

Jace soupira. Présentée ainsi, la situation semblait quelque peu tordue, en effet.

— Tu te serais vu, ces deux dernières semaines ! poursuivit Ash. Tu avais une tête à faire peur, tu as accumulé les bourdes professionnelles et tu as même envoyé bouler Mia les deux fois où elle est passée te voir.



— N'importe quoi ! rétorqua Jace en fronçant les sourcils. Mia n'est pas venue me voir, récemment.

— Tu es sérieux, là ? ! Tu ne t'en souviens même pas ? s'écria Ash. Remarque, vu comment tu t'es comporté avec elle, ça ne m'étonne pas que ta mémoire ait effacé ces épisodes, ajouta-t-il avec un soupir.

— Oh merde ! Elle est vraiment passée me voir ?

— Deux fois, confirma Ash, et, chaque fois, tu l'as renvoyée sans ménagement. Gabe était furieux, j'ai dû l'empêcher de venir te démolir le portrait. J'ai prétexté que tu avais passé une journée pourrie.

— Aïe...

— Pendant deux semaines, on t'a à peine vu, et, quand tu étais là, tu te comportais comme un aliéné. J'ai donc décidé de me renseigner sur cette fille, et, au même moment, tu l'as retrouvée et tu as foncé tête baissée pour aller la récupérer. Et là tu te pointes comme si de rien n'était ?

Jace se passa une main dans les cheveux avec un gros soupir.

— Ça va, j'ai compris le message. J'ai vraiment déconné et j'en suis désolé. Je n'aurais pas dû te parler comme je l'ai fait hier.

— Tu crois que c'est pour ça que je suis en colère ? s'esclaffa Ash. Tu n'as

rien compris : je me fais du souci pour toi, Jace. Ça m'inquiète de te voir aussi obnubilé par cette femme. J'ai peur qu'elle ne te fasse du mal mais que tu ne t'en rendes pas compte parce que tu es complètement sous le charme.

Jace inspira longuement pour ne pas céder à la colère que lui inspiraient ces paroles. Ash était son ami et se faisait du souci pour lui. Il fallait donc qu'il aborde le sujet de façon rationnelle s'il voulait le rassurer.

— Elle a besoin de moi, avoua-t-il, un peu piteux.

Il se rendait bien compte que cette explication ne tenait pas la route, pourtant il n'en avait pas de meilleure.

Lui-même ne comprenait pas bien ce qui lui arrivait.

Ash le dévisagea un long moment avant de reprendre la parole.

— Tu ne vas pas aimer ce que j'ai à te dire, mais tant pis. Je pourrais te laisser faire ta vie sans me mêler de tout ça, mais tu sais aussi bien que moi que, si nos rôles étaient inversés, tu ne lâcherais pas l'affaire. Je te considère comme mon frère, Jace – tout comme Gabe. Pourtant, ça ne nous a pas empêchés de voler dans les plumes de Gabe quand il a fait de la peine à Mia. Aujourd'hui, c'est toi qui mérites que je te secoue un peu au sujet de cette Bethany.

Jace serra les poings et faillit mettre un terme à cette discussion en vidant les lieux, mais les paroles d'Ash l'atteignirent suffisamment pour dissiper sa rage. Ils étaient bel et bien frères, et, à la place d'Ash, il ne se serait effectivement pas gêné pour mettre les pieds dans le plat.

— Alors ? Qu'est-ce que tu attends ? Crache le morceau, lança-t-il, résigné.

— Tu t'es occupé de Mia pendant presque vingt ans, expliqua Ash. Tu étais à la fois un père et un frère pour elle. Elle avait besoin de toi, mais ce n'est plus le cas, maintenant. Enfin, plus comme avant. C'est une adulte, et elle a Gabe pour veiller sur elle.

— Où veux-tu en venir ?

Ash poussa un gros soupir avant de poursuivre :

— Tu ne trouves pas ça ironique que, le soir même des fiançailles de Gabe et Mia, tu tombes raide dingue d'une femme qui a cruellement besoin d'aide ? Je ne doute pas que sa situation soit critique, Jace ; je ne suis pas un sans-cœur, mais le fait est que tu vis pour donner de ta personne. Tu as besoin de t'occuper de quelqu'un à plein-temps, et Bethany est la candidate toute désignée. Elle est belle, elle galère, et tu aimes croire qu'elle a besoin de toi... Cette fille, c'est ta kryptonite ! Il ne t'est jamais venu à l'idée que ça te ferait du

bien de ne pas être responsable de quelqu'un d'autre, pour changer ? Tu pourrais souffler un peu, vivre ta vie sans porter le fardeau d'une autre jeune femme.

— D'où tu me sors ces conneries ? Ça ne va pas, de parler de Mia comme si c'était un fardeau ? C'est ma sœur ! Quand nos parents sont morts, il ne lui restait plus que moi. Cela ne m'a jamais pesé de devoir m'occuper d'elle.

— Ne t'énerve pas, soupira Ash en levant une main. Tu sais très bien que je n'insinuerai jamais rien de ce genre. Moi aussi, j'ai vu grandir Mia, et je la considère comme ma petite sœur, mais là n'est pas la question. Tout ce que je

voulais dire, c'est que, maintenant que Mia est avec Gabe, elle n'a plus autant besoin de toi, donc tu te sens un peu désœuvré. Si tu t'intéresses autant au sort de Bethany, c'est sans doute parce qu'elle te rappelle Mia – sauf qu'en plus elle a mille fois plus besoin de toi. Ça n'enlève rien à la générosité de ton geste, et je ne prétends pas que tu aies tort, mais je te suggère de prendre un peu de recul. Tu peux très bien aider Bethany sans forcément t'investir autant sur le plan émotionnel. Qu'est-ce que tu sais d'elle, au juste ? Tu te comportes comme si c'était ton âme sœur, mais tu ne la connais même pas.

— Ash, s'il te plaît, tais-toi avant que



je me mette en colère, articula Jace d'une voix sourde.

— Pourquoi ? Je me trompe ?

Évidemment qu'il se trompait. Sauf que...

*Et merde !*

Jace essaya de contrer la psychologie de comptoir que venait de lui servir Ash, mais en vain. L'idée de disséquer ses sentiments pour Bethany le mettait terriblement mal à l'aise.

En désespoir de cause, il opta pour la franchise.

— Écoute, Ash, dit-il en se passant une main dans les cheveux, je ne vais pas te mentir : je n'ai pas toutes les réponses à tes questions. D'accord ? En

revanche, tu te trompes si tu crois que je m'intéresse uniquement à Bethany parce qu'elle flatte mon instinct protecteur. Quand je l'ai remarquée au bal de fiançailles, je ne savais rien de sa situation mais j'étais déjà captivé. Je la désirais déjà, et rien de ce que j'ai appris sur elle ne saurait me faire changer d'avis. Au contraire, je suis d'autant plus déterminé à faire partie de sa vie.

Ash n'intervint pas, mais l'expression de son visage se fit pensive.

— Il faudrait vraiment que je sois un gros naze superficiel pour lui tourner le dos sous prétexte qu'elle ne mène pas une vie facile. J'aurais l'air de

considérer qu'elle n'est pas assez bien pour moi, alors que ça n'a rien à voir. Tu ne penses pas ? Dès que je l'ai vue, j'ai eu envie de mieux la connaître, et ça ne va pas changer sous prétexte qu'elle n'est pas aussi riche que moi et qu'elle n'a pas d'endroit où dormir.

— Tu as raison, admit Ash, tête basse. Je me sens tout minable, d'un seul coup.

Jace réprima un petit rire. Ash avait un cœur d'artichaut, surtout quand il s'agissait des femmes. Jace était touché que son ami s'inquiète pour lui, mais il tenait à lui faire comprendre qu'il n'avait pas agi sous le coup d'une sorte de charité perverse.

— J'imagine qu'il n'est pas question

de se refaire un plan à trois avec Bethany, reprit Ash avec le plus grand sérieux.

Puis, croisant le regard meurtrier de Jace, il leva les mains en riant.

— Ça va, je plaisantais !

— Peut-être, mais ça ne m’amuse pas, rétorqua Jace d’un air grave. J’aimerais oublier cette expérience, si ça ne t’ennuie pas. D’ailleurs, quand tu reverras Bethany, abstiens-toi de lui en reparler, s’il te plaît. Ce sera déjà bien assez gênant comme ça ; je ne veux pas la mettre mal à l’aise. J’ai déjà du mal à la convaincre de me laisser l’aider... Et puis je veux oublier que tu l’as vue nue et que tu lui as fait des choses que je

voudrais être le seul à lui faire, à partir de maintenant.

Ash secoua la tête, éberlué.

— Oh putain ! Tu es vraiment sérieux, là ? Ça alors... Je n'aurais jamais cru que tu serais un jour envoûté à ce point — et aussi vite. Franchement, il lui a fallu... quoi ? Cinq minutes pour te mettre le grappin dessus ? J'aurais dû m'en douter, dès ce soir-là. Je n'ai pas bien compris sur le coup, parce que ça ne t'était jamais arrivé, mais tu étais super possessif et tu semblais de mauvaise humeur.

Ash se pencha en avant et posa les coudes sur son bureau.

— Je suis désolé, mon pote, mais la

question me brûle les lèvres. Si tu te sentais sincèrement attiré par cette fille, pourquoi tu ne me l'as pas dit tout de suite ? Ce plan à trois n'aurait jamais dû se produire... Pourquoi est-ce que tu m'as laissé toucher Bethany ?

Jace ferma les yeux un instant, et, quand il les rouvrit, ce fut pour trouver le regard d'Ash braqué sur lui – un regard lourd d'incompréhension et de regrets. Son ami semblait craindre que cette fameuse nuit ne demeure un sujet de discorde entre eux. Jace ne le désirait pas, évidemment, mais peut-être était-ce naïf de sa part. Bethany et Ash seraient amenés à se revoir et à passer du temps ensemble, c'était indéniable. Jace tenait

à ce que Bethany fasse partie de sa vie, mais il n'allait pas sacrifier une amitié aussi précieuse que celle qui le liait à Ash.

Il savait que cela ne poserait aucun problème à Ash et que ce dernier se comporterait avec le plus grand naturel quand il croiserait Bethany. Quant à prévoir sa réaction à elle... Nourrissait-elle des sentiments envers Ash ? Du désir ? Clairement, il ne lui avait pas déplu, ce soir-là. Jace allait-il devoir s'inquiéter que Bethany ne fantasme sur Ash ? Ou, pire, qu'elle essaie de le séduire ?

Aussitôt, il se ressaisit. S'il poursuivait sur cette lancée, il risquait

de devenir fou. C'était complètement stupide, sans compter que Bethany n'avait rien fait pour mériter de tels soupçons. Elle n'avait pas caché sa nervosité, ce soir-là, et ce qu'elle lui avait raconté la veille prouvait qu'elle ne souhaitait pas recommencer de sitôt. S'il ne lui faisait pas un peu confiance, leur relation serait rongée de l'intérieur avant même d'avoir pu se développer.

— Jace ? insista Ash d'une voix douce. Je ne comprends pas pourquoi tu n'as rien dit, sur le moment. Tu sais très bien que j'aurais compris. J'aurais été super surpris, certes, mais je vous aurais laissés tranquilles. Je ne laisserais jamais une femme s'immiscer entre



nous.

C'était pourtant ce que Jace avait fait. Il n'avait pas osé mettre un terme à leur plan à trois parce que c'était Ash qui avait fait la proposition à Bethany. En la voyant hésiter, Jace n'avait pas voulu courir le risque de la perdre. Alors, quand elle avait fini par accepter, il s'était résigné à un arrangement qui le froissait profondément.

En agissant de la sorte, il s'était montré injuste envers Bethany – et encore plus envers Ash.

— J'ai été stupide, expliqua-t-il à mi-voix. Au début, je me suis dit que c'était ça ou rien, et, le temps que je réfléchisse à un moyen d'exprimer mes doutes, elle

avait accepté ta proposition. Après ça, je n'ai pas osé intervenir. Tu imagines ? « Bon, finalement, on ne va pas se faire de plan à trois, je voudrais te garder pour moi tout seul. Ça te va ? » J'ai paniqué, surtout quand elle a paru hésiter. Tout ce qui comptait pour moi, c'était qu'elle ne s'en aille pas tout de suite, alors j'ai laissé faire, même si, maintenant, je le regrette amèrement.

Soudain, Ash se recula dans son fauteuil, une lueur étrange dans le regard.

— Qu'est-ce que ça va changer entre nous, exactement ? demanda-t-il. À t'entendre, Bethany fera bientôt partie de la famille. Est-ce que ça veut dire que je

vais devoir prendre mes distances ?

Jace ferma les yeux, les traits crispés. S'il avait pu revenir en arrière, il se serait abstenu d'attirer l'attention d'Ash sur Bethany, lors du bal, tout simplement.

À présent, son ami exprimait très exactement les craintes qui lui nouaient l'estomac. Il ne voulait pas mettre en péril cette famille à laquelle il tenait tant à cause de Bethany, mais il ne pouvait pas non plus se résoudre à l'écarter de sa vie. Il allait devoir faire preuve de diplomatie pour régler cette délicate situation.

— Tout ce que ça va changer entre nous, c'est qu'on ne partagera plus de

partenaires, annonça-t-il avec une confiance qu'il était loin d'éprouver. La situation risque d'être un peu tendue les premières fois que Bethany et toi vous croiserez, mais ça s'arrangera vite. Vous faites tous les deux parties de ma vie, et il est hors de question que je choisisse l'un ou l'autre. J'espère que je ne serai jamais confronté à ce dilemme, mais pour ça, je vais avoir besoin de ton soutien.

— Vous allez donner mon prénom à votre premier-né ? demanda Ash avec un petit sourire, visiblement soulagé.

— Houla ! Du calme ! On n'en est pas encore là !

— Pas encore...

— Non, avant tout, il y a pas mal de détails à régler, marmonna Jace, redevenu sérieux.

— Est-ce que je peux faire quelque chose ? Tu dis avoir besoin de mon soutien, mais tu sais que tu l'as, quoi qu'il arrive. Ça n'est pas près de changer.

Jace hésita un long moment, presque étourdi de soulagement, avant de raconter à son ami toute l'histoire de Bethany. Quand il eut terminé, Ash le dévisageait, l'air écoeuré.

— Quels salauds ! s'écria-t-il. Aller tabasser une femme sans défense uniquement parce que son frère n'est pas capable de rembourser ses dettes ? Le

frère en question doit être un beau connard, lui aussi, pour la livrer en pâture à ses dealers. La pauvre... Mes parents sont complètement tarés, mais au moins, ils n'ont pas lancé de petits malfrats à deux balles à mes trousses.

— Pas encore, en tout cas, rétorqua Jace avec un petit rire.

— Certes. On va éviter de leur souffler l'idée, convint Ash.

Il marqua une longue pause – un instant de complicité silencieuse – avant de reprendre la parole.

— J'aimerais autant que tu ne t'occupes pas de ça toi-même. Je connais des types qui pourraient se charger de retrouver ces crapules, de

leur rendre leur argent et de leur faire comprendre qu'ils ont intérêt à oublier l'existence de Bethany. Enfin, si c'est ce que tu veux, bien sûr.

— Tu connais des types ? Sérieux ? demanda Jace, incrédule. Tu as raison, cela dit : c'est comme ça que j'aimerais régler cette histoire. Je me fiche pas mal du frère de Bethany, vu qu'il ne se soucie pas d'elle, mais je tiens absolument à la mettre à l'abri de tout danger.

— Je croise pas mal de monde, dans le métier, et on ne sait jamais quelles connaissances peuvent se révéler utiles, expliqua Ash d'un air dégagé. Disons que les types en question me doivent une

fière chandelle : je leur ai donné de bons conseils pour leurs investissements boursiers et je leur ai offert un séjour dans l'un de nos hôtels.

— OK. Je ne veux même pas savoir...

— Non, en effet, rétorqua Ash en souriant. Ce n'est pas le genre d'invités que tu aimerais avoir chez toi pour Thanksgiving.

— J'ai cru comprendre, oui.

Ash se rembrunit soudain.

— À combien se chiffre cette dette ?

— Cinq mille dollars.

— C'est tout ?

— C'est une fortune pour Bethany, soupira Jace. Elle comptait revendre de la drogue pour rassembler cette somme.



Il avait toujours la chair de poule quand il s'imaginait ce qui aurait pu se passer si Kate ne l'avait pas appelé pour le prévenir que Bethany était arrivée au foyer. Ou, pire, si Bethany n'y était jamais retournée. Elle serait peut-être seule dans les rues, vulnérable...

— Oh putain ! s'écria Ash. Elle voulait revendre ? Carrément ?

— Ouais...

— Il faudrait lui mettre une laisse pour être tranquille, marmonna Ash.

— C'est un peu ce que je vais faire, métaphoriquement parlant, répliqua Jace avec le plus grand calme. À partir d'aujourd'hui, elle ne va nulle part sans les deux gardes du corps que j'ai

embauchés – sauf quand elle est avec moi, évidemment. Avec un peu de chance, cette menace disparaîtra dès que tu auras trouvé le moyen de régler cette dette, mais je vais quand même devoir me pencher sur le cas de son frère.

— Oui, et puis, si j'ai bien compris, elle n'est pas complètement emballée par l'idée que vous formiez un couple, ajouta Ash.

— Ça va venir.

— Tu as l'air bien sûr de toi.

— Je refuse d'envisager le contraire.

— C'est-à-dire ?

— C'est inconcevable qu'elle ne fasse pas partie de ma vie.

Un silence lourd de sens s'installa

entre eux.

— Écoute, Jace, tu vas sans doute trouver que je dépasse les bornes, commença Ash, visiblement mal à l'aise.

— Ce ne serait pas la première fois, rétorqua Jace.

Ash rit doucement, et Jace se dit qu'il avait vraiment de la chance d'avoir un ami pareil, capable de lui pardonner ses folies et de lui apporter son soutien malgré tout.

— Comment est-ce que tu comptes t'y prendre, avec Bethany ? demanda-t-il enfin en retrouvant son sérieux. Je te connais, Jace. On est taillés dans le même marbre, Gabe, toi et moi. On aime

contrôler, dominer... On sait faire preuve de retenue de temps en temps, mais ça nous demande un effort. On ne saurait pas construire une relation durable sans en être absolument maître.

Jace hocha la tête. Il était inutile d'essayer de nier les faits.

— Et donc ? Comment ça va se passer ? Tu penses qu'elle est prête à se soumettre à ce genre de pacte ? Est-ce qu'elle est au courant, d'abord ? Est-ce qu'elle se doute de ce qui l'attend ? Parce que, avec n'importe quelle autre femme, si elle flippe, ce n'est pas bien grave : elle rentre chez elle, où tu peux l'appeler ou lui rendre visite pour tenter d'arranger les choses. Mais Bethany, si

elle flippe, elle risque de disparaître dans la nature, et tu ne la retrouveras pas forcément.

— Tu crois que je ne le sais pas, ça ? s'écria Jace avec une violence qu'il regretta aussitôt.

Ash avait réussi à mettre le doigt sur sa plus grande terreur et à lui rappeler à quel point il était peu sûr de lui, face à cette femme.

S'il ne jouait pas ses cartes en finesse, s'il se montrait trop présomptueux ou trop exigeant, Bethany prendrait peur et s'enfuirait dans la nuit — dans les rues, où ces vautours n'attendaient que l'occasion de fondre sur elle. Alors Jace serait impuissant,

incapable de l'aider ou de la protéger.

— Tu n'as pas répondu à ma question, Jace, insista Ash avec douceur. Comment tu vas t'y prendre avec elle ?

— Je n'en sais rien, finit-il par avouer. Je sais ce que je veux, mais à part ça... Je vais faire de mon mieux, en espérant que ça suffise – et que Bethany soit prête à m'accepter tel que je suis.

# Chapitre 17

BETHANY S'ALLONGEA DANS L'IMMENSE BAIGNOIRE ET SOUFFLA DOUCEMENT POUR DISSIPER LA MOUSSE QUI S'APPROCHAIT DE SON VISAGE. Elle avait l'impression d'être une star de cinéma dans un film d'une sensualité insolente. Elle avait relevé ses cheveux en un chignon désordonné qu'elle trouvait plutôt sexy, avait vidé la moitié d'un flacon de bain moussant dans l'eau puis allumé plusieurs bougies qu'elle avait disposées autour de la baignoire. Le tableau d'ensemble formait sans doute un cliché du genre, mais elle s'en

moquait complètement. Elle avait appris à ne pas bouder les petits plaisirs, quels qu'ils soient, et jubilait de pouvoir s'offrir un tel luxe.

L'eau chaude détendait ses muscles et libérait son esprit. Clairement, la sœur de Jace adorait les bougies : elle en avait toute une collection, et ce n'étaient pas des babioles bon marché aux senteurs synthétiques. Tout était d'un goût exquis : les formes, les couleurs...

Quant au bain moussant, Bethany avait failli sauter de joie en le trouvant dans l'un des placards. Elle avait reconnu le nom sur la bouteille : il s'agissait d'une marque de luxe, et elle avait d'abord hésité à s'en servir, mais la tentation



s'était révélée trop forte.

Elle souleva une poignée de mousse entre ses mains et souffla dessus, amusée de voir des flocons s'envoler comme autant de feuilles mortes.

— Tu es tellement belle que ça me fait presque mal de te regarder.

Elle sursauta puis, aussitôt, s'immergea un peu plus. Appuyé au chambranle de la porte, les mains dans les poches, Jace la contemplait avec intensité, les paupières mi-closes.

— Tu es rentré depuis longtemps ? demanda-t-elle d'une toute petite voix. Je ne t'attendais pas avant une heure ou deux.

Il sourit de toutes ses dents et

s'approcha d'un pas lent.

— Tu veux dire que, si tu avais su que je rentrerais tôt, tu aurais fait en sorte de ne pas être dans le bain à l'heure qu'il est ?

— Euh... oui, bredouilla-t-elle.

— Dommage, murmura-t-il. C'est une agréable surprise de te trouver là, comme ça. Je pourrais vite y prendre goût.

Il s'assit sur le rebord de la baignoire et caressa doucement la joue de la jeune femme.

— Tout s'est bien passé en mon absence ?

Elle hocha la tête, un peu déstabilisée par la présence de Jace. Elle se sentait

quelque peu exposée, et il ne lui facilitait pas la tâche.

— Kaden et Trevor ne t'ont pas posé de problème ? Tu es à l'aise avec eux ?

Elle secoua la tête de droite à gauche, puis de haut en bas, répondant à ses deux questions sans ouvrir la bouche. Puis elle s'enfonça encore un peu plus sous l'eau mousseuse. Elle n'était pas absolument ravie d'avoir deux gros balèzes dans son salon, mais ils s'étaient donné beaucoup de mal pour se faire tout petits, ce qui, vu leur carrure, était plutôt attendrissant. Par ailleurs, elle ne voulait pas passer pour une ingrate. Cela la touchait profondément que Jace tienne à assurer sa protection. Elle n'avait

encore jamais vu personne faire preuve d'une telle générosité. Au contraire, son expérience du monde et de la nature humaine lui avait prouvé que les preux chevaliers n'existaient que dans les histoires.

Jace rit doucement.

— Ma puce, si tu continues comme ça, tu vas finir par te noyer.

Il plongea la main dans l'eau et, tout doucement, lui effleura un sein, passant son pouce sur le téton qui, aussitôt, se durcit. Bethany retint son souffle tandis qu'un courant électrique se propageait jusqu'entre ses cuisses.

Elle sentit son clitoris s'éveiller et se maudit intérieurement. Il suffisait que cet

homme la touche pour qu'elle perde la tête. Elle haletait déjà, et l'eau du bain semblait devenue brûlante.

— Tu crois qu'il y aurait assez de place pour moi, là-dedans ? demanda Jace dans un murmure.

Bethany écarquilla les yeux, pas sûre d'avoir bien entendu. Les types comme Jace ne s'amusaient pas à prendre des bains pleins de mousse et entourés de bougies parfumées. Enfin, pas à sa connaissance.

Mais surtout : quand un type rejoignait une femme dans son bain, c'était rarement dans le seul but de se laver.

Que répondre à cette suggestion ?

Bethany se passa la langue sur les

lèvres et jeta un coup d'œil nerveux à Jace.

— Pardon, je ne pensais pas t'avoir posé une colle, reprit-il avec un petit sourire.

Aussitôt, Bethany se sentit rougir.

— Viens, si tu veux, souffla-t-elle.

Son audace la surprit elle-même. Elle avait l'impression de puiser du courage dans la présence de Jace, ce qui était paradoxal étant donné qu'elle avait des papillons dans le ventre chaque fois qu'il la regardait. Il la rendait nerveuse parce qu'elle ne savait toujours pas exactement ce qu'il attendait d'elle. Cette situation lui paraissait toujours aussi dingue – faute d'un meilleur

adjectif. Et pourtant Jace parvenait à lui insuffler une assurance dont elle ne se serait jamais crue capable.

Jusque-là, ses qualités principales étaient plutôt la prudence, voire la méfiance. Elle avait appris à peser les situations, à jauger les gens et leurs motivations, parce que personne ne faisait jamais rien sans avoir une idée derrière la tête. Pourtant, lorsqu'elle essayait de comprendre ce que Jace espérait gagner en échange de sa générosité, elle revenait toujours à la même explication : il la désirait, elle, tout simplement. Après tout, elle n'avait rien d'autre à lui offrir.

Il la contemplait d'un air doux et, tout

en repassant le pouce sur son téton, il demanda :

— Est-ce que toi, tu en as envie ?

— Oui..., répondit-elle d'une voix enrouée et pourtant plus assurée.

Elle commençait à s'habituer à ce mot – à dire ce qu'elle voulait –, et cette nouvelle confiance en elle ne lui déplaisait pas du tout. Au contraire.

Une lueur de satisfaction dans le regard, il se leva et se déshabilla, jetant ses vêtements pêle-mêle à côté du lavabo. Bethany le dévorait des yeux, incapable de se détourner d'un tel spectacle. Il était tellement beau qu'elle voulait imprimer chaque détail de son corps dans sa mémoire.



Les muscles fins mais puissants de ses bras et de ses jambes, son torse sculpté... Les poils bruns qui traçaient une ligne virile entre ses pectoraux, le long de son ventre et jusqu'à son pubis. Sa chevelure fournie et un peu trop longue qui tombait en désordre sur son front et dans sa nuque... Bethany mourait d'envie d'y plonger les mains et d'enrouler ses mèches soyeuses autour de ses doigts, comme elle l'avait fait la première nuit.

En y repensant, elle fut surprise de constater que ses souvenirs de cette soirée ne concernaient que Jace. Ash n'était plus qu'une image brouillée dans le paysage de sa mémoire, alors que

chacun des gestes de Jace lui avait laissé une empreinte indélébile – sa bouche, ses mains, son corps puissant et exigeant...

Entièrement nu, il s'avança vers la baignoire, les yeux luisants d'un désir autoritaire. La couleur de ses iris était tellement sombre qu'il était difficile de distinguer les pupilles, pourtant la jeune femme y devina une tendresse indéniable, comme s'il essayait de tempérer l'instinct dominant qui constituait pour lui une seconde nature.

— Tu fais beaucoup de sport ? demanda-t-elle brusquement.

Jace s'immobilisa, une main sur le rebord de la baignoire.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que tu es magnifique.

Il écarquilla les yeux, presque gêné. Bethany n'avait jamais rien vu d'aussi mignon que cet homme de trente-huit ans, fortuné et sûr de lui, désarçonné par le compliment qu'elle venait de lui faire.

— C'est toi qui es magnifique, Bethany. Ça faisait un moment que je t'observais depuis le pas de la porte... Je pourrais passer la journée entière à te contempler sans jamais me lasser.

Les joues en feu, elle se voûta légèrement.

— Tu n'as pas répondu à ma question. Tu fais beaucoup de sport ?

— Pas mal, oui. Il y a une salle de

gym dans mon immeuble et dans celui où se trouvent nos bureaux. J'essaie d'y passer un peu de temps tous les jours, mais ce n'est pas toujours possible.

— En tout cas, tu as un corps impressionnant, conclut-elle d'une petite voix.

— Merci. Tu fais du bien à mon ego, répliqua-t-il avec un sourire.

Elle rit doucement tandis qu'il enjambait le rebord et s'installait face à elle. Il fit passer ses pieds de part et d'autre de la taille de Bethany, puis attrapa ceux de la jeune femme pour les poser en haut de ses propres cuisses.

— Voilà. On est mieux, comme ça.

Ne sachant pas quoi ajouter, Bethany

chercha un sujet de conversation neutre.

— Ta réunion s'est bien passée ?

Il éclata d'un rire joyeux.

— Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ?  
demanda-t-elle, chagrinée.

— On dirait une parfaite petite épouse modèle, qui demande à son homme comment s'est passée sa journée de travail.

Aussitôt, elle se sentit blêmir et baissa les yeux, mortifiée d'avoir pu paraître aussi présomptueuse. L'assurance qu'elle croyait avoir acquise disparut, laissant dans son sillage un vide glacial.

— Hé, qu'est-ce qui ne va pas, ma puce ? demanda Jace d'une voix douce.

Il se pencha vers elle, créant des remous autour d'elle, mais lui souleva gentiment le menton avant que l'eau lui éclabousse le visage. À contrecœur, elle croisa son regard.

— Bethany, je ne me moquais pas, au contraire. J'ai trouvé ça adorable. Tu n'imagines même pas à quel point j'étais impatient de venir te retrouver. J'ai compté chaque minute qui me séparait de toi. D'ailleurs, si j'avais pu, je ne serais pas parti du tout.

Rassurée par la sincérité de sa voix, elle sourit – d'abord timide, puis avec davantage d'assurance.

Tendant les bras vers elle, Jace lui fit signe d'approcher, et elle se mit à

genoux tant bien que mal. L'eau dégouлина le long de son corps et menaça de déborder lorsqu'elle s'avança vers Jace et s'installa à califourchon sur lui.

Ses seins se dressaient juste au-dessus de la mousse du bain – pile au niveau du visage de Jace, qui ne sembla pas y trouver à redire.

Il la prit dans ses bras et l'attira tout contre son torse puis, de la joue, caressa la rondeur de son sein avant d'en happer la pointe entre ses lèvres. Il fit jouer sa langue un instant avant de la mordiller et, en entendant le gémissement de Bethany, la suçā avec plus de vigueur.

Affolée, elle s'agitait contre lui, si

bien qu'il devait retenir avec force son corps rendu glissant par la mousse du bain.

Sans cesser le supplice qu'il lui infligeait avec sa bouche, il fit glisser une main le long de son ventre et entre ses jambes. Elle avait pressé son sexe déjà excité contre son érection, et il dut la soulever un peu pour pouvoir passer la main entre eux.

Il effleura d'abord son clitoris tendu avant de s'aventurer plus bas, avec une lenteur calculée. Il s'amusait à décrire de petits cercles avant d'insérer un doigt, juste assez pour la rendre folle, et de le retirer de nouveau.

Bethany avait refermé les mains sur



ses épaules et lui pétrissait les muscles du dos, allant parfois jusqu'à planter ses ongles dans sa peau. Loin de s'en plaindre, il accentua ses caresses avant de prodiguer le même traitement à son autre sein.

Bethany laissa échapper un soupir, submergée par la force du désir qui courait dans ses veines. Elle n'aurait jamais imaginé vivre un instant pareil, excitée au plus haut point par une bouche et des mains expertes, dans un bain bien chaud empli de mousse parfumée. Elle trouvait tout cela délicieusement coquin – presque trop beau pour être vrai.

Elle avait dû échouer dans un univers parallèle, où des fantômes qu'elle

n'aurait jamais osé s'avouer prenaient vie. Tant pis si ce rêve éveillé se terminait par un abrupt retour à la réalité. Elle comptait bien profiter des instants d'incroyable plaisir qui lui étaient offerts.

Pour une fois, elle se sentait belle, désirée, et elle se prit à imaginer que Jace et elle étaient égaux – qu'elle avait tout à fait sa place dans son monde luxueux. Qu'elle lui appartenait.

À cette idée, son cœur se serra. Au même moment, Jace inséra deux doigts profondément en elle, et c'est tout son corps qui se contracta de plaisir. Il releva la tête et riva son regard au sien avec une intensité qui l'excita presque

autant que ses gestes. Il appuya le pouce sur son clitoris puis écarta légèrement les deux doigts qui la caressaient de l'intérieur.

Oui, elle voulait lui appartenir. Elle voulait croire que sa vie ne se résumait pas à chercher un abri pour la nuit en priant pour être encore en un seul morceau le matin venu.

En même temps, elle maudissait Jace de la faire rêver ainsi, de lui laisser entrevoir une autre réalité – une réalité dont elle serait privée sitôt qu'il se laisserait d'elle, ce qui ne manquerait pas d'arriver.

Il finirait forcément par lui briser le cœur. Par la briser, elle.

Soudain il avança ses doigts encore un peu plus loin en elle et appuya à un endroit si sensible qu'elle faillit jouer sur-le-champ. Elle poussa un cri, secouée par un puissant frisson, et lui agrippa les épaules avec une force redoublée. Puis elle se rendit compte qu'elle l'avait presque coupé à force de lui planter ses ongles dans la peau et s'écarta un peu.

— Désolée, dit-elle d'une voix peinée.

Il lui lâcha la taille le temps de lui prendre les mains l'une après l'autre et de les reposer sur ses épaules.

— Ne t'excuse pas, au contraire. J'aime ça, gronda-t-il en la serrant

contre lui. Marque-moi, ma belle ; plante-moi tes ongles dans le dos. J'adore comme tu t'agrippes un peu plus fort chaque fois que je te donne du plaisir.

Elle rejeta la tête en arrière et ferma les yeux tandis qu'il reprenait ses caresses. De nouveau, il trouva son point G et y appliqua juste assez de pression pour lui arracher un cri.

Elle contracta les cuisses autour de lui et appuya le front contre le sien.

— Je me demande combien de temps il va me falloir pour te faire jouir, murmura-t-il en lui caressant le dos. Tu es tellement réceptive, tellement sensible. Chaque fois que je te touche, tu

es parcourue d'un petit frisson. C'est terriblement excitant. Tes tétons se dressent et deviennent tout durs... J'aurais envie de passer la nuit à les sucer.

Ces paroles indécentes et pourtant si douces la firent trembler comme une feuille. Jace partit d'un petit rire de gorge qu'elle aurait trouvé terriblement arrogant s'il n'avait pas été si beau.

— Exactement, ma belle. Comme ça.

Il appuya le pouce contre son clitoris, ajoutant une délicieuse pression qui décupla le plaisir qu'il lui procurait avec ses autres doigts. Puis il reprit la pointe de son sein entre ses dents et la mordilla doucement avant de sucer avec

force.

— Jace, murmura Bethany dans un souffle, incapable de dire autre chose que son prénom.

Elle passa les mains dans ses cheveux, comme elle en avait tellement envie, et referma les poings autour de ses mèches brunes soyeuses, au risque de lui en arracher quelques-unes.

Elle commença à accompagner ses mouvements, faisant voler des flocons de mousse tout autour d'elle.

— C'est ça, ma belle. Je veux te voir jouer.

Elle s'agitait de plus en plus, impatiente d'accéder à ce plaisir qui restait encore hors de portée. Elle posa

une main à l'arrière de la tête de Jace pour l'attirer tout contre son sein et l'encourager à ne pas la ménager. Il comprit aussitôt et se mit à donner de petits coups de dents, dont chacun envoyait une flamme liquide courir dans les veines de la jeune femme.

— Tu aimes, ça, hein ? gronda-t-il d'une voix enrouée de désir.

*Oh oui !*

Haletante, en proie à un plaisir presque douloureux, elle contracta tous ses muscles et accentua ses mouvements pour augmenter la pression de la main de Jace.

Elle avait l'impression de se noyer dans un cocktail de sensations enivrantes



qui se mêlaient pour lui faire perdre pied.

Jace entama de petits cercles appuyés contre son clitoris, et elle retint son souffle, tendue comme un arc.

— Vas-y, ma belle, lança-t-il d'une voix douce avant d'adopter un ton brusque et autoritaire. Je veux te voir jouir, Bethany. Maintenant !

La brutalité de cette demande fit céder les vannes et libéra l'extraordinaire tension qui s'était accumulée au creux de son ventre. Elle poussa un cri aigu, secouée de spasmes violents, avant de retomber contre Jace et de poser le front sur son épaule.

Il lui caressa le dos d'un geste

apaisant tout en la maintenant contre lui, et elle enfouit son visage dans le creux de son cou. Il continua d'accompagner ses soubresauts jusqu'à ce que l'orage soit entièrement passé. Personne ne lui avait jamais procuré un tel plaisir d'une seule main. Jace bousculait tous ses repères. Avec lui, elle ne se contrôlait plus.

Pendant de longues minutes, il se contenta de lui caresser le dos tandis qu'elle reprenait son souffle, toujours agitée de tremblements, trop épuisée pour se redresser ou se relever.

Puis Jace se pencha sur elle et déposa sur son épaule un léger baiser qui lui donna la chair de poule.

— Tu commences à avoir froid. Il est temps de te sécher, annonça-t-il à mi-voix.

— OK, marmonna-t-elle.

Il retira sa main et prit Bethany par la taille pour la soulever et la déposer face à lui. Puis il se redressa, et elle laissa échapper un petit soupir en apercevant son sexe en érection. Elle se passa la langue sur les lèvres d'un geste machinal et ne s'en rendit compte que lorsque Jace s'écria :

— Ne fais pas ça, s'il te plaît !

— Quoi donc ? demanda-t-elle avec un demi-sourire tout en battant des cils d'un air innocent.

— Coquine, va, gronda-t-il avant de

sortir de la baignoire.

Elle le suivit du regard, un sourire aux lèvres, tandis qu'il allait chercher une serviette sur la pile près du lavabo avant de saisir celle qu'elle avait étendue sur le radiateur.

Il s'enroula la première autour de la taille puis lui tendit la main pour l'aider à se relever et, aussitôt, l'enveloppa dans la seconde serviette, toute chaude. Alors, seulement, il la souleva et la déposa sur le tapis de bain et la frictionna gentiment.

Elle secoua la tête, émue par tant d'attentions. Cette homme était tout simplement parfait – si l'on exceptait son autorité ravageuse et le fait qu'il

l'avait plus ou moins kidnappée.

Bizarrement, plus elle y réfléchissait, moins ces deux points la dérangent.

Lorsqu'elle fut entièrement sèche, il l'enroula dans la serviette et l'entraîna vers la chambre.

— Qu'est-ce que tu as envie de manger, ce soir ? demanda-t-il en ouvrant le petit sac de sport qu'il avait apporté de chez lui.

Bethany vit qu'il en sortait un jean, un tee-shirt et un pull. Il lui arrivait donc de porter autre chose que des costumes sur mesure, constata-t-elle avec soulagement. Elle-même était désormais l'heureuse propriétaire d'un jean slim qui irait très bien avec ses bottes

fouurrées. Le pull à col roulé en cachemire que Jace lui avait choisi ferait joliment l'affaire – classe mais sobre.

— Je ne dirais pas non à un burger, répondit-elle, tirée de sa rêverie.

Aussitôt, elle regretta cette réponse. Jace allait croire qu'elle manquait cruellement d'imagination – c'était déjà ce qu'elle leur avait réclamé, à Ash et à lui, le premier soir. Par ailleurs, il était plutôt du genre caviar et pièces de viande de premier choix, plats en sauce et desserts raffinés.

Pourtant, il ne montra pas la moindre déception.

— Il y a un pub pas très loin d'ici qui

fait de bons burgers. Les nachos ne sont pas mal non plus. Ash et moi y avons emmené Mia il n'y a pas si longtemps ; c'était très chouette.

— Alors, ça me va, lança-t-elle, l'eau à la bouche.

— Super, fit-il en l'attirant dans ses bras avec un sourire. Habille-toi, et on y va.

# Chapitre 18

JACE ÉTAIT ASSIS À SON BUREAU, PERDU DANS SES PENSÉES. ELEANOR, LA RÉCEPTIONNISTE DE HCM, LUI AVAIT LAISSÉ une pile de Post-it concernant tous les clients ou associés qu'il devait rappeler. Il devait aussi répondre à des mails, étudier des plans de financement et préparer la vidéoconférence qu'il avait prévue quarante-cinq minutes plus tard, pourtant il n'arrivait pas à se concentrer.

Il regrettait amèrement d'avoir installé Bethany dans l'ancien appartement de Mia. Sur le coup, cela



lui avait paru être la meilleure chose à faire – le seul moyen de la protéger sans l'étouffer complètement. Il savait que, s'il lui dévoilait l'étendue de ses intentions dès le départ, Bethany risquerait de prendre peur, et que, aussitôt qu'elle serait chez lui, dans ses murs, il ne pourrait s'empêcher de faire tomber le masque.

Le résultat, c'était qu'elle jouissait d'un lieu à elle, mais que, en dehors des heures qu'il devait consacrer à ses obligations professionnelles, il passait le plus clair de son temps avec elle. Il essayait de se raisonner en se rappelant que, si cette manœuvre permettait à Bethany de retrouver un semblant

d'autonomie, alors le jeu en valait la chandelle. Après tout, elle restait à sa merci. Elle croyait peut-être avoir son mot à dire, pourtant elle lui appartenait bel et bien.

Il s'était donc résigné à attendre son heure, mais dès que l'occasion se présenterait, il lancerait l'offensive. Alors elle serait sienne, entièrement et absolument, et plus rien ne les séparerait.

Il venait de passer une semaine infernale, à trimballer un sac de sport contenant des vêtements de rechange pour pouvoir passer chaque nuit chez Bethany – avec Bethany. Cela commençait à ressembler à une petite

routine : il la confiait aux bons soins de Kaden et de Trevor en partant travailler le matin et les congédiait quand il revenait en fin d'après-midi. Au moins, il n'avait pas à s'inquiéter pour sa sécurité.

On frappa doucement à la porte de son bureau, et, quand il releva les yeux, il aperçut sa sœur debout sur le seuil, l'air hésitante. Elle l'observait avec attention, comme pour jauger son humeur et, si Ash avait dit vrai, elle avait de bonnes raisons de se montrer prudente.

— Salut, chipie, lança-t-il avec toute l'affection qu'il ressentait pour elle.

Elle lui rendit son sourire, rassurée, et s'avança vers lui.

— Je suis contente de te trouver plus détendu que l'autre fois.

Il rit doucement avant de se rembrunir. Puis il se leva et contourna le bureau pour aller l'embrasser.

— Je suis désolé, ma puce. Ash m'a dit que je m'étais montré super con à deux reprises. Ça ne va sans doute pas te faire plaisir d'apprendre que je ne m'en souviens même pas, mais sache que je m'en veux terriblement. Il paraît que Gabe avait envie de me refaire le portrait, et, franchement, je ne méritais pas mieux.

— Tout va bien, Jace ? demanda Mia en s'asseyant face à lui. Tu as l'air complètement ailleurs, depuis quelque

temps. Tu n'as même pas parlé de tes projets pour Noël... C'est pour ça que je suis venue, en fait. Gabe et moi, on voudrait que vous veniez passer le réveillon chez nous, Ash et toi. Les parents de Gabe passeront aussi, mais, pour l'essentiel, ce sera juste entre nous. Comme au bon vieux temps, ajouta-t-elle dans un murmure.

Jace se rendit compte que Noël lui était complètement sorti de la tête tant il était préoccupé par Bethany. Un coup d'œil à son calendrier lui apprit qu'ils n'en étaient plus qu'à quelques jours.

Son premier Noël avec Bethany – qui n'avait peut-être jamais connu la joie de décorer un sapin et d'échanger des

cadeaux en famille ou entre amis. Elle avait sûrement ressenti sa solitude encore plus cruellement que d'habitude.

Soudain il s'en voulut de ne pas avoir pensé à installer un sapin chez lui – ou chez elle. Il ne l'avait pas emmenée au Rockefeller Center pour qu'elle profite de l'atmosphère de fête, comme il l'avait si souvent fait avec Mia.

Il poussa un long soupir et croisa le regard de sa sœur, si semblable au sien.

— J'ai rencontré une femme, avoua-t-il enfin.

Mia écarquilla les yeux et se pencha en avant, l'air malicieux.

— Quoi ? Qu'entends-je ? Tu as rencontré une femme ? Tu veux dire :

une fille que tu ne partages pas avec Ash ?

— Mia ! s'écria-t-il avec une grimace. Je refuse de parler de ma vie sexuelle avec toi. Et puis, d'abord, qu'est-ce que tu en sais, de ce que je fais avec Ash ?

— Oh, n'essaie pas de faire l'innocent ! Ce n'est un secret pour personne que vous chassez en tandem.

Jace rentra la tête dans les épaules, mal à l'aise. S'il y avait bien un sujet dont il n'avait pas envie de discuter avec sa petite sœur, c'était son goût pour les plans à trois.

— Vu ta réaction, j'en conclus que tu ne la partages pas avec Ash, celle-là,

reprit Mia sans se laisser intimider.

— Non, plus maintenant, admit-il dans un soupir.

— Oh ! Tu veux dire qu'au début... Eh bien, ça va mettre de l'ambiance, commenta Mia.

— Oui, ce sera peut-être un peu tendu dans les premiers temps, convint-il, pensif. Elle n'est pas comme les autres, tu sais, ajouta-t-il.

Mia hocha la tête lentement, un grand sourire aux lèvres.

— Ça alors ! Mon grand frère est amoureux...

— Laisse-moi parler, s'il te plaît, intervint Jace d'une voix grave.

Aussitôt, Mia abandonna son air



taquin.

— Qu'est-ce qui se passe, Jace ? Tout va bien ?

Il se passa une main dans les cheveux et se cala au fond de son siège avec un soupir.

— Comme je te le disais, elle n'est pas comme les autres. Sa situation est très différente de la nôtre. Bethany est — enfin, était — sans abri.

Mia écarquilla les yeux, une expression peinée sur le visage. Jace savait qu'elle comprendrait : elle avait un cœur d'or.

— Comment l'as-tu rencontrée ?

— Lors de tes fiançailles. Elle faisait partie des extras employés par le traiteur

pour l'occasion. Évidemment, je ne savais rien sur elle, à l'époque. On a passé la nuit avec elle, Ash et moi, même si j'avais déjà compris que je la voulais pour moi tout seul.

— Euh... c'est un peu malsain, cette histoire, commenta Mia.

— Je ne te le fais pas dire. Bref, elle est partie tôt le lendemain matin, et j'ai passé deux semaines à retourner Manhattan de fond en comble pour la retrouver. Un des foyers où j'étais passé a fini par me rappeler pour me prévenir qu'elle était là. Elle s'était fait agresser par des ordures à qui son frère devait de l'argent.

— La pauvre ! Elle va bien ? s'écria

Mia.

— Oui, ne t'inquiète pas. Elle avait juste quelques bleus et quelques égratignures, et c'était il y a une semaine. Ça va beaucoup mieux, maintenant.

— Une semaine ? ! répéta Mia en fronçant les sourcils. Comment ça se fait que je ne l'aie pas encore rencontrée ?

— Tu en auras bientôt l'occasion, répondit Jace. J'aimerais qu'elle passe Noël avec nous. Il est hors de question qu'elle reste seule, sans compter que ce serait odieux de ma part de lui annoncer que je vais retrouver ma famille sans lui proposer de l'emmener.

— Évidemment ! Elle est la

bienvenue chez nous, en tout cas. J'ai hâte de faire sa connaissance ! D'ailleurs, elle vit où ? J'imagine que tu ne l'as pas renvoyée à la rue...

— Bien sûr que non. Je l'ai installée dans ton ancien appartement, en attendant.

— En attendant quoi, exactement ? demanda Mia avec un demi-sourire.

— En attendant qu'elle emménage chez moi, répondit Jace, catégorique.

Mia émit un sifflement.

— Tu es vraiment accro, on dirait !

— Je ne l'inviterais pas à passer Noël avec nous si je ne tenais pas sincèrement à elle. Vous êtes ma famille, Ash, Gabe et toi. Je n'irais pas vous

présenter n'importe qui. Tu me connais.

— Ouah ! Vivement que je la rencontre, alors ! Mais, au fait, ajouta-t-elle, soudain pensive, est-ce qu'elle a des amis ? À t'entendre, j'ai l'impression qu'elle est seule au monde. Elle a quel âge ?

— À peu près ton âge, et tu as raison : elle n'a personne sur qui compter. Elle n'a pas eu une vie facile, mais elle est douce et futée. Je ne saurais pas bien l'expliquer, mais elle a une présence lumineuse.

Mia sourit de plus belle.

— Oh, Jace, je suis tellement contente pour toi ! Est-ce que tu crois que je pourrais passer la voir à l'appartement,

un de ces jours ? Je pourrais l'emmener boire un verre avec mes copines.

Jace hésita un instant... Ash était au courant, donc il supposait que Gabe aussi. Et puis il valait mieux qu'il prévienne Mia tout de suite pour éviter les gaffes.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée, articula-t-il lentement. Bethany a été dépendante à des médicaments, pendant un temps. Elle s'en est sortie, mais ce n'est peut-être pas très prudent de la faire boire. Je sais que tes copines ont une sacrée descente.

— Oui, enfin, ce n'est pas vraiment mon cas, rétorqua Mia avec un petit rire. On pourrait se cantonner à des cocktails

sans alcool, toutes les deux. Ce que je voulais dire, surtout, c'est que ça pourrait lui faire du bien de sortir un peu avec des filles de son âge – sauf si ça te pose un problème, bien sûr.

— Non, ça ne me pose pas de problème, au contraire. Tu es un ange, Mia. Je suis sûr que ça fera plaisir à Bethany, mais je te préviens : elle est un peu farouche. Je sais que tes copines n'ont pas leur langue dans leur poche, et je ne voudrais pas qu'elle se sente intimidée.

— Eh ! protesta Mia en lui jetant un coup d'œil faussement outré. Mes copines sont adorables ! Pas du tout du genre à mettre Bethany mal à l'aise. De

toute façon, même si c'était le cas, je ne les laisserais pas faire.

Jace sourit de voir Mia défendre Bethany avec autant de conviction alors qu'elle ne l'avait encore jamais rencontrée.

— Je te fais confiance pour prendre bien soin d'elle, ma chipie, mais il y a autre chose que tu dois savoir. D'ailleurs, je mettrai Gabe au courant aussi.

— Pourquoi est-ce que tu tiens à mêler Gabe à tout ça ? demanda-t-elle.

— Parce que ça concerne ta sécurité.

Elle accueillit cette nouvelle avec cette petite grimace perplexe qu'il trouvait si mignonne.



— J'ai engagé des gardes du corps pour veiller sur Bethany, expliqua-t-il. Comme je te l'ai dit tout à l'heure, son frère devait de l'argent à des sales types qui s'en sont pris à Bethany. Tant que cette affaire n'est pas réglée, je préfère ne prendre aucun risque. Donc, si tu emmènes Bethany boire un verre avec tes copines, ses gardes du corps vous accompagnent. Compris ?

— Oui, chef, répondit-elle en levant les yeux au ciel. En même temps, je plains l'inconscient qui oserait s'attaquer à moi et à mes copines, ajouta-t-elle, malicieuse.

Jace éclata de rire. Elle avait sans doute raison, mais il était prêt à pécher

par excès de prudence.

Mia se leva et vint se poster derrière son fauteuil pour lui passer les bras autour du cou.

— Bon. On est d'accord ? Bethany et toi venez passer Noël avec nous ?

— Oui, ma puce, dit-il en l'embrassant sur la joue. Compte sur nous.

Mia se dirigea vers la porte et faillit percuter Ash qui entraît d'un pas vif. Il la retint par les épaules en riant.

— Doucement, ma belle ! lança-t-il avant de lui déposer un baiser dans les cheveux.

— Salut, Ash !

— Il faut que je parle à ton frère d'un

truc urgent. On se voit plus tard ?

— C'est bon, j'ai compris, je vous laisse tranquilles, dit-elle en levant les deux mains. Je vais aller voir si Gabe peut m'accorder une petite minute.

— Comme s'il allait te refuser ça !  
railla Ash.

Mia sourit et, avec un petit signe d'adieu, sortit dans le couloir.

Ash se retourna vers Jace et ferma la porte derrière lui avant de s'approcher du bureau. En réponse au regard interrogateur de son ami, il brandit un dossier, qu'il lui lança avant de s'asseoir. Jace commençait à avoir ces fichus dossiers en horreur. Ils ne contenaient jamais rien de bon.

— La dette du frère de Bethany a été remboursée, annonça Ash sans préambule. La bonne nouvelle, c'est que les connards qui ont menacé Bethany voulaient uniquement récupérer leur argent – avec des intérêts, évidemment.

— Évidemment, commenta Jace sur un ton acerbe.

— En tout cas, Bethany ne risque plus rien, maintenant.

— Super. Merci, Ash.

— En revanche, j'ai aussi une mauvaise nouvelle... Enfin, je te laisse juger.

— Quoi donc ? demanda Jace en se calant dans son fauteuil avec un soupir.

— Le frère de Bethany n'est pas

vraiment son frère. Il s'appelle Jack Kingston. Bethany et lui n'ont aucun lien de parenté, mais ils sont très liés. Ils traînent ensemble depuis qu'ils sont partis de leur dernière famille d'accueil. Pour être plus précis, à cette époque-là, ils ne vivaient déjà plus dans la même famille. Jack est un peu plus âgé que Bethany et il avait déjà quitté le système depuis quelque temps. Si j'ai bien compris, il est venu la chercher, et elle s'est enfuie avec lui. Depuis, ils sont inséparables.

— Qu'est-ce que tu insinues, exactement ?

— Je n'insinue rien du tout, Jace ; je me contente de te donner toutes les infos

dont je dispose. Bethany t'a dit que ce type était son frère, or ce n'est pas strictement le cas. Je ne sais pas ce que ça signifie, mais il pourrait s'agir d'une arnaque destinée à te pomper ton fric.

Jace se sentit bouillir de rage, mais il devait bien admettre que c'était une éventualité plausible.

— Merci pour l'info, murmura-t-il.

— Désolé, mon pote. J'espère que ce n'est qu'une fausse alerte, mais je préférerais te prévenir.

— Je sais. Tu as bien fait.

À cet instant, le portable de Jace sonna, et il vit le numéro de Kaden s'afficher. Il fit signe à Ash de se taire avant de décrocher.

— Allô ?

Un froid glacial lui parcourut l'échine tandis que le garde du corps lui faisait son rapport.

— OK. Poursuivez vos recherches, j'arrive, lança-t-il avant de raccrocher.

Il leva les yeux vers son ami.

— Bethany a faussé compagnie à ses gardes du corps. Elle est partie.

— Merde ! Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— La retrouver, gronda Jace. Si elle veut me larguer, qu'elle ait au moins le courage de me le dire en face. Elle me doit bien ça.

# Chapitre 19

BETHANY RESSERRA LES PANS DE SON MANTEAU ET ACCÉLÉRA LE PAS EN DIRECTION DE MADISON SQUARE PARK, dans l'espoir d'y trouver Jack. Ayant écumé en vain tous les foyers d'accueil où ils faisaient parfois escale, elle avait commencé à arpenter les parcs... Elle n'avait pas prévu que ses recherches lui prendraient autant de temps. Jace serait furieux. Elle avait réussi à échapper à la surveillance des deux chiens de garde qu'il avait affectés à sa sécurité. Si elle leur avait expliqué qu'elle comptait aller explorer des endroits malfamés à



la recherche de son frère parce qu'elle s'inquiétait pour lui, ils l'auraient sûrement retenue par la peau du cou.

— Bethy, qu'est-ce que tu fais ici ?

La voix de Jack résonna à ses oreilles comme un coup de fouet. Elle fit volte-face, heureuse de reconnaître le visage de son frère malgré les ombres du crépuscule.

— Jack ! Je suis contente de te voir ! Je me suis fait du souci pour toi...

Elle s'approcha de lui pour le serrer dans ses bras, mais il recula d'un pas et lui posa les mains sur les épaules pour la maintenir à distance tandis qu'il l'examinait de la tête aux pieds.

— Tu as l'air en forme, fit-il

remarquer d'une voix douce.

Plutôt que de lui demander où elle était passée depuis tout ce temps – ou quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs – il s'était contenté de la détailler et de lui faire ce compliment, qui aurait pu paraître anodin entre deux connaissances se croisant par hasard dans la rue.

Un peu fébrile, elle sortit de sa poche le bout de papier sur lequel elle avait noté son adresse et le tendit à Jack.

— J'ai un appartement, Jack. Dans l'Upper West Side. C'est très chouette, et il y a de la place pour deux. Tu pourrais venir habiter avec moi. Tu serais en sécurité.

Jack contempla longuement la feuille

pliée en quatre puis, sans même regarder à l'intérieur, la rangea dans sa poche.

— J'ai entendu dire que tu t'étais fait amocher, dit-il d'une voix enrouée de chagrin. Je suis désolé, Bethy ; ce n'était vraiment pas mon intention.

Bethany se raidit, saisie à la gorge par une colère qu'elle estimait pourtant ne pas avoir le droit d'éprouver.

— Comment ont-ils su qui j'étais, Jack ? Pourquoi sont-ils venus me réclamer à moi de l'argent que *tu* leur devais ? Qu'est-ce qui t'a pris, enfin ? Comment comptais-tu t'y prendre pour les rembourser ?

Il secoua la tête, les épaules voûtées par les ennuis et la fatigue. Il semblait au

bout du rouleau, à l'image de ce jour qui s'assombrissait à vue d'œil.

— Je suis vraiment désolé, répéta-t-il. Tu as raison, je t'ai mise en danger, Bethy. Il vaut mieux pour toi qu'on ne traîne plus ensemble. Tu sembles avoir trouvé un bon plan, et je suis content pour toi. Profites-en. Il vaut mieux que je ne me mêle pas de ça.

Elle secoua la tête et, cette fois, le prit dans ses bras sans lui laisser le temps de s'esquiver. Pendant un long moment, il resta raide comme la justice, puis il finit par céder à son affection et la serra contre lui avec fougue.

— Si on s'en est sortis jusqu'ici, c'est parce qu'on est toujours restés

ensemble, toi et moi, murmura-t-elle. Je refuse de te laisser tomber, Jack. Tu me dirais la même chose si tu étais à ma place.

Il s'écarta et lui caressa doucement la joue.

— Écoute-moi, Bethy. Je ne veux plus que tu traînes dans les rues. C'est trop risqué. La meilleure chose à faire, c'est de retourner dans ton appartement de l'Upper West Side et de vivre ta nouvelle vie. Sois heureuse, profite de cette aubaine... Ce serait dommage de gâcher ça.

— Comment veux-tu que je sois heureuse en sachant que tu galères dans le froid ? s'écria-t-elle, les yeux

brûlants de larmes. Tu crois vraiment que je pourrais profiter d'avoir un toit au-dessus de ma tête, un lit douillet et des repas chauds alors que, toi, tu n'as rien de tout ça ?

— Ne t'en fais pas, je me débrouille, dit-il avec un demi-sourire. Je finis toujours par retomber sur mes pieds.

— C'est faux, et tu le sais très bien, rétorqua-t-elle.

Il poussa un profond soupir.

— OK, je passerai peut-être te voir.

— Promets-moi que tu viendras ! le supplia-t-elle, désireuse de croire qu'il en avait vraiment l'intention. J'ai rencontré quelqu'un..., un homme très généreux qui s'occupe bien de moi.

Notre vie pourrait changer du tout au tout, tu sais.

— Je suis content pour toi, Bethy, sincèrement, reprit Jack avec un sourire, mais tu crois vraiment que ton bienfaiteur le prendrait bien qu'un autre homme vienne vivre avec toi ?

— S'il n'est pas capable de t'accepter, alors j'aime autant me passer de lui, contra Bethany avec humeur.

De nouveau, Jack lui caressa la joue, et son souffle forma un nuage de buée dans l'air glacial. Il avait recommencé à neiger, et de délicats flocons venaient se poser sur la fine veste de Jack, qui serait bientôt trempée. Bethany ne supportait pas de l'imaginer seul et transi de froid

par cette nuit de décembre, à la merci de ses créanciers.

— S'il te plaît, Jack, viens avec moi, plaida-t-elle. Tu ne vas pas pouvoir leur échapper éternellement.

— De qui tu parles ? demanda-t-il, perplexe.

— Des types qui sont venus me réclamer ta dette !

— Oh, c'est réglé, ça, annonça-t-il. Ils ont récupéré leur fric, je ne les intéresse plus. On est tranquilles.

Bethany fronça les sourcils. Elle commençait à grelotter malgré l'épais manteau de laine que lui avait acheté Jace, et elle sentait ses lèvres s'engourdir.



— Va retrouver ton homme, Bethy, insista Jack avec douceur. Tu n'as rien à faire dehors par un froid pareil.

— Toi non plus, je te signale ! protesta-t-elle.

— Ne t'en fais pas pour moi, j'ai l'habitude.

Elle sonda le regard de son frère pour voir si elle y décelait les brumes dues aux drogues ou à l'alcool, mais il semblait parfaitement lucide – quoique fatigué et prématurément vieilli. Personne n'aurait pu deviner qu'il n'avait que vingt-cinq ans tant les galères qu'il avait traversées avaient marqué son visage mince.

— Fais ça pour moi, s'il te plaît,

Bethy. Sois heureuse, prends soin de toi, et je passerai te voir bientôt. Tu m'as traîné comme un boulet pendant toutes ces années... Il est temps que tu vives ta vie tranquille.

— Ça va pas, non ? ! s'exclama-t-elle, estomaquée. Pourquoi tu te traites de boulet, Jack ? Tu m'as sauvée à plus d'une reprise. Tu t'es toujours occupé de moi.

Il secoua la tête et, avec un gentil sourire, l'entraîna en direction du portail et de la rue.

— Ne raconte pas n'importe quoi, Bethy. C'est toi qui t'es toujours occupée de moi, qui t'es toujours assurée qu'on avait quelque chose à

manger, un endroit où dormir... Je ne t'ai pas facilité la tâche.

Elle cilla et sentit des larmes geler au coin de ses yeux. Jack semblait lui dire adieu, comme s'il ne comptait plus jamais la revoir.

— Viens, on va te trouver un taxi. Tu as de l'argent ?

Elle acquiesça, trop hébétée pour parler. Jace lui avait laissé du liquide, et elle se sentait terriblement coupable de s'en être servie pour fuir les gardes du corps qu'il avait engagés pour elle. Il fallait qu'elle se dépêche de retourner à l'appartement, même si elle savait qu'elle y essuierait une colère tempétueuse.

Jack l'accompagna jusqu'au bord du trottoir, et elle se laissa guider, la vue brouillée par les larmes. Il héla un taxi, qui vint se ranger à leur hauteur.

— Ça me fait plaisir de savoir que tu vis dans un bel endroit et que tu ne manques de rien, Bethy.

Alors elle se jeta dans ses bras, et il la serra contre lui.

— Tu vas me manquer, Jack, sanglotait-elle.

Elle avait beau connaître ses défauts et ses démons, il allait réellement lui manquer. Soudain elle se demanda si c'était à cause d'elle qu'il avait plongé dans la drogue, et son cœur se serra.

Sa seule certitude, c'était qu'elle

n'avait pas essayé de le sevrer. Au contraire, elle avait toujours fait en sorte de trouver de l'argent pour lui payer ses doses parce qu'elle savait que, sans elle, il serait allé quémander ailleurs. Malgré tous ses efforts, c'était ce qu'il avait fini par faire, avant de se retrouver incapable de rembourser sa dette.

Elle monta dans la voiture puis se pencha vers lui.

— Jack ?

— Oui ?

— Comment tu t'es débrouillé pour payer ces types ?

Elle attendit sa réponse avec appréhension, mais il haussa les épaules d'un air nonchalant.

— Je n'ai rien fait du tout. J'ignore ce qui s'est passé, expliqua-t-il en commençant à refermer la portière. Tout ce que je sais, c'est que, quand je suis allé leur demander quelques jours de plus, ils m'ont dit qu'on était quittes. Je n'ai pas insisté. Tout ce qui comptait, pour moi, c'était de m'assurer que tu ne risquais plus rien.

Elle était encore en train de réfléchir à tout cela lorsqu'il referma la portière et s'éloigna dans la nuit. Elle faillit lui courir après, terrifiée à l'idée qu'elle ne le verrait peut-être plus jamais.

À ce moment-là, le chauffeur démarra et lui demanda son adresse, l'empêchant de redescendre. Après lui avoir indiqué

où aller, elle reporta son attention sur l'endroit où Jack avait disparu.

Puis elle baissa la tête et s'entoura de ses bras pour endiguer son chagrin.

Elle perçut à peine les lumières de la ville, les décorations de Noël, les bruits des moteurs et des klaxons...

— On est arrivés, madame.

La voix douce du chauffeur la tira de sa rêverie, et elle se dépêcha de sortir quelques billets pour régler la course.

— Merci, dit-elle dans un souffle avant de ressortir dans le froid.

Elle rejoignit l'entrée de l'immeuble d'un pas rapide et fut surprise de lire sur le visage du portier un intense soulagement.

— Mademoiselle Willis ! Dieu merci, vous voilà !

Interloquée, elle se laissa guider jusqu'à l'ascenseur. Lorsqu'elle fut à l'intérieur et que les portes se refermèrent sur elle, elle remarqua que le portier parlait au téléphone.

Arrivée à son étage, elle traîna les pieds jusqu'à son appartement. Son appartement... Elle avait l'impression d'être une intruse, une usurpatrice, surtout après sa conversation avec Jack. Cela lui avait rappelé qu'elle ne faisait pas partie de cet univers luxueux. Elle ne méritait rien de tout cela – elle ne pouvait pas prétendre l'avoir gagné à la sueur de son front.



Combien de temps cette mascarade allait-elle durer ? Combien de temps faudrait-il à Jace pour se lasser d'elle ? Elle ne comprenait toujours pas ce qui l'attirait tant chez elle ni pourquoi il se donnait tant de mal. Il y avait tellement d'autres femmes qui se seraient bousculées pour la remplacer...

En une semaine, elle avait eu tout le loisir de constater que, partout où ils allaient, Jace faisait tourner les têtes. Par ailleurs, les intéressées ne cachaient pas leur étonnement de voir un homme comme lui au bras d'une fille comme elle, alors même qu'elles ne savaient rien de son passé. Il était évident que les jolies tenues que Jace lui avait offertes

ne suffisaient pas à masquer sa basse extraction. Bref, Jace dérogeait à son statut social chaque fois qu'il s'affichait avec elle.

Avec une grimace, elle entra et se laissa tomber sur le canapé, sans même prendre la peine de retirer son manteau. Il avait beau régner une douce chaleur dans la pièce, elle restait transie de froid – glacée de l'intérieur.

Elle reposa la tête contre le dossier et ferma les yeux. Il fallait qu'elle appelle Jace. Il avait sans doute essayé de la joindre, mais, comme une idiote, elle avait oublié son téléphone dans sa hâte d'échapper à Kaden et à Trevor.

Angoissée par la scène qui l'attendait

au tournant, elle se releva pour aller chercher son téléphone. Elle se devait au moins d'envoyer un texto à Jace pour lui dire de ne pas s'inquiéter.

Elle trouva l'appareil sur le comptoir de la cuisine et se mordit la lèvre en apercevant le nombre de messages et d'appels qu'elle avait manqués, tant de Jace que de Kaden ou de Trevor.

Son premier réflexe fut de le reposer pour ne plus voir tout ça, mais il fallait vraiment qu'elle rassure Jace.

Au moment où elle s'apprêtait à déverrouiller son écran, la porte de l'appartement s'ouvrit sur Kaden et Trevor, qui se précipitèrent sur elle. Elle eut un geste de recul avant de les

reconnaître, et son téléphone lui échappa des mains.

— Dieu merci ! grommela Kaden. Tout va bien ? Est-ce qu'on vous a fait du mal ?

Bethany secoua la tête en silence, les yeux écarquillés face à l'expression de leurs visages. Sans un mot de plus, Kaden sortit son portable.

— Monsieur Crestwell ? Oui, on l'a retrouvée. Elle est à l'appartement. Ça a l'air d'aller, mais je n'ai pas encore pris le temps de l'interroger. Je vous ai appelé tout de suite.

Il écouta un instant avant d'ajouter :

— D'accord. On vous attend.

Après avoir raccroché, il reporta son

attention sur la jeune femme, furieux. Trevor se tenait à ses côtés, les bras croisés, la mine orageuse.

Kaden s'avança vers elle, et elle eut l'impression que la cuisine rétrécissait à vue d'œil.

— Vous voulez bien m'expliquer ce qui vous a pris ? demanda-t-il sans desserrer les mâchoires.

— Je...

Il l'interrompit d'un geste.

— On vous a cherchée partout, Trevor et moi ! M. Crestwell était fou d'inquiétude ! Je vous rappelle qu'il nous a embauchés pour assurer votre sécurité. Comment est-ce qu'on est censés faire notre boulot si vous vous

amusez à nous fausser compagnie ?  
Hein ?

— Je suis désolée, murmura-t-elle.

Elle cilla rapidement pour refouler les larmes qui lui brûlaient les paupières. Il était hors de question qu'elle s'effondre face à ces deux hommes.

— Vous êtes désolée, répéta Kaden après un long soupir. Vous auriez pu vous faire tabasser ou même tuer, mais vous, vous êtes désolée...

Elle se sentit blêmir, mais, avant qu'elle ait pu expliquer qu'elle n'avait pris aucun risque, la porte s'ouvrit sur Jace, qui entra d'un pas vif, le visage de marbre.

Il accorda à peine un coup d'œil à la jeune femme avant de se tourner vers ses gardes du corps.

— Merci, messieurs. Vous pouvez y aller, je m'en occupe.

— Voulez-vous que nous revenions demain matin, monsieur ? s'enquit Kaden.

Jace hésita un long moment avant de répondre :

— Je vous tiens au courant.

Bethany retint son souffle, prise de panique. C'était fini. Jace allait la mettre à la porte. Il était hors de lui, et elle comprenait sa colère. C'était sans doute mieux ainsi. Plus elle passait de temps dans ce conte de fées, plus le retour à la

réalité serait cruel. Il valait mieux pour elle qu'elle retourne sans tarder à sa vie d'avant – à sa vraie vie.

Kaden et Trevor sortirent de l'appartement, non sans lui adresser des regards lourds de sens qu'elle déchiffra sans mal : elle avait agi comme une imbécile égoïste et irresponsable.

Elle pinça les lèvres pour les empêcher de trembler, déterminée à affronter cette situation avec toute la dignité dont elle était capable.

Elle ramassa son téléphone tombé au sol, le reposa sur le comptoir et se dirigea vers la chambre sous le regard de Jace, qui ne la quittait pas des yeux.

— Je vais prendre mes affaires, j'en



ai pour une minute. Après, je te laisse tranquille, dit-elle à mi-voix.

Pourtant, en entrant dans la chambre, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas d'affaires à elle. Tous les vêtements que contenait cette pièce appartenaient à Jace, et, même si Bethany avait eu un sac de voyage dans lequel elle aurait pu rassembler ses nouveaux vêtements, elle n'aurait pas su quoi en faire, une fois dans la rue. Alors les larmes qu'elle avait si longtemps retenues s'échappèrent et roulèrent sur ses joues.

Soudain elle sentit une grande main se refermer sur son épaule et fit volte-face. Jace sembla désarçonné de la voir pleurer.

— Tu peux me dire ce que tu fabriques, là ?

— Je comprends que tu sois en colère, murmura-t-elle. Je m'en vais, ne t'inquiète pas. J'aimerais bien pouvoir prendre un taxi jusqu'au foyer, mais ça ne me dérange pas de marcher.

Il serra les mâchoires, et un éclair de rage et d'incrédulité mêlées passa dans son regard.

— Tu crois que je veux te mettre dehors ?

— Ce n'est pas le cas ? demanda-t-elle d'une toute petite voix.

Il poussa un profond soupir.

— Bethany..., il faut vraiment qu'on parle, tous les deux. Ma journée a été

suffisamment infernale comme ça ; je refuse qu'elle se termine sur tes adieux.

— Tu ne veux pas que je m'en aille ? insista-t-elle, pour être sûre.

— Est-ce que j'ai l'air de vouloir te mettre dehors ?

Elle déglutit, la gorge sèche.

— Mais... tu es dans une telle colère... Et puis tu n'as pas demandé à Kaden et à Trevor de revenir demain.

— À quoi ça sert qu'ils reviennent si c'est pour que tu t'amuses à les semer ? s'exclama-t-il.

Elle détourna le regard, les joues en feu.

— Désolée.

— Putain, Bethany ! Tu te rends

compte ? J'ai cru que tu m'avais quitté ! Tu es partie sans prévenir ; tu ne répondais pas à mes coups de fil ni à mes messages... On ne savait pas où tu étais. J'étais mort de trouille, moi !

— Je ne comptais pas te quitter ! protesta-t-elle, peinée. J'avais quelque chose à faire, c'est tout. Je suis revenue...

— En effet, et c'est la seule chose qui me retient de péter les plombs, mais ça n'excuse pas ton geste. Je t'avais dit et répété de ne jamais, sous aucun prétexte, sortir sans tes gardes du corps. C'était si difficile à comprendre ?

Elle leva les yeux vers lui, ses larmes oubliées lorsqu'elle comprit que la

colère de Jace était due à une tout autre raison que ce qu'elle avait imaginé. Il avait cru qu'elle le quittait...

Elle lui caressa doucement la joue et, pour la première fois, vit la peur dans son regard.

— Je ne comptais pas te quitter, répéta-t-elle dans un murmure.

— Encore heureux, gronda-t-il, mais il faut vraiment qu'on ait une discussion sérieuse, Bethany. J'ai essayé de me montrer patient et délicat, mais c'est fini. Il est temps de faire les choses à ma façon.

# Chapitre 20

JACE SE FORÇA À LÂCHER BETHANY ET À FAIRE UN PAS EN ARRIÈRE. IL AVAIT BESOIN DE PRENDRE UN PEU DE REcul et de recouvrer son souffle rendu laborieux par l'émotion qui lui étreignait la poitrine.

Sans un mot, il fit signe à la jeune femme de regagner le salon.

Ils devaient discuter des termes de leur relation. Il s'était exhorté à la patience pendant une semaine – une petite semaine –, mais il avait l'impression que cela faisait un siècle. Il n'avait encore jamais attendu autant pour

obtenir satisfaction. Pourtant, avant qu'il puisse exposer à Bethany les règles qu'il souhaitait lui dicter, il fallait qu'elle lui explique pourquoi elle avait faussé compagnie à ses gardes du corps et disparu plusieurs heures sans donner de nouvelles.

Cela le rendait fou d'y repenser – de se dire que, pendant cet après-midi, elle avait échappé à son contrôle et à sa protection.

Peut-être qu'Ash avait raison et qu'il était aux prises avec une véritable obsession. Pourtant, à la réflexion, le terme lui semblait bien faible pour décrire ses sentiments envers Bethany.

D'où lui venaient-ils, d'ailleurs, ces

sentiments ? Était-ce la même chose que Gabe éprouvait pour Mia ?

Jace ne trouvait pas d'explication satisfaisante. Il n'avait pas d'autre choix que de subir cette obsession, n'imaginait même pas de lutter contre. De toute façon, il en aurait été bien incapable. Quand il s'agissait de Bethany, il perdait toute rationalité.

Si c'étaient là les effets secondaires de l'amour, il n'était peut-être pas prêt à plonger. Pourtant, il désirait Bethany et voulait l'avoir près de lui à chaque instant. Il n'allait certainement pas la laisser filer sans lever le petit doigt.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il quand il se fut un peu ressaisi.



Il examina Bethany, mais elle ne paraissait ni blessée ni choquée. Elle se contenta de lui rendre son regard, et il lut dans ses grands yeux bleus une incertitude douloureuse. Elle avait cru qu'il allait la renvoyer à la rue alors que lui-même avait craint qu'elle ne l'ait quitté.

— Oui, ça va. Je suis désolée, Jace. C'était stupide, de m'enfuir comme ça.

— Oui, « stupide », c'est le mot, reprit-il avec un soupir. Sérieusement, Bethany, est-ce que tu te rends compte de ce qui aurait pu t'arriver ? Je sais que tu as l'habitude, mais je ne tiens vraiment pas à ce que tu deviennes un chiffre de plus dans les tristes

statistiques de cette ville. Pourquoi es-tu partie toute seule ? Pour aller où ? Qu'est-ce qui t'a pris ?

Bethany se laissa tomber sur le canapé, comme si ses jambes ne parvenaient plus à la porter. Les mains tremblantes, elle retira son manteau et le plia soigneusement avant de le déposer sur l'accoudoir. Jace, quant à lui, n'était pas encore assez calme pour s'asseoir et resta donc debout à faire les cent pas en attendant qu'elle daigne s'expliquer.

— Il fallait que je trouve Jack, dit-elle enfin.

— Jack ? !

Il cracha ce nom avec tant de véhémence que l'écho de sa voix

résonna dans la pièce. Bethany ignorait complètement que la dette de Jack avait été réglée et qu'elle ne risquait plus rien. Elle s'était sciemment exposée à un danger potentiel pour aller retrouver l'ordure qui l'avait jetée en pâture à ses créanciers sans scrupule.

— Il fallait que tu trouves Jack, répéta-t-il.

— Je m'inquiétais pour lui, se défendit-elle. Je n'ai que lui, Jace. Alors, avec ces sales types qui lui...

— Justement, Bethany ! s'écria-t-il, excédé. Ces sales types sont précisément la raison pour laquelle tu n'aurais pas dû t'aventurer seule dans les rues. Ça ne t'est pas venu à l'idée de m'en parler ?

Ou d'en parler à Kaden et à Trevor, dont c'est le métier de protéger les gens ? À ton avis, pourquoi je les ai embauchés ?

Elle baissa les yeux, honteuse, mais il poursuivit sur sa lancée. Il avait besoin d'évacuer sa colère et sa frayeur.

— Et puis tu n'as pas que lui, je te signale. Moi aussi, je suis là.

Elle releva brusquement la tête, l'air peinée.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, Jace, crois-moi. Je suis désolée si j'ai pu te paraître ingrate, mais Jack est ma seule famille. Pendant des années, je n'ai pu compter que sur lui.

— Ce n'est même pas ton frère, rétorqua Jace d'une voix sèche.

L'avertissement d'Ash lui trottait dans la tête. Était-il victime d'une arnaque fomentée par deux amants aux abois ?

Il avait beau sonder le regard de Bethany, il n'y discernait nulle duplicité, mais peut-être avait-il affaire à une excellente actrice. Elle n'avait pas manifesté la moindre culpabilité quand il avait révélé ce qu'il venait d'apprendre – seulement de la tristesse –, mais peut-être ne voyait-il que ce qu'il avait envie de voir.

— Est-ce que tu t'es jouée de moi, Bethany ? s'enquit-il d'une voix dangereusement grave. Est-ce que c'est une embrouille que vous avez montée, Jack et toi ? Est-ce que tu lui as passé

tout l'argent que je t'avais laissé ?

Bethany écarquilla les yeux, livide, et une expression horrifiée se peignit sur ses traits. Aussitôt, Jace comprit qu'il avait commis une terrible erreur en lui faisant part de ses soupçons, auxquels il ne croyait même pas. Il avait posé cette question sous le coup du désespoir, comme s'il avait ressenti le besoin d'infliger à la jeune femme une détresse similaire à celle qu'il éprouvait. À présent, il regrettait amèrement cette pique sournoise et injustifiée.

Bethany se leva, tremblante, et faillit perdre l'équilibre. Il voulut l'aider, mais elle s'écarta de lui d'un mouvement brusque. Sa pâleur malade l'effraya

plus que tout – plus que sa disparition momentanée ou que la possibilité qu'elle l'ait dupé. Elle le regardait d'un air profondément blessé, trahi, et il se demanda si les dommages qu'il venait de causer seraient réparables.

D'une démarche lente et mal assurée, elle se dirigea vers la cuisine, voûtée telle une vieille femme, les bras croisés comme si elle avait reçu un coup de poing dans le ventre.

La gorge nouée, il la vit ouvrir l'un des tiroirs pour en sortir une enveloppe qu'il reconnut aussitôt. Celle-ci renfermait plusieurs milliers de dollars, essentiellement en petites coupures, qu'il était allé retirer à la banque pour

l'usage personnel de Bethany. À première vue, l'enveloppe ne semblait pas moins pleine que lorsqu'il avait effectué le retrait.

Bethany revint vers lui, tête basse, et lui remit l'argent d'une main tremblante, qu'il saisit entre les siennes comme pour la réchauffer. Bethany essaya de se dégager, mais il tint bon.

— J'ai utilisé 100 dollars, murmura-t-elle. J'ai pris des taxis pour aller d'un foyer à un autre, histoire de gagner du temps. Je savais que tu t'inquiéterais. Je n'aurais peut-être pas dû laisser de pourboires aux chauffeurs, mais comme ils ne sont pas très bien payés...

Elle bredouillait, nerveuse, et le cœur



de Jace se serra à l'idée que c'était à cause de sa propre indécatesse.

— Ma puce..., souffla-t-il.

Il l'attira contre lui, mais elle resta tendue comme un arc.

— Dis-moi pourquoi tu y es allée seule, insista-t-il. Explique-moi pourquoi tu ne m'en as pas parlé.

Il se dirigea vers le canapé et s'assit en tirant doucement la main de la jeune femme jusqu'à ce qu'elle s'installe sur ses genoux. Alors il l'entoura de ses bras pour l'empêcher de fuir.

— Il fallait que je le mette en garde, que je le prévienne que ces types risquaient de le rattraper. Et puis je voulais lui parler de toi..., de nous. J'ai

plus ou moins disparu de la circulation, depuis une semaine. Je ne voulais pas qu'il s'inquiète – qu'il me croie morte ou qu'il pense que je l'avais complètement abandonné.

Jace l'écoutait attentivement, de plus en plus curieux. Puisque Bethany ignorait que la dette était réglée, pourquoi n'avait-elle pas puisé dans l'enveloppe de quoi permettre à Jack de se sortir du pétrin ?

— Il y a là suffisamment de liquide pour payer les créanciers de Jack, fit-il remarquer.

— Je sais, murmura-t-elle.

— Pourquoi tu ne lui as pas donné les 5 000 dollars qui lui manquaient ?

Elle se crispa et lui adressa un regard profondément déçu.

— Je ne ferais jamais une chose pareille, Jace. Je ne me permettrais jamais de donner à Jack de l'argent qui ne m'appartient pas. Si j'avais gagné cette somme moi-même, je n'aurais pas hésité une seconde – tout ce qui est à moi est à lui –, mais je ne suis pas une profiteuse. Tu t'es montré extrêmement généreux avec moi ; cela aurait été une drôle de façon de te remercier...

Jace poussa un gros soupir.

— La dette de Jack a été remboursée, Bethany. Maintenant que ses créanciers ont récupéré leur argent, ils n'ont plus aucune raison de s'en prendre à lui ou à

toi. C'est pour ça que j'ai dit à Kaden et à Trevor que je n'aurais peut-être pas besoin de leurs services à partir de demain, pas parce que je pensais te mettre à la porte.

Le regard de la jeune femme se troubla.

— Qu'est-ce que tu as fait, Jace ?

— Je m'en suis occupé.

— Tu n'avais pas à faire ça ! protesta-t-elle en secouant la tête. Ça ne te concernait pas.

Il remarqua qu'elle avait les yeux brillants de larmes et fut ému de voir qu'elle s'efforçait de les réprimer.

— Tout ce qui te concerne me concerne aussi, ma belle. Si je m'en suis

mêlé, c'est parce que ces salauds t'avaient attaquée physiquement. Je ne pouvais pas tolérer que ça se reproduise. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour m'assurer que tu ne coures plus jamais aucun danger. Tu m'entends ? Et puis je te préviens : ce n'est même pas la peine d'essayer de me faire changer d'avis.

Comme Bethany gardait le silence, il effleura du bout du doigt ses lèvres pleines et sensuelles.

— Bon, reprit-il après un instant. Maintenant que cette histoire est réglée, je voudrais te parler d'autre chose, mais c'est un sujet que je préférerais aborder dans la chambre...

La jeune femme écarquilla les yeux, toujours aussi pâle.

— Est-ce que tu me fais suffisamment confiance pour m'obéir, Bethany ?

Il avait bien conscience qu'il lui demandait beaucoup, mais ce n'était pas un pur caprice de sa part. Il avait réellement besoin de s'assurer de sa confiance avant de franchir le pas et de l'entraîner vers une relation des plus exigeantes. Il tenait à être absolument sûr qu'elle serait capable de le suivre sur cette voie, parce qu'il brûlait déjà d'impatience.

Bethany se passa la langue sur les lèvres et voulut baisser la tête, mais il lui souleva doucement le menton. Il

voulait voir dans son regard la moindre de ses réactions, hésitations comprises.

— Tu es toujours en colère contre moi ? demanda-t-elle d'une toute petite voix.

Elle semblait sincèrement redouter sa réponse.

— Je suis toujours en colère, mais ce n'est pas contre toi. Ce qui m'agace et me frustre, c'est notre relation. Tu n'imagines pas la retenue que je m'inflige, Bethany. Ça me tue.

Elle inclina la tête sur le côté, surprise.

— Quelle retenue ? Pourquoi ? Je ne comprends pas.

— Jusqu'à présent, j'ai réprimé mes

instincts pour ne pas te faire peur, ma belle. Je te préviens : si je me lâche, ça va être intense, et tu vas peut-être te sentir dépassée par les événements. C'est pour ça que j'essaie d'y aller doucement. Je veux prendre le temps de m'occuper de toi et de m'assurer que tu es prête à me suivre jusqu'au bout.

— Bien sûr, que je suis prête à te suivre, murmura-t-elle.

— Non, ma belle. Pas encore.

— Alors explique-moi. Montre-moi. Sinon, comment veux-tu que je sache ce que tu attends de moi ? Tu donnes, tu donnes..., mais je ne sais pas quoi t'offrir en échange. Tu possèdes déjà tout ce qu'un homme peut désirer. La



seule solution qu'il me reste, c'est de te faire cadeau de ma personne, et tu n'en veux pas.

— Bien sûr que si ! s'écria-t-il. Il n'y a rien que je désire davantage, mais je veux que tu sois absolument sûre de toi. Alors je te propose qu'on commence par franchir une étape majeure ce soir. Est-ce que tu te sens d'attaque ?

— Ça, je ne le saurai qu'en essayant, chuchota-t-elle.

Une satisfaction sauvage le saisit à la gorge, et il se tendit tout entier.

— Lève-toi et va dans la chambre, articula-t-il d'une voix posée malgré son excitation.

Tandis qu'il prenait le contrôle de la

situation – et de leur relation –, un calme étrange l’envahit. Il était important qu’il négocie ce virage avec habileté s’il voulait mériter la confiance que Bethany semblait prête à lui accorder.

— Déshabille-toi et attends-moi à genoux près du lit.

# Chapitre 21

BETHANY SE DÉSHABILLA LENTEMENT ET PLIA SES VÊTEMENTS AVEC SOIN SUR LE DESSUS DE LA COMMUNE AVANT DE s'approcher du lit. Là, elle hésita longuement, les yeux rivés à l'épais tapis de laine.

Elle savait pertinemment ce que cela signifierait si elle acceptait de s'agenouiller et d'attendre Jace bien sagement. Cela voudrait dire qu'elle acceptait de se soumettre à sa volonté. Mais lui faisait-elle confiance ?

Elle repensa à la première nuit qu'ils avaient passée ensemble, avec Ash. Ce

dernier avait annoncé la couleur dès le départ, sans fioritures : tous deux aimaient dominer, mais Jace peut-être encore plus que lui. Là où Ash semblait plutôt tranquille et facile à vivre, Jace faisait preuve d'une détermination intimidante.

Luttait-il réellement contre ses instincts depuis qu'il l'avait retrouvée ? S'efforçait-il de garder une certaine mesure par crainte de l'effrayer ?

Elle sourit doucement. Certes, il s'était montré autoritaire et exigeant avec elle, mais il ne l'avait jamais brutalisée. Même dans leurs moments les plus intenses, il avait toujours semblé se retenir. Bethany comprit

soudain que, si cela n'avait pas été le cas, les choses auraient pris une tournure encore plus torride.

Se sentait-elle réellement capable de lui abandonner tout contrôle, dans la chambre et en dehors ? Serait-ce si désagréable de le laisser faire tous les choix à sa place ?

Après des années de galère en solitaire, l'idée de se laisser dorloter, chouchouter par un homme fort et sûr de lui ne lui déplaisait pas.

Personne ne s'était jamais occupé d'elle avec tant de dévouement, et elle mourait d'envie de tenter l'expérience.

Depuis sa plus tendre enfance, elle avait dû faire preuve d'indépendance et

apprendre à ne compter que sur elle-même. Seul Jack s'était sincèrement soucié d'elle, mais elle lui avait largement rendu la pareille.

Pour une fois, elle avait envie de déposer son fardeau et de laisser quelqu'un d'autre prendre les décisions et les responsabilités. Elle avait envie de vivre, tout simplement, sans avoir à se préoccuper chaque jour de trouver un endroit où dormir et un repas chaud. Elle voulait de la tendresse.

De l'amour...

Aussitôt, elle se mordit la lèvre, consciente du danger qui la guettait si elle s'engageait sur cette voie. Jace la désirait, cela ne faisait aucun doute,

mais il ne l'aimerait jamais. Comment le pourrait-il alors qu'il ne lui faisait même pas confiance ?

Leur relation était essentiellement physique et flattait le caractère protecteur de Jace, mais Bethany ne se leurrait pas.

Les yeux toujours rivés au sol, elle serra les poings. Puis, avant même de se rendre compte de son geste, elle se laissa doucement tomber à genoux.

Appuyé au chambranle de la porte, Jace vit passer différentes émotions sur le visage de Bethany tandis qu'elle débattait de la marche à suivre. Pourtant, au-delà de la tristesse et de l'incertitude, il discerna dans son regard un espoir

évident.

Ce n'est qu'alors qu'il se rendit compte qu'il retenait son souffle depuis de longues secondes. Il inspira lentement, sans jamais quitter Bethany des yeux. Elle ne se doutait pas de sa présence et se serait sûrement sentie gênée de se savoir observée.

Puis elle s'agenouilla doucement, et Jace soupira en silence.

Elle acceptait de se soumettre, en toute connaissance de cause, et il en éprouva un intense soulagement.

Certes, il leur restait encore du chemin à parcourir, et rien n'était gagné d'avance, mais ils venaient de faire un pas de géant dans la bonne direction.



Il s'avança vers Bethany, et, en le voyant approcher, elle leva les yeux vers lui. Il aurait voulu délester ce beau regard de toute peur, de toute tristesse, mais il savait que cela prendrait du temps. Il se sentait prêt à patienter des années s'il le fallait pour qu'elle accepte enfin la place qu'il lui offrait dans sa vie.

Il devait lui faire oublier vingt-trois ans de dénigrement ; cela ne se ferait pas en un jour ni même en un mois. Malgré cela, il comptait tout mettre en œuvre pour lui faire comprendre qu'il ne voulait qu'elle.

Il lui caressa doucement la joue, savourant le contact de sa peau satinée.

— Tu es tellement belle, murmura-t-il d'une voix enrouée de désir. Tu n'imagines pas à quel point cela me plaît de te voir ainsi, agenouillée, à attendre que je vienne te donner tout le plaisir que tu mérites.

Elle rougit légèrement, et un demi-sourire se dessina sur ses lèvres, si timide et pourtant si sensuel que Jace se sentit fondre.

Cette femme avait le pouvoir de le bouleverser, sans qu'il comprenne comment elle s'y prenait. Peut-être ne le découvrirait-il jamais. Peut-être était-ce là le secret de ce qu'on éprouve quand on a rencontré l'âme sœur.

Il grinça des dents tant cette réflexion

lui paraissait mièvre, pourtant il n'aurait pas su expliquer ses sentiments autrement. Les filles qu'il avait connues jusque-là n'avaient servi qu'à le faire patienter. Pendant toutes ces années, c'était Bethany qu'il attendait.

Il avait assisté au fiasco du premier mariage de Gabe – une union où l'amour ne régnait pas en maître –, puis il avait vu son ami enchaîner les conquêtes. Ce n'était qu'au contact de Mia que Gabe avait enfin trouvé le bonheur. Il avait semblé revivre.

Cela ne faisait aucun doute que Gabe et Mia étaient faits l'un pour l'autre. Cela crevait les yeux au moindre geste, au moindre coup d'œil.

Jace comprenait enfin d'où venait le comportement de son ami, qui lui avait paru si étrange ces dernières semaines.

— Est-ce que tu me fais confiance, Bethany ?

Il passa une main dans ses cheveux et tira très légèrement pour la forcer à lever la tête vers lui. Aussitôt qu'il vit la lueur d'hésitation dans ses grands yeux bleus, il sentit son estomac se nouer. Il tenait tellement à obtenir cette assurance.

Certes, elle venait de prouver qu'elle acceptait son autorité et qu'elle lui cédait son corps, mais, sans confiance, que gagnait-il réellement ?

— Je ne connais pas les règles, Jace,

dit-elle d'une voix douce. Tu veux que je me soumette – ça, je l'ai bien compris –, mais qu'est-ce que ça implique, exactement ? Est-ce que je dois te demander la permission avant de parler ? Est-ce que j'ai le droit de dire ce que je pense ? De répondre honnêtement à la question que tu viens de me poser ? Explique-moi comment ça marche, s'il te plaît. Je ne voudrais pas faire de gaffe avant même qu'on ait commencé.

Aussitôt, Jace se laissa tomber à genoux devant Bethany. La discussion qu'ils s'apprêtaient à avoir était bien trop importante pour qu'il la mène en regardant Bethany de haut.

Il lui prit le visage à deux mains et déposa un léger baiser sur son front.

— Tu as le droit de me dire ce que tu penses, ma belle. Tu n'as pas à me demander la permission pour ça.

Ne comprenait-elle pas qu'il désirait la connaître et la comprendre, et que cela impliquait de partager ses pensées ?

Bethany déglutit péniblement et prit une profonde inspiration avant de déclarer :

— Je pense que la question qui s'impose, c'est de savoir si toi, tu me fais confiance.

Il écarquilla les yeux, interloqué.

Il vit les lèvres de Bethany trembler,

mais elle poursuivit, bien décidée à vider son sac.

— Tu... tu m'as soupçonnée de trucs assez horribles, Jace. Je reconnais que je n'aurais pas dû m'en aller comme ça, mais mon geste ne justifiait pas tes accusations. En revanche, ce que ta réaction me laisse penser, c'est que tu me prends pour une moins que rien. On ne se connaît pas bien, toi et moi, mais le fait que tu oses imaginer que je puisse t'arnaquer, te voler... Je te rappelle que c'est toi qui m'as retrouvée ! Je ne t'ai jamais rien demandé, moi !

Elle s'interrompt le temps de recouvrer son calme puis le toisa franchement, sans chercher à dissimuler

sa fragilité.

— Je me demande même comment tu peux avoir envie de moi... De ça, ajouta-t-elle en désignant son corps dénudé. Je conçois bien que cet arrangement – ou cette relation, je ne sais pas comment tu appelles ça – implique que je m'en remette à toi, mais ce n'est pas normal que la confiance aille en sens unique. Et puis je ne comprends pas comment tu peux désirer une femme dont tu as une si piètre opinion..., pas plus que je n'imagine me soumettre à un homme qui me prenne pour une vulgaire arnaqueuse.

Jace lui agrippa les épaules à deux mains, mais aussitôt, il se força à la



lâcher, de peur de la blesser.

Bethany sembla chagrinée qu'il s'éloigne ainsi, et il eut envie de s'arracher les cheveux, frustré de ne pas trouver les mots – les gestes – pour lui faire comprendre à quel point elle comptait pour lui.

Pour la première fois de sa vie, il eut peur – peur de ne pas savoir convaincre Bethany, peur de la perdre. Il ne voulait même pas l'envisager.

Pour la première fois de sa vie, il était prêt à supplier et à implorer...

Il s'assit sur ses talons et se racla la gorge, nouée par l'angoisse.

Puis, d'un mouvement souple, il se releva et tendit la main à Bethany, qui le

regarda avec surprise avant d'accepter son aide.

Il s'assit au bord du lit et l'attira sur ses genoux pour pouvoir l'entourer de ses bras et la tenir tout contre lui.

Il posa le menton sur son épaule avant d'y déposer un rapide baiser, puis il respira longuement son parfum si délicat.

— Je suis désolé, Bethany.

Elle s'immobilisa, les yeux braqués droit devant elle, mais il lui caressa doucement la joue et l'obligea à tourner la tête vers lui.

— Tu as raison. Je n'aurais jamais dû te soupçonner et t'accuser comme je l'ai fait, mais j'ai réagi sous le coup de la

peur, Bethany. J'étais mort de trouille. Tout ça, c'est nouveau pour moi. Je n'ai jamais... je n'ai jamais perdu les pédales à propos d'une femme, comme ça. J'ai pour habitude de toujours tout contrôler, comme tu t'en es peut-être rendu compte ; or, pendant un après-midi entier, j'ai perdu toute maîtrise sur toi, toute capacité de te protéger. J'ai complètement pété les plombs et, quand je t'ai retrouvée, j'ai passé mes nerfs sur toi. C'était injuste, et je m'en veux.

— Je comprends, murmura-t-elle.

— Non, souffla-t-il en secouant la tête avec force. Je ne mérite pas ta compréhension. Tu m'as expliqué ce qui s'est passé, et, même si je ne suis pas

d'accord avec ce que tu as fait, ça ne me donne pas le droit de te dire des horreurs. Je m'énerve facilement, ma belle, mais je te promets que je ne te ferai jamais de mal. Jamais physiquement, en tout cas. En revanche, même si j'essaie de me dominer, il se peut que je dise des choses blessantes quand je suis en colère. Alors je veux que tu saches, dès maintenant, que je ne les pense pas. D'accord ? Je sais que c'est beaucoup te demander, mais j'aimerais que tu essaies de passer outre à ces remarques qui risquent encore de m'échapper parfois. Je vais faire tout mon possible pour éviter ça, mais je me connais – mes amis me connaissent. Ça

m'est arrivé de dire des vacheries aux gens qui comptent le plus pour moi : toi, Gabe, Ash, ma sœur..., mais je sais que tu n'as pas l'habitude, et tu ne devrais pas avoir à tolérer ça.

» Bref, ce que j'essaie de te dire, c'est que je voudrais qu'on apprenne à se connaître et à s'appriivoiser, toi et moi. Il y a quelque chose de spécial et de précieux entre nous, et je veux nous donner une chance de découvrir à quoi ça peut nous mener. Je suis sûr que ça pourrait être magnifique, mais je voudrais que toi aussi, tu y croies. J'aimerais que tu me dises que tu es prête à tenter l'aventure avec moi.

Elle ouvrit de grands yeux, l'air

abasourdie, et s'agrippa à son bras avec une force étonnante. Il eut l'impression que c'était un geste involontaire.

Elle entrouvrit la bouche comme pour parler, et il attendit qu'elle trouve les mots. Lui-même s'était surpris en déballant ses sentiments comme il venait de le faire. Cela ne lui arrivait pas souvent. Rectification : cela ne lui était jamais arrivé. C'était la première fois de sa vie qu'il se sentait aussi vulnérable, et cela ne lui plaisait pas du tout.

Il avait l'impression que quelqu'un lui avait ouvert le cœur au scalpel et qu'il se vidait de son sang face à Bethany.

— Qu'est-ce que tu attends de moi,

Jace ? demanda-t-elle enfin. Qu'est-ce que tu veux, exactement ? Qu'est-ce que je représente pour toi ? Une aventure passagère ? Une soumise parmi tant d'autres ? Un acte de charité ? Il faut que tu comprennes quelque chose : moi aussi, je suis morte de trouille. Tu te montres super généreux avec moi, mais je n'ose pas profiter pleinement de ce que tu m'offres parce que je me dis que, quand tu vas te lasser de moi et me renvoyer à la rue, ça va être d'autant plus difficile pour moi.

Elle s'interrompt et prit une profonde inspiration avant de poursuivre :

— Je crois que j'aimerais mieux ne jamais t'avoir rencontré plutôt que de

me retrouver à la case départ après t'avoir connu. Ma vie n'a jamais été heureuse, même avant mon accident. J'ai passé le plus clair de mon temps à survivre en espérant que mon sort s'améliore – en vain. Jusqu'à ce que je te croise, c'était tout ce que je connaissais, et je m'y étais habituée, mais tu m'as laissée entrevoir qu'une autre vie est possible.

À ces mots, sa voix se brisa, et Jace crut suffoquer tant cela le peina. Son premier réflexe fut de la faire taire et de l'attirer plus près de lui, mais il se tut. Elle avait besoin de parler, et il avait besoin de l'entendre.

Les yeux de Bethany s'emplirent de



larmes, et Jace y lut une peur si vivace qu'il en eut mal au ventre.

— Tu m'as montré ce que c'était qu'une existence confortable, Jace, et j'aimerais y goûter pleinement. Je ne devrais pas ; je n'ai pas le droit de rêver qu'un tel conte de fées m'arrive, à moi. Et pourtant j'ai envie d'y croire. Sauf si ce n'est qu'une phase, pour toi. Si tu comptes me reprendre tout ça un jour, alors je n'en veux pas.

Une grosse larme roula le long de la joue de la jeune femme, et Jace se surprit à cligner des yeux, les paupières brûlantes.

— Je sais que ça va te paraître complètement fou que j'ose te demander

ça. On se connaît à peine, et je n'ai pas le droit d'exiger un truc pareil de ta part, mais il faut que je sache. Si tu me renvoies à ma vie de galère après m'avoir traitée comme une princesse, ça risque de me tuer. Alors ne me mens pas, s'il te plaît. Si je ne représente rien de plus qu'une brève conquête de plus, aie au moins le courage de l'admettre et de me laisser partir.

Bouleversé par la douleur qui perçait dans la voix de la jeune femme, Jace la berça contre lui, si près qu'il sentait son cœur battre à tout rompre.

— Oh, Bethany... Je ne sais même pas par quoi commencer.

— Commence par me dire la vérité,

rétorqua-t-elle.

Il desserra son étreinte et lui caressa les bras pour la rassurer, la réconforter. Les mots se bouscullaient dans son esprit, mais il se devait d'ordonner ses pensées et d'offrir à Bethany la vérité qu'elle réclamait. Tant pis s'il lui révélait son âme au passage.

Il prit une profonde inspiration et la regarda droit dans les yeux en espérant qu'elle voie à quel point il était sincère.

— La vérité, c'est que je n'ai jamais ressenti ça pour personne. La vérité, c'est que tu m'obsèdes complètement. Je te veux, quoi qu'il m'en coûte. Peu importe que tu te soumettes à moi ou que tu refuses une telle domination : je ne te

laisserai plus jamais partir. Tu comprends ?

Un éclat d'espoir passa dans le regard de Bethany... pour disparaître aussitôt, comme si elle avait refoulé ce sentiment si peu familier.

— Je ne te renverrai jamais à ta vie d'avant, Bethany, poursuivit Jace, la gorge nouée. Même si ça ne marche pas entre nous, même si tu décides que je ne suis pas l'homme qu'il te faut, je ne te laisserai pas tomber. Même si tu me quittes, je ferai en sorte que tu ne manques plus jamais de rien. D'accord ?

Elle acquiesça lentement. Elle se mordait la lèvre inférieure avec tellement de force qu'il avait peur

qu'elle finisse par se faire saigner. Il l'effleura doucement du pouce, et elle se détendit un peu.

— Qu'est-ce que tu veux, Jace ? répéta-t-elle. Il faut que je sache ce que tu attends de moi. Je ne serai pas tranquille si je passe mon temps à craindre de faire une bêtise.

Jace poussa un soupir et lui caressa le dos. Il se rendit compte qu'elle commençait à avoir froid, et toute idée de l'entraîner dans des jeux coquins disparut. Par ailleurs, son érection était retombée – pas parce qu'il ne la désirait plus, au contraire, mais parce que le sexe pouvait attendre. Pour l'heure, il avait plus important à faire.

— Habille-toi, ma belle, ordonna-t-il doucement.

Aussitôt, le regard de Bethany se fit craintif, et il la rassura d'un baiser sur le front.

— Tu n'as rien fait de mal, mais je vois que tu as froid, et nous avons encore plein de choses à nous dire.

Il se tut un instant puis, après une brève hésitation, proposa :

— Est-ce que ça te dirait qu'on aille chez moi ? Je pourrais te faire un bon chocolat chaud, et on pourrait s'installer au coin du feu pour discuter. J'aimerais que tu passes la nuit là-bas, avec moi.

À sa plus grande surprise, Bethany le prit dans ses bras et se serra contre lui.

— Oui, ça me dit bien, murmura-t-elle  
à son oreille.

# Chapitre 22

BETHANY SE PELOTONNA SUR LE CANAPÉ DE JACE TOUT EN CONTEMPLANT LES FLAMMES. ELLE AVAIT RETIRÉ SES chaussures et replié les jambes sous elle en attendant que Jace revienne avec le chocolat chaud qu'il lui avait promis.

Un instant plus tard, il s'approcha et lui tendit une tasse fumante. Il était pieds nus, lui aussi, vêtu seulement d'un jean et d'un tee-shirt, et Bethany trouvait l'ensemble terriblement sexy. Cet homme était tout simplement magnifique.

Il avait les cheveux en bataille, comme toujours, et Bethany mourait



d'envie de repousser la mèche soyeuse qui lui tombait sur le front.

Il s'installa à côté d'elle et, sans un mot, la prit dans ses bras. Il la laissa savourer son chocolat chaud, sans pouvoir toutefois s'empêcher, entre deux gorgées, de déposer de petits baisers sur sa tempe, dans ses cheveux...

La jeune femme savait déjà qu'elle se souviendrait longtemps de cet instant parfait : Jace et elle, tranquillement installés au coin du feu... Rien d'urgent à faire, nulle part où aller, aucun stress. Enfin, si l'on exceptait la conversation qui les attendait. Pourtant, après tout ce que Jace lui avait révélé chez elle, Bethany ne redoutait plus rien. Elle avait

des questions à lui poser, bien sûr, mais, pour la première fois depuis très longtemps, elle envisageait l'avenir avec une sérénité joyeuse.

Certes, elle ignorait encore le détail de ce qu'il attendait d'elle, mais elle ne doutait plus du tout de sa sincérité. Il désirait partager sa vie avec elle, et elle le croyait. Elle-même était prête à s'investir dans leur couple.

Tant pis si cela faisait d'elle une idiote naïve.

Elle posa la tête sur l'épaule de Jace avec un soupir de bien-être et sourit en le sentant appuyer son menton sur elle. Elle vida sa tasse de chocolat, et, alors qu'elle faisait mine de se pencher vers

la table basse, Jace la lui prit gentiment des mains pour qu'elle n'ait pas à bouger.

Puis il repassa les bras autour d'elle, et ils restèrent ainsi de longues minutes, perdus dans la contemplation des flammes. Enfin, Bethany se redressa pour pouvoir regarder Jace en face et vit que lui aussi était prêt.

— Je peux te poser quelques questions ? demanda-t-elle avant de perdre courage.

— Tu peux me demander tout ce que tu veux, Bethany, murmura-t-il en lui prenant la main avec douceur.

— Comment ça se passait, avec les autres ? Je veux dire : les dernières fois

que tu as eu ce genre de relation.

Jace prit une profonde inspiration et souffla lentement avant de répondre :

— Bethany, tu n'es pas comme les autres.

— Je sais, je l'ai compris, Jace, s'empressa-t-elle de dire. Il ne s'agit pas de me comparer à elles ; ce n'est pas une histoire de jalousie. Ce que je voudrais, c'est connaître le mode de fonctionnement de ce type de relation. Tu comprends ? À part le fait que tu aimes contrôler, je n'ai aucune idée précise de ce que ça implique. D'où ma question. Ça me stresse un peu d'avancer à l'aveuglette – pas parce que je redoute ce que tu pourrais me faire,

mais parce que j'ai peur de faire des gaffes.

Décontenancé, Jace se passa une main dans les cheveux, les décoiffant encore un peu plus. Cette fois, Bethany s'autorisa à repousser sa mèche rebelle, et le regard de Jace s'adoucit aussitôt, comme si ce simple geste avait suffi à le rassurer.

— Bon. La première chose que tu dois savoir, c'est qu'Ash et moi...

Il s'interrompt et poussa un gros soupir.

— Bethany..., je ne sais pas comment expliquer ça sans passer pour un gros pervers.

— Dis-moi tout, l'encouragea-t-elle.

Je ne vais pas me fâcher, je t'assure. Je t'ai raconté mon passé, et tu ne m'en tiens pas rigueur. Comment pourrais-je te reprocher le tien ?

— Tu es adorable. J'ai vraiment de la chance de t'avoir rencontrée. Quand je pense à ce qui aurait pu t'arriver si je ne t'avais pas remarquée lors de ce bal ou si je ne t'avais pas retrouvée au foyer..., ça me rend malade, Bethany.

Elle écarquilla les yeux, émue par la sincérité de cet aveu. Elle n'aurait jamais osé rêver qu'un homme comme lui s'intéresse à elle — un homme honnête et franc, qui n'avait pas peur de lui faire part de ses sentiments.

Il baissa la tête avant de reprendre.

— Ash et moi avons partagé beaucoup de femmes. Vraiment beaucoup. En fait, il était très rare qu'on ait des aventures en solo, et il ne s'agissait pas seulement de coucheries d'un soir.

Bethany accusa le coup mais ne se laissa pas déstabiliser.

— Continue, s'il te plaît, dit-elle d'une voix douce.

— Bref, tu l'auras compris : ces dernières années, j'ai surtout pris part à des plans à trois. Je ne suis pas un saint, Bethany, loin s'en faut. Comme te l'a dit Ash ce soir-là, on aime contrôler la situation, ça nous excite. Mais, en ce qui me concerne, c'est plus profond que ça.

D'ailleurs, c'est peut-être la raison pour laquelle je ne me suis jamais lancé dans une relation sérieuse. Tant que c'était dans le cadre d'un plan à trois, ça ressemblait à un jeu coquin mais sans grande conséquence. Pourtant, c'est quelque chose de vital, pour moi, même si je ne saurais pas t'expliquer d'où ça vient. Je n'ai jamais rencontré une femme qui me plaise suffisamment pour que j'envisage de changer — jusqu'à toi.

Aussitôt, elle se raidit contre lui.

— Je ne veux pas que tu changes tes habitudes pour moi ! protesta-t-elle.

— Tu dis ça mais tu ne sais pas encore à quoi t'attendre, souffla-t-il.

— Alors explique-moi ! s'écria-t-elle



en se redressant pour le regarder dans les yeux. Je n'attends que ça : que tu me dises enfin ce que je dois faire !

Il pinça les lèvres et poussa un long soupir.

— J'ai peur que tu n'aies pas envie des mêmes choses, admit-il enfin.

— Tu serais surpris de savoir de quoi je peux avoir envie, Jace, rétorqua-t-elle d'une voix grave. Je t'ai parlé de mon passé, pourtant...

Aussitôt, Jace lui posa une main sur la joue.

— Je sais. Inutile de revenir là-dessus si ça te fait de la peine.

Elle sourit, attendrie.

— Je voulais juste dire que, à

l'époque, j'ai plus ou moins tout essayé. À mon avis, tu aurais du mal à me choquer, mais j'ai besoin de savoir ce que tu attends exactement pour savoir si je m'en sens capable.

Il s'approcha lentement et posa son front contre le sien.

— J'aime contrôler ma partenaire à chaque instant, expliqua-t-il en faisant jouer son index le long de ses lèvres. J'adore savoir qu'une femme dépend entièrement de moi, pour tous les aspects de sa vie. Je prends un plaisir inouï à choyer et à chouchouter, mais j'exige beaucoup en retour. Il y a une chose que j'ai comprise depuis longtemps : si j'entame une relation

durable avec qui que ce soit, je vais finir par vouloir contrôler le moindre détail de notre quotidien, et je ne connais pas beaucoup de femmes qui soient capables de supporter ce genre d'engagement. Pas pour les bonnes raisons, en tout cas.

— Comment ça ? demanda Bethany en fronçant les sourcils.

— Le revers de la fortune, dit-il. Il y a des femmes qui seraient prêtes à jouer le jeu uniquement pour profiter de mon argent et de ce que je pourrais leur offrir, mais ce n'est pas une motivation valable à mes yeux. En tout cas, pas pour une relation à long terme. Je veux une femme qui désire les mêmes choses

que moi, qui ait envie de se soumettre et qui prenne autant de plaisir que moi à tous les petits jeux que je pourrais imaginer. Bref, je veux qu'elle me veuille, moi, pas qu'elle se force à supporter une situation qu'elle déteste juste pour profiter de ma fortune.

— Et... c'est quoi, exactement, ces petits jeux dont tu parles ?

Il détourna la tête, mais elle le saisit par les épaules et le força à la regarder.

— Tu peux tout me dire, Jace. Je t'assure qu'il en faudrait beaucoup pour me choquer.

— J'aime la douleur..., j'aime faire mal, avoua-t-il à voix basse.

Il semblait terriblement mal à l'aise et

l'examinait d'un air craintif, comme s'il redoutait une réaction d'horreur de sa part. Elle s'appliqua donc à garder un visage impassible et attendit qu'il poursuive de lui-même.

Voyant qu'elle ne paraissait pas rebutée, il se détendit légèrement.

— Attention, hein, je ne suis pas un amant violent. Au contraire, je me montre extrêmement protecteur envers mes partenaires. J'ai l'impression d'être un gros hypocrite, ajouta-t-il avec un soupir. Je ne supporte pas qu'on fasse du mal aux femmes, et pourtant j'aime jouer avec la douleur.

— De quelle manière, exactement ? demanda-t-elle d'une voix calme et

posée.

Il sonda longuement son regard avant de répondre :

— Avec des cravaches, des ceintures, des battoirs... J'adore le bondage, jouer des rôles... J'ai un petit côté Docteur Jekyll et Mister Hyde : par moments, je vais traiter ma partenaire comme une princesse, lui faire l'amour avec toute la douceur du monde, et puis, d'autres jours, je vais l'attacher et la fesser jusqu'à ce que sa peau en soit rougie. Parfois, je me concentre sur son plaisir à elle, mais parfois, il ne s'agit que de me satisfaire, moi.

— Rien de bien méchant, en fait, commenta Bethany avec un sourire.

— Je ne suis pas sûr que tu comprennes toutes les implications. Ça voudrait dire que je décide de tout : où on mange, ce qu'on mange, où on va, où tu vas même quand tu es seule, quand on fait l'amour ou pas, ce que tu portes, à qui tu parles... Je ne sais pas si tu te rends compte, mais je ne fais pas de cadeau à ce sujet, Bethany. Es-tu réellement prête à t'engager sur cette voie ?

— En admettant que je ne le sois pas : qu'est-ce qui va se passer ? demanda-t-elle en étudiant sa réaction.

— Alors on fonctionnera selon tes propres termes, répondit-il sans hésiter.

Elle retint son souffle, prise de

vertige. Il venait de lui expliquer à quel point cet aspect d'une relation comptait pour lui, pourtant il était prêt à changer de comportement pour elle.

Elle sentit des larmes lui piquer les paupières et cilla pour les réprimer, mais en vain. Aussitôt qu'il les vit rouler sur ses joues, Jace fut pris de panique.

— Oh non, ma belle, ne pleure pas ! Je t'en prie, ne pleure pas. On va trouver une solution, ne t'en fais pas.

— Tu ne comprends pas, sanglota-t-elle.

— Alors explique-moi, plaida-t-il. Dis-moi ce qui ne va pas, ma puce. Je ne t'impose rien, tu sais. Je voulais juste



t'expliquer mon passé, pour que tu comprennes qui je suis vraiment.

Alors, en sachant comment le faire taire et le rassurer, elle se redressa et l'embrassa avec fougue. Après une seconde de surprise, il entrouvrit les lèvres et se laissa faire.

— Je sais qui tu es, et j'ai envie de toi, souffla-t-elle.

Il répondit par un gémissement rauque et approfondit encore leur baiser.

Elle commença à se déshabiller à la hâte, puis arracha le tee-shirt de Jace. Leurs vêtements volèrent dans la pièce, atterrissant au hasard.

Lorsque, enfin, il n'y eut plus rien pour les séparer, elle l'embrassa de plus

belle, faisant jouer sa langue contre la sienne tout en laissant ses mains explorer le corps de Jace. Sans plus attendre, elle saisit son membre tendu et se redressa pour le prendre en elle.

Dans un éclair de lucidité, elle se rappela qu'il aimait contrôler la situation et qu'elle était précisément en train de le soumettre à sa propre volonté, mais tant pis. Son désir l'emportait sur sa raison ; elle voulait le sentir en elle, voulait lui montrer qu'elle était prête à le suivre – qu'elle avait besoin de lui.

Elle positionna son érection à l'entrée de son sexe et, sans hésiter, descendit en un long mouvement pour l'accueillir tout

entier. En l'entendant pousser un cri, Jace lui prit les hanches à deux mains et la souleva un peu.

— Doucement, ma belle, je ne veux pas te faire mal, gronda-t-il d'une voix rauque.

Il semblait se retenir, alors qu'elle ne demandait qu'à libérer sa force et à prendre tout ce qu'il avait à lui offrir.

— Tu ne me feras jamais de mal, chuchota-t-elle, haletante. Ou alors ce sera parce que je te l'aurai demandé.

Il eut un petit rire et raffermi sa prise sur ses hanches. Cette fois, lorsqu'elle redescendit à sa rencontre, il ne fit pas mine de la retenir, et elle vint peser contre lui. Elle sentait ses testicules

contre ses fesses, ses cuisses dures et musclées...

— Oh, que c'est bon...

— Détends-toi et laisse-moi faire, murmura-t-elle avec un sourire.

Sans la quitter du regard, les yeux brillants, il lui lâcha les hanches et appuya la tête contre le dossier du canapé.

— Vas-y, ma belle.

Alors elle entama une lente torture, se soulevant jusqu'à ne garder que son gland entre ses lèvres avant de redescendre avec force et de venir presser son clitoris contre son pubis. Fou d'impatience, Jace lui caressait le ventre, les seins, lui pinçait les tétons

avant de refermer ses paumes dessus et de calmer la brûlure.

Elle le sentait grossir en elle, si bien que chaque passage lui procurait un plaisir de plus en plus vif. Elle ferma les yeux, gémissant en rythme, terriblement excitée par le contact de ses poils contre ses fesses.

— Ne te retiens pas, ma belle. Je veux te voir jouir. Tu es tellement magnifique !

— Pas sans toi, souffla-t-elle.

— Ne t'inquiète pas pour moi, j'y suis presque.

Alors elle accéléra la cadence puis, s'asseyant fermement sur lui, commença à onduler des hanches avec de plus en

plus de vigueur. Jace prit un téton entre ses lèvres et le suçà avec force tout en lui attrapant les fesses à deux mains pour les écarter doucement.

— La prochaine fois, je te prendrai par là, gronda-t-il. Je rêve de ton joli petit cul depuis cette première nuit...

Ces paroles crues achevèrent de la précipiter vers l'orgasme, et elle cria son nom, secouée de spasmes. Jace la serra contre lui et commença à donner de rapides coups de reins, si fort qu'elle en sanglotait presque.

Il lui agrippait les épaules avec une telle poigne qu'il risquait de lui laisser des marques, mais elle s'en moquait. C'était ce qu'elle voulait : lui

appartenir, porter sa marque.

Elle posa le front contre son épaule, hors d'haleine, tandis qu'il accélérât encore la cadence. Elle entendait le claquement de leur chair, son souffle précipité, puis, soudain, elle perçut son nom.

Aux prises avec son propre orgasme, Jace venait de crier son nom d'une voix rauque et sensuelle.

Puis il se détendit et l'attira contre lui. Il la serrait si fort qu'elle avait du mal à respirer, mais elle s'en délectait. Elle enfouit le visage dans son cou tandis qu'il lui déposait de petits baisers le long de l'oreille puis dans les cheveux. Il lui fallut un moment pour se

rendre compte qu'il lui murmurait de douces paroles, lui disant à quel point elle était belle, à quel point il était heureux qu'elle soit là, avec lui, et qu'elle l'accepte tel qu'il était.

Alors elle lui passa les bras autour du cou et le serra avec une force égale à la sienne.

— Je veux rester avec toi, murmura-t-elle.

Il se raidit un instant, puis poussa un long soupir de soulagement et l'embrassa dans les cheveux avant de l'écarter doucement pour pouvoir la regarder dans les yeux. Il repoussa les mèches éparses qui lui tombaient devant le visage, le regard presque noir.



— Bien sûr que tu restes, Bethany. Tu es à moi, maintenant. Je ne suis toujours pas certain que tu comprennes l'étendue de la promesse que tu m'as faite, mais tant pis. Il est trop tard pour faire marche arrière. Tu m'appartiens, et je ne veux plus jamais te lâcher.

Alors elle lui caressa la joue, imitant le geste rassurant qu'il avait si souvent eu envers elle. Il l'embrassa brièvement, une fois, puis deux, puis trois, comme s'il ne pouvait plus s'arrêter. Lorsque, enfin, il s'écarta, ce fut d'un air un peu inquiet.

— Pourquoi tu pleurais, tout à l'heure ?

Surprise, elle repensa à cet instant-là

et sentit de nouvelles larmes de joie lui brûler les paupières.

— Oh, Jace ! dit-elle avec un sourire. J'étais tellement heureuse que tu aies osé m'ouvrir ton cœur... Tu n'imagines pas ce que ça représente pour moi que tu envisages de changer tes habitudes – tes goûts – pour me plaire, mais sache que je te veux tel que tu es, Jace. Je ne voudrais pas te réduire à une pâle copie, au contraire. J'adore le Jace dominateur mais protecteur, arrogant mais attentif, exigeant mais aimant...

Elle s'interrompt un instant, les yeux luisants de larmes.

— Tu comprends ce que je veux dire ? ajouta-t-elle dans un souffle.

Pour toute réponse, il la serra contre lui avec une vigueur redoublée, si bien qu'elle sentait son cœur battre follement dans sa poitrine. Il enfouit les mains dans ses cheveux d'un geste fébrile et se recula juste assez pour pouvoir poser son front contre le sien.

— Je ne sais pas ce que je serais devenu si je ne t'avais pas rencontrée, déclara-t-il d'une voix grave. Ça me tue, quand j'y pense. Je ne veux même pas imaginer ce que je deviendrais sans toi.

— Je ne bouge pas, Jace ; je suis là. Non seulement j'ai envie de me soumettre, mais j'en ai besoin. J'ai besoin de toi...

— Je suis tout à toi, ma belle, dit-il en

lui caressant les cheveux d'un geste apaisant, entièrement et totalement à toi. Mais j'aimerais que tu me promettes quelque chose.

— Quoi ?

Il l'embrassa avant de répondre, un baiser doux mais appuyé, puis il se recula avec un sourire satisfait.

— Promets-moi que, si ça devient trop intense pour toi, si tu ne supportes plus mes demandes, tu me le diras aussitôt. Je ne me le pardonnerais jamais si j'apprenais un jour que je t'ai fait subir des choses dont tu n'avais pas vraiment envie. Je ne veux pas que tu aies la moindre crainte. Jamais.

Cette fois, ce fut elle qui l'embrassa,

savourant le bonheur d'être là, dans ses bras. C'était donc bien réel, cela lui arrivait pour de vrai. Elle n'en revenait toujours pas.

— Je te le promets, chuchota-t-elle entre deux baisers.

# Chapitre 23

BETHANY ATTENDAIT, EN PROIE À UNE NERVOSITÉ JOYEUSE QUI LA SUFFOQUAIT PRESQUE. JACE ALLAIT ARRIVER D'UNE minute à l'autre ; il lui avait envoyé un texto en partant du bureau. Il n'avait rien écrit de plus : ni instructions ni précisions quant à ses plans pour la soirée.

Elle avait donc décidé de prendre les choses en main et avait concocté une petite surprise qui montrerait à Jace toute l'étendue de sa soumission et qui lui prouverait qu'elle était bel et bien prête à entamer le genre de relation

qu'ils désiraient l'un et l'autre. Cela l'avait profondément émue qu'il soit disposé à abandonner ses instincts à la moindre hésitation de sa part.

C'était sans doute l'une des raisons pour lesquelles elle se livrait à lui avec tant de bonheur : parce que, précisément, il ne lui avait pas posé d'ultimatum. Il lui avait exposé ses goûts, mais, aussitôt, lui avait assuré que, si elle redoutait de ne pas le supporter, il se contenterait de ce qu'elle pouvait lui offrir.

La réponse était simple : tout. Elle voulait tout lui offrir. Elle voulait le rendre heureux parce que rien ne pourrait la combler davantage.

Elle se déshabilla et rangea ses vêtements, soigneusement pliés, dans l'un des tiroirs qu'il avait vidés pour qu'elle puisse s'en servir. Il lui avait promis d'acheter quelques meubles supplémentaires pour qu'elle ait des rangements bien à elle, mais, en attendant, cela lui suffisait largement.

Elle regarda l'heure : il était peut-être déjà dans l'immeuble. Elle se dépêcha de regagner le salon et alla s'agenouiller sur l'épais tapis de laine, à un endroit d'où elle pourrait surveiller les portes de l'ascenseur. Elle le verrait aussitôt qu'il entrerait, mais, surtout, la première chose qu'il verrait en arrivant, ce serait elle. Nue, soumise.



Les minutes passèrent avec une lenteur infernale, et un silence pesant s'abattit sur la pièce, rompu seulement par le souffle de la jeune femme. Soudain, elle reconnut le bruit de l'ascenseur et, le cœur battant, ne quitta plus des yeux les portes métalliques, soucieuse de ne pas manquer la réaction de Jace quand il l'apercevrait.

Enfin, il entra, son porte-documents à la main. Aussitôt qu'il la vit, il laissa tomber la mallette au sol.

— Ma chérie..., souffla-t-il.

Deux petits mots tout simples qui témoignaient de toute sa surprise, de toute sa joie et d'un soulagement touchant. Le visage de Jace s'adoucit

aussitôt, et les fines rides qui lui barraient le front s'estompèrent, remplacées par de séduisantes pattes-d'oie lorsqu'il sourit avec chaleur. En sortant de l'ascenseur, il avait semblé préoccupé, comme si sa journée de travail avait été pénible, mais tout cela disparut.

Sans quitter Bethany des yeux, il s'avança d'un pas lent et vint se poster juste devant elle. Il lui passa une main dans les cheveux et joua un instant avec ses boucles soyeuses avant de lui caresser la joue.

— Ça fait longtemps que tu m'attends comme ça ?

Avec un sourire, Bethany appuya son

visage contre la main de Jace. Elle s'était languie de son contact pendant toute la journée, pressée de le retrouver et d'entériner l'accord qu'ils avaient conclu la veille.

— Non, pas très longtemps. J'ai laissé passer quelques minutes après avoir reçu ton texto, puis je me suis préparée. Je voulais être la première chose que tu verrais en arrivant.

— Et je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, Bethany, murmura-t-il. Tu ne peux pas savoir à quel point ça me touche de te trouver là, comme ça, si belle et si douce. Tu me fais tout oublier. Quand je te regarde, je ne pense plus qu'à nous deux et à notre petit monde à nous.

— Tant mieux, dit-elle d'une voix rauque. Tu es tellement généreux envers moi, je tenais à t'offrir quelque chose en échange.

Il sourit et effleura ses lèvres du bout des doigts.

— Tu viens de me faire le plus beau cadeau possible. Tu as illuminé ma journée. Si tu me demandais ce qui s'est passé au bureau, je ne saurais même pas te répondre. Il n'y a plus que toi qui comptes.

— Et je suis à tes ordres, ajouta-t-elle. Qu'est-ce qui te ferait plaisir, Jace ?

Il sembla sur le point de répondre, mais se ravisa et réfléchit longuement

avant de prendre la parole.

— Ne crois surtout pas que je doute de toi, ma chérie, mais tu es sûre que tu te sens prête ? On a tout notre temps, tu sais ; je ne veux pas te bousculer.

Elle rit doucement, attendrie.

— Tu sais que plus tu te montres patient et prévenant, plus j'ai envie de te faire plaisir. Tu as raison : on a tout notre temps et on n'est pas obligés de commencer par des trucs super hardcore, mais le fait est que j'en ai envie, moi aussi. Je veux la même chose que toi, Jace, et c'est ça, le plus beau. Alors dis-moi ce qui te ferait plaisir.

— D'abord, tu vas me sucer, comme ça, à genoux devant moi, puis je vais te

retourner sur le canapé, t'attacher les mains dans le dos et te prendre comme une chienne. Une fois que j'aurai joui en toi, je vais t'allonger et te faire l'amour avec ma bouche jusqu'à ce que tu m'implores de t'achever.

— C'est tout ? demanda-t-elle, taquine.

— Pour l'instant, rétorqua-t-il avec un sourire amusé. Ne t'en fais pas, j'imagine déjà plusieurs scénarios qui devraient te plaire – avec ou sans cravache –, mais, là, tout de suite, j'ai très envie de te voir refermer les lèvres autour de ma queue.

Elle frissonna en entendant ces mots si directs et serra les cuisses pour

endiguer l'excitation qui la gagnait.

Jace vit cette manœuvre et lui adressa un clin d'œil avant de défaire son pantalon. Le bruit sec de la braguette résonna à ses oreilles, puis Jace dégagea son sexe avant de le caresser brutalement pour achever de le durcir.

— Ouvre la bouche, ma belle, dit-il en soulevant le menton de Bethany. Je veux que tu me prennes tout entier et que tu me sucés jusqu'à ce que je sois sur le point de jouir. Tu verras : une fois que tu seras ligotée et sans défense sur le canapé, je viendrai derrière toi et je te donnerai tout ce que j'ai, jusqu'à ce que ma semence te coule le long des cuisses. Je crois même que je prendrai le temps

de te regarder, comme ça, les fesses en l'air. Ma femme...

Le voyant approcher, elle ferma les yeux et entrouvrit les lèvres pour qu'il puisse se glisser en elle. Il commença à donner de brusques coups de reins tout en lui caressant le visage à deux mains avec une douceur étonnante.

— Tu es magnifique, murmura-t-il. Je n'aurais pas pu rêver mieux que de rentrer chez moi et de te trouver comme ça, nue, à genoux, prête à obéir à mes ordres. Tu es parfaite...

Elle sourit, heureuse de lui faire autant d'effet, heureuse de l'affecter, de le toucher comme personne avant elle.

Il continua ses puissants mouvements



puis ralentit progressivement la cadence, lui laissant le temps de faire jouer sa langue contre lui. Il se retira presque entièrement et passa son gland luisant de salive sur ses lèvres entrouvertes avant de s'introduire de nouveau.

— Tu es tellement belle... et tu es à moi. Tu m'appartiens, Bethany, à moi et à personne d'autre. Personne ne te verra jamais comme je t'ai vue en arrivant : agenouillée, soumise. Tous les hommes du monde seraient jaloux s'ils savaient que tu es à moi. Tu es incroyable, Bethany. Je suis sûr qu'il y a plein de types qui tueraient pour passer ne serait-ce qu'une heure avec toi.

Ces paroles à la fois si rudes et si

tendres lui allèrent droit au cœur, droit à l'âme, et elle réprima un léger sanglot.

Aussitôt, Jace se retira, l'air soucieux.

— Ça va, ma belle ?

Elle acquiesça, incapable de formuler une réponse cohérente parce qu'elle était au bord des larmes – mais des larmes de joie. Alors, pour lui montrer tout ce que lui inspiraient ses mots, elle prit l'initiative et saisit son sexe entre ses lèvres avant de le sucer avec force.

Lorsqu'elle leva les yeux pour jauger sa réaction, elle vit qu'il lui souriait, comme s'il avait parfaitement compris la portée de son geste. Lui prenant la tête à deux mains, il donna un dernier coup

de reins et s'immobilisa tout au fond. Bethany déglutit autour de lui, et il laissa échapper un gémissement rauque avant de se retirer lentement.

Il prit les mains de la jeune femme et, mêlant ses doigts aux siens, il l'aida à se redresser et ne la lâcha que lorsqu'il fut certain qu'elle avait bien retrouvé son équilibre.

— Va sur le canapé, ordonna-t-il avec une autorité nouvelle dans la voix. Allonge-toi sur le ventre en travers de l'accoudoir et pose la joue sur le siège. Je veux que tu lèves les fesses bien haut, mais que tes pieds ne touchent pas le sol. Compris ?

Elle déglutit et, sans un mot, alla se

mettre en position. Elle l'entendit s'éloigner et, quand il revint, ce fut avec une longueur de corde en soie. Elle avait déjà joint les mains dans le dos, obéissante.

Jace lui prit les poignets et les attacha, serrant suffisamment le nœud pour qu'elle ne puisse pas bouger mais pas assez pour la meurtrir.

— Ma belle, si tu savais l'effet que tu me fais... Je pense que je vais rêver de ce charmant tableau toute la nuit, pendant que tu dormiras dans mes bras.

Il lui caressa les fesses à pleines mains puis les écarta doucement avant de positionner son sexe entre ses lèvres humides d'excitation.

— Je te préviens, ma belle, je n'ai aucune envie d'y aller doucement, même si j'en étais capable. Tout ce que je veux, c'est te baiser comme une brute. Je m'occuperai de toi après, mais, en attendant, je t'interdis de jouir.

Avant même qu'elle ait compris ses paroles, il lui saisit les poignets d'une main et la pénétra violemment, d'un puissant coup de reins qui lui coupa le souffle. Aussitôt, une délicieuse friction réveilla tous ses sens, et elle se demanda comment elle allait tenir sans céder à l'orgasme qu'elle sentait déjà si proche.

Elle remua contre lui, agitée de tremblements incontrôlables, mais il lui

assena une vive fessée.

— Contrôle-toi, je te préviens. Si tu me désobéis et que tu jouis, je vais aller chercher ma cravache.

Elle gémit et se mordit la lèvre, affolée par cet avertissement, ô combien excitant ! Fermant les yeux, elle s'efforça de contenir son plaisir et de ne pas céder aux décharges délicieuses qui lui fouettaient le sang.

— J'ai tellement envie de ton cul, gronda Jace, mais ce sera pour une autre fois. Je suis sur le point de jouir.

Bethany laissa échapper un soupir de soulagement. Elle-même n'en pouvait plus de ce supplice. Jace accéléra l'allure, et elle le sentit grossir en elle.

Elle dut faire appel à toute sa volonté pour réprimer son orgasme, mais, enfin, Jace se raidit derrière elle, agité de spasmes, avant de se laisser retomber contre son dos.

Elle se détendit, épuisée alors qu'elle n'avait même pas atteint l'extase. Elle avait l'impression qu'il suffirait à Jace de l'effleurer pour lui faire perdre la tête. Elle sentait son pouls battre à un rythme effréné dans son clitoris durci.

Mais, après un rapide baiser entre ses omoplates, Jace se retira, et elle poussa un soupir de frustration.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il.

Elle l'entendit s'éloigner puis revenir, un gant de toilette à la main. Il essuya le

sperme qui avait coulé le long de ses jambes avant de lui détacher les poignets et de les masser doucement.

— Va te nettoyer, ma belle. C'est ton goût à toi que j'ai envie de sentir sur ma langue, pas le mien. Quand tu ressortiras de la salle de bains, tu me trouveras allongé sur le lit. Je veux que tu viennes t'asseoir sur mon visage – sur ma bouche...

Il l'aïda à se relever, et elle gagna la salle de bains, où elle prit bien soin d'effacer toute trace de sa jouissance. Lorsqu'elle revint dans la chambre, Jace était étendu sur le dos, le sexe au repos en travers de sa cuisse, impressionnant malgré tout.



Elle s'immobilisa un instant, frappée par sa beauté.

Il lui fit signe d'approcher et lui tendit la main pour l'aider à monter sur le lit.

— Viens, passe un genou de chaque côté de ma tête.

Aussi ridicule que cela puisse paraître, elle éprouvait une certaine gêne à lui grimper dessus sans autre forme de procès pour aller poser son sexe sur sa bouche.

Elle s'avança avec précaution puis, lorsqu'elle fut à la bonne hauteur, elle commença à se laisser descendre sur lui. Il referma une main sur sa taille et la retint un instant.

— Écarte tes lèvres pour moi, ma

belle. Je veux que ma langue soit entièrement au contact de ton sexe... Je veux que tu jouisses sur mon visage.

Elle inspira profondément dans l'espoir de se calmer, mais elle avait les nerfs à vif après la torture qu'il lui avait fait subir plus tôt, et ses paroles osées, un peu salaces, l'affolaient plus que tout.

D'un geste hésitant, elle fit descendre sa main le long de son ventre, entre les fines boucles de son pubis, jusqu'à rencontrer son clitoris dressé et durci. Elle passa un doigt dessus avec un gémissement d'impatience.

— J'adore l'odeur de ton excitation, murmura Jace. Viens, viens sur moi, que j'y goûte aussi.

Elle écarta ses lèvres et descendit au contact de Jace. Aussitôt qu'elle sentit sa langue contre elle, elle se cambra, mais il la retint par les hanches pour l'empêcher de s'éloigner.

Il l'attira contre lui et commença à lécher, à sucer, à mordiller, faisant glisser sa langue de son clitoris à l'entrée de son sexe, l'explorant avec délices, imitant les mouvements de son membre jusqu'à ce que Bethany se mette à remuer en rythme contre lui.

Soudain il fit descendre ses mains de ses hanches à ses fesses, qu'il écarta doucement. Il avança l'index en direction de son anus et décrivit de petits cercles tout autour avant de donner

une légère poussée. Il s'introduisit à peine, pourtant cela suffit à faire perdre la tête à Bethany.

Elle eut l'impression d'une explosion fulgurante et sentit que le fruit de sa jouissance ruisselait sur les lèvres et le menton de Jace. Elle se débattit un instant contre lui pour tirer de sa bouche, de sa langue, de ses doigts, tout le plaisir qu'elle pourrait. Elle voulait tout ce qu'il avait à lui offrir. Rien de moins.

Enfin, elle se détendit et renversa la tête en arrière, avant de se rendre compte, gênée, que Jace devait avoir du mal à respirer. Elle se redressa brusquement, mais il la retint par la taille et la guida pour qu'elle vienne

s'asseoir sur sa poitrine, tout près de son visage.

Alors il déposa un baiser sur son ventre avant de passer sa langue sur ses lèvres luisantes, sans jamais la quitter du regard. Elle adorait le fait qu'il apprécie son odeur, son goût. Il semblait très fier de lui.

Bethany sourit intérieurement : après tout, il y avait de quoi.

Enfin, il la déplaça un peu et roula sur le côté de sorte qu'ils se retrouvèrent face à face.

— Viens là, dit-il en l'attirant tout contre lui.

Il lui caressa le dos avant de refermer une main sur ses fesses d'un geste

possessif.

— C'est bientôt Noël, annonça-t-il.

Bethany releva la tête, surprise, mais il la ramena contre son épaule.

— Reste près de moi, dit-il. Je veux te sentir tout le long de mon corps, collée à moi comme un tatouage.

Il dut la sentir sourire, même si elle avait le visage enfoui dans son cou.

— Tu aimes ça, ma belle ?

— Oui, j'adore.

— Je disais donc que Noël approche. On est invités chez Gabe et Mia, ainsi qu'Ash et les parents de Gabe. Je te laisse choisir ce que tu veux porter pour l'occasion.

Elle tendit l'oreille, intriguée. Ils

avaient pourtant convenu qu'il prendrait la moindre décision à sa place – à part peut-être lorsqu'elle resterait à la maison ou descendrait faire les courses.

— Je veux que tu te sentes à l'aise et sûre de toi, expliqua-t-il. D'ailleurs, si tu ne trouves rien qui te plaise suffisamment dans tes placards, n'hésite pas à aller faire un peu de shopping. Je t'ai laissé du liquide et des cartes de crédit, c'est pour que tu t'en serves.

— Merci, murmura-t-elle. Je suis sûre que je vais trouver quelque chose dans ce que j'ai déjà : je n'ai même pas encore tout essayé. Mais, en tout cas, merci de te donner la peine de me mettre à l'aise. J'apprécie beaucoup.

— Je veux que tu passes un bon moment, ma belle, alors fais-toi plaisir et choisis quelque chose qui te plaît vraiment. D'accord ?

Elle se redressa et, en guise de réponse, l'embrassa avec fougue.



# Chapitre 24

BETHANY ÉTAIT TERRIBLEMENT NERVEUSE. ELLE S'ÉTAIT HABILLÉE AVEC SOIN, SOUCIEUSE DE NE PAS DÉCEVOIR JACE devant sa famille. Parmi toutes les tenues qu'elle n'avait pas encore portées, elle avait choisi une petite robe argentée, festive malgré la sobriété de sa coupe. Puis, après avoir longuement hésité, elle avait cédé à la tentation et s'était acheté une paire d'escarpins assortis.

Jace avait remarqué sa fébrilité et s'était donné beaucoup de mal pour la rassurer. Tandis qu'elle coiffait ses

cheveux en un chignon joliment désordonné, il était entré dans la salle de bains et, alors qu'elle avait une main levée, il lui avait passé au poignet un bracelet en rivière de diamants.

— Jace ! C'est beaucoup trop ! s'écria-t-elle, bouche bée.

Il sourit et lui déposa un baiser juste sous l'oreille avant de lui présenter un écrin contenant des boucles d'oreilles assorties.

— Alors tu vas sans doute trouver que ça aussi, c'est beaucoup trop, mais tant pis. On va passer Noël avec ma famille, et je perdrais toute crédibilité s'ils voyaient que je ne te traite pas comme une princesse, dit-il avec un clin d'œil.

Allez, essaie-les. Tu n'as pas besoin de ça pour être magnifique, mais j'adore l'idée de te voir porter des bijoux que j'ai choisis pour toi. Et puis je ne connais pas une seule femme qui n'aime pas les diamants... Serais-tu l'exception qui confirme la règle ? la taquina-t-il.

Elle secoua la tête en riant.

— Ne traîne pas, on part dans cinq minutes, lança-t-il en l'embrassant de nouveau.

Elle le regarda sortir de la salle de bains puis, avec un soupir de bonheur, enfila les boucles d'oreilles et sourit à son reflet dans le miroir. Elle avait les joues roses et les yeux brillants, même si la tension qui l'habitait n'avait pas tout à

fait disparu.

Elle n'avait jamais vraiment fêté Noël. La première année qu'ils avaient passée à la rue, Jack avait tenté de marquer le coup. Il avait déniché un petit sapin un peu amoché qui n'avait pas pu être vendu, et ils l'avaient installé dans un parc avant de le décorer à l'aide de papiers de bonbons et de feuilles d'aluminium trouvés dans les poubelles d'une épicerie.

Ils s'étaient débrouillés pour former des croissants de lune et des étoiles, et, même si ce n'étaient pas strictement des symboles de Noël, Bethany avait été enchantée du résultat. Surtout, elle avait été très émue que Jack se soit donné tant

de peine, allant jusqu'à leur concocter un repas de fête. Il ne lui avait pas expliqué comment il s'y était pris, et elle n'avait pas demandé.

Où était-il à présent ? Il régnait un froid glacial, et une épaisse couche de neige recouvrait les trottoirs. Jack avait-il trouvé un endroit où passer la nuit au chaud ? De quoi manger à sa faim ?

C'est avec un intense sentiment de culpabilité qu'elle monta dans la voiture de Jace, avec ses confortables sièges chauffants, pour se rendre chez Gabe, où ils passeraient une joyeuse soirée à manger et à bavarder entre amis. Elle n'avait plus à se préoccuper de rien, mais Jack demeurait dans la rue, seul

pour la première fois depuis des années.

Pour la sixième fois en dix minutes, elle s'assura que son chignon tenait bon, et Jace passa un bras autour d'elle en riant.

— Tu es superbe, murmura-t-il en l'embrassant sur la tempe. Ne t'inquiète pas. Je suis sûr que tu vas les adorer et que tu vas beaucoup leur plaire.

Elle esquissa un petit sourire crispé. Elle redoutait déjà de rencontrer sa sœur et le fiancé de celle-ci, qui se trouvait être le meilleur ami et partenaire professionnel de Jace, mais, en plus, Ash serait présent. Ce serait la première fois qu'elle le reverrait depuis cette fameuse première nuit.

Elle s'imaginait mal échanger des banalités avec cet homme qui l'avait prise sans ménagement en même temps que Jace. Par ailleurs, ce dernier ne serait sans doute pas plus à l'aise qu'elle à ce sujet. Il ne lui avait pas caché son dégoût pour cet épisode, et, depuis, ils n'avaient plus abordé la question.

La confrontation de ce soir promettait donc d'être pour le moins intéressante.

Soudain, une idée lui glaça le sang : et si les autres invités savaient qu'elle avait pris part à un plan à trois avec Jace et Ash ?

— Ma chérie...

Elle sursauta et se tourna vers Jace.

— Tu te fais du souci pour rien, lui assura-t-il.

Il lui prit la main et déposa un baiser sur chacun de ses doigts, l'encourageant à desserrer le poing et à se détendre.

— C'est Noël. Notre premier Noël tous les deux. Je veux que tu en profites.

— Je suis morte de trouille, avoua-t-elle.

Il sourit et se rapprocha d'elle.

— Il n'y a pas de raison, dit-il d'une voix douce. Ces gens sont ma famille, ils sont déjà tout disposés à t'aimer. Je ne te placerais jamais dans une situation embarrassante, tu le sais.

— Ash sera là.

Il tiqua mais se ressaisit aussitôt.



— Écoute, ma puce, c'est inévitable qu'Ash et toi vous croisiez de temps en temps. Vous êtes tous les deux très importants à mes yeux. Ce qui est fait est fait, et on ne peut pas revenir en arrière, même si j'aimerais bien. Ne t'inquiète pas, Ash est un type en or et il sait à quel point je tiens à toi. Il ne fera rien pour te mettre mal à l'aise. Fais-moi confiance, tout va bien se passer.

Elle baissa la tête.

— Désolée. J'ai l'impression de gâcher ton Noël avant même qu'on soit arrivés. Je ne veux pas te décevoir, mais j'ai peur, Jace. J'ai peur de te faire honte devant les gens qui comptent le plus pour toi. Je ne peux pas

m'empêcher de me dire que, dès qu'ils vont me voir, ils vont deviner mon passé. Ils vont comprendre que je ne suis pas assez bien pour toi, et je vais la voir dans leurs regards..., leur surprise que tu traînes avec quelqu'un comme moi. Ça me terrifie !

— Tu commences à m'énervé avec ces histoires, gronda Jace sans méchanceté. C'est n'importe quoi, et tu le sais très bien. Je compte bien te sortir ces idées indignes de la tête.

Elle ferma les yeux et crispa les paupières. Non, elle ne pleurerait pas. Il était hors de question qu'elle gâche son maquillage alors qu'elle s'était donné tant de mal. Jace l'avait accompagnée

pour acheter les cosmétiques nécessaires. C'était un luxe qu'elle n'avait jamais pu se permettre, et une maquilleuse à la patience d'ange lui avait appris comment procéder et dans quel ordre. Elle était repartie du magasin avec tellement de produits différents qu'elle avait déjà oublié l'usage de certains d'entre eux.

— Ma chérie, regarde-moi, ordonna Jace sur un ton sans appel.

Elle n'osa pas désobéir. Même s'il restait d'une grande patience et prenait garde à ne pas brûler les étapes, il faisait preuve d'une autorité de plus en plus marquée, au lit comme au quotidien.

Au début, Bethany s'était demandé

comment elle supporterait cette évolution, mais elle s'était vite rassurée : elle adorait ça, tout simplement. Elle savourait avec bonheur sa nouvelle existence tranquille et bien ordonnée. C'était tellement reposant de ne plus avoir à craindre quoi que ce soit et de se sentir protégée.

— C'est injuste envers Gabe et Mia de t'imaginer une chose pareille. Tu as l'air de les prendre pour des snobs étroits d'esprit, mais c'est faux. Ils se moquent complètement de savoir d'où tu viens ou ce que tu as fait par le passé. Ce qui compte pour eux, c'est que je sois bien avec toi. Tu me rends heureux, Bethany, donc tu vas forcément leur

plaire. Donne-leur une chance, s'il te plaît.

Soudain Bethany eut honte de ses propres préjugés. Elle les avait jugés avant même de les connaître, alors que c'était précisément ce qu'elle redoutait de leur part.

— Tu as raison, admit-elle à mi-voix. C'est moi, la snob. Ironique, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle avec un sourire crispé.

— Tu es nerveuse, ce que je comprends parfaitement, dit-il en l'embrassant sur la joue. J'essaie juste de te rassurer. Tu vas voir, tout va bien se passer. D'accord ?

Elle acquiesça, et il lui sourit

gentiment.

Lorsqu'ils arrivèrent, quelques minutes plus tard, Jace l'aïda à négocier le trottoir enneigé.

Dans l'ascenseur privé qui menait à l'appartement de Gabe, elle ne put réprimer un frisson d'anticipation. Puis, aussitôt que les portes s'ouvrirent, elle fut assaillie par un fumet délicieux fait d'odeurs de cuisine et de bougies parfumées. Elle discerna des arômes de pin et de menthe poivrée.

En effet, l'appartement était égayé par de multiples bougies, et, dans un coin du salon, se tenait un immense sapin décoré de guirlandes lumineuses qui scintillaient gaiement. La cheminée était

allumée, complétant l'atmosphère festive des lieux.

— Jace !

Une jeune femme menue aux longs cheveux bruns courut vers lui et se jeta dans ses bras. Il la serra contre lui avec un sourire attendri. Puis la jeune femme s'écarta et se tourna vers Bethany.

— Tu dois être Bethany. Je suis Mia, la sœur de Jace. Je suis ravie de te rencontrer enfin ! J'ai tellement entendu parler de toi !

Bethany fit mine de lui tendre la main, mais Mia la prit dans ses bras sans une hésitation.

— Merci de m'avoir invitée, murmura Bethany en lui rendant son étreinte.

— Ah, vous voilà ! lança une belle voix grave.

Bethany leva les yeux vers le nouveau venu, un homme magnifique aux yeux bleus, qui vint passer un bras autour de la taille de Mia. Elle le reconnut sans mal. À vrai dire, elle les avait remarqués, tous les deux, lors du bal. Elle s'était fait la réflexion, non sans un pincement au cœur, qu'ils avaient vraiment l'air épris l'un de l'autre. Cependant, elle n'avait guère envie d'attirer leur attention sur le fait qu'elle faisait partie des employés lors de leurs fiançailles. Elle fit donc comme si elle les voyait pour la première fois.

Gabe donna une claque virile dans le



dos de Jace avant de saluer Bethany.

— Bonsoir, Bethany. Je suis Gabe, l'ami et associé de Jace..., et bientôt son beau-frère. Enfin, dès que ma chère fiancée daignera mettre un terme à mes souffrances et choisir une date.

— Bonsoir, Gabe, dit-elle d'une petite voix étranglée.

Jace posa discrètement une main au creux de ses reins, lui communiquant un peu de sa force, et elle lui en fut immensément reconnaissante.

— Venez, tout le monde est dans la cuisine, annonça Mia. C'est là que se trouvent le vin et les petits fours.

Elle prit le bras de Bethany, et celle-ci se laissa entraîner, flanquée par Jace

de l'autre côté.

Ils empruntèrent le couloir et, en entrant dans la cuisine, se retrouvèrent nez à nez avec Ash.

— Salut ! lança-t-il avec un grand sourire. Je suis content de vous voir, tous les deux.

Il donna une tape amicale sur l'épaule de Jace, avant d'embrasser Bethany sur la joue.

— Bonsoir, Bethany. Tu es ravissante.

Elle se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux et se crispa. Pourtant, Ash l'avait saluée avec le plus grand naturel, Jace paraissait détendu... : elle était la seule à flipper comme une idiote.

— Euh... merci, bredouilla-t-elle en

se forçant à sourire.

Ash lui prit gentiment la main et se pencha pour l'embrasser sur l'autre joue. Il en profita pour murmurer à son oreille :

— Tout va bien se passer, Bethany ; ne t'inquiète pas.

Cette touchante attention lui fit chaud au cœur, et elle poussa un profond soupir de soulagement. Elle se rendit compte que c'était la première fois qu'elle respirait librement depuis que Jace et elle s'étaient mis en route pour venir.

Jace lança un regard reconnaissant à son ami, et la tension que Bethany avait cru déceler entre eux un instant

auparavant disparut. Jace passa un bras autour du cou d'Ash comme pour lui faire une prise de catch, et une lutte joueuse s'ensuivit entre les deux amis.

— Je vois que les bonnes habitudes ne se perdent pas, commenta une dame d'un certain âge en s'approchant avec un sourire affectueux. Vous vous comportez toujours comme une paire d'adolescents turbulents.

Jace se redressa et alla l'embrasser.

— Bonsoir, madame Hamilton, dit-il avant de se tourner vers Bethany. Bethany, je te présente la mère de Gabe. Madame Hamilton, voici Bethany Willis.

— Ravie de faire ta connaissance, ma

chérie.

De nouveau, Bethany se retrouva attirée dans une chaleureuse embrassade, et elle commença à se détendre face à cet accueil spontané et enthousiaste.

— Ah ! Voilà monsieur Hamilton !  
lança Jace.

Bethany vit un homme âgé s'approcher d'un pas pesant.

— Bonsoir, Bethany, dit-il. Je vois que Jace a bien de la chance, ajouta-t-il avec un gentil sourire.

De nouveau, Bethany rougit et tendit la main d'un geste timide, mais M. Hamilton la serra dans ses bras, comme tout le monde. Bethany n'était pas

habituée à de telles effusions, pourtant cela ne lui déplaisait pas.

— Alors, Mia, est-ce que tu t'es mise aux fourneaux ou est-ce que tu as triché et appelé un traiteur ? demanda Jace, taquin.

Mia lui jeta un regard en coin avant de daigner répondre.

— Madame Hamilton et moi avons tout préparé nous-mêmes, et je dois dire qu'on s'est surpassées.

— En tout cas, ça sent super bon, risqua Bethany d'une petite voix.

— Merci ! dit Mia en lui souriant. Sérieusement, je vous promets que c'est réussi.

Puis elle fit mine de chasser les

hommes.

— Du balai, messieurs ! Allez donc dans le salon vous servir un verre et discuter entre mecs. J'ai besoin d'une petite demi-heure, et, après, on pourra passer à table.

Elle se tourna vers Bethany et ajouta :

— Tu veux rester ici avec nous ? Tu peux aussi suivre les garçons, si tu préfères, hein. C'est toi qui vois.

Bethany sourit face à tant de naturel.

— Je crois que je vais rester.

— OK. Je suis juste à côté, murmura Jace.

Puis il l'embrassa sur les lèvres, devant tout le monde. Bethany écarquilla les yeux, les joues en feu, mais,

apparemment, personne d'autre qu'elle ne fut choqué par ce geste.

Au contraire, elle surprit un regard complice entre Mia et Mme Hamilton, qui semblaient tout à fait ravies.

Une fois que les hommes furent sortis de la cuisine, Mia leur fit signe de s'asseoir.

— Installez-vous confortablement, mesdames, je n'en ai pas pour longtemps. Il ne me reste plus qu'à préparer la sauce.

— Tu es sûre que tu ne veux pas un coup de main ? demanda Bethany après une brève hésitation.

— Oh non, c'est gentil de proposer, mais ça va. Asseyez-vous, et on va



pouvoir discuter entre filles. D'ailleurs, ajouta-t-elle, j'en ai parlé à Jace l'autre jour, mais, le connaissant, je suis sûre qu'il a oublié de transmettre le message : j'aimerais beaucoup que tu sortes avec mes copines et moi, un de ces soirs. Tu verras, ce sont des filles géniales. On s'organise régulièrement des virées au *Vibe*, un club très sympa dont on connaît le videur, puis Gabe nous envoie son chauffeur pour nous raccompagner. J'ai commis l'erreur indigne de rentrer seule en taxi un soir... Eh bien, j'aime autant te dire que la colère de Gabe valait le coup d'œil !

Bethany écarquilla les yeux, surprise de recevoir une telle invitation – et de

savoir que Gabe avait pu se mettre en colère contre Mia.

Celle-ci éclata de rire.

— Oh, ne t'en fais pas ! Il a piqué sa crise, sur le coup, mais il s'en est remis. Disons simplement que j'ai décidé d'épargner ses petits nerfs fragiles et que, depuis, on rentre toutes ensemble, avec son chauffeur, conclut Mia avec un clin d'œil.

— Je ne bois pas d'alcool, mais je serai ravie de sortir avec vous, annonça Bethany.

— Ne t'inquiète pas, on pourra boire des cocktails sans alcool, toi et moi, ajouta Mia avec une petite grimace complice. La fois où Gabe était furieux,

c'était aussi parce que j'avais un peu abusé. Le lendemain, je me tenais une de ces gueules de bois...

Bethany vit quelque chose qui l'intrigua dans les yeux de Mia, comme si... comme si elle était au courant de son passé de droguée. Cette révélation lui fit l'effet d'une gifle : Jace avait dû tout raconter à sa petite sœur. Rouge de honte, Bethany baissa la tête et voûta les épaules, comme pour se protéger.

— Bethany ? Tout va bien ? demanda Mia d'une voix douce. J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ?

Bethany releva les yeux et croisa le regard inquiet de Mia.

— Non, mais je l'ai lu sur ton visage.

Jace t'a raconté mon histoire. N'est-ce pas ?

Sa propre franchise l'étonna. Ce n'était pas son genre de poser des questions épineuses avec autant d'assurance. Elle avait plutôt tendance à fuir les conflits à tout prix.

Mia contourna le bar pour venir s'asseoir à côté d'elle, et Bethany remarqua que Mme Hamilton s'était éclipsée.

— Oui, Jace m'a un peu raconté ce qui t'était arrivé, avoua Mia d'une voix calme. Il n'en avait sans doute pas l'intention, mais, quand je lui ai parlé de t'inviter à sortir avec nous, il m'a mise en garde. Il connaît mes copines et ne

voulait pas que tu te retrouves embarquée dans quelque chose que tu regretterais ensuite. Il tenait à te protéger, tout simplement. Et puis je ne vais certainement pas te juger à l'aune de ce qu'il m'a raconté, tu sais. Tu as rencontré des galères. Et alors ? Moi, ce que je vois, c'est que mon frère tient à toi et qu'il est heureux avec toi. Le reste, je m'en moque complètement. Tu es adoptée d'office, Bethany.

Bethany déglutit difficilement, la gorge nouée.

— J'espère que tu as raison, murmura-t-elle. J'aimerais tellement le rendre heureux, mais je n'ai rien à lui offrir.

— Parce que tu crois que, moi, j'ai quoi que ce soit à offrir à Gabe ? rétorqua Mia en riant. Il possède déjà tout ce qu'il pourrait désirer, et pourtant il me veut, moi, tout simplement. J'ai l'impression que Jace est un peu pareil.

Bethany sourit. Mia lui plaisait déjà beaucoup, avec sa gentillesse et sa sincérité sans faille.

— Bon, je vais finir de préparer cette fichue sauce, annonça-t-elle en descendant de son tabouret. Sinon, ces charmants messieurs vont s'impatienter et se transformer en hommes des cavernes.

Vingt minutes plus tard, tout le monde était rassemblé dans la salle à manger.

La table était somptueuse, dominée par les étoiles rouge vif d'un gros bouquet de poinsettias. De fines bougies étaient disposées de part et d'autre, et plusieurs chandeliers offraient à la pièce une atmosphère intime et festive à la fois.

Gabe et son père présidaient, avec Mia à la gauche de Gabe et Mme Hamilton à la gauche de son mari. Bethany se trouvait en face de Mia, avec Jace à sa droite, et Ash était assis à la gauche de Mia, donc en face de Jace.

Le repas était un pur délice, mais Bethany perdit très vite le fil de la conversation. L'ancienne SDF fauchée qu'elle était n'avait rien de commun avec ces gens. Elle ne savait rien de

l'actualité politique ou sportive, et aurait été bien incapable de parler affaires ou finances.

Plus le temps passait, plus son silence devait sembler suspect aux autres convives. Elle remarqua plusieurs regards inquiets dans sa direction, mais s'efforça de sourire, en espérant qu'elle donnerait seulement l'impression d'être captivée par le contenu de son assiette. Ce qui était d'ailleurs le cas : elle n'avait pas oublié ses années de vache maigre. Jace avait eu beau lui promettre qu'il ne la laisserait jamais tomber, elle vivait toujours avec l'idée que le prochain repas chaud n'était pas garanti et qu'il valait mieux profiter pleinement



de chaque bouchée.

Comme s'il avait deviné sa gêne, Jace passa discrètement une main sous la table et lui caressa le genou d'un geste rassurant.

Puis il se pencha vers elle pour prendre un morceau de pain, lui murmurant au passage :

— Détends-toi, ma chérie.

Horri  e, elle vit que Gabe tournait la tête vers eux, comme s'il avait entendu la remarque de Jace. Il lui sourit gentiment, pourtant elle aurait donné n'importe quoi pour devenir invisible – ou pour retrouver la sécurité de son appartement.

Elle était complètement dépassée par

cette situation. Elle n'avait pas l'habitude de fréquenter autant de monde et d'assister à des conversations si pointues. Le simple fait de veiller à ne pas commettre de gaffe lui paraissait épuisant.

Tout le monde se montrait adorable avec elle, mais elle ne se sentait pas à sa place, malgré tous les efforts de Jace pour la faire participer.

Le plus terrible, c'était qu'elle avait bien conscience d'être seule responsable de son malaise. Alors, dans un effort pour ne pas rester muette, elle se pencha vers Mia.

— J'aime beaucoup ton sapin, il est magnifique.

— Merci ! s'écria Mia avec un grand sourire. Je suis une vraie gamine : j'adore les sapins de Noël. Depuis que je suis petite, Jace m'emmène voir celui du Rockefeller Center, tous les ans. C'est devenu une tradition. D'ailleurs, ajouta-t-elle dans un murmure faussement conspirateur, c'est là que Gabe m'a fait sa demande en mariage.

Aussitôt, Bethany vit le visage de Gabe s'adoucir d'un sourire ému, et son cœur se serra. Il ne quittait pas Mia des yeux.

— Moi aussi, j'adore les sapins de Noël, reprit Bethany avec une note de chagrin dans la voix. Je n'ai jamais eu la chance d'en décorer un. Enfin, je veux

dire : un vrai, dans une vraie maison.

Aussitôt que ses paroles résonnèrent dans la pièce, elle se mordit la lèvre, les yeux écarquillés sous l'effet de l'horreur. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle venait de dire une chose pareille devant ces gens.

Incapable de les regarder en face et d'affronter leur réaction, elle se leva de table et s'éclipsa en direction de la cuisine avant que Jace ait pu la retenir.

— Sérieusement ? demanda Ash, incrédule. Elle n'a jamais eu de sapin de Noël ?

Jace s'était levé, lui aussi, tiraillé entre le désir d'aller reconforter Bethany et le souci de lui laisser un peu

de temps pour se remettre de ses émotions. Il contempla ses amis, sa famille, et vit dans leurs yeux un mélange de tristesse et de sympathie.

— Cette soirée, ce repas... ç'a été une véritable torture pour elle, souffla-t-il. Je n'aurais jamais dû l'obliger à venir.

— Est-ce qu'on a dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? demanda Mia, visiblement secouée.

— Non, ma puce, vous n'avez rien à vous reprocher. C'est juste que cette situation n'est pas évidente du tout pour elle. Elle a longtemps été privée de choses qui nous paraissent toutes naturelles. Et puis elle n'a pas

l'habitude d'être aussi entourée. Elle redoutait vraiment de faire votre connaissance à tous parce qu'elle avait peur de me faire honte, ajouta-t-il avec un petit rire amer. Elle croit qu'elle n'est pas assez bien pour moi.

— Putain ! souffla Gabe. J'espère que tu arriveras à la convaincre que c'est complètement faux.

— J'essaie..., mais je pense que, pour ce soir, il vaut peut-être mieux qu'on y aille. Désolé de vous quitter comme ça.

Mia se contenta de lui sourire, mais Gabe se leva et plaça une main sur l'épaule de son ami.

— Ne t'en fais pas pour nous et,

surtout, n'hésite pas à nous faire signe si tu as besoin de quelque chose.

— Merci, c'est gentil. Encore bravo pour le dîner, Mia ; c'était délicieux.

— Embrasse Bethany de notre part, dit-elle dans un souffle.

— C'est promis, lui assura-t-il avec un sourire.

## Chapitre 25

JACE ATTIRA BETHANY TOUT CONTRE LUI LE TEMPS DE SORTIR DE L'IMMEUBLE ET DE REGAGNER LA CHALEUR DE SA voiture. Elle n'avait pas osé croiser son regard depuis qu'il était allé la chercher dans la cuisine pour lui dire qu'ils s'en allaient. Mia, Gabe et Ash – surtout Ash – s'étaient montrés extrêmement prévenants avec elle et lui avaient dit au revoir comme s'il ne s'était rien passé.

Pourtant, Bethany restait mortifiée par cet incident ; il le voyait à sa posture crispée et à la douleur dans ses grands yeux bleus.



Ils s'installèrent sur la banquette arrière, et il lui passa un bras autour de la taille tandis que son chauffeur s'insérait dans la circulation. Il lui avait indiqué leur destination quand il l'avait appelé pour lui demander d'avancer la voiture. Bethany ne sembla pas remarquer qu'ils se dirigeaient dans la direction opposée à leurs appartements respectifs. Elle pensait sans doute qu'il la raccompagnait chez elle et qu'il resterait dormir.

Pourtant, il était hors de question qu'ils passent la nuit de Noël ailleurs que chez lui.

Cela l'irritait de plus en plus qu'ils ne vivent pas ensemble – qu'ils ne

partagent pas le même espace. Certes, depuis qu'il l'avait retrouvée, ils n'avaient été séparés que pendant la journée, mais ils se retrouvaient encore souvent chez elle.

Son cœur lui disait de foncer et de l'installer chez lui, mais sa raison lui rappelait qu'il serait potentiellement dangereux de brûler les étapes.

Lorsque le chauffeur les arrêta sur la V<sup>e</sup> Avenue, Bethany sortit de sa torpeur et jeta un coup d'œil inquiet alentour.

— Où est-ce qu'on est ?

Il l'embrassa sans répondre, puis ouvrit la portière et l'entraîna par la main.

— Jace, qu'est-ce que...

Elle s'interrompt en apercevant l'immense sapin qui dominait la patinoire en plein air. Elle écarquilla les yeux, et Jace sentit son cœur se serrer lorsqu'il les vit s'emplir de larmes.

— Oh, Jace...

Elle s'immobilisa, et, peu à peu, un sourire de joie enfantine se dessina sur ses lèvres.

— Je suis déjà venue, une fois, murmura-t-elle dans un nuage de buée. C'était notre premier Noël à New York, avec Jack. On avait marché pendant des heures sous la pluie parce que je tenais vraiment à voir ça.

Jace serra les poings en percevant la tristesse dans sa voix.

— Ça remonte à combien de temps, Bethany ?

Elle était encore si jeune et semblait pourtant bien plus âgée que ses vingt-trois ans, comme si ses années de galère l'avaient prématurément vieillie et endurcie, lui inculquant un cynisme digne d'un vétéran revenu de tout.

— C'était il y a quatre ans, murmura-t-elle.

Jace étouffa un juron et regretta presque d'avoir posé cette question. Cela faisait quatre ans que Mia vivait dans les rues de New York. Elle avait donc dix-neuf ans quand elle s'était retrouvée sans domicile – un âge auquel, d'habitude, les jeunes filles entament

leurs études, découvrent la vie, s'amuse...

Plus que jamais, il se jura de la protéger, de lui épargner les galères et la tristesse de ses jeunes années. Il voulait qu'à l'avenir sa vie soit faite exclusivement de bons souvenirs.

— On peut s'approcher ? demanda-t-elle d'une voix tremblante d'excitation.

Puis, sans attendre sa réponse, elle lui prit la main et l'entraîna à sa suite. Il ne put réprimer un petit rire en la voyant si animée, si décidée.

Il contempla son joli minois illuminé par un sourire éclatant et se promit également de faire en sorte que cela arrive plus souvent. Il voulait égayer

chacune de ses journées.

Elle se fraya un chemin parmi la foule, jusqu'à un endroit où ils auraient un peu d'espace. Là, elle le lâcha et joignit les mains devant elle, les yeux rivés sur le sapin.

Jace se rendit compte qu'elle n'était pas assez couverte : elle n'avait pas pris ses gants et ne portait que le plus court des deux manteaux qu'il lui avait achetés. Ils n'avaient pas prévu de passer plus de temps dehors qu'il n'en fallait pour aller de l'immeuble à la voiture.

Pourtant, elle ne semblait pas souffrir du froid. Elle contemplait les patineurs, ravie.

Soudain, elle leva la tête vers le ciel et écarta les mains.

— Jace ! Regarde ! Il neige !

Quelques flocons vinrent se poser sur ses paumes, où ils fondirent, aussitôt remplacés par d'autres.

Bethany virevolta en riant, et des flocons de plus en plus drus s'accrochèrent à ses cheveux et à ses cils. Jace eut le souffle coupé par la beauté de ce tableau.

Brusquement, elle s'immobilisa et redevint sérieuse.

— Tu te rends compte que c'est la première fois que je suis contente de voir de la neige ? Avant, pour moi, ça voulait dire que j'allais être trempée et

transie de froid pendant des jours et des jours... Maintenant, au moins, je peux en apprécier la beauté parce que je sais que je vais pouvoir me sécher et me réchauffer juste après.

Ces mots si simples frappèrent Jace avec toute la force d'un coup de poing dans le ventre. Il éprouvait une douleur presque physique en pensant à ce qu'avait dû être l'existence de Bethany – et à ce qu'elle aurait pu devenir s'il ne l'avait pas rencontrée et retrouvée.

Il essaya de se concentrer sur le fait que, précisément, elle était sous sa protection à présent, mais rien n'était encore gagné. Comme cette soirée l'avait prouvé, la jeune femme portait



encore les cicatrices de sa vie passée – plus quelques blessures qui n’avaient jamais guéri. Il n’avait plus qu’à espérer que le temps vienne à bout de ses complexes et de ses doutes.

Il la serra dans ses bras, conscient que c’était surtout lui qui avait besoin de réconfort en cet instant. Elle s’était résignée à l’existence qui avait été la sienne, alors qu’il ne s’y faisait toujours pas.

— Merci, Jace, souffla-t-elle. Je n’oublierai jamais ce moment. C’est vraiment magnifique, et je suis contente d’être revenue avec quelqu’un qui tient à moi.

« Quelqu’un qui tient à moi. »

Non. Il ne tenait pas à elle. Il l'aimait. Carrément. Complètement. Follement. Il savait bien que ce genre d'histoire n'arrivait jamais en vrai, que personne ne tombait éperdument amoureux de quelqu'un après seulement une dizaine de jours.

Et pourtant cela lui était arrivé, à lui.

*Oh putain !*

— Jace ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

La voix inquiète de Bethany le ramena sur terre.

Il lui caressa la joue.

— Rien, ma belle. Au contraire, tout va pour le mieux.

Un grand sourire illumina le visage de Bethany, et elle se dressa sur la pointe

des pieds pour l'embrasser. Ce n'était pas souvent qu'elle lui manifestait son affection aussi spontanément. Elle semblait toujours craindre de commettre une erreur, de ne pas faire ce qu'il fallait quand il fallait.

Jace adorait ces moments où elle oubliait d'avoir peur et où elle s'abandonnait.

Il savoura la douceur de ses lèvres, dont la chaleur contrastait délicieusement avec le froid de l'air. Soudain il la souleva, et elle éclata de rire. Elle lui passa les bras autour du cou et l'embrassa de plus belle.

— C'est le meilleur Noël de tous les temps, murmura-t-elle.

— Tant mieux, dit-il en lui souriant.

Brusquement, elle se rembrunit.

— Je suis désolée d'avoir tout gâché, chez ta sœur.

— Tu n'as rien gâché du tout, ma belle ! Je me rends compte que c'était trop t'en demander d'un coup. J'aurais dû te les présenter progressivement au lieu de t'infliger un dîner avec tout le monde réuni. Je n'ai pas réfléchi. J'avais tellement hâte que tu rencontres ma famille...

Elle posa le front contre le sien avec un petit soupir.

— Je vais y arriver, Jace ; je te le promets. Je fais de gros efforts pour ne pas flipper à tout bout de champ.

J'aimerais devenir quelqu'un dont tu puisses être fier.

— Mais je suis déjà fier de toi ! s'écria-t-il.

— OK, alors disons que j'aimerais devenir quelqu'un dont je puisse être fière.

Il l'embrassa sur le nez avant de la reposer par terre.

— Un jour, tu comprendras ce que je vois en toi, ma belle ; je te le promets.

Elle sourit et, levant la tête vers le ciel, tira la langue pour cueillir un flocon. Puis elle partit d'un grand éclat de rire.

En la voyant comme ça, il fut saisi par le désir brûlant de prendre possession

de sa bouche si sensuelle.

— On y va, gronda-t-il d'une voix sourde.

— OK.

— On rentre chez moi.

— OK.

— Et je vais te prendre comme un sauvage, Bethany.

— Euh... OK, souffla-t-elle d'une voix légèrement tremblante.

Il sonda son regard et y vit une lueur d'excitation qui lui fouetta le sang.

Il lui prit la main et l'entraîna en direction de la voiture, conscient qu'il allait lui être très difficile de ne pas lui sauter dessus sur la banquette arrière. Il était bien décidé à lui dévoiler enfin

l'étendue de ses jeux préférés. Certes, les derniers jours s'étaient passés à son rythme à lui, mais il était demeuré très... conservateur dans ses manœuvres.

Même après avoir reçu la preuve que Bethany acceptait sans réserve cette nouvelle donne, il avait continué à s'imposer une certaine retenue tant il avait peur de tout gâcher.

Il était temps que cela change. Jace se fit la réflexion que, s'il s'était montré plus autoritaire dès le début, il aurait peut-être déjà vaincu les doutes et les complexes de la jeune femme. Elle avait besoin de stabilité et de sécurité – besoin de se sentir encadrée par une routine rassurante, pour la première fois

de sa vie.

Elle avait besoin d'amour.

De son amour à lui.

Ils retrouvèrent la voiture et s'installèrent dans un silence chargé d'une tension sexuelle électrique, presque tangible. Les lumières de la ville se reflétaient dans les yeux si clairs de Bethany. Quelques mèches folles s'étaient échappées de son chignon, et elle avait les lèvres délicieusement gonflées après leurs baisers passionnés.

Il fallait absolument qu'il arrête de les regarder s'il ne voulait pas devenir fou. Son érection lui faisait presque mal, et il s'efforça de chasser l'image de cette bouche si sensuelle autour de son



membre.

Au même instant, Bethany se passa la langue sur les lèvres d'un geste nerveux. Jace ne put réprimer un grognement sourd qui fit sursauter la jeune femme, mais il lui prit la main pour la rassurer.

— Ma belle, j'étais justement en train de m'imaginer faire plein de trucs indécents avec ta bouche, et tu choisis pile ce moment... Tu mets ma résistance à rude épreuve.

Elle esquissa un sourire furtif.

— On sera chez toi dans combien de temps ?

Il fronça les sourcils avant de répondre :

— De combien de temps as-tu

besoin ?

— Hum... ça dépend de toi, murmura-t-elle en faisant remonter une main entre ses jambes.

Aussitôt, il activa l'Interphone et s'adressa au chauffeur.

— Faites le tour de Central Park avant de rentrer, s'il vous plaît ; on n'est pas pressés.

— Oui, monsieur.

Il relâcha le bouton et se rendit compte que Bethany avait déjà glissé la main dans son pantalon et sous son boxer. Il gémit doucement lorsqu'elle referma les doigts autour de son membre tendu. Alors elle se pencha sur lui comme pour l'embrasser, mais s'arrêta

juste avant.

— Est-ce que tu me donnes la permission de te sucer, Jace ?

Il faillit jouir sur-le-champ en entendant cette question, formulée dans un souffle qui lui effleura les lèvres. Il serra les dents, déterminé à se contrôler. Il n'allait quand même pas se contenter de la baiser vite et fort sur le siège arrière. Il tenait à lui faire découvrir d'autres plaisirs.

— Oui, je t'autorise, répondit-il dans un murmure.

— Aide-moi, dit-elle en retirant sa main pour défaire son pantalon.

— Avec plaisir.

Il se dégagea d'un geste brusque et

entendit le bruit vif d'un tissu qui se déchire.

— Dis-moi de quoi tu as envie, chuchota Bethany en se penchant sur son sexe rigide.

Lorsqu'elle releva les yeux vers lui, il y devina une lueur d'incertitude, et son cœur se serra. Elle avait envie de jouer le jeu mais craignait de mal faire. Elle avait besoin qu'il la dirige et qu'il lui donne des ordres, autant que lui-même avait envie de la commander.

Il lui passa une main dans les cheveux et, refermant le poing, l'attira tout près.

— Prends-moi tout entier.

Après une seconde d'hésitation, elle cueillit du bout de la langue la goutte qui

perlait déjà sur son gland, puis referma doucement ses lèvres dessus sans pour autant le laisser entrer.

Avec un grognement rauque, il commença à lui masser la nuque pour l'encourager à poursuivre.

Lentement, en gardant les lèvres serrées pour lui offrir une résistance, elle l'accueillit dans sa bouche, sur sa langue. Le plaisir qu'elle lui procurait ainsi était incroyablement intense, inouï, à la limite du supportable.

— Dès que je te dis d'arrêter, tu arrêtes. D'accord ?

Elle leva les yeux vers lui et, refermant une main sur son sexe, se retira le temps d'acquiescer.

— J'adore ce que tu me fais, ma belle, mais, si je jouis maintenant, c'en est fini de mes projets pour le reste de la soirée. Tu vas continuer à m'exciter jusqu'à ce qu'on arrive, mais, une fois chez moi, je vais t'attacher et te baiser comme une brute jusqu'à ce que tu cries mon nom.

Elle frissonna des pieds à la tête et entrouvrit la bouche avec un petit soupir. En passant le pouce à l'intérieur de son poignet, il constata que son pouls s'était accéléré et esquissa un sourire satisfait. L'heure était arrivée de retirer les gants de velours. Bethany était prête – et lui aussi.

Pourtant, il tenait à lui offrir une

dernière chance de changer d'avis.

— Il est encore temps de reculer, ma belle, dit-il dans un souffle rauque. Je vais t'annoncer la couleur et te donner l'occasion de changer d'avis. Ce soir, je sors la cravache. Je vais fouetter ton joli petit cul jusqu'à ce que tu portes la marque de mes coups sur ta peau, puis je vais te baiser comme jamais. Tu comprends ? Si tu acceptes, ce soir, tu entres dans mon univers.

Elle hocha la tête en silence, les pupilles dilatées.

— Je veux que tu sois vraiment sûre de toi, Bethany. Et puis, à tout moment, si tu décides que tu ne veux plus jouer, tu me dis non et on arrête tout. D'accord ?

— D'accord.

— Tu as peur ?

Elle secoua la tête.

— C'est vraiment ce que tu veux ?

Elle acquiesça, toujours en silence.

— Ma puce, s'il te plaît, parle-moi.

Tu m'inquiètes.

Alors elle rit doucement, et un immense soulagement le submergea.

— J'ai envie de toi, Jace – le vrai toi. Ça m'excite que tu aies envie de me faire tout ça. J'espère juste que je ne vais pas te décevoir.

— C'est impossible que tu me déçoives, ma belle, gronda-t-il. Le simple fait que tu te donnes à moi avec une telle confiance et que tu acceptes



mes désirs, c'est tout ce que je demande.

Elle se redressa pour l'embrasser tout en resserrant la main autour de son érection.

— Bon. Et là, il nous reste combien de temps ?

# Chapitre 26

AGENOUILLÉE SUR LE TAPIS DE LA CHAMBRE DE JACE, BETHANY TREMBLAIT D'ANTICIPATION. IL TOURNAIT AUTOUR d'elle d'un pas lent, et elle avait la délicieuse impression d'être une proie à la merci de son prédateur. Elle se sentait vibrer de la tête aux pieds en imaginant tout ce qu'il allait pouvoir lui faire.

Certes, elle avait plus ou moins tout essayé à l'époque où elle utilisait le sexe comme drogue de substitution, mais il y avait une expérience qu'elle n'avait jamais connue : partager ces moments avec un homme qui tenait vraiment à elle

et qui se souciait du bien-être de sa partenaire autant que de son propre plaisir.

Elle brûlait d'envie de découvrir de nouvelles sensations aux mains de Jace. Elle adorait l'autorité implacable avec laquelle il lui imposait sa force et sa volonté, même lorsqu'il se retenait, et c'était avec une impatience folle qu'elle attendait de voir de quoi il était capable quand il laissait libre cours à ses instincts.

L'adrénaline qui fusait dans ses veines la rendait euphorique et la faisait planer bien plus haut que les pilules qui l'avaient plongée dans la dépendance.

Elle sursauta lorsque la mèche d'une

cravache en cuir lui effleura l'épaule et descendit entre ses seins. Toute à son excitation, elle ne s'était même pas rendu compte que Jace avait sorti cet accessoire.

Il était encore habillé alors qu'elle-même était entièrement nue. Elle l'observa du coin de l'œil et, en voyant qu'il avait remonté ses manches, elle eut un petit frisson. Cela lui donnait un petit côté bûcheron qui s'apprête à se mettre à l'œuvre. Elle se passa la langue sur les lèvres, à la fois terrifiée et bouillante d'excitation.

Lentement, il dessina les contours de ses tétons à l'aide de la cravache avant de la faire passer sur les pointes durcies

et presque douloureuses. Puis il fit descendre la mèche le long de son ventre et de plus en plus bas, jusqu'à effleurer ses quelques boucles et à la glisser entre ses jambes.

Elle retint son souffle en sentant la languette de cuir s'introduire entre ses lèvres déjà trempées de désir et venir caresser son clitoris. Jace exerça une fine pression sur ce point si sensible avant d'avancer jusqu'à l'entrée du sexe de Bethany. Il fit mine de pénétrer mais revint aussitôt exciter son clitoris durci.

Haletante, Bethany se cambra pour venir à la rencontre de ces taquineries infernales. Elle n'aurait jamais imaginé qu'une cravache puisse être utilisée

autant pour le plaisir que pour la douleur, et ce contraste la fascinait. Elle brûlait d'envie de connaître l'autre versant de cet objet éminemment sensuel, de sentir le claquement du cuir sur sa peau – d'en porter la marque.

Le sceau de sa soumission à Jace. La preuve qu'elle lui appartenait.

Elle trouvait cette idée à la fois parfaitement barbare et entièrement irrésistible.

Elle avait trouvé son maître et s'était donnée à lui pour qu'il la protège et la chérisse.

Elle poussa un faible gémissement lorsqu'il retira la cravache et lui en présenta la mèche. Comprenant ce qu'il

attendait d'elle, elle écarquilla les yeux.

— Lèche, ma belle, souffla-t-il d'une voix rauque. Lèche le cuir et goûte le fruit de ton excitation, Bethany. Je veux que tu connaisses la saveur de ton désir.

D'abord hésitante, elle effleura la mèche du bout de la langue, guettant la réaction de Jace. Puis, voyant l'expression d'intense satisfaction sur son visage, elle s'enhardit et attira le bout de la cravache dans sa bouche, sans jamais le quitter des yeux.

Brusquement, il retira la cravache et lui donna un petit coup vif sur le côté du sein, faisant claquer la languette contre son téton.

Choquée, Bethany se recula avec un

cri, aux prises avec des sensations déroutantes. La morsure cinglante du coup avait cédé la place à une douleur sourde qui l'élançait en rythme avec son pouls affolé, puis à une chaleur étrange qui lui picotait la peau et lui donnait envie d'en recevoir davantage.

Ses tétons se dressaient comme deux petites pointes, et elle cambra le dos en une prière silencieuse.

Aussitôt, il appliqua un coup vif à son autre sein, et Bethany ferma les yeux en vacillant, enivrée par le feu intense qui lui fouettait le sang.

— Tu serais super sexy avec des piercings aux tétons, fit remarquer Jace d'une voix douce.



Surprise, Bethany rouvrit les yeux. Elle n'aurait jamais cru que Jace soit un adepte de ce genre de choses.

— Je serais le seul à les voir, murmura-t-il, ce serait notre petit secret. Ça me rendrait complètement dingue de savoir ce que tu caches sous son soutien-gorge.

Le premier réflexe de Bethany fut de tenter l'aventure à la première occasion, mais elle n'était pas sûre d'apprécier cette douleur-là.

— Monte sur le lit, en travers, et mets-toi à quatre pattes, ordonna Jace. Je t'interdis de bouger, quoi que je fasse, en revanche tu as le droit de faire tout le bruit que tu veux. Je veux

entendre le moindre souffle, le moindre gémissement, le moindre cri que t'arrachera ma cravache.

Bethany posa les mains par terre avant de se remettre debout. Elle se sentait déjà si soûle de désir qu'elle n'osait pas compter sur ses jambes seules. Elle se redressa et vacilla, mais Jace la retint par le bras le temps qu'elle recouvre son équilibre.

Alors elle s'avança vers le lit et adopta la position qu'avait exigée Jace.

— Bien. Maintenant, penche-toi en avant et appuie la joue contre le matelas. Étends les bras devant toi et pose les mains à plat, au-dessus de ta tête. Voilà, ne bouge plus.

Bethany sentit son estomac se nouer. Elle se trouvait dans une posture des plus vulnérables, les fesses tendues vers Jace, offerte et sans défense.

Elle fut un peu déroutée en l'entendant s'éloigner, mais il revint aussitôt et lui saisit une cheville, puis l'autre. Il la força à écarter les cuisses, de sorte que son sexe était entièrement exposé. Elle retint son souffle, affolée, en sentant qu'il lui ligotait une cheville et qu'il nouait l'autre extrémité de la corde au pied du lit.

Elle comprit alors, avec une horreur mêlée d'une excitation terrible, qu'elle allait réellement se retrouver sans défense.

Quand il eut fini d'un côté, il répéta la manœuvre de l'autre, lui attachant la cheville à la tête du lit. Elle se trouvait écartelée, incapable de remuer les jambes.

Alors qu'elle pensait que Jace avait terminé ses préparatifs, elle l'entendit s'éloigner puis le vit revenir vers le lit avec une nouvelle longueur de corde.

Sans un mot, il vint se poster devant elle et lui saisit les poignets d'une seule main. Il les ligota ensemble et tira sur la corde jusqu'à ce qu'elle ait les bras tendus. Lorsqu'il fut assuré qu'elle ne pourrait plus bouger du tout, il noua la corde au sommier du lit, sous le matelas.

Immobilisée, contrainte d'accepter

tout ce que Jace allait lui faire subir, elle n'avait plus que le mot « non » à sa disposition, et il était hors de question qu'elle le prononce.

Elle voulait enfin sentir toute la puissance du désir de Jace, sans retenue, sans crainte et sans contrainte.

Elle tenta de l'apercevoir, mais il demeurait hors de son champ de vision. Pourtant, elle devinait sa présence toute proche et la tension implacable qui l'habitait, cette force qui ne demandait qu'à être libérée.

Elle frémit lorsque la mèche de la cravache vint se poser entre ses omoplates et suivit sa colonne vertébrale jusqu'à la raie de ses fesses.

Puis ce contact disparut, et Bethany retint son souffle, mais le coup qu'elle avait anticipé ne vint pas. Enfin, n'y tenant plus, elle expira, et Jace choisit cet instant pour lui administrer une claque sonore.

Elle cria et se crispa, puis ferma les yeux aussitôt que la brûlure s'estompa pour ne laisser dans son sillage qu'une euphorie délectable. Bethany vibrait toute entière sous l'effet entêtant de cette drogue nouvelle qui réveillait ses sens et réchauffait son âme.

— Parle-moi, Bethany. Dis-moi ce que tu ressens.

Elle ouvrit les yeux en entendant la voix de Jace, enrouée de désir. Comment

trouver les mots alors qu'elle avait l'impression de ne plus savoir penser ?

Un nouveau coup la cueillit par surprise, plus puissant que le précédent. Pourtant, le bref cri de douleur qui lui échappa se prolongea en un long gémissement lascif.

— Dis-moi ce que tu ressens, insista Jace.

— J'ai mal, articula-t-elle dans un souffle.

Aussitôt, elle sentit disparaître le contact rugueux du cuir sur sa peau hypersensible.

— C'est trop ? demanda-t-il avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

— Non ! s'écria-t-elle.

Elle ne voulait surtout pas qu'il s'arrête.

— J'ai mal sur le coup, mais après, c'est génial, murmura-t-elle. La douleur reste une vraie douleur, mais le plaisir que je ressens après... Je n'ai jamais rien connu de tel. C'est incroyable !

— C'est ce que tu veux ? Tu veux que je continue ?

— Oh oui ! S'il te plaît !

Il se pencha sur elle et déposa sur sa peau meurtrie un doux baiser qui envoya des ondes de fraîcheur le long de ses nerfs en surchauffe. Puis il se redressa, et, aussitôt, la cravache s'abattit sur elle avec une violence jouissive.

Bethany crut défaillir, transportée par



une vague de plaisir brûlant.

— Tu aimes la douleur, et j'adore te satisfaire, murmura Jace, mais ce que j'aime plus que tout, c'est te voir te cambrer pour venir à la rencontre de ma cravache. C'est tout simplement magique.

Elle poussa un profond soupir et ferma les yeux dans l'attente du prochain coup. Jace prit tout son temps, comme pour faire monter la pression, puis il lui infligea une claque brutale, impitoyable et pourtant délectable.

— Et si on testait tes limites ?

Cette suggestion, faite d'une voix sourde et lascive, attisa son excitation jusqu'à en faire un brasier dévorant.

Immobile, soumise, captive, prisonnière de son plein gré, elle goûtait avec une joie sans mélange cette démonstration de puissance.

Jace se déchaîna, faisant pleuvoir sur elle des coups rapides, parfois forts, parfois légers, jamais deux fois au même endroit, jusqu'à ce qu'elle le supplie, haletante, de ne surtout pas s'arrêter... puis jusqu'à ce qu'elle ne soit même plus sûre de quoi elle le suppliait.

La douleur avait entièrement disparu, et seule courait dans ses veines une extase insolente, éclatante.

Soudain, de grandes mains puissantes se refermèrent sur ses fesses et en palpèrent un instant la chair en feu avant

de les écarter doucement. Bethany sentit le sexe de Jace venir se placer entre ses lèvres gonflées de désir et s'avancer doucement.

Elle retint son souffle, ivre de cette sensation magnifique.

Il la saisit par la taille, même s'il n'avait nul besoin de ça pour l'immobiliser. Étendue en travers de son lit, les jambes écartées et les bras au-dessus de la tête, elle ne pouvait rien faire d'autre que de subir ses assauts.

Il fit glisser ses mains jusqu'à ses hanches, qu'il agrippa fermement, au risque d'y laisser des marques au même titre que la cravache. Il la pénétra lentement, d'une seule poussée. Pourtant,

avant d'être entièrement entré, il s'arrêta.

— Ça va, ma belle ?

Incapable de formuler une réponse articulée, elle laissa échapper un gémissement de plaisir, et Jace poursuivit son mouvement jusqu'à se retrouver profondément ancré en elle.

Il commença par de lents coups de reins, mais, aussitôt que son passage se fit plus facile, il accéléra la cadence. Bientôt, Bethany était secouée par de sauvages coups de boudoir tandis que les hanches de Jace venaient claquer contre ses fesses rougies par la cravache.

Elle avait l'impression qu'il l'atteignait plus profondément que

jamais, et chaque impulsion de son grand corps la propulsait un peu plus près de l'orgasme.

Elle ne maîtrisait plus ses propres sensations. Jace avait pris le contrôle de son corps et de son plaisir.

Il s'immobilisa tout au fond d'elle avec un grognement rauque, et les jambes de Bethany tremblèrent sous le poids.

— Tu en es où, ma belle ? Je veux te sentir jouir en même temps que moi, Bethany.

Elle sentit son cœur fondre. Même au plus fort de cet instant, qu'il avait placé sous le signe de son autorité et de son plaisir à lui, il se souciait de l'entraîner

avec lui.

Cela faisait plusieurs minutes que Bethany avait reconnu les signes avant-coureurs de son propre orgasme, mais elle s'était efforcée de se retenir. Elle tenait à attendre Jace et à suivre son élan.

— J'y suis presque.

— Dis-moi ce que je dois faire pour t'aider, ma belle.

— Continue, Jace ! Vas-y fort, ne me ménage pas. Je veux te sentir tout au fond.

Encouragé par ces paroles, il lui agrippa les hanches avec une vigueur redoublée et se déchaîna complètement.

Secouée par ses assauts furieux,

Bethany vit la pièce se brouiller devant ses yeux tandis que son orgasme n'en finissait plus de monter. Elle avait l'impression qu'elle aurait dû exploser depuis longtemps, et pourtant la délivrance se refusait encore à elle. Elle se débattait, aux prises avec une tension infernale et presque insupportable qui allait la rendre folle.

Elle ferma les yeux, crispa les poings et cambra le dos pour relever la tête, cherchant par tous les moyens à déclencher l'extase effrayante qui la tenait à sa merci.

Jace se fit encore plus brutal, encore plus sauvage, et chacun de ses coups de boutoir lui coupait le souffle.

Bethany serra les dents, tendue à se rompre.

Soudain, une vague fulgurante l'emporta comme un raz-de-marée, et elle eut l'impression d'être ballottée, arrachée à son propre corps et propulsée dans une autre dimension.

Lorsque ses spasmes se calmèrent enfin, elle reposa la joue contre le matelas et, les yeux fermés, savoura cette béatitude à laquelle ajoutait encore Jace, qui continuait de donner de puissants coups de reins. Dans l'état où elle était, le moindre mouvement se répercutait dans tout son corps et lui arrachait des cris d'extase.

Enfin, Jace vint se plaquer tout contre



elle et se raidit. Avec un petit soupir, Bethany sentit les frémissements de son membre en elle. Il resta ainsi un long moment puis se pencha en avant pour déposer un baiser entre ses omoplates, tout en lui caressant le dos, les côtés, le ventre...

— Tu es magnifique, murmura-t-il. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau que le spectacle de ton corps ligoté à mon lit, ton sexe offert, ton cul rougi par les coups de ma cravache.

Ces paroles la firent frissonner, puis, soudain, Jace se redressa et se retira doucement.

Elle l'entendit vaguement s'éloigner mais sombra aussitôt dans un état

second. Elle n'aurait pas su dire combien de temps elle somnola ainsi, ivre de plaisir, mais elle fut tirée de sa torpeur par les mains de Jace sur ses fesses hypersensibles. Lorsqu'il se pencha sur elle, elle fut surprise de constater que son membre était tendu de nouveau. Il avait dû s'écouler plus de temps qu'elle n'aurait cru.

Il la désirait de nouveau.

Elle avait les bras et les jambes endoloris, mais ne protesta pas. Jace savait ce qu'il faisait et il s'occuperait d'elle une fois qu'il l'aurait détachée. Il avait prouvé à plus d'une reprise qu'il savait parfaitement évaluer ses limites. Il méritait son entière confiance.

— Cette fois, c'est dans ton cul que je vais venir jouir, murmura-t-il à son oreille. Ça fait tellement longtemps que j'en rêve... Tu es dans la position idéale : les fesses en l'air, les jambes écartées, incapable de bouger. Tu vas voir, tu vas me sentir jusque dans ton ventre.

Elle frissonna violemment, et sa peau se couvrit de chair de poule.

Jace s'éloigna de nouveau, et, lorsqu'il revint quelques secondes plus tard, elle sentit quelque chose de chaud lui couler entre les fesses. Jace les écarta doucement et versa davantage de lubrifiant au-dessus de son anus avant d'utiliser ses doigts pour étaler le fluide.

Il inséra l'index sans difficulté, puis ajouta du lubrifiant et passa également le majeur à l'intérieur.

Bethany gémit doucement, assaillie par une brûlure comparable à celle de la cravache — intense mais pas désagréable.

— Je devrais passer plus de temps à te préparer, mais je n'en peux plus d'attendre, dit-il d'une voix étranglée. J'ai trop envie de toi. Détends-toi, ma belle ; je vais essayer de ne pas y aller trop fort.

Il retira ses doigts et ajouta encore une dose de lubrifiant avant d'appuyer son sexe contre son anus. Elle se tendit instantanément, son corps résistant à

cette intrusion.

Jace émit un grondement guttural qui l'excita profondément. Elle brûlait littéralement pour lui.

— Détends-toi, ma belle. Laisse-moi entrer. Ne résiste pas.

Elle inspira profondément avant de souffler lentement pour se calmer. Il avança avec plus de force, lui arrachant un petit cri. Aussitôt, elle se mordit la lèvre de peur qu'il n'arrête sa progression, mais il continua. Il semblait trop absorbé par son plaisir pour y prêter attention.

Il ne relâcha pas la pression, et Bethany finit par céder suffisamment pour le laisser entrer à moitié. Il crispa

les mains autour de ses hanches.

— Oh, ma belle, si tu savais ce que tu me fais...

Il se retira lentement, lui offrant un délicieux instant de répit avant d'avancer de nouveau. Par réflexe, son corps se tendit, et la douleur s'accentua, mais il parvint néanmoins à pénétrer entièrement.

— Oh oui, ma belle ! C'est ça, prends-moi tout entier. Oh putain, que c'est bon... !

De nouveau, il se retira lentement, jusqu'à ne laisser que son gland logé en elle. Il attendit que son anus se contracte autour de lui avant de redonner une brusque impulsion et de la pénétrer de

nouveau.

Bethany ouvrit la bouche en un cri muet et resta un instant incapable de respirer sous les assauts de Jace. Enfin, elle recouvra son souffle, respirant à grandes goulées, la poitrine écrasée contre le matelas, en proie à un bouquet de sensations contradictoires.

Douleur, plaisir, peur, excitation, vulnérabilité, puissance, mais surtout plaisir..., tellement de plaisir.

Sécurité.

Confort.

Le fait de lui appartenir.

— Je vais prendre bien soin de toi, après, murmura-t-il en se penchant sur elle. Mais d'abord je vais m'offrir ce

plaisir que j'attends depuis si longtemps.

Alors il commença à donner de longs coups de reins et à venir taper contre ses fesses. Chaque impact faisait courir une onde de choc sous la peau de Bethany. Soudain il lui posa les deux mains sur les fesses et se redressa pour obtenir un meilleur angle d'attaque. En réaction, elle se contracta de nouveau, et Jace laissa échapper un long gémissement.

Il se positionna de façon à recouvrir entièrement son dos et à pouvoir jouer des hanches avec plus de liberté, la pénétrant avec vigueur.

Tout en lui mordillant légèrement l'épaule, il tendit les bras et referma les



mains sur les poignets de la jeune femme.

Soudain il se raidit, et elle sentit les spasmes de son orgasme. Néanmoins, il continua à aller et à venir en elle pendant de longues secondes, jusqu'à ce qu'il ait épuisé ses forces.

Enfin, il se laissa peser sur elle, et elle sentit sa semence s'écouler le long de sa jambe.

Il resta ainsi un long moment, toujours en elle, puis finit par reprendre son souffle. Il l'embrassa entre les omoplates et lui caressa doucement les bras.

— Tu es tellement belle, Bethany, murmura-t-il, et tu es à moi. Tu

m'appartiens, à moi et à moi seul.

Elle n'allait certainement pas protester. Cela lui convenait parfaitement, tant qu'il la désirait. Elle s'efforça juste de ne pas penser à ce qui lui arriverait après.

## Chapitre 27

JACE SE LEVA TOUT DOUCEMENT POUR NE PAS RÉVEILLER BETHANY QUI DORMAIT PROFONDÉMENT. APRÈS L'AVOIR détachée, il l'avait portée jusqu'à la salle de bains et s'était occupé d'elle. Aussitôt qu'il l'avait déposée dans le lit, elle avait sombré dans un sommeil réparateur. Heureusement, d'ailleurs, car il avait besoin de temps pour préparer sa petite surprise de Noël.

Il avait été effondré d'apprendre que Bethany n'avait jamais eu de vrai sapin, mais, surtout, il s'en voulait terriblement de n'avoir pas pensé à en décorer un

dans son appartement – dans leur appartement – ni dans celui où elle vivait quand elle n'était pas chez lui. Quand Mia était plus jeune, il avait observé religieusement cette tradition, mais, depuis qu'elle avait quitté le nid pour aller à l'université, il n'en voyait plus l'intérêt. Les années ayant passé, cela ne lui avait même pas traversé l'esprit d'acheter un sapin pour Bethany.

Par conséquent, une fois qu'elle s'était endormie, il avait passé quelques coups de fil, et Mia, Gabe et Ash étaient venus lui déposer un arbre artificiel qu'ils avaient placé dans le salon et décoré en silence. Jace avait branché les guirlandes lumineuses pour que ce soit

la première chose que Bethany aperçoit en sortant de la chambre. Il tenait à voir l'expression de son visage quand elle découvrirait son premier sapin. Par ailleurs, il se promet qu'il ne se passerait plus un Noël sans qu'elle connaisse cette joie.

Il alla chercher un petit paquet dans le tiroir de sa commode, puis s'immobilisa pour regarder la jeune femme à la faible lumière de l'aube.

Elle était tout simplement magnifique, avec ses longs cheveux bruns étalés sur l'oreiller, les poings refermés sur les draps...

Il s'allongea à côté d'elle puis posa le cadeau entre eux avant de s'appuyer sur

un coude pour mieux la contempler. Il adorait la voir s'éveiller, les yeux embrumés de sommeil et de plaisir, un sourire aux lèvres. Chaque matin, elle semblait un peu plus heureuse d'avoir échappé à sa vie d'avant.

Enfin, n'y tenant plus, il tendit la main et lui caressa doucement la joue puis le cou.

Elle ouvrit lentement les yeux et, aussitôt, croisa son regard, avec cette lueur de satisfaction joyeuse qui le touchait tant. Elle paraissait comblée, et rien n'aurait pu faire davantage plaisir à Jace.

— Joyeux Noël, murmura-t-il avant de l'embrasser doucement.

— Joyeux Noël.

Il poussa la petite boîte vers elle.

— Tiens, un petit cadeau pour toi – le premier d’une longue série.

— Mais... on avait dit qu’on ne se faisait pas de cadeaux ! s’écria-t-elle, l’air angoissée.

Peiné par la panique évidente de la jeune femme, il lui posa un doigt sur les lèvres.

— Ne t’inquiète pas, ma belle. On avait dit que tu ne me faisais pas de cadeau, mais je n’ai rien promis, murmura-t-il avec un clin d’œil.

— Ce n’est pas juste ! Je n’ai rien à t’offrir !

Il rit doucement, attendri.

— Tu plaisantes ? Rappelle-toi ce que tu m'as donné hier soir...

Elle baissa les yeux, rougissante, mais il lui souleva gentiment le menton.

— Bethany, je suis sérieux. Tu m'as fait le plus beau cadeau qui soit.

Elle s'empourpra de plus belle, mais, cette fois, ce fut avec une lueur de plaisir dans le regard.

— Allez, ouvre ton paquet. Je tenais à te l'offrir à part, celui-ci.

Bethany se redressa puis s'assit en tailleur face à la petite boîte, qu'elle observa d'un air méfiant avant de retirer le nœud qui la décorait et de déchirer le papier.

Elle dut s'y reprendre à deux fois



pour ouvrir l'écritoire, puis en sortit un ras-du-cou en cuir noir découpé de fins motifs et orné d'un impressionnant diamant taillé en goutte d'eau qui, une fois qu'elle aurait enfilé le collier, viendrait se nicher dans le creux à la base de sa gorge.

Jace s'était donné beaucoup de mal pour trouver le bijou parfait, même s'il ne s'agissait pas d'un collier comme les autres. C'était un symbole, qui la marquerait du sceau de son appartenance – un peu comme un collier de chien, sauf qu'il n'était encore pas prêt à lui avouer cela. Il lui expliquerait toute la portée de cet objet une fois qu'elle serait entièrement à l'aise dans cette relation.

En attendant, il se contenterait de savoir ce que cela représentait pour lui.

Il avait passé en revue des ras-du-cou en diamants ou en pierres précieuses, mais aucun de ces bijoux ne lui avait paru convenir à Bethany. En revanche, aussitôt qu'il avait aperçu l'épais collier de cuir noir, il avait eu un coup de cœur. Il avait fait ajouter le pendentif pour rehausser le bijou et le rendre plus précieux — plus digne de sa femme.

— Jace, c'est magnifique, souffla-t-elle. Tu veux bien m'aider à le mettre ?

Elle se tourna pour lui présenter son dos et souleva ses longs cheveux d'une main. Jace lui passa le collier et, en le refermant, constata qu'il était

parfaitement à sa taille.

Lorsqu'elle lui fit face, il fut frappé par la beauté du tableau qu'elle lui offrait. Son sexe se dressa aussitôt en voyant ce bijou magnifique qui proclamait au monde entier qu'elle lui appartenait.

Les délicats motifs découpés dans le cuir faisaient ressortir la blancheur diaphane de sa peau, et le diamant conférait à l'ensemble une touche de classe harmonieusement dosée. C'était parfait. Comme Bethany.

— Je veux que tu le portes à chaque instant, d'accord ? dit-il d'une voix rauque. Promets-moi de ne jamais le retirer.

Elle écarquilla les yeux, surprise mais heureuse malgré tout.

— Je te le promets.

Il se pencha vers elle et l'embrassa avec fougue, jusqu'à ce qu'ils soient tous les deux à bout de souffle.

Puis il se redressa avec un doux sourire.

— Enfile un de mes peignoirs pour ne pas avoir froid. Je vais aller allumer la cheminée, tu vas pouvoir ouvrir le reste de tes cadeaux.

— Tu n'aurais pas dû, Jace, protesta-t-elle avec une moue chagrine.

— Ma chérie, il va falloir te faire à l'idée que j'adore te couvrir de cadeaux. Te regarder déballer tout ce que j'ai

choisi pour toi, c'est ça, mon cadeau de Noël. Rien ne pourrait me faire plus plaisir que de te voir enfin heureuse.

À sa plus grande surprise, Bethany lui sauta dans les bras et réussit à le renverser sur le dos. Elle se pencha sur lui et déposa une myriade de petits baisers sur son visage.

— Merci, Jace ! Tu ne peux pas savoir ce que ça représente pour moi !

Il lui caressa les cheveux, un sourire aux lèvres.

— Tu ne peux pas savoir ce que toi, tu représentes pour moi, Bethany, souffla-t-il avant de lui donner une petite tape joueuse sur les fesses. Allez, debout, fainéante. Une surprise t'attend dans le

salon.

— Jace ! s'écria-t-elle dans un soupir faussement exaspéré.

Il éclata de rire et la souleva.

— Assez traîné ! C'est Noël, il est temps de se lever et de faire la fête !

Bethany se leva, un grand sourire aux lèvres et les yeux brillants d'excitation. Elle avait eu beau le supplier de ne pas lui faire de cadeaux, il tenait absolument à faire de ce premier Noël à deux un souvenir inoubliable.

Jace tendit un peignoir à la jeune femme. Il n'avait pas envie qu'elle s'habille, pour la simple et bonne raison qu'il comptait la ramener au lit aussitôt qu'elle aurait vu le sapin et ouvert le

reste de ses cadeaux.

Il enfila à la hâte un pantalon de pyjama puis, prenant la main de Bethany, l'entraîna dans le salon.

Elle s'arrêta tout net en apercevant le sapin illuminé, sous lequel s'amoncelait une quantité impressionnante de paquets. Elle resta muette un long moment, les yeux pleins de larmes.

Enfin, elle se tourna vers lui, une expression émerveillée sur le visage.

— Jace ! Comment tu as fait ? Oh, c'est magnifique ! Merci...

Il la serra contre lui et lui déposa un baiser sur le front.

— Joyeux Noël, ma belle. Maintenant, va ouvrir tes cadeaux.

Elle se précipita vers le sapin avec une joie toute enfantine, et Jace eut un pincement au cœur en se disant que c'était sans doute la première fois de sa vie.

— Ils sont tellement beaux ! Je n'ai pas envie de les abîmer, soupira-t-elle, émue.

Jace éclata de rire.

— Pourtant, le but du jeu, c'est de tout déchirer le plus vite possible.

Alors, joignant son rire au sien, Bethany s'attaqua aux paquets avec un enthousiasme non dissimulé. Elle s'extasia sur chacun d'entre eux, même si les chaussures reçurent un accueil particulièrement ému. Il lui avait choisi



toute une collection d'escarpins fuselés qui rivalisaient d'audace et d'élégance. La première fois qu'il l'avait emmenée faire les boutiques, il avait remarqué que son regard était attiré presque malgré elle par les talons les plus extravagants.

Elle sembla aussi particulièrement touchée par un assortiment de cacao fins qui allaient du noir amer au blanc crémeux.

Lorsqu'elle fut enfin venue à bout de sa montagne de cadeaux, elle se jeta dans les bras de Jace avec tant de force qu'ils finirent par rouler au sol. Elle s'installa à califourchon sur lui et immobilisa ses bras avant de

l'embrasser fougusement.

— Tu sais quoi ? C'est le meilleur Noël que j'aie jamais eu, déclara-t-il dans un souffle.

— Eh ! C'est à moi de dire ça ! protesta-t-elle en riant. Surtout que je ne t'ai rien offert...

— Je te l'ai déjà dit, Bethany : tout ce que je désire est là, dans mes bras. Ce sourire, ce regard... Je n'imagine pas de plus beau cadeau.

## Chapitre 28

BETHANY SE RÉVEILLA LORSQUE JACE SORTIT DU LIT.

— Dors, ma belle, murmura-t-il en l'embrassant sur le front. Je vais au bureau, mais tu peux rester ici.

Elle se redressa et ramena le drap devant elle pour se couvrir. Aussitôt, elle se rendit compte de l'absurdité de ce geste : ils avaient passé la journée de Noël essentiellement nus, à faire l'amour jusqu'à l'épuisement.

Pourtant, c'est d'un geste un peu nerveux qu'elle porta une main à son collier de cuir et qu'elle en traça les

contours du bout du doigt.

Elle n'aimait guère l'idée de rester seule chez Jace. Cet appartement respirait la testostérone, alors que celui de Mia était décoré avec une grâce toute féminine. Même si rien ou presque n'appartenait à Bethany, elle commençait à s'y sentir à l'aise.

— À vrai dire, si tu vas travailler, j'aime autant rentrer chez moi, annonça-t-elle à mi-voix.

Une ombre passa sur le visage de Jace, mais il se ressaisit aussitôt.

— OK. Je viendrai te rejoindre en sortant du bureau. On pourra même dormir là-bas, si tu préfères.

Elle acquiesça, soulagée. Ils n'avaient

pas passé une seule nuit séparément depuis qu'il l'avait retrouvée. Plus exactement, ils étaient ensemble quasiment tout le temps, sauf quand Jace allait travailler.

— Si tu veux, je t'y dépose sur la route.

— Ça ne va pas te retarder ?

— C'est un des avantages d'être le patron : j'arrive à l'heure que je veux, rétorqua-t-il avec un clin d'œil.

— Bon, d'accord. C'est gentil.

— Je prends la douche en premier, mais, dans cinq minutes, elle est à toi, lança-t-il en s'éloignant.

Elle contempla sa nudité, ses cheveux en bataille...

Parvenu à la porte de la salle de bains, il lui jeta un regard brûlant par-dessus son épaule, comme s'il avait deviné son désir, puis il sourit, et son visage en fut illuminé. Bethany retint son souffle face à tant de beauté. Jace arborait en général une expression sérieuse, presque grave, mais, chaque fois qu'il souriait, Bethany en restait émerveillée.

Jace quitta la pièce sans un mot mais laissa la porte ouverte. Était-ce une invitation ? Bethany se passa la langue sur les lèvres, la gorge sèche.

S'ils se douchaient ensemble, ils gagneraient du temps. Ou pas. Sans doute pas. Si elle le rejoignait, ils ne

feraient pas que se doucher.

Ce n'était pas une mauvaise idée pour autant. Au contraire...

Bethany rejeta les draps et se leva, frissonnant lorsqu'un souffle d'air frais lui passa sur la peau.

Elle s'approcha de la salle de bains, hésitante, et attendit d'entendre l'eau couler pour entrer.

La douche de Jace était immense, largement assez grande pour deux – ou trois – et équipée de plusieurs jets aux fonctions diverses. La vitre de la cabine était déjà embuée, de sorte que la jeune femme devinait à peine la silhouette de Jace, occupé à se savonner. Il se frictionna les bras, le torse, puis plus

bas...

Elle le rejoignit avant de perdre courage, et Jace ouvrit les yeux, une main posée à la base de son sexe. Après une seconde de surprise, son regard se voila légèrement, et il commença à se caresser.

Aussitôt, son membre se dressa, rassurant Bethany : elle était la bienvenue.

— Laisse-moi faire, murmura-t-elle en repoussant la main de Jace.

— Je t'en prie.

L'eau qui coulait le long de son corps soulignait ses muscles puissants, et, une fois mouillés, ses cheveux atteignaient ses épaules.



— Tu es magnifique, souffla-t-elle tout en s'approchant.

Elle se plaça sous le jet d'eau, irrésistiblement attirée par cette chaleur, et vint se lover contre Jace.

Il se raidit, et ses paupières s'alourdirent. Il passa les bras autour de Bethany et l'attira encore plus près tandis qu'elle continuait à caresser doucement son érection.

— C'est toi qui es magnifique, Bethany. Je ne me lasse pas de te regarder.

Avec un sourire, elle se dressa sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— Je n'ai jamais fait l'amour sous la douche, lui chuchota-t-elle à l'oreille.

— Oh ! Il est grand temps de remédier à ça...

Elle s'agenouilla lentement et leva les yeux vers Jace avant de reporter son attention sur son membre excité.

Du bout des lèvres, elle déposa de légers baisers tout autour de son gland, cueillant les gouttes d'eau qui s'y trouvaient avant de l'attirer lentement dans sa bouche.

Avec un gémissement rauque, Jace glissa les doigts dans ses cheveux et lui maintint la tête en place afin de pouvoir la pénétrer plus profondément.

D'un rapide coup d'œil, Bethany lut la tension qui crispait le visage de Jace ; elle vit son torse se soulever et

s'abaisser à un rythme précipité.

Elle s'appliqua à faire jouer sa langue contre lui puis, lorsqu'il toucha le fond de sa gorge, elle déglutit autour de lui. Il poussa un cri qui retentit dans la cabine vitrée.

Il ne cessait de lui caresser les cheveux, le visage, les joues, avec une tendresse qui émut profondément la jeune femme.

Il était devenu sa drogue. Ou, plutôt, quand elle était avec lui, elle ne ressentait plus le besoin de recourir à des paradis artificiels et finalement déprimants pour oublier son quotidien. Depuis que Jace était devenu son quotidien, elle n'avait plus aucune

raison de vouloir oublier quoi que ce soit.

Soudain elle se demanda si elle n'avait pas tout simplement remplacé une dépendance par une autre, mais elle rejeta cette idée aussitôt. Jace avait transformé sa vie. Il lui avait fait comprendre que son encombrant passé n'avait aucune importance et que c'était leur avenir commun qui comptait.

De tous les cadeaux qu'il lui avait offerts pour Noël, c'était là le plus précieux.

Elle redoubla d'ardeur et d'adresse, déterminée à lui témoigner toute sa reconnaissance – tout son amour. C'était tout ce qu'elle avait à lui donner, et elle

espérait sincèrement que cela suffirait.

Soudain, Jace glissa les mains sous ses aisselles et la souleva avant de la plaquer contre le mur de la douche.

— Passe les jambes autour de ma taille, gronda-t-il avant de l'embrasser avec fougue.

Parcourue par un délicieux frisson, elle croisa les chevilles dans le dos de Jace et sentit son érection venir se loger à l'entrée de son sexe. Aussitôt, d'une formidable poussée, il la pénétra entièrement.

Il lui saisit les fesses à deux mains et les agrippa avec force tout en se retirant pour donner un nouveau coup de reins. Il lui effleura le cou du bout des lèvres

avant de la mordre franchement juste au-dessus du collier, ce qui lui arracha un cri.

Il appliqua une succion de plus en plus forte, sans ralentir ses mouvements ni cesser de la caresser, et elle crut qu'elle allait devenir folle de désir. Elle porterait la marque de sa morsure, de cette possession brutale, et pourtant elle en voulait davantage. Elle voulait le sentir encore plus intensément.

— Je ne vais pas tenir longtemps, souffla-t-il d'une voix étranglée. Jouis avec moi, ma belle.

Alors elle glissa une main le long de son ventre et trouva son clitoris durci. Aussitôt qu'elle passa le doigt dessus,

son corps se tendit, prêt à exploser.

— C'est ça, ma belle ; vas-y.

Il la plaqua contre le mur avec une force redoublée, imprimant le rythme effréné de ses coups de reins aux caresses que la jeune femme se prodiguait. Chaque impulsion lui envoyait une décharge électrique dans tout le corps, et elle avait l'impression qu'il la pénétrait de plus en plus profondément.

Il la possédait – elle était toute à lui.

Soudain, elle sentit les muscles de ses cuisses frémir, et la vague de son plaisir monta, inexorable, assourdissante. Elle hurla sa jouissance, et, une seconde plus tard, le cri d'extase de Jace résonna à

ses oreilles.

Puis il se pencha sur elle, haletant, et déposa de doux baisers dans son cou, puis le long de sa mâchoire, avant de l'embrasser fougueusement.

Petit à petit, elle prit conscience de l'atmosphère rendue presque étouffante par la chaleur du jet d'eau.

— Tu te rends compte de ce que tu me fais, Bethany ? murmura Jace avec un petit rire. Je n'ai même plus la force de bouger. Comment je vais réussir à aller travailler ?

Il la souleva pour se retirer puis la reposa sur le sol.

— Il va falloir que je finisse de te savonner, si tu n'as plus de force, le



taquina-t-elle avec un sourire coquin.

— Pas question ! rétorqua-t-il en riant. Je vais te faire un shampoing pendant que tu te laves, mais, après, je te mets dehors et je finis de me doucher seul. Si tu reposes les mains sur moi, on ne va jamais y arriver.

Elle sourit de plus belle et l'embrassa sur l'épaule.

— Comment refuser quoi que ce soit à un homme qui propose de me faire un shampoing ?

## Chapitre 29

LORSQUE LA VOITURE DE JACE S'ARRÊTA DEVANT L'IMMEUBLE DE BETHANY, IL RECHIGNA À LUI LÂCHER LA MAIN ET l'embrassa longuement avant de la laisser partir. Quand, enfin, hors d'haleine, elle ouvrit la portière, il la couvait d'un regard brûlant.

— Je viens te rejoindre dès que j'ai fini, OK ?

— OK, dit-elle en posant un pied dehors.

— Dépêche-toi, il pleut de plus en plus.

— J'ai à peine quelques mètres à

faire ! protesta-t-elle en riant.

— Oui, mais quand même. Je ne voudrais pas que tu attrapes froid.

Elle se pencha vers lui pour un rapide baiser puis courut jusqu'à l'immeuble. Malgré tout, une grosse goutte vint s'écraser sur son nez, et elle l'accueillit avec un joyeux éclat de rire. Frappée par la spontanéité et par la gaieté de ce son, elle se retourna juste à temps pour voir la voiture de Jace s'insérer dans la circulation.

Elle s'apprêtait à pousser la porte vitrée lorsqu'elle entendit son nom et sursauta.

Jack se tenait à sa droite, trempé et transi de froid, muni de son vieux sac à

dos tout élimé.

— Jack ! souffla-t-elle, atterrée de le voir dans cet état. Qu'est-ce que tu fais ici ? Ça fait longtemps que tu m'attends ?

— Je ne savais pas quand tu reviendrais, dit-il avec un demi-sourire. Quand je suis passé, hier, j'ai demandé au portier de sonner chez toi, mais ça ne répondait pas, alors j'ai décidé de rester dans le coin jusqu'à ce que tu rentres.

— Oh, Jack ! Je suis désolée ! s'écria-t-elle, la gorge nouée par la culpabilité.

Pendant qu'elle célébrait Noël dans les bras de Jace, Jack l'attendait dans le froid, à la merci de la neige puis de la

pluie.

— Tu n'as pas à être désolée, Bethany. Je peux revenir un autre jour, si ça ne t'arrange pas...

— Non ! Entre ! Viens te mettre au chaud. Si j'avais su que tu comptais venir me voir hier, j'aurais fait en sorte d'être là.

Elle le prit par le bras et l'entraîna à l'intérieur. Lorsqu'ils passèrent devant le portier, elle releva le menton d'un geste de défi.

— Bonjour. Je vous présente Jack, mon frère. Je vais lui donner une clé de l'appartement. Je veux qu'il y ait accès même en mon absence.

— Entendu, mademoiselle Willis.

Elle conduisit Jack jusqu'à l'ascenseur et dut réprimer une grimace en remarquant que de grosses gouttes tombaient de ses cheveux et de ses vêtements sur la moquette de la cabine. Il grelottait et semblait encore amaigri par rapport à la dernière fois qu'elle l'avait vu.

Elle s'en voulait terriblement. Elle aurait dû se montrer plus ferme avec lui et l'obliger à accepter son aide. Il lui était odieux d'imaginer que, alors qu'elle n'avait plus à s'inquiéter de rien, Jack continuait à traîner dehors.

— Ouah ! C'est joli, chez toi, commenta-t-il en entrant dans l'appartement.

— Oui, c'est vrai. La salle de bains est par là. Va prendre une bonne douche chaude, et, pendant ce temps, je vais te sortir des vêtements secs. Jace a laissé quelques trucs ici. Ce sera sans doute trop grand pour toi, mais c'est mieux que rien.

Il entra dans la chambre avec, toujours, ce demi-sourire un peu crispé.

— Jace, c'est le type qui a fait tout ça pour toi ?

— Oui, répondit-elle d'une voix douce. C'est quelqu'un de bien, Jack. Un homme merveilleux. Je... je suis heureuse.

— Tant mieux, Bethany. Tu le mérites.

— Toi aussi, tu mérites d'être

heureux ! s'écria-t-elle.

Le sourire de Jack s'estompa.

— Je suis vraiment désolé, tu sais. Je ne voulais pas te mettre en danger.

— Je sais, souffla-t-elle. Allez, va te laver. De mon côté, je te prépare quelque chose à manger. D'accord ?

Jack hocha la tête et disparut dans la salle de bains. Aussitôt, Bethany sortit d'un tiroir un tee-shirt et un jean que Jace avait laissés là, ainsi qu'une paire de chaussettes. Il faudrait qu'elle achète des chaussures à Jack : les siennes étaient tellement abîmées que la semelle se décollait sur toute la longueur.

Elle déposa les vêtements sur le lit et regagna le salon, refermant la porte



derrière elle.

Elle passa dans la cuisine et sortit du réfrigérateur des œufs, du jambon et du fromage, ainsi que de quoi faire des toasts.

Lorsque Jack ressortit de la chambre, habillé des affaires de Jace, elle était en train de disposer son omelette dans une assiette.

— Tu préfères du jus d'orange ou du lait ? s'enquit-elle tandis qu'il prenait place sur l'un des tabourets de bar.

— Ça m'est égal, répondit-il avec un haussement d'épaules.

Après une brève hésitation, elle sortit deux verres du placard et en emplit un de chaque.

— Je ne vais pas m'attarder, annonça Jack tout en prenant une grosse bouchée d'omelette.

Il semblait affamé, et Bethany n'eut pas le courage de lui demander à quand remontait son dernier repas chaud.

— J'ai des trucs à régler, poursuivit-il. Je voulais juste passer te voir et laisser mon sac ici, si ça ne t'ennuie pas.

— Aucun problème, mais... Qu'est-ce qui t'empêche de rester plus longtemps ?

— Je vais revenir, mais, d'abord, il faut que je m'occupe de quelque chose, et je n'ai pas envie de me faire piquer mes affaires. Tu sais ce que c'est... la loi de la jungle.

Bethany tiqua face à ces explications vagues.

— Qu'est-ce qu'il y a dans ton sac ?

Sans répondre à sa question, il sortit de sa poche un flacon de pilules, qu'il déposa sur le bar. Aussitôt, l'estomac de Bethany se noua.

— Je t'ai apporté ça, Bethy. Je me suis dit que ça te ferait plaisir.

Elle regarda l'objet sans oser y toucher, le cœur battant à tout rompre.

— Non, Jack. J'ai arrêté de prendre ces saletés, et tu le sais très bien. Je ne veux plus jamais replonger. Tu m'entends ? Plus jamais !

— Tu peux quand même les garder sous la main, au cas où, insista-t-il avec

un regard fuyant.

— D'où tu sors ça, d'abord ? Où est-ce que tu as trouvé l'argent ? Ne me dis pas que tu es retourné voir les salauds qui m'ont tabassée !

— Mais non, répliqua-t-il après avoir avalé sa dernière bouchée. J'avais rendu service à un type, et il m'a renvoyé l'ascenseur. C'est tout.

Elle ferma les yeux et inspira profondément.

— Sérieusement, Jack, il faut que tu arrêtes tes conneries. Sors-toi de ces embrouilles une bonne fois pour toutes. Je vais pouvoir t'aider à décrocher, maintenant. Ce n'est pas une vie, sinon.

— Non, en effet, ce n'est pas une vie,

renchérit-il d'une voix douce. Tu t'es peut-être tirée de cette galère, mais pas moi.

— Ne raconte pas n'importe quoi ! protesta-t-elle. On partage tout, toi et moi ! Tout ce qui est à moi est à toi.

Jack poussa un soupir sarcastique.

— Tu crois vraiment que ton nouveau mec va apprécier que je traîne dans les parages ? Réfléchis deux secondes, Bethy. Qui voudrait se coltiner le faux frère drogué et SDF de sa copine ? Même toi, tu n'es pas naïve à ce point.

Bethany se tut, choquée. La douleur lui coupa momentanément le souffle.

— Et toi ? contra-t-elle lorsqu'elle se fut ressaisie. Tu crois vraiment que je

vais choisir entre vous deux ? Je t'aime de tout mon cœur, Jack, et je n'oublierai jamais ce que tu as fait pour moi. Si ça pose un problème à Jace, alors tant pis. Ça voudra dire qu'on n'a aucun avenir ensemble, lui et moi.

— Ne dis pas ça, Bethy, souffla Jack en posant la main sur celle de la jeune femme. Tu as la chance de pouvoir améliorer ton sort, ne gâche pas tout pour moi. Ce serait trop bête.

— Mais je ne peux pas t'abandonner comme ça ! rétorqua-t-elle, les larmes aux yeux. Tu me connais mal si tu t'imagines que je pourrais être heureuse dans ma nouvelle vie alors que, toi, tu es toujours à la rue.

Le regard de Jack s'adoucit.

— Bethy, tu es la seule personne en ce bas monde que j'aime et qui m'aime en retour. Je veux ce qu'il y a de mieux pour toi. Fais-moi confiance. D'accord ? J'ai juste besoin de laisser mon sac ici pendant quelques heures, mais je reviens, promis. On pourrait dîner ensemble, si tu veux. Je me suis toujours dit que ce serait marrant d'avoir un appartement à nous, où on pourrait cuisiner et faire comme si on était des gens normaux.

Elle acquiesça en silence. Le sang battait dans ses tempes. Elle appellerait Jace pour annuler leur soirée. Il comprendrait sûrement.

— Dis-moi ce que tu as envie de manger, murmura-t-elle une fois qu'elle eut recouvré ses esprits.

— Oh, tu sais que je ne suis pas difficile. Tu me fais la surprise ?

Elle sourit et retourna la main, paume vers le haut, pour pouvoir serrer doucement celle de Jack.

— Je suis vraiment contente que tu sois venu. Je m'inquiétais tellement pour toi...

— Il ne faut pas. Je me débrouille très bien, dit-il en retirant sa main.

Il vida les deux verres l'un après l'autre avant de reprendre la parole.

— Il faut que j'y aille. J'essaierai de revenir avant la nuit.



— Fais attention à toi, le supplia Bethany.

— Comme toujours, répliqua-t-il avec un petit sourire arrogant. Merci pour les fringues et le repas. J'ai laissé mon sac dans ta chambre. OK ?

Elle acquiesça et le regarda sortir de son appartement aussi vite qu'il y était entré. Puis elle aperçut le flacon qu'il avait laissé sur le bar.

Elle l'attrapa et le rangea dans un placard, l'estomac noué par l'angoisse. Dans quoi Jack s'était-il encore fourré ?

Elle consulta sa montre puis sortit l'enveloppe contenant l'argent que Jace lui avait laissé. Elle ne savait pas où se trouvait l'épicerie la plus proche, mais

le portier pourrait sans doute la renseigner. Elle espérait qu'elle n'aurait pas besoin d'aller trop loin : il pleuvait des cordes, et cela lui paraissait un peu exagéré d'aller faire ses courses en taxi.

Elle commençait déjà à établir la liste de tout ce qu'elle comptait cuisiner. Elle allait concocter un vrai festin, avec tous les plats préférés de Jack. Elle se doutait qu'il refuserait de rester, alors elle lui préparerait également quelques sandwiches et achèterait des denrées non périssables qu'il pourrait emporter avec lui.

Elle mit quelques billets dans sa poche puis replaça le reste de l'argent dans le tiroir avant de redescendre.

Après avoir payé le chauffeur, Bethany sortit du taxi et, les bras chargés de paquets, gagna l'entrée de son immeuble. Le portier lui avait déconseillé d'y aller à pied, et, face à la pluie battante qui semblait ne pas vouloir diminuer, elle s'était laissé convaincre.

Arrivée à son étage, elle fut surprise de trouver sa porte déverrouillée et Jace debout au milieu du salon, la mine ombrageuse. Sans même lui laisser le temps de déposer ses provisions dans la cuisine, il s'avança vers elle.

— Où étais-tu passée ?

Déstabilisée par l'agressivité de sa voix, elle désigna du menton les sacs

qu'elle portait dans les bras.

— Je... j'étais allée faire des courses.

— C'est tout ? Tu n'as rien d'autre à m'avouer ?

L'accusation contenue dans cette question la blessa profondément. Que s'imaginait-il ? Et puis, d'abord, comment avait-il pu savoir qu'elle était sortie ?

Il lui prit ses paquets des mains et les posa sans ménagement sur le bar avant de se retourner vers elle, les yeux étincelants de rage.

Instinctivement, elle fit un pas en arrière.

— Bethany, enfin..., je ne vais pas te

faire de mal, souffla-t-il.

— Alors pourquoi tu t'énerves comme ça ? Je te l'ai dit : j'étais allée faire des courses. Je me suis absentée à peine une heure.

— Tu crois que c'est pour ça que je suis en colère ? demanda-t-il, exaspéré.

— Je n'en sais rien ! Je ne comprends pas ce qui t'arrive, Jace. C'est ridicule.

— Dans ce cas, je vais t'expliquer la situation de mon point de vue. J'étais en pleine réunion quand j'ai reçu un coup de fil de Kaden m'informant que tu avais de la visite.

Elle le dévisagea un instant en silence, bouche bée.

— Comment se fait-il que Kaden soit

au courant de ça ? Il n'est plus censé me protéger, que je sache...

Soudain, elle comprit.

— Tu ne me fais toujours pas confiance ! s'écria-t-elle, le feu aux joues.

Cela la rendait malade de le dire, pourtant c'était la vérité.

— Tu as continué à faire appel à Kaden, mais pas pour me protéger : pour m'espionner.

— Et on dirait que j'ai eu raison, rétorqua Jace.

Bethany sentit mourir dans son cœur tout espoir en l'avenir. Blessée, elle affronta Jace du regard.

— Jack est passé, comme tu le sais

déjà.

— Oui. Jack ! cracha-t-il avec dédain. Qu'est-ce qu'il fichait ici, lui ?

Elle plissa les yeux et avança vers lui, aiguillonnée par une vive colère.

— Il est venu me voir. Il avait déjà essayé hier, sauf que j'étais chez toi. Il est resté tout seul, dehors, dans le froid. Dans la rue, Jace. Je te laisse imaginer quel joyeux Noël il a dû passer !

— Comment il a fait pour te retrouver ? poursuivit Jace.

Bethany cilla.

— Je lui ai donné mon adresse.

— Quand ça ?

— La fois où je suis partie à sa recherche.

— Tu l'as invité à venir ici ? articula  
Jace sans desserrer les mâchoires.

— Bien sûr, répondit-elle.

— Putain, Bethany ! Qu'est-ce qui t'a  
pris ?

— C'est quoi, ton problème ? hurla-t-  
elle, excédée. Je n'ai pas le droit  
d'inviter mon frère chez moi ? Est-ce  
que j'aurais mal compris notre  
arrangement ? Est-ce que tu te réserves  
aussi le droit de décider qui peut me  
rendre visite ici ? Je croyais que j'étais  
chez moi...

— Tu as ouvert ta porte à un homme  
qui a failli te faire tuer, Bethany. Tu t'es  
fait tabasser en pleine rue à cause de lui,  
je te rappelle. Je ne comprends pas que



tu veuilles continuer à voir cette petite frappe.

Elle se sentit blêmir.

— Jack regrette amèrement ce qui m'est arrivé. Il ne chercherait jamais à me faire du mal.

— Ah oui ? reprit Jace d'un air dégoûté. À ton avis, pourquoi a-t-il attendu tout ce temps pour venir te voir ?

Elle n'aimait pas du tout le ton de sa voix, l'expression de son visage. Cela lui vrillait le cœur de le voir dans une colère pareille.

— Je n'en sais rien. Parce que c'est Noël, qu'il avait froid et faim ? hasarda-t-elle. Je lui ai préparé une omelette et, quand il est reparti, je suis allée faire

des courses pour lui cuisiner un vrai repas, ce soir. Je comptais t'appeler pour te prévenir, mais tu ne m'en as pas laissé le temps.

Sans un mot, Jace se dirigea vers le canapé et souleva d'un doigt le sac à dos de Jack, qu'elle n'avait pas vu jusque-là.

— Et où est-ce qu'il est reparti, exactement ?

— Je ne vois pas où tu veux en venir, Jace. Il avait des trucs à régler et il m'a laissé son sac pour être tranquille. Tu ne connais pas ce milieu. Dans la rue, si tu donnes l'impression de posséder quoi que ce soit, tu cours le risque de te faire dépouiller. Il y a des types qui

n'hésiteraient pas à tuer pour 5 dollars.

— Ça..., je ne doute pas que quelqu'un soit prêt à tuer pour récupérer ce qu'il y a là-dedans, rétorqua Jace.

Joignant le geste à la parole, il ouvrit le sac. En apercevant ce qu'il contenait, Bethany fut prise de vertige et dut se retenir au bar pour ne pas tomber.

Il y avait là des drogues de toutes sortes : pilules diverses et variées, marijuana, ainsi que d'autres substances qu'elle n'identifia pas au premier coup d'œil mais qui paraissaient encore plus dangereuses.

— J'ai trouvé ça dans ta chambre, Bethany. Tu te rends compte ? hurla Jace, furieux. J'ai trouvé un sac entier de

drogues dans ta chambre, putain ! Tout ce que j'espère, c'est que tu n'étais pas au courant.

— Non. Bien sûr que non, souffla-t-elle.

— Sérieusement, Bethany, tu vas te laisser manipuler par cette ordure encore longtemps ? Est-ce que tu vas enfin ouvrir les yeux et regarder la vérité en face, ou est-ce que tu vas continuer à te voiler la face jusqu'à ce que l'un de ses potes vienne te buter ?

— Arrête, Jace ! Jack ne me ferait jamais aucun mal.

Jace balança le sac sur le canapé, tremblant de rage.

— Je refuse que tu sois mêlée à ce

genre de conneries, Bethany. Jack n'est plus le bienvenu ici. Soit tu lui annonces toi-même, soit c'est moi qui m'en charge, mais je te préviens : dans ce cas-là, je ne viendrai pas seul. Au risque de froisser tes sentiments, si je dois le mettre à la porte moi-même, j'appelle la police en renfort et je le fais coffrer. Tout ce qui compte pour moi, c'est toi — ta sécurité. Je n'ai aucune considération pour un type qui ose te mettre dans ce genre de situation. Tant que tu portes mon collier, tu es sous ma protection.

— Ne me demande pas de choisir entre vous deux, Jace ! cria-t-elle, désespérée. Si tu veux, je vais t'expliquer pourquoi, mais le fait est que

je refuse de lui tourner le dos !

— Ce qui veut dire que tu as fait ton choix, rétorqua Jace sur un ton glacial.

— Pas forcément ! protesta-t-elle avant de pousser un long soupir. Tu ne veux pas rentrer chez toi et me laisser régler tout ça avec Jack ? Tu veux bien essayer de me faire assez confiance pour ça ?

— Ce n'est pas en toi que je n'ai pas confiance, Bethany ! Réfléchis un peu... Tu sais ce qui t'arriverait si on te découvrirait en possession de ce sac ? Tu serais condamnée à la place de ton cher petit Jack ! C'est ça que tu veux ?

— Non ! Écoute, laisse-moi me débrouiller, Jace. Vas-y, je m'en occupe.

— Tu sembles oublier que cet appartement m'appartient, rétorqua-t-il.

Bethany blêmit. Abasourdie par le choc, elle n'entendit plus rien à part un sifflement aigu. Alors elle tourna les talons et se dirigea vers la porte.

— Bethany ! Reviens !

L'ordre de Jace parvint vaguement à ses oreilles, mais, cette fois, elle n'obéit pas. Elle partit en courant et gagna l'ascenseur tandis qu'il hurlait son nom derrière elle. Elle appuya sur le bouton jusqu'à ce que les portes se referment, alors que Jace était à moins d'un mètre, vociférant toujours.

Au rez-de-chaussée, elle dut esquiver le portier, qui tenta de la retenir. Jace

l'avait sans doute appelé, mais Bethany refusa de se laisser attendrir. Elle sortit de l'immeuble en courant et fonça vers l'avenue, où elle faillit se faire renverser par un taxi.

Elle ouvrit la portière et monta.

— Vous êtes folle ou quoi ? s'écria le chauffeur. J'aurais pu vous tuer !

— Démarrez, s'il vous plaît. Allez où vous voulez, mais emmenez-moi loin d'ici.

Elle devait faire peur à voir. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle pleurait, pourtant de chaudes larmes roulaient le long de ses joues. Le chauffeur se radoucit et poussa un soupir, puis démarra dans un concert de



klaxons.

# Chapitre 30

LE TEMPS QUE BETHANY REGAGNE SON APPARTEMENT, ELLE NE SENTAIT PLUS SES PIEDS NI SES MAINS. À VRAI DIRE, elle ne sentait plus rien, et ce n'était pas seulement à cause de la pluie glaciale qui la trempait jusqu'aux os. Elle avait demandé au taxi de l'arrêter peu de temps après y être montée, quand elle s'était rappelé qu'il ne lui restait pas grand-chose de l'argent des courses. Elle avait donc erré dans les rues, l'esprit en ébullition, le cœur endolori par le choc.

Jace avait tout à fait le droit d'être en

colère en trouvant de la drogue chez lui, évidemment, mais il ne lui avait même pas laissé une chance de s'expliquer tant il était furieux. Puis il lui avait rappelé que c'était lui, le propriétaire de l'appartement, et qu'elle n'y résidait que parce qu'il en avait décidé ainsi dans un accès de générosité imposée. Il lui avait rappelé qu'elle ne possédait rien et que même son espoir en l'avenir ne tenait qu'à un fil.

Il ne lui faisait toujours pas confiance, or elle ne pouvait pas poursuivre une relation avec un homme qui nourrissait de tels soupçons envers elle. Elle refusait de s'évertuer à gagner son respect s'il demeurait aussi

intrinsèquement méfiant.

Elle ne savait pas exactement pourquoi elle revenait vers l'appartement, à part pour y récupérer quelques affaires. Elle ne comptait évidemment pas emporter tout ce que Jace lui avait offert – juste quelques vêtements de rechange. Elle prendrait également les provisions qu'elle avait achetées pour Jack et attendrait ce dernier devant l'immeuble – à moins qu'il ne soit repassé pendant son absence.

Au moins, ils auraient de quoi se nourrir pendant quelques jours et, avec un peu de chance, ils trouveraient de la place dans un foyer.

Elle pourrait aussi appeler Jace et tenter de lui exposer son point de vue. Il méritait quelques explications – méritait de savoir pourquoi elle tenait tant à Jack. C'était un détail de leur histoire qu'elle ne lui avait pas encore livré, mais l'heure était venue.

Elle espérait juste qu'il l'écouterait.

Quant à savoir s'il lui ferait confiance un jour...

En la voyant entrer dans l'immeuble, trempée jusqu'aux os, le portier s'approcha d'elle, l'air inquiet, mais elle l'écarta d'une main et se dirigea vers l'ascenseur, pressée de regagner la chaleur de son appartement, même si ce n'était que pour quelques minutes.

Elle aurait aimé trouver un moyen de dénouer cette situation. Jace était la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée, et elle regrettait que les démons de Jack soient venus ternir leur relation. C'était injuste d'infliger à Jace les problèmes de son frère. Il méritait quelqu'un de sain et de fiable, alors que son âme à elle était souillée. Comment pouvait-elle lui en vouloir de se méfier d'elle avec l'histoire qu'elle traînait comme un boulet.

Une vague de tristesse la submergea. Elle ne voulait pas retomber dans ses travers passés ; elle voulait devenir quelqu'un de bien, tout simplement. Elle avait cru accéder à tout cela avec Jace,

mais elle s'était trompée.

Elle entra dans l'appartement et se dirigea aussitôt vers la cuisine afin de faire chauffer une tasse de lait pour un chocolat pendant qu'elle se changeait, mais, en ouvrant le placard, ce fut le flacon de pilules qu'elle aperçut en premier. Elle resta immobile pendant d'interminables secondes, les yeux rivés sur la petite bouteille en plastique, puis elle leva la main d'un geste mécanique, presque au ralenti.

Un cachet ne lui ferait pas de mal. Au contraire, cela l'aiderait à affronter la situation. Elle se sentirait plus légère, plus détendue..., plus à même de prendre les décisions qui s'imposaient.

Peut-être même serait-elle capable de faire face à Jace.

Avant de changer d'avis, elle dévissa le bouchon d'une main tremblante et fit tomber une pilule au creux de sa paume. Pourquoi ne pas en prendre deux ? Non. Cela faisait une éternité qu'elle n'y avait pas touché. Une dose suffirait sans doute à la mettre dans le coton. Avec deux, elle risquait de s'endormir sur-le-champ.

Elle posa le cachet sur sa langue et referma le flacon avant de se servir un grand verre d'eau. Elle le porta à ses lèvres, prit une gorgée..., puis s'immobilisa, la bouche pleine.

*Ça va pas, non ? !*



Elle recracha l'eau et la pilule dans l'évier, aussitôt secouée de violents sanglots.

*Tu te rends compte de ce que tu as failli faire ?*

Furieuse, elle rouvrit le flacon, le vida dans l'évier et fit couler de l'eau jusqu'à ce que tout ait disparu. Puis elle jeta la petite bouteille vide à travers la pièce et écouta l'écho vif du plastique rebondissant sur le carrelage.

Alors elle se prit le visage dans les mains et laissa libre cours à ses larmes.

Elle s'était pourtant promis de ne plus jamais retomber là-dedans !

Si c'était à ça que la menait sa relation avec Jace, il fallait qu'elle y

mette un terme sans tarder. Elle avait trop souffert pour se sevrer de ses diverses dépendances ; il était hors de question qu'elle replonge à cause d'un homme.

Elle ne posséderait peut-être plus rien, mais, au moins, elle aurait sauvé son estime de soi et sa santé mentale.

Sans même prendre le temps de se changer et d'enfiler des vêtements secs, elle tourna les talons. Jace avait dû rentrer chez lui, donc elle se rendrait là-bas pour lui annoncer en personne qu'elle le quittait, puis elle retournerait à sa vie d'avant.

Après une brève hésitation, elle alla piocher quelques billets supplémentaires

dans l'enveloppe pour pouvoir prendre un taxi. Une fois arrivée chez Jace, elle lui rendrait la monnaie. Elle ne voulait plus rien recevoir de sa part. Au dernier moment, elle aperçut le sac à dos de Jack posé sur le canapé et le saisit avant de repartir.

En la voyant sortir de l'ascenseur, quelques minutes plus tard, le portier l'interpella.

— Mademoiselle Willis ! Où allez-vous ? Ne préférez-vous pas attendre ici ?

Sans même tourner la tête, elle poussa la porte et héla un taxi.

— Où est-elle ? demanda Jace en entrant dans l'immeuble, un quart

d'heure plus tard.

— J'ai essayé de vous rappeler, monsieur, soupira le portier. Elle est ressortie quelques minutes à peine après être revenue. J'ai voulu l'arrêter, mais elle ne m'a pas écouté. Elle était toute mouillée et semblait dans un triste état.

Jace ferma les yeux un instant.

— Vous n'auriez pas une idée d'où elle a pu aller ?

Il tourna la tête vers les portes vitrées et vers le trottoir, où la pluie battante se transformait peu à peu en grêle. Son cœur se serra lorsqu'il imagina Bethany dehors par ce temps.

Elle avait sans doute décidé d'aller rejoindre Jack, cet espèce de salaud à

qui elle tenait tant.

Il avait sérieusement déconné en lui criant dessus comme il l'avait fait. Il avait perdu les pédales, avec le résultat qu'il redoutait depuis le début : Bethany s'était enfuie.

— Non, monsieur. Elle ne m'a rien dit. Tout ce que je sais, c'est qu'elle avait un sac à dos avec elle.

Jace sentit son sang se glacer dans ses veines. Si jamais Bethany avait des ennuis à cause de ce fichu sac, il irait étrangler Jack de ses propres mains. Comment allait-il la retrouver ?

La dernière fois, cela lui avait pris deux semaines, mais c'était alors que Bethany ignorait qu'il était à sa

recherche. À présent, elle allait se méfier — sauf si elle s'imaginait qu'il s'était désintéressé d'elle. Après tout, il ne s'était pas montré particulièrement aimant lors de leur dispute, et cela le peinait plus que tout.

Par sa faute, elle se retrouvait à errer dans les rues avec, sur le dos, une fortune en drogues diverses et variées, ce qui, de fait, la mettait en danger de mort.

— Si jamais elle revient, ne la laissez surtout pas repartir. Attachez-la à une chaise s'il le faut. Compris ?

— Oui, monsieur.

Les épaules légèrement voûtées, Jace ressortit dans le froid. Où allait-il bien

pouvoir commencer ses recherches ? Alors qu'il s'apprêtait à s'élancer sous la pluie, son téléphone sonna. Il s'arrêta à l'abri de l'auvent, à bout de patience.

— Jace Crestwell.

— Monsieur Crestwell, elle est ici.

Il reconnut aussitôt la voix de Roger, le portier de son immeuble, et son pouls s'accéléra. Il fit signe à son chauffeur, garé tout près, et s'avança vers la voiture.

— J'arrive. Assurez-vous qu'elle ne reparte pas.

— Dépêchez-vous, monsieur, ajouta Roger à mi-voix. Elle a refusé que je la conduise à votre appartement et a insisté pour vous attendre dehors, alors qu'elle

est trempée et qu'elle grelotte.

— Quoi ? ! explosa Jace.

— J'ai essayé de la faire entrer, je vous assure, monsieur. Elle ne va pas bien du tout, si vous voulez mon avis. Ne tardez pas. Je garde un œil sur elle en attendant.

Jace raccrocha et monta dans sa voiture tout en indiquant à son chauffeur de le ramener chez lui le plus vite possible. Il passa le trajet dans un état d'agitation insupportable, cherchant les mots justes pour expliquer à Bethany ce qu'il ressentait. En vain. Rien ne lui semblait assez fort et assez beau pour dire à la femme qu'il aimait qu'il regrettait de l'avoir traitée comme une



moins que rien.

Il crut mourir à petit feu chaque fois que la circulation les ralentit. Et s'il arrivait trop tard ? Et si, le temps qu'il parvienne chez lui, elle était déjà repartie ? Était-il condamné à poursuivre un rêve fugitif jusqu'à la fin de sa vie ? Non. Il refusait d'envisager cette possibilité. Bethany était sienne, et il ne la laisserait pas filer sans lever le petit doigt. Elle n'avait peut-être pas l'habitude que l'on se batte pour elle, mais il allait changer cela.

Lorsque, enfin, le chauffeur s'arrêta devant chez lui, Jace sortit en courant et se précipita vers l'entrée de son immeuble, cherchant Bethany du regard.

Ne la voyant pas, il crut que son cœur allait exploser. Peut-être le portier avait-il réussi à la convaincre d'attendre à l'intérieur ?

Il était presque parvenu à la porte quand il l'aperçut sur sa gauche, assise contre le mur de l'immeuble, les genoux remontés contre la poitrine, sous la pluie.

— Bethany...

Il parvint à peine à articuler un murmure, si faible qu'elle ne l'entendit pas.

Il s'accroupit devant elle et lui toucha doucement le bras. Elle sursauta à ce contact et leva vers lui d'immenses yeux bleus, où il lut un poignant mélange de

peur et surtout de chagrin. Il eut l'impression d'entrevoir les abîmes de souffrance qu'abritait l'âme de la jeune femme.

Il l'aida à se relever, inquiet de lui trouver les mains glacées et les lèvres bleuies.

— Viens, ma belle, on va se mettre à l'abri, murmura-t-il.

Il fit appel à toute sa tendresse pour parler d'une voix apaisante alors qu'il avait envie de hurler sa détresse.

Pourtant, lorsqu'il la prit par le bras pour l'entraîner vers l'entrée de l'immeuble, elle se dégagea et recula d'un pas, les yeux brillants de larmes.

— Jace, non. Je suis venue pour te

donner des explications en personne plutôt que de disparaître sans rien dire. Je te dois bien ça, mais après...

Il l'interrompit d'un geste. Il savait ce qu'elle allait dire et n'était pas prêt à l'entendre. Il ne le serait sans doute jamais.

— Ma chérie, s'il te plaît, il faut que tu m'écoutes, souffla-t-il, les paupières brûlantes. Ne restons pas sous la pluie. Tu vas tomber malade.

Elle secoua vigoureusement la tête, les bras croisés, comme pour se protéger. Avait-elle peur de lui ? S'était-il montré odieux au point qu'elle craigne qu'il ne la frappe ? Cette idée lui donnait envie de vomir. Si seulement il

avait pu revenir en arrière et retirer tout ce qu'il lui avait dit sous le coup de la colère !

— Non, Jace, c'est toi qui vas m'écouter. Ne me rends pas la tâche encore plus difficile. J'ai besoin d'en finir avec cette histoire, sinon je risque de perdre toute l'estime que j'ai réussi à regagner ces deux dernières années. Je risque de me perdre, moi, conclut-elle dans un sanglot.

Elle tremblait de la tête aux pieds, si violemment que Jace dut se retenir de la prendre dans ses bras et de la porter à l'intérieur, avec ou sans son accord. S'il n'en fit rien, ce fut parce qu'il avait compris que cet instant serait sans doute

l'un des plus importants de sa vie. Il ne voulait pas tout gâcher comme il l'avait fait chez elle. Il ne pouvait plus se permettre le moindre faux pas.

— Dis-moi tout, ma puce.

Les larmes de la jeune femme se confondaient avec les gouttes de pluie qui roulaient sur ses joues, tandis que d'autres perlaient le long de ses cils, soulignant son regard bleu et triste.

Jace n'avait jamais rien vu d'aussi beau que cette femme, pourtant il était peut-être sur le point de la perdre.

— Jack m'a apporté des antidouleur, ce matin. Un flacon entier, rien que pour moi.

Jace serra les dents et laissa échapper

un sifflement de rage, mais il ne dit rien. Bethany ne voyait en Jack que le frère protecteur de son adolescence ; elle refuserait d'admettre qu'il puisse lui causer du tort. Comment avait-il osé la mettre en présence de cette drogue qui lui avait tant coûté ?

— Je lui ai dit que je n'en voulais pas, reprit-elle. Je ne veux plus jamais toucher à cette saleté. Je sais qu'il voulait me faire plaisir. Il n'y a pas si longtemps, j'aurais fait n'importe quoi pour obtenir ces pilules, mais plus maintenant. Je me suis sortie de cette galère ; je suis au-dessus de tout ça, maintenant. Sauf que tu es arrivé, qu'on s'est disputés et que tu m'as rappelé que

je n'ai rien du tout – que je ne suis rien du tout.

— Non ! Ma chérie, ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire...

Bethany poursuivit sans tenir compte de ses objections. Les mots se bousculaient dans sa bouche, comme si elle était pressée de se débarrasser de cet aveu qui l'empoisonnait.

— Je suis partie parce que c'était trop douloureux à entendre, mais je suis revenue presque aussitôt. J'ai compris que c'était nul de ma part de filer comme ça, alors je suis revenue t'expliquer tout ça face à face. Sauf que tu étais parti et, une fois que je me suis



retrouvée toute seule dans la cuisine et que j'ai vu ces pilules..., eh bien, je me suis dit que, si j'en prenais une – une seule –, je serais plus calme et que ce serait plus facile d'affronter le reste de ma vie.

— Oh, ma puce...

— J'étais à deux doigts de craquer, Jace ! J'étais sur le point d'avaler le cachet quand je me suis rendu compte de ce que j'étais en train de faire.

Elle se tut et serra les poings, secouée par un sanglot.

— Pourtant tu ne l'as pas fait, fit remarquer Jace d'une voix douce.

— Non, mais il s'en est fallu de peu, poursuivit-elle d'une voix désolée. J'en

avais envie, Jace. J'en ressentais carrément le besoin. Certes, j'ai recraché le cachet et vidé le reste du flacon, mais je ne veux plus jamais courir un tel risque. Il faut qu'on mette un terme à cette relation avant de se détruire l'un l'autre. Si le fait d'être avec toi me pousse à avoir envie de ça, c'est qu'il est temps d'arrêter. On se fait du mal, Jace. Je me fais du mal à moi-même, conclut-elle dans un soupir.

Il secoua la tête en silence, la gorge trop nouée pour parler, atterré d'apprendre ce que Bethany avait failli faire parce qu'il n'avait pas su maîtriser sa colère. Elle avait bien failli commettre l'irréparable à cause de lui.

Et si elle ne s'était pas ressaisie ? Si elle avait pris un cachet, puis deux, puis tous ?

Comme si ce difficile aveu avait eu raison de ses dernières forces, la jeune femme tomba à genoux et, secouée de violents sanglots, commença à se balancer d'avant en arrière.

Jace s'agenouilla à côté d'elle et la serra contre lui, la berçant tendrement tout en déposant des baisers dans ses cheveux.

— Je me fais horreur, Jace. Je déteste cette faiblesse et je m'en veux terriblement de t'avoir déçu, mais je ne peux pas abandonner Jack.

— Pourquoi prendre autant de risques

pour ce naze ? explosa-t-il, fou de rage. Il ne t'apporte que des ennuis, Bethany !

Choquée, elle se dégagea de ses bras et se releva.

— Parce qu'il a vécu un enfer pour me protéger ! hurla-t-elle. Tu ne comprends pas ! Je ne pourrai jamais le remercier assez pour ce qu'il a fait...

Elle se tut, étranglée par les sanglots, par un chagrin d'une intensité telle que Jace en eut froid dans le dos. Si le sacrifice que Jack avait fait pour elle continuait à la hanter, il fallait absolument qu'il apprenne de quoi il s'agissait. C'était le seul moyen pour lui de la comprendre – et de comprendre sa loyauté envers Jack.

— Alors tu vas m'expliquer, dit-il d'une voix douce. Mais, pour ça, on va monter chez moi. Une fois qu'on se sera réchauffés et qu'on aura enfilé des vêtements secs, tu vas tout me raconter. D'accord ?

Elle fit mine de refuser, mais il la prit dans ses bras et la souleva.

— Je refuse de te laisser filer, Bethany. On va trouver une solution, ensemble. Tu m'entends ? Je refuse que tu me quittes.

# Chapitre 31

JACE POUSSA UN SOUPIR DE SOULAGEMENT EN ENTRANT DANS SON APPARTEMENT ET EN ENTENDANT LES PORTES DE l'ascenseur se refermer derrière lui.

Il porta Bethany jusque dans la salle de bains et l'assit sur le comptoir à côté du lavabo. Puis il alluma la douche et entreprit de débarrasser la jeune femme de ses vêtements trempés, mais la tâche n'était pas simple car ses mains tremblaient violemment – et pas à cause du froid.

— Jace, s'il te plaît, laisse-moi partir,

protesta Bethany d'une voix étranglée. Ça ne sert à rien de s'obstiner. Cette histoire ne nous mènera nulle part. Oublie-moi et retrouve une vie normale.

Il lui prit le visage à deux mains et plongea son regard dans le sien.

— Comment veux-tu que je t'oublie et que je mène une vie normale alors que ma vie, c'est toi ?

Elle écarquilla les yeux, mais ne dit rien.

— Va dans la douche, on a besoin de se réchauffer. Surtout toi. Avec le temps que tu as passé sous la pluie, je ne serais pas surpris que tu souffres d'hypothermie.

Il se redressa et se déshabilla à la

hâte avant de suivre Bethany dans la cabine de douche déjà embuée. Il tremblait de plus en plus fort, mais il parvint néanmoins à attirer la jeune femme contre lui pour ajouter la chaleur de son propre corps à celle du jet d'eau.

Il avait l'impression de tenir un glaçon tant elle était frigorifiée. Cela le rendait malade de savoir que c'était à cause de lui qu'elle se retrouvait dans cet état-là. Il lui avait donné l'impression qu'elle n'était rien du tout alors que, au contraire, elle représentait le monde à ses yeux.

Il l'aimait comme un fou. Cela ne faisait plus le moindre doute. Et pourtant il ne l'avait pas traitée avec amour, loin



de là. Il n'avait pas su l'écouter, n'avait pas su se montrer compréhensif. Cela faisait des semaines qu'il patientait dans l'espoir qu'elle lui livre la clé de son passé, mais quand le moment s'était enfin présenté, il avait tout gâché en laissant parler sa colère.

Il se promet que cela n'arriverait plus jamais. Il avait attendu trente-huit ans pour trouver la femme de sa vie ; il n'allait certainement pas la lâcher aussi facilement.

Petit à petit, les frissons de la jeune femme se calmèrent, et elle commença à se détendre contre lui. Il lui caressa le dos. Elle était si précieuse, si douce... Il ne voulait plus jamais la décevoir. Il ne

voulait pas qu'elle parte. Il s'apprêtait à livrer la bataille la plus importante de sa vie pour la garder, et il n'avait pas l'habitude de perdre.

Il lui déposa un baiser sur la tempe, puis sur la joue, puis sur le menton. Sa femme, son amante..., son épouse, s'il avait son mot à dire. Il voulait qu'ils soient liés à vie, qu'ils respirent le même air.

— Ça va mieux ? Tu es réchauffée ? murmura-t-il.

Elle acquiesça en silence, et il s'écarta à contrecœur le temps de fermer le jet d'eau. Il sortit de la cabine en premier et revint enrouler Bethany dans une serviette, la frictionnant

vigoureusement. En lui soulevant les cheveux pour les essorer, il aperçut le ras-du-cou qu'il lui avait offert la veille. Elle ne l'avait pas retiré, malgré la douleur qu'il lui avait infligée. Il en dessina les motifs du bout du doigt puis se pencha pour déposer un baiser entre le collier et son oreille. Il sentit son pouls battre follement sous sa peau satinée.

Elle s'écarta un peu, le regard toujours hanté par la tristesse.

— Jace...

— Chut... Encore un peu de patience. Je finis de te sécher et, après, je te promets qu'on va parler. Tu vas tout me raconter, mais je te préviens : je ne suis

pas près de te laisser partir.

Elle se mordit la lèvre mais ne répliqua pas. Jace lui enroula la serviette autour de la tête puis l'aida à enfiler son peignoir.

Une fois qu'il se fut séché et habillé à la hâte, ils regagnèrent le salon, où il alluma la cheminée.

— Installe-toi dans le canapé. Je te prépare un chocolat chaud et je reviens. D'accord ?

Il hésitait à s'éloigner même une minute, mais le fait qu'elle ne soit vêtue que de son peignoir le rassura. C'était sciemment qu'il ne lui avait pas sorti de vêtements secs : si elle décidait de fuir, il faudrait d'abord qu'elle retourne

s'habiller dans la chambre, et il aurait le temps de la retenir. Néanmoins, il attendit qu'elle hoche la tête pour passer derrière le comptoir de la cuisine.

Il eut l'impression que le lait mettait des heures à chauffer, mais, enfin, il put y ajouter le cacao – trois cuillerées, comme elle aimait – et remua le tout avant de revenir dans le salon.

Bethany avait replié les jambes sous elle et s'était pelotonnée sous le gros plaid qui était posé sur l'accoudoir. Jace se demanda si c'était pour se réchauffer ou pour se protéger de lui.

Il comptait bien lui prouver qu'elle n'avait pas besoin de ça et que, au contraire, elle pouvait tout lui dire, tout

lui montrer.

Il lui tendit la tasse, qu'elle saisit à deux mains. Puis il s'assit à côté d'elle et se tourna de façon à lui faire face. Lorsqu'il replia une jambe sur le canapé, son genou toucha celui de la jeune femme, mais elle n'eut pas de mouvement de recul. C'était déjà bon signe, même s'il lui restait beaucoup de chemin à parcourir pour regagner sa confiance.

— Je te dois des excuses, Bethany, annonça-t-il d'une voix grave. J'ai pété les plombs, une fois de plus, et j'en suis désolé. Quand j'ai aperçu le sac à dos et que j'ai imaginé ce qui aurait pu t'arriver, j'ai vu rouge, mais je n'avais

aucun droit de te parler comme je l'ai fait. Je ne pensais pas du tout ce que je t'ai dit et je m'en veux terriblement de t'avoir donné l'impression que tu ne comptais pas pour moi. C'est faux, crois-moi.

Les mains tremblantes, elle but une gorgée de chocolat avant de prendre la parole.

— Je comprends ta colère, Jace, je t'assure, dit-elle d'une voix douce. Le problème, c'est que je n'arrive pas à me pardonner ce que j'ai failli faire, moi, ajouta-t-elle, le visage crispé de douleur et de honte.

Incapable de supporter plus longtemps la moindre distance entre eux,

il lui prit la tasse des mains et la posa sur la table basse avant de se rapprocher. Il appuya le coude sur le dossier du canapé de façon à pouvoir caresser l'épaule de Bethany et, de l'autre main, commença à lui masser lentement la paume.

— Justement, ma belle, tu as failli le faire, mais tu t'es arrêtée à temps.

Elle ferma les yeux, et, le cœur serré, il vit une larme s'échapper le long de sa joue.

— Je me croyais tirée d'affaire, murmura-t-elle. Cela faisait presque deux ans que je n'y pensais plus du tout, mais, en voyant ces pilules aujourd'hui, j'en ai eu tellement envie ! C'était plus



fort que tout...

Elle frissonna et baissa la tête, mais il lui souleva gentiment le menton pour la forcer à le regarder.

— Non, ma chérie ; ce n'était pas plus fort que tout puisque tu as résisté, rétorqua-t-il d'une voix douce mais forte de sa conviction. Peu importe que tu en aies eu envie, tu as eu le courage de ne pas céder à la tentation. C'est justement la preuve que tu es tirée d'affaire.

— Tu crois ? demanda-t-elle avec, dans le regard, une lueur d'espoir qui lui fit presque mal.

— Évidemment. Tu devrais être fière de toi, tu sais. Et puis, à partir de maintenant, je suis là pour t'aider. Tu

vas emménager ici ; comme ça, tu ne seras jamais seule très longtemps. Je ne voulais pas te brusquer – c'est la raison pour laquelle je t'ai d'abord installée chez Mia –, mais ça suffit. J'ai assez patienté comme ça.

Les yeux écarquillés, elle ouvrit la bouche pour protester, mais il la fit taire d'un baiser.

— On est ensemble, Bethany. Tu m'appartiens, et je t'appartiens aussi. Alors tu vas venir vivre ici, un point c'est tout.

— Mais... et Jack ?

Jace se recula un peu.

— Tu as raison, il faut qu'on parle de Jack. J'aimerais que tu m'expliques

pourquoi tu tiens tant à aider un type qui, en retour, ne t'attire que des ennuis.

Elle prit une profonde inspiration, et de nouvelles larmes perlèrent au coin de ses yeux.

Jace avait déjà compris que l'histoire qu'il s'apprêtait à entendre serait pour le moins déplaisante, mais il tenait à tout savoir.

— Dis-moi tout, ma puce, souffla-t-il, la gorge nouée. N'aie pas peur.

Enfin, Bethany rassembla son courage et se lança.

— Comme tu le sais, Jack et moi ne sommes pas vraiment frère et sœur, mais, comme on était très liés, les services sociaux essayaient, autant que

possible, de nous placer dans les mêmes foyers d'accueil. Je ne t'ai pas menti en te disant que Jack était ma seule famille.

— Je sais, ma chérie ; je te crois.

Elle se mordit la lèvre un instant avant de poursuivre :

— Quand j'avais douze ans et que Jack en avait quatorze, on a été confiés à un couple dont le type...

Jace se crispa en anticipant ce qui allait suivre.

— Jack n'aimait pas la façon dont il me regardait, alors il veillait sur moi et ne me laissait jamais seule avec lui. Très vite, on a compris que, fille ou garçon, ça lui était égal.

Elle s'interrompt, le visage empreint

d'un profond dégoût, et se mit à trembler. Jace l'attira dans ses bras et lui caressa tendrement les cheveux.

— Jack s'est sacrifié pour moi, avoua-t-elle dans un murmure. Chaque fois que ce salaud venait me chercher, Jack y allait à ma place. Pendant des mois, il a subi des horreurs pour que je sois épargnée. On a fini par fuguer, mais c'est quelque chose que je n'oublierai jamais, Jace. Jamais.

— Ma chérie, je suis désolée...

— Jack a toujours pris soin de moi. Après mon accident, après que les médecins ont arrêté de me prescrire les antidouleur et que je me suis fait pincer en essayant d'en acheter, il s'est

débrouillé pour m'en trouver. Il a pris des risques énormes pour me procurer de quoi tenir le coup quand j'allais vraiment mal.

Jace soupira. La situation n'était effectivement pas simple, et son opinion au sujet de Jack avait naturellement changé, mais ce n'était pas une raison pour laisser Bethany tremper dans les affaires de ce type. Jack ne se contentait plus d'acheter des antidouleur au marché noir. Tout tendait à prouver qu'il s'était mis à dealer toutes sortes de choses, y compris des drogues dures. Jace ne voulait pas que Bethany se retrouve mêlée à ce genre d'embrouilles.

— Je comprends ta loyauté, ma belle,

mais ce que Jack transporte dans son sac à dos risque de te coûter très cher, si tu te fais prendre. Il t'a mise en danger en te confiant ce truc, et ça, c'est inacceptable. Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit.

— Oui, je sais, dit-elle en se redressant pour le regarder dans les yeux. Je ne lui cherche pas d'excuses, mais ça me rend malade qu'il reste dehors, dans le froid, à galérer pour se nourrir... Et puis je ne peux pas m'empêcher de me demander si c'est à cause de moi qu'il en est arrivé là. C'est pour me trouver mes médicaments qu'il est entré en contact avec des dealers, la première fois.

Jace secoua la tête avec véhémence.

— Non, Bethany ; ne dis pas ça. Ce n'est pas ta faute. Je suis sûr que Jack lui-même te dirait que tu n'y es pour rien. Ne te méprends pas : je lui suis reconnaissant d'avoir pris soin de toi pendant si longtemps, mais ça ne veut pas dire que tu doives payer pour ses erreurs.

— Mais alors... qu'est-ce que je dois faire ? Je ne vais quand même pas le laisser tout seul dans la merde alors que je ne manque plus de rien ! s'écria-t-elle, les joues baignées de larmes.

Jace la contempla en silence et comprit que, s'il reconnaissait en elle la femme de sa vie, c'était notamment



parce qu'elle nourrissait une fidélité sans faille envers sa seule famille. Il lui caressa doucement le visage pour essuyer ses larmes puis reprit avec un soupir :

— Je vais trouver une solution pour Jack, mais à une condition : à partir du moment où je m'en charge, tu ne t'en mêles plus.

Bethany ne protesta pas mais baissa les yeux.

— Est-ce qu'il pourrait...

Elle s'interrompt et se mordit la lèvre.

— N'aie pas peur, ma belle ; tu peux tout me demander.

— Non, pas ça. Je n'ai pas le droit de

te demander une chose pareille. Tu m'as déjà offert tellement, alors que je ne t'ai rien donné du tout en échange.

— Combien de fois faudra-t-il que je te le répète ? Tant que tu es à moi, je n'ai besoin de rien d'autre. Tu es tout pour moi, Bethany, et je ne dis pas ça à la légère. Pour être tout à fait franc, je n'ai jamais dit ça à personne.

Elle le dévisagea avec une sorte de fascination incrédule qui l'aurait fait sourire si les circonstances n'avaient pas été aussi graves.

— Demande-moi ce que tu veux, Bethany.

— Bon... Est-ce que... est-ce que tu crois que Jack pourrait habiter dans

l'ancien appartement de ta sœur ? murmura-t-elle. Juste le temps qu'il retrouve ses marques et qu'il se refasse une santé.

Jace réfléchit longuement avant de répondre, soutenant le regard timide mais sérieux de Bethany.

— Si tu viens vivre ici, je veux bien que Jack emménage dans l'autre appartement.

Si Bethany avait relevé l'élément de chantage que contenait cette proposition, elle se garda bien de le faire remarquer. La manœuvre n'était guère subtile, mais tant pis. Jace était prêt à tout pour s'assurer qu'elle reste auprès de lui.

— Vraiment ? Tu ferais ça ? souffla-t-

elle.

— Oui, vraiment.

Elle se jeta dans ses bras avec tant de fougue qu'il faillit partir à la renverse.

— Merci ! Merci, Jace. Je n'en reviens toujours pas de t'avoir rencontré ! Je ne méritais pas une chance pareille !

Jace fronça les sourcils en entendant cette dernière assertion mais ne protesta pas. Il était trop heureux qu'elle accepte sans rechigner de venir s'installer chez lui.

— Je suis impatiente d'annoncer la nouvelle à Jack ! Il va halluciner.

— Attends, Bethany ; j'ai quelques conditions supplémentaires, intervint

Jace en levant une main.

Elle lui lança un regard interrogateur.

— Je ne veux pas qu'il introduise de la drogue dans cet appartement, et encore moins qu'il te mette au contact de ce genre de danger. Kaden et Trevor resteront à mon service et exécuteront régulièrement des fouilles. Si jamais ils trouvent quoi que ce soit de suspect, je le mets à la porte. Par ailleurs, si tu veux le voir, ce sera forcément en leur présence – la leur ou la mienne. Ce sont des points sur lesquels je ne céderai pas.

Bethany garda le silence pendant un long moment, et il crut voir les rouages tourner dans son esprit. Au bout de plusieurs secondes, il se rendit compte

qu'il retenait son souffle, dans la crainte de l'avoir braquée avec toutes ces demandes. Le mal était fait, et il s'agissait de la sécurité de sa femme. Il ne reviendrait pas dessus.

— D'accord, finit-elle par dire d'une voix douce. Je vais lui expliquer.

— Non.

Elle fronça les sourcils, interloquée.

— C'est moi qui vais lui expliquer, reprit Jace avec fermeté. Je ne veux pas te mettre dans une situation inconfortable. Ce sera plus facile si tu me laisses jouer le rôle du connard. Si c'est pour m'assurer de ta sécurité, ça ne me gêne pas du tout.

— Arrête ! Tu n'es pas un connard !

s'écria-t-elle avec une vigueur qui le fit sourire.

— Est-ce que ça veut dire que tu veux toujours venir habiter ici, même si je t'ai un peu forcé la main ?

Elle sourit à son tour et se lova contre lui – si douce, si parfaite. Il lui caressa lentement le dos, maudissant l'épaisseur du peignoir.

— Je n'avais pas envie de te quitter, tu sais, murmura-t-elle. Je croyais juste que c'était ce que toi, tu voulais.

— Chut, ma chérie. Ne dis pas ça. Jamais.

— Pourtant, je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter, Jace, insista-t-elle. Je me demande combien

de temps cet arrangement va te convenir..., combien de temps je vais te suffire. J'ai peur qu'un jour tu te rendes compte que je n'ai rien à faire dans ton monde.

Il décela dans sa voix une crainte irrationnelle qui lui perça le cœur. Il lui caressa la joue, tout en la gardant lovée contre son épaule.

— Ma chérie..., on en a déjà parlé. Mon monde, c'est toi.

Il la sentit trembler contre lui et la serra un peu plus fort.

— J'ai envie de le croire, dit-elle enfin, parce que tu es devenu mon monde à moi, Jace. Ça me terrifie. Tu représentes tout ce qu'il y a de bien dans



ma vie – tout ce qu’il y a de beau. Il m’est souvent arrivé de perdre, mais, jusqu’ici, j’ai toujours survécu. En revanche, si je te perdais, toi, j’en serais complètement anéantie. Tu exerces un tel pouvoir sur moi...

Il ferma les yeux et respira longuement le doux parfum de ses cheveux soyeux. Cet aveu n’était pas exactement une déclaration d’amour, mais il était convaincu que c’était uniquement parce qu’elle se réservait pour cette étape ultime – le signe de sa soumission pleine et entière. Jace se sentait prêt à patienter, jusqu’à la fin des temps s’il le fallait. Il n’avait pas peur de passer les quarante années suivantes

à la persuader qu'il ne s'était toujours pas lassé d'elle. Un jour, il finirait par entendre ces trois petits mots dans la bouche de Bethany, et ce serait un souvenir qui resterait gravé à jamais dans sa mémoire.

— Ma chérie, écoute-moi.

Elle s'écarta de nouveau pour pouvoir le regarder, et il souligna du doigt le contour de sa lèvre.

— Le pouvoir dont tu parles... : il ne s'agit pas d'une question d'autorité, de domination et de soumission. C'est un pouvoir émotionnel, et tu exerces exactement le même sur moi. En fait, dans notre relation, tu as bien plus d'influence sur moi que l'inverse.

Elle ouvrit de grands yeux étonnés.

— Je ne plaisante pas, reprit-il avant qu'elle ait pu formuler d'objection. Tu me tiens au creux de tes mains, ma belle. Ce n'est pas le genre de chose que j'admettrais facilement si ce n'était pas la vérité la plus pure. Je t'appartiens tout entier — cœur, corps et âme.

— Jace !

Elle semblait presque choquée par cette révélation et leva vers lui des mains tremblantes. Lorsqu'elle lui toucha le visage, il déposa un baiser au creux de sa paume.

— C'est vrai ? demanda-t-elle dans un souffle.

— À ton avis : est-ce que j'ai pour

habitude de faire des déclarations enflammées à toutes mes conquêtes d'un soir ? rétorqua-t-il avec un sourire.

— Non, ça m'étonnerait, admit-elle en riant.

— Alors il ne te reste plus qu'à me croire, Bethany. Crois en toi – en nous. Ce qui nous arrive est bien réel. Je peux même t'affirmer qu'il ne m'est jamais rien arrivé de plus réel que ça.

— OK.

Le souffle léger de sa réponse passa sur sa peau et le fit frissonner.

— Tu es d'accord pour emménager ici ?

Elle acquiesça.

— Et pour me laisser expliquer la

situation à Jack ?

Nouveau hochement de tête.

— Bon. Je peux te demander une dernière promesse ?

Elle marqua une brève hésitation avant d'accepter une fois de plus.

— Promets-moi de ne plus jamais t'enfuir, Bethany, même s'il m'arrive de sortir de mes gonds et de dire des choses que je ne pense pas. Dans ces cas-là, crie-moi dessus, traite-moi de tous les noms, jette-moi la vaisselle à la figure, mais ne t'enfuis plus jamais. Promets-moi de te battre pour nous, pour notre histoire.

Elle lui passa les bras autour du cou et se blottit contre lui.

— Je te le promets.

## Chapitre 32

— JACE ? CHUCHOTA BETHANY TOUT PRÈS DE SON OREILLE.

— Oui, ma puce ?

Elle était lovée contre lui, engourdie de plaisir après des heures passées à faire l'amour avec une tendresse et une sensualité nouvelles. Nul jeu de domination ou de soumission, cette fois. Ils avaient pris le temps de s'embrasser, de se caresser, de se découvrir, et Bethany avait fait preuve d'un délicieux culot.

Elle gardait une certaine timidité, qu'il trouvait adorable, mais elle prenait

de plus en plus d'assurance.

La jeune femme se redressa sur un coude, et, aussitôt, il regretta la chaleur de son corps contre le sien.

— Qu'est-ce que ça représente, pour toi ? demanda-t-elle en traçant du doigt les contours du ras-du-cou. Qu'est-ce que ça signifie réellement ? Tout à l'heure, tu m'as dit que, tant que je portais ton collier, j'étais sous ta protection. Je ne suis pas sûre de comprendre...

Jace poussa un soupir et maudit sa tendance à parler sans réfléchir sous le coup de la colère. Ce n'était pas de cette façon qu'il avait envisagé d'expliquer la portée de ce bijou.



— Ce collier symbolise le fait que tu m'appartiennes, admit-il. C'est le cadeau traditionnel d'un dominateur à sa soumise ; cela signifie que tu es mienne et que tu t'en remets entièrement à moi pour prendre soin de toi et te dicter ta conduite.

Elle fronça les sourcils et réfléchit à cela pendant un long moment.

— Pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas dit quand tu me l'as offert ?

Il se redressa à son tour de façon à pouvoir la regarder dans les yeux et, d'une main, caressa le diamant qui reposait à la base de sa gorge.

— J'avais peur que ce ne soit trop tôt — que tu ne comprennes pas et que ça te

mette trop de pression. J'avais peur que tu ne refuses.

Elle se mordit la lèvre, pensive.

— D'accord, mais... ça n'avait aucun sens de me faire porter un symbole dont je ne comprenais pas le sens. Quelle satisfaction pouvais-tu en tirer sachant que je ne percevais pas l'importance de ce geste ?

Il sourit, amusé.

— Tu as raison, c'était un peu bête de ma part. Le fait est que ça me plaisait déjà beaucoup de te voir porter mon collier parce que moi, je savais ce que ça représentait. Mais c'est vrai que ça ne prend tout son sens qu'une fois que tu le portes en connaissance de cause – et

de ton plein gré.

— C'est important pour toi, affirma-t-elle.

— Oui, mais peut-être pas pour les raisons que tu crois. Ce n'est pas pour le plaisir pervers de te marquer comme ma chose, au contraire. Si j'aime le voir autour de ton cou, c'est parce que ça symbolise le don que toi, tu m'as fait en t'offrant à moi.

— Oh ! souffla-t-elle en écarquillant les yeux. Je ne l'envisageais pas comme ça.

— Ça, c'est parce que tu ne me crois toujours pas quand je te dis que tu es le plus beau cadeau qui soit. C'est pourtant vrai, Bethany. Tu es ce que j'ai de plus

précieux.

Les yeux brillants de larmes, elle s'assit dans le lit et détacha le collier, qu'elle lui tendit.

Jace s'immobilisa, paralysé par une soudaine panique. Cela signifiait-il qu'elle rejetait sa domination ? Qu'elle le rejetait, lui ?

— Quand tu me l'as offert, je ne savais pas ce que ça signifiait, expliqua-t-elle. Je veux que tu me le remettes maintenant que je comprends la portée de ce geste.

Il crut que son cœur allait exploser et, les mains tremblantes, il saisit le collier.

— Mets-toi à genoux, Bethany. Agenouille-toi devant moi, sur le lit, dit-

il en se redressant pour lui faire face.

Elle s'exécuta, magnifique avec ses cheveux en bataille et ses yeux embrumés de sommeil – ainsi que d'autre chose... Était-ce de l'amour ? Il osait à peine l'espérer.

Il lui présenta le ras-du-cou à deux mains.

— Acceptes-tu de porter mon collier, Bethany ? Acceptes-tu ce bijou qui symbolise à la fois ta volonté de te soumettre et ma promesse de te chérir et de te protéger ? À partir de cet instant, ton corps m'appartient, de même que le mien t'appartient. Je te promets de t'aimer, de t'adorer de tout mon cœur.

— Oui, j'accepte. Évidemment que

j'accepte ! s'écria-t-elle dans un souffle.

Il lui passa le collier avec une émotion nouvelle. Elle l'acceptait. Elle le voulait. Que demander de plus ?

Il fixa le fermoir sur sa nuque puis caressa le cuir jusqu'au diamant qui ornait sa gorge avant de se pencher vers elle pour un fougueux baiser.

— Je t'aime, Bethany.

— Jace !

De nouveau, ses yeux s'embruèrent de larmes, mais c'étaient des larmes de joie. Il la serra contre lui et enfouit le visage dans son cou, respirant le parfum de sa peau, de ses cheveux...

— J'ai envie de te faire l'amour, Bethany. Je veux te prouver ce que je

viens de te dire.

Elle lui passa les bras autour du cou et se rallongea, l'entraînant avec elle. Il se plaça doucement sur elle et couvrit de baisers sa peau douce.

— Je n'ai jamais ressenti ça pour personne, murmura-t-il. Jamais...

— Jace, chuchota-t-elle d'une voix tremblante. Aime-moi, s'il te plaît.

— Oui ! Je t'aime, Bethany, à chaque instant. Tu n'as pas besoin de me le demander. Je suis à toi, à jamais.

Il descendit le long de son corps et referma les lèvres autour de son téton, qu'il lécha et mordilla jusqu'à en faire une petite pointe durcie. Alors il reporta son attention sur l'autre, savourant les

petits cris que poussait Bethany tout en se cambrant sous lui.

Elle lui passa les deux mains dans les cheveux et crispa les poings, le maintenant tout contre sa poitrine.

— Tu aimes ça, ma belle ? gronda-t-il avec un sourire satisfait.

— Oui ! Et j'aime encore plus quand tu me fais pareil mais... plus bas.

L'adorable timidité de cette déclaration le fit frissonner.

— Dans ce cas... je ne voudrais surtout pas te décevoir, murmura-t-il avant de se placer entre ses jambes.

Il écarta doucement ses lèvres et fit glisser un doigt le long de sa chair soyeuse, luisante d'excitation. Son



érection se durcit encore à ce spectacle.

Il s'approcha et donna un lent coup de langue, de l'entrée de son sexe à son clitoris érigé. Puis il décrivit un petit cercle autour de celui-ci avant de l'attirer entre ses lèvres et de le sucer doucement.

Bethany se cambra et raffermi sa prise dans ses cheveux pour le maintenir tout contre elle. Il se régala de sa saveur, léchait, mordillait, alternait rapides succions et longs mouvements, imitant les poussées d'une pénétration intense.

Il était insatiable et adorait les frémissements de la jeune femme sous ses lèvres et sous sa langue, ses petits

soupirs et ses gémissements. Il n'aurait jamais imaginé éprouver ça pour une femme un jour. Elle le tenait en son pouvoir. Sans elle, il n'avait rien — n'était rien.

Sa fortune, son prestige..., rien de tout cela n'avait de signification sans Bethany.

— Jace ! S'il te plaît, mon cœur ! le supplia-t-elle dans un souffle.

Il fut profondément ému d'entendre ce possessif affectueux dans sa bouche. C'était la première fois qu'elle l'appelait autrement que par son prénom, et il adorait ça. D'habitude, lui-même trouvait cela un peu ridicule ; pourtant, avec Bethany, cela lui était venu tout

naturellement. Il ne pouvait s'empêcher de lui manifester son attachement par de petits mots doux.

— Tu veux bien répéter ce que tu viens de dire ? demanda-t-il d'une voix sourde.

Elle se redressa pour le regarder, les yeux étincelants de chaleur et d'amour.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Tu m'as appelé « mon cœur ».

Lentement, un sourire resplendissant se dessina sur ses lèvres.

— Et tu aimes ça ?

— J'adore ! gronda-t-il.

— Mon cœur..., murmura-t-elle.

Il ferma les yeux et reprit ses caresses, follement excité par les légers

frissons de la jeune femme sous sa langue.

— Qu'est-ce que tu préfères ? Que je te fasse jouir comme ça ou que je vienne en toi ?

— Tu veux dire que j'ai le choix ? s'enquit-elle avec une note coquine dans la voix.

Il leva la tête et surprit une lueur amusée dans son regard. Cette taquinerie sensuelle lui alla droit au cœur. Il n'avait aucun mal à s'imaginer passer des années avec cette femme, dans cette atmosphère confortable et délectable.

— Oui, ma belle. À toi de choisir comment tu veux ton plaisir... Je suis à ton service.

Elle rit doucement et reposa la tête sur les oreillers.

— Hum... cruel dilemme, soupira-t-elle. J'adore ce que tu me fais avec ta langue, mais je crois que j'ai envie de te sentir en moi... et sur moi.

— Tes désirs sont des ordres, dit-il en revenant à sa hauteur.

Il l'embrassa longuement, lui communiquant sa propre saveur, si douce.

— Guide-moi, ma belle. Fais-moi entrer.

Il crut qu'il allait perdre la tête lorsqu'elle referma une main à la base de son membre tout en écartant ses lèvres soyeuses de l'autre.

Elle positionna son gland à l'entrée de son sexe puis s'immobilisa avant de faire glisser légèrement ses doigts sur toute sa longueur. Elle saisit ses testicules avec douceur et les caressa jusqu'à ce qu'il soit sur le point de jouir. Il haletait bruyamment, incapable de maîtriser les gémissements rauques qui lui échappaient.

Seule Bethany avait le pouvoir de le tenir ainsi à sa merci et de lui faire oublier toute pudeur, toute retenue. Il ferma les yeux et s'exhorta à la patience, faisant porter le poids de son corps sur ses avant-bras pour lui laisser une certaine liberté de mouvement.

— Tu es prêt ? demanda-t-elle enfin

dans un murmure taquin.

— Espèce de coquine...

Elle sourit et avança les hanches à sa rencontre, mais, aussitôt, elle s'immobilisa pour lui passer les bras autour du cou. Alors elle l'attira contre elle de toutes ses forces.

— Prends-moi, Jace. Fais-moi l'amour.

Il la pénétra avec douceur, jusqu'à ce qu'elle vienne croiser les chevilles dans son dos. Alors il adopta un rythme lent, et elle cala ses mouvements sur ses profonds coups de reins.

Il l'embrassa tendrement, puis referma les lèvres sur le lobe de son oreille avant de le mordiller doucement.

Aussitôt, il sentit une vague de chaleur ruisseler autour de son membre.

— Hum... tu aimes ça, aussi, on dirait, murmura-t-il.

— Oh oui ! J'adore...

Alors il s'employa à dessiner les contours de son oreille du bout de la langue, jusqu'à ce qu'elle frissonne violemment sous lui. Ses muscles se contractaient tout autour de lui, comme pour l'attirer encore plus loin.

— Oui, je vois ça, dit-il avec un petit rire.

En réponse, elle lui mordit brutalement l'épaule, et ce fut au tour de Jace de pousser un cri de délices.

— Et toi ? Tu aimes ça ? s'enquit-



elle, joueuse.

— Oui, j'aime tout. Tu peux me mordre, me lécher, me griffer..., tout ce que tu veux, mon amour !

— Tant mieux...

Elle commença à donner de petits coups de dents le long de son cou, puis de sa clavicule. Un courant électrique, fulgurant, lui fouetta le sang, et il sentit son sexe grossir encore en elle. Il craignait presque de lui faire mal, mais il était trop tard pour s'en inquiéter. Il ne pouvait plus ralentir, il avait perdu tout contrôle.

— Je vais jouir, ma belle, gronda-t-il, les dents serrées.

— Moi aussi, souffla-t-elle en se

soulevant tout contre lui. Je t'aime, Jace.

Ces quelques mots, si courts et pourtant si puissants... Il n'avait jamais rien entendu d'aussi beau. C'était le cadeau ultime qu'elle pouvait lui faire.

Une folle euphorie s'empara de son âme et illumina son cœur.

— Bethany ! Moi aussi, je t'aime. Si tu savais combien je t'aime !

— Oh, Jace !

Il sentit l'orgasme de la jeune femme et, ses douces paroles résonnant encore à ses oreilles, il s'abandonna à sa propre extase avec une intensité presque douloureuse. Il délivra sa semence en jets puissants qui semblaient ne jamais vouloir s'arrêter puis, lorsque ses

spasmes s'apaisèrent enfin, il s'immobilisa tout contre Bethany.

En cet instant, il maudissait les contraceptifs qu'il lui avait imposés. Il ressentait le désir impérieux de lui donner un enfant — son enfant. Il l'imagina, le ventre arrondi par leur futur bébé, et cette vision suffit à raviver son érection.

Il s'allongea doucement sur elle et plongea le visage dans son cou. Il ne connaissait rien de plus parfait que ça... Avec un soupir de bonheur, Bethany déposa un baiser sur son épaule tout en faisant courir ses mains le long de son dos et jusqu'à ses fesses.

— J'aimerais pouvoir rester en toi

pour toujours.

Il la sentit sourire contre sa peau.

— Dis-le-moi encore, Bethany, supplia-t-il. Je veux t'entendre le dire de nouveau.

— Je t'aime, Jace, murmura-t-elle sans la moindre hésitation.

Il ferma les yeux et inspira longuement, comblé, parfaitement heureux.

— Moi aussi, je t'aime, Bethany.

# Chapitre 33

JACE FUT TIRÉ D'UN PROFOND SOMMEIL PAR LA SONNERIE DE SON TÉLÉPHONE. IL JETA UN COUP D'ŒIL À SA MONTRE et poussa un juron. D'habitude, il se réveillait tôt et était immédiatement alerte. Même pendant ses études, il n'était jamais arrivé en retard au moindre cours. Pourtant, il était déjà 9 heures passées, et si personne n'avait cherché à le joindre, il aurait continué à dormir comme un bienheureux. C'était la deuxième fois de sa vie qu'il oubliait de se réveiller et, les deux fois, c'était après une nuit mouvementée avec

Bethany.

Cette dernière n'avait pas bougé et reposait toujours contre son épaule. Ils avaient fait l'amour un nombre incalculable de fois puis avaient sombré dans un sommeil réparateur.

Jace attrapa son téléphone et vit le nom de Kaden s'afficher.

— Jace Crestwell.

— Monsieur Crestwell, je tenais à vous informer que M. Kingston est revenu à l'appartement.

— Il y est en ce moment même ?

— Oui, monsieur. Il vient d'arriver.

— Ne le laissez pas repartir, ordonna-t-il d'une voix sèche. Je serai là dans moins d'une heure.

— Bien, monsieur.

Tandis qu'il raccrochait, Bethany ouvrit les yeux et marmonna d'une voix endormie :

— Tout va bien ?

— Oui, mais je dois y aller sans tarder, dit-il en l'embrassant sur le front. Jack est à l'appartement, ajouta-t-il enfin après une hésitation.

Aussitôt, elle se redressa, le regard plus alerte.

— Je viens avec toi.

— Non, Bethany ; je m'en occupe.

La voyant s'agiter, il poursuivit d'une voix ferme :

— Ma chérie, on s'est mis d'accord, hier soir. Je préfère sincèrement que tu

ne te mêles pas de ça. Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer.

— OK.

Il l'embrassa de nouveau.

— Fais-moi confiance, ma belle.

— Oui, je te fais confiance.

— Bon. Je vais en profiter pour faire transférer le reste de tes affaires ici, annonça-t-il.

Elle se mordit la lèvre.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne veux plus emménager ici ?

— Si ! Bien sûr que si, Jace. C'est juste que cette situation n'est pas évidente pour moi. Jack compte beaucoup à mes yeux, malgré tous ses défauts et malgré tout ce qu'il a pu faire



de pas très légal... J'aimerais qu'il puisse se sentir en sécurité et profiter du confort de base que la plupart des gens trouvent tout naturel.

— Je comprends, ma chérie. Ne t'inquiète pas, ça va aller. Je t'appelle dès que je repars de là-bas. D'accord ? Est-ce que ton téléphone est chargé ?

Elle haussa les épaules, ce qui lui arracha un soupir exaspéré.

— Je vais le brancher en partant, annonça-t-il. Tu le trouveras sur le comptoir de la cuisine.

Là-dessus, il repoussa les draps et se leva, mais, avant de s'éloigner, il se pencha sur elle pour un dernier baiser.

Cela ne l'amusait pas du tout de

devoir aller affronter Jack, mais, pour Bethany, il était prêt à faire un effort. Il aurait préféré faire savoir à ce loser qu'il avait intérêt à ne plus se mêler de la vie de la jeune femme, mais il ne voulait surtout pas la blesser. Et puis cela ne lui coûtait pas grand-chose de donner un petit coup de pouce à Jack.

Par ailleurs, il était curieux de rencontrer ce personnage. Bethany avait beau le considérer comme son frère, Jace n'était pas sûr que les sentiments de Jack soient exactement du même ordre.

Évidemment, il n'avait pas fait part de ses soupçons à la jeune femme. Elle demeurait naïve sur pas mal de sujets,

dont Jack, et il ne voulait pas la choquer. Et puis sa propre méfiance n'était peut-être que le fruit de son imagination – et de son amour jaloux.

— Ne t'inquiète pas, ma puce. Tu peux appeler Jack quand tu veux, et vous pouvez vous voir, tant que c'est en présence de Kaden, de Trevor ou de moi.

— Merci, Jace, souffla-t-elle avec un sourire sincère. C'est important pour moi.

— Je t'aime, murmura-t-il en réponse.

En voyant son visage s'illuminer, il se promit de ne pas laisser passer un jour sans lui répéter ces petits mots qui semblaient tant la rassurer.

— Moi aussi, je t'aime.

Il lui sourit puis se força à tourner les talons et à aller se doucher. Sinon, il risquait de se recoucher et de passer la journée avec elle entre les draps. Son réveil tardif et son détour par l'appartement signifiaient déjà qu'il n'arriverait pas au bureau avant midi. Il allait devoir appeler Eleanor en chemin pour la mettre au courant. À présent que Noël était passé, les affaires avaient repris, et plusieurs projets en cours requéraient l'attention des trois amis.

Cela faisait déjà des semaines que Jace avait la tête ailleurs, et il commençait à se demander s'il serait capable de fournir la même quantité de

travail qu'avant. Bethany était devenue sa priorité absolue ; elle passait avant tout le reste – même avant l'entreprise qu'il avait fondée avec ses deux meilleurs amis.

Quarante-cinq minutes plus tard, il entra dans le hall de l'immeuble, où l'attendait Kaden.

— Il est toujours là-haut ? demanda-t-il sans préambule.

— Oui, monsieur. Il n'a pas bougé.

— Bien. Je veux que Trevor et vous vous relayiez pour surveiller ses allées et venues. Je veux être tenu au courant de ses déplacements et des personnes qu'il rencontre, mais, surtout, prévenez-moi immédiatement s'il essaie de

contacter Bethany ou de lui donner rendez-vous quelque part. Il est impératif qu'elle ne se retrouve jamais seule avec lui. Je l'ai déjà avertie que, si elle voulait le voir, c'était en présence de l'un de nous trois, et elle est d'accord, mais je ne fais pas confiance à Jack. Je tiens à ce qu'elle soit protégée de tout danger potentiel. Compris ?

— Oui, monsieur.

Jace se dirigea vers l'ascenseur et, en remarquant que le garde du corps lui emboîtait le pas, il lui jeta un regard interrogateur.

— Avec tout le respect que je vous dois, monsieur : puisque vous considérez que ce type représente un

danger potentiel pour mademoiselle et que vous allez le lui expliquer en face, alors moi, je considère qu'il représente un danger potentiel pour vous. Je serais plus tranquille si je pouvais assister à votre conversation. Évidemment, je me ferai discret, et tout ce que je pourrai entendre restera strictement confidentiel.

— C'est un raisonnement qui se tient, fit remarquer Jace avec un sourire en coin.

Les deux hommes montèrent dans l'ascenseur et gagnèrent l'étage de l'appartement sans échanger un mot de plus. Arrivé devant la porte, Jace entra sans frapper.

— Ah, Bethy ! Il était temps ! Je

commençais à me demander où tu étais passée, lança Jack, vautré sur le canapé.

Puis il leva les yeux, et, aussitôt qu'il aperçut les deux hommes, son expression se fit méfiante.

— Où est Bethany ? demanda-t-il.

— Elle est en sécurité, répondit Jace d'une voix sèche. Il faut qu'on parle..., Jack.

— Tu as un avantage sur moi, on dirait, rétorqua Jace avec une nonchalance insolente. Tu es qui, d'abord ?

— Je suis l'homme qui s'est juré de te tenir à distance de Bethany, espèce de fumier arrogant.

Jack émit un sifflement aigu.



— Alors, comme ça, c'est toi, le nouveau mec de Bethy ! Joli, l'appart. C'était sympa de ta part de l'installer ici. Fort généreux, même...

Jace plissa les paupières en réponse au sarcasme de Jack.

— À partir d'aujourd'hui, Bethany n'habite plus ici.

Aussitôt, Jack se leva du canapé, le visage tordu de colère.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu lui as fait, espèce de connard ? Tu l'as mise à la rue ? Je te préviens : si j'apprends que tu lui as fait le moindre mal, je te bute.

Kaden s'avança d'un pas, l'air menaçant, mais Jace l'arrêta d'un geste.

— Bethany vit avec moi, maintenant.

Une lueur étrange passa dans le regard de Jack. Tristesse ? Jalousie ? Le jeune homme détourna les yeux avant que Jace puisse en être sûr.

— Tant mieux, dit-il d'une voix sourde. Je ne veux plus qu'elle s'inquiète pour moi. Elle mérite une vie meilleure.

— Là-dessus, on est d'accord.

— Tu es venu me foutre à la porte ? reprit Jack avec, de nouveau, cette pointe d'arrogance.

Jace inspira profondément avant de répondre. Il fut tenté de dire oui, d'envoyer ce minable au diable et de s'assurer qu'il ne s'approche plus jamais de Bethany. Sauf que, s'il cédait

à cet instinct peu généreux et que Bethany l'apprenne, elle ne lui pardonnerait jamais. Il ne voulait pas risquer de perdre sa confiance et, par ailleurs, il tenait à la rendre heureuse. Or, cela n'était possible que si elle était rassurée quant au sort de ce naze.

— Non, dit-il enfin. Tu peux rester ici. Je vais emporter les affaires de Bethany, mais le reste est à ta disposition.

— C'est quoi, l'embrouille ? demanda Jack, méfiant. Pourquoi est-ce qu'un type comme toi voudrait me faire une fleur de ce genre ?

Jace s'approcha de lui, les mâchoires crispées.

— Que les choses soient claires, Jack. Si je fais ça, c'est uniquement pour Bethany, parce qu'elle tient à toi et qu'elle s'inquiète pour toi. Alors il n'y a pas d'embrouilles, mais il y a des conditions.

Jack se laissa retomber dans le canapé avec un rictus blasé.

— Ah oui ? Dis-moi tout...

— Je t'interdis d'introduire des drogues dans cet appartement.

À ces mots, Jack pâlit et, pour la première fois depuis leur arrivée, sembla franchement mal à l'aise.

— Eh oui, reprit Jace, sans pitié. J'ai trouvé ton sac à dos et j'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur. Il est chez moi, et je

te préviens tout de suite : tu n'es pas prêt de le récupérer. Je devrais te botter le cul pour avoir osé confier un truc pareil à Bethany. Et puis, d'ailleurs, qu'est-ce qui t'a pris de lui filer des antidouleur ? Tu sais pertinemment combien elle a galéré pour s'en sevrer ! C'était dégueulasse de lui mettre ça sous le nez !

Jack déglutit péniblement et pâlit de plus belle.

— Il faut absolument que je récupère ce sac, mec. Tu ne comprends pas. Je l'ai laissé ici parce que c'était plus sûr, mais si je ne le retrouve pas, je suis un homme mort.

— C'était peut-être plus sûr pour toi,

mais pas pour Bethany. Elle aurait pu se faire coffrer à ta place !

Jack se releva, en proie à une agitation fébrile.

— Rends-moi mon sac ! Il faut que je livre la marchandise demain. Après ça, je te promets de ne plus mettre Bethany en présence de drogue et de ne rien apporter ici. Je n'y toucherai plus du tout ! Mais, si je ne tiens pas parole, je suis fini...

— Donne-moi une seule bonne raison d'en avoir quelque chose à foutre, rétorqua Jace.

Jack tressaillit et détourna le regard avant de répondre :

— Les types à qui je dois livrer ça

connaissent l'existence de Bethany.

Incapable de se contrôler plus longtemps, Jace attrapa Jack par le col de sa chemise élimée et le plaqua contre le mur le plus proche.

— Quoi ? ! Qu'est-ce que tu as foutu, putain ?

Jack ferma les yeux.

— Ils voulaient une info en contrepartie..., un moyen de faire pression sur moi. Bethany est tout ce que j'ai – tout ce qui compte pour moi.

Un grondement sourd retentit dans la pièce, et il fallut un moment à Jace pour se rendre compte qu'il émanait de Kaden. Ce dernier se tenait à deux pas de là, tremblant de rage.

— Pauvre con ! cracha Jace.

— Écoute, mec, tout ce que je te demande, c'est de me rendre mon sac. Après, je disparaïs, je te le jure. Je n'essaierai plus jamais de contacter Bethany.

Jace le secoua sans ménagement, si bien que sa tête heurta le mur.

— Le problème, espèce de naze, c'est que, si tu disparaïs sans laisser de trace, ça va faire de la peine à Bethany, or je me soucie de son bonheur, moi. Peut-être que, pour une fois, tu pourrais penser à autre chose qu'à ta petite personne, toi aussi, conclut Jace avec une grimace de dégoût.

— Je pense tout le temps à Bethany,



souffla Jack à mi-voix, mais elle n'a plus besoin de moi puisque tu es là, maintenant. À vrai dire, elle n'a jamais eu besoin de moi. Elle a dû vous raconter que j'avais veillé sur elle quand on était ados, mais la vérité, c'est que c'est elle qui a toujours pris soin de moi. Elle mérite mieux que de traîner dans les rues avec un loser comme moi.

Jace ne releva pas, mais il lâcha Jack et reporta son attention sur Kaden.

— Pourriez-vous aller récupérer le fameux sac à dos chez moi et le rapporter ici ? Après ça, il se débrouille. Ça ne m'amuse pas de vous mêler à ces histoires, mais je ne veux pas non plus qu'il garde ça chez moi. Si

jamais il ne ressort pas de l'appartement aussitôt qu'il a le sac en sa possession, appelez les flics.

Kaden acquiesça et riva son regard implacable sur Jack, qui blêmit.

— Jack, tu peux rester ici si tu veux et tu peux contacter Bethany, mais, si tu veux la voir, c'est en présence de Kaden que voici, de son collègue Trevor ou de moi-même. Si jamais tu apportes des drogues ici ou que tu en confies à Bethany, je te fais coffrer sans états d'âme. Est-ce que c'est clair ?

Jack hocha la tête.

— Ah, et si jamais tu as de nouveau la mauvaise idée de lui donner des antidouleur, je me charge de te botter le

cul en personne. Compris ?

— Ouais, marmonna Jack.

— Bon, fit Jace avant de se tourner vers Kaden. Il faut que j'aille au bureau, mais je vais vous passer une clé de chez moi et prévenir Bethany de votre visite. Le sac se trouve juste à côté de l'ascenseur, posé le long du mur. Inutile de lui raconter ce qui vient de se passer, je m'en chargerai.

Kaden acquiesça et attrapa au vol la carte magnétique que Jace lui lança.

Une fois que le garde du corps fut parti, Jace s'avança vers Jack.

— Ne va surtout pas croire que je te fais un cadeau. Si tu veux continuer à habiter ici, tu as intérêt à arrêter tes

conneries et à te trouver un boulot digne de ce nom. Tu n'auras pas à te préoccuper des factures, et je m'arrangerai pour qu'on te livre des produits de base une fois par semaine, mais, pour le reste, tu te démerdes.

— Prends bien soin d'elle, souffla Jack avec, de nouveau, cette lueur étrange dans le regard.

Jace comprit alors, sans le moindre doute, que les sentiments de Jack à l'égard de Bethany n'avaient rien de fraternel.

— Je te préviens : ce qu'il y a entre Bethany et moi, c'est du long terme, dit-il, au risque de paraître sans cœur à l'égard de Jack.

Il tenait à ce que ce dernier comprenne que Jace ne plaisantait pas et que Bethany ne serait plus jamais à sa portée.

— Ouais, fit-il. De toute façon, je n'ai jamais eu la moindre chance avec elle, même quand on traînait ensemble.

— Eh bien, maintenant, elle est avec moi, et j'ai bien l'intention de la protéger. Alors, si tu lui fais le moindre mal, je t'écrase comme un insecte.

— Rends-la heureuse, c'est tout ce que je te demande.

— Tu sais ce qui la rendrait heureuse, aussi ? Que tu arrêtes les drogues et que tu retrouves une vie normale, ajouta Jace.

Jack tourna vers lui un regard morne, abattu, et Jace eut un aperçu des démons qui avaient hanté Bethany par le passé.

— Je vais essayer, marmonna le jeune homme.

# Chapitre 34

JACE ET BETHANY PASSÈRENT LE RÉVEILLON DU NOUVEL AN AVEC GABE, MIA ET ASH. BETHANY SE SENTIT BEAUCOUP plus à son aise qu'à Noël, mais Jace ne la quittait quasiment pas des yeux. Elle ne cessait de s'inquiéter pour Jack, et Jace maudissait ce sale égoïste pour ce qu'il lui faisait subir.

Le lendemain du jour où Jace lui avait rendu son sac à dos, Jack avait disparu et n'avait pas remis les pieds à l'appartement depuis. Il n'avait pas non plus appelé Bethany ni essayé de la contacter d'une autre façon. Jace en était

certain puisque, tandis que Trevor restait posté près de l'appartement, Kaden gardait un œil discret sur Bethany.

Jace lui avait tout d'abord confié la mission de suivre Jack dans ses déplacements, mais ce dernier avait dû s'en rendre compte car il avait vite fait de brouiller les pistes et de se volatiliser.

Résultat : pendant que Jack gambadait dans New York, Bethany se faisait un sang d'encre.

Jace avait donc appelé Gabe, Mia et Ash en renfort pour offrir à la jeune femme un réveillon agréable, une soirée où elle puisse se détendre en famille. Ils s'étaient réunis chez Jace pour que



Bethany se trouve dans un cadre qu'elle connaissait bien, et il avait pris soin de commander au traiteur tous les plats qu'elle aimait. Il avait également rempli le frigo de la limonade à la cerise qu'adorait Mia et s'en était félicité en découvrant que Bethany partageait le goût de sa sœur pour cette boisson.

— J'ai quelque chose à vous annoncer et je voudrais que vous soyez les premiers au courant, lança Gabe, profitant d'un silence dans la conversation.

Jace tourna la tête vers son futur beau-frère. Mia et lui étaient blottis dans le plus petit des deux canapés, tandis que Jace et Bethany étaient installés dans le

grand et qu' Ash avait choisi le fauteuil.

Ils avaient fini de manger et s'étaient rassemblés autour de la télévision, un verre à la main, pour regarder en direct la descente de la boule lumineuse de Times Square. Mia avait suggéré qu'ils s'y rendent pour assister au compte à rebours, mais les trois amis avaient mis leur veto. Ils avaient prétexté qu'ils n'avaient pas envie de braver la foule, mais, ne sachant pas où se trouvait Jack ni où ce dernier en était avec ses trafics, Jace tenait aussi à préserver la sécurité de Bethany.

Gabe jeta un regard empreint de tendresse à Mia, qui lui rendit son sourire, les yeux brillants d'excitation.

— On a enfin choisi une date. Enfin, ajouta-t-il un peu plus sèchement, Mia a choisi une date.

La jeune femme lui donna un coup de poing joueur dans le bras, et il fit semblant d'avoir mal, sans pouvoir se retenir de rire.

— Oh, c'est merveilleux ! s'écria Bethany en se penchant vers Mia. Alors ? C'est pour quand ?

— Elle me fait patienter jusqu'en avril, bougonna Gabe. Tout ça pour avoir un paysage de printemps pour les photos... J'ai pourtant essayé de la convaincre de partir à Vegas dès demain : quelle meilleure façon de commencer l'année qu'en épousant la

femme que j'aime ?

En voyant le sourire épanoui de Mia, Jace sentit son cœur se serrer et attira Bethany plus fermement contre lui.

Il était heureux de passer ce moment en famille, entouré des personnes qui comptaient le plus à ses yeux, avec la femme de sa vie dans ses bras, tandis que sa petite sœur adorée était lovée contre un homme qui la chérissait plus que tout.

Seule ombre au tableau... : Ash. Il se montrait aussi enjoué que d'habitude, évidemment, mais il était le seul célibataire du groupe.

— C'est vrai que c'est plutôt romantique, dit comme ça, fit remarquer

Mia d'une voix douce.

— Ha, ha ! s'écria Gabe avec une lueur d'amusement dans le regard. Est-ce que ça veut dire que tu as changé d'avis ? Parce que, tu sais, si j'appelle maintenant, notre jet devrait être prêt à décoller d'ici à deux heures.

— Mais non ! rétorqua-t-elle avec une nouvelle tape. Je veux un vrai mariage, où mon frère me conduise jusqu'à l'autel, avec une belle robe, un gros gâteau... La totale, conclut-elle d'un air rêveur. Je veux que tout le monde assiste au moment où je deviendrai officiellement Mme Gabe Hamilton.

— Et je tiens à ce que tu obtiennes tout ce que tu désires, reprit ce dernier

avec le plus grand sérieux. Tout ce qui m'importe, c'est que tu deviennes ma femme. Le reste, c'est la cerise sur ce gros gâteau auquel tu tiens tant.

Elle se redressa pour l'embrasser, et Jace jeta un coup d'œil faussement blasé à Ash, qui secoua la tête.

— Ça veut dire qu'on va subir ça pendant encore quatre mois, soupira-t-il.

Gabe partit d'un grand éclat de rire, mais Mia fusilla Ash et Jace du regard avant de se tourner vers Bethany.

— J'aimerais que tu fasses partie de mes demoiselles d'honneur, si tu veux bien, annonça-t-elle d'une voix douce.

Jace sentit Bethany se tendre contre lui, et elle resta un instant muette,

visiblement très surprise et très émue par cette invitation.

— Mais... tu me connais à peine, objecta-t-elle dans un souffle. Ne te sens pas obligée de m'inclure dans la cérémonie parce que Jace...

— Je ne me sens obligée à rien du tout, la rassura Mia avec un gentil sourire. Ça me ferait vraiment plaisir. Et puis tu sais ce qu'on dit : il ne faut surtout pas contrarier la future mariée, ajouta-t-elle avec un clin d'œil.

Bethany rougit, mais, en voyant son sourire, Jace comprit que c'était de plaisir et il éprouva un élan d'amour envers sa petite sœur, qui avait si naturellement inclus la jeune femme dans

leur petite famille.

— Dans ce cas, je serai heureuse d'accepter, souffla Bethany.

Ravie, Mia poursuivit :

— D'ailleurs, pendant que j'y pense : on va se faire une petite soirée au *Vibe*, avec mes copines...

Gabe et Jace l'interrompirent par un même grognement, mais elle ne se laissa pas démonter.

— Oh, chut, vous deux ! les gronda-t-elle. N'écoute pas ces deux grincheux, Bethany. Je disais donc : on va sortir au *Vibe*, les filles et moi, et ce serait super que tu puisses venir avec nous.

Bethany jeta un bref coup d'œil à Jace, comme pour lui demander son



accord, et il fit mine de lui déposer un baiser dans les cheveux pour lui souffler discrètement à l'oreille :

— Évidemment, que tu peux y aller, ma chérie. Tu n'as pas besoin de mon autorisation pour ça.

Malgré tout, ce regard qui signifiait qu'elle tenait à respecter leur accord l'atteignit en plein cœur. Il adorait le fait qu'elle se soumette à sa volonté sans la moindre hésitation, mais il lui aurait accordé la lune si elle le lui avait demandé.

Par ailleurs, il savait déjà que Mia avait l'intention de l'inviter à sortir avec elle et ses copines. Quand il avait mentionné l'inquiétude de Bethany au

sujet de Jack, sa sœur avait aussitôt décrété qu'une soirée entre filles lui ferait le plus grand bien.

— Oui ! J'adorerais venir, déclara Bethany.

— Génial ! s'exclama Mia avec un grand sourire. C'est prévu pour après-demain, si ça te va. Je passerai te prendre chez Jace, puis on ira chercher les autres. Gabe nous prête son chauffeur pour la soirée.

— Oui, confirma ce dernier avec une grimace. Je ne préfère pas laisser une bande de petites nanas complètement soûles errer en zigzag sur les trottoirs de Manhattan.

— Tu m'étonnes ! renchérit Ash en

riant.

— C'est chez *nous*, Mia, plus seulement chez moi, corrigea Jace d'une voix douce. C'est chez Bethany et moi, maintenant.

— Oui, bien sûr ! Pardon, bredouilla Mia, les joues en feu. Question d'habitude, désolée. Je n'ai pas réfléchi.

Gênée, Bethany jeta à Jace un regard en coin qui le fit sourire. Il prenait un malin plaisir à rappeler à son entourage la place qu'elle avait prise dans sa vie.

— Ne t'en fais pas, Mia ; j'ai très bien compris, s'empressa-t-elle de dire.

— Oh, regardez ! Il est presque minuit ! s'exclama Mia. Le compte à rebours a commencé.

Tous reportèrent leur attention sur la télé juste à temps pour voir les dernières secondes.

— Bonne année ! s'écria Mia.

Gabe et Ash s'empressèrent de l'imiter en levant leur verre.

— Bonne année, ma belle, souffla Jace en donnant un léger baiser à Bethany.

— Bonne année à toi, dit-elle en l'embrassant à son tour.

— Tu sais comment je compte passer ce premier janvier ? murmura-t-il à son oreille.

— Non, comment ?

— J'ai bien l'intention de consacrer la journée entière à te faire l'amour.

Comme ça, l'année entière sera sous le signe de notre amour.

— Ah bon ? C'est comme ça que ça marche ? demanda-t-elle avec un sourire amusé.

— Il paraît.

— Dans ce cas, je vote pour, lança-t-elle avant de l'embrasser de plus belle.

— Et après il ose râler sous prétexte qu'on est tout le temps collés ensemble, Gabe et moi, fit remarquer Mia sur un ton faussement grognon.

Jace revint à la réalité avant de se laisser complètement absorber par le baiser de Bethany.

— Ça, c'est parce que vous êtes vraiment tout le temps collés, rétorqua-t-

il.

Gabe ne dit rien, mais il surveillait cet échange d'un air amusé.

— Eh, pensez un peu à moi, intervint Ash. Vous n'imaginez pas ce que je souffre, entouré de deux petits couples qui passent leur temps à se bécoter.

— Tu n'as plus qu'à te trouver une copine, glissa Mia, l'air de rien.

Ash leva les yeux au ciel avant de vider son verre.

— Rien ne presse, ma puce. Et puis quelle fille saine d'esprit voudrait de moi, avec la famille de fous que je me traîne ?

— Eh ! Je rêve, ou il vient de nous insulter, là ? s'esclaffa Mia.

En cet instant, Jace eut un nouvel élan d'amour pour sa petite sœur. Il fallut quelques secondes à Ash pour comprendre ce qu'elle voulait dire, puis son visage s'illumina d'un grand sourire, et il la couva d'un regard affectueux.

Mia venait de lui rappeler qu'il se trouvait justement en présence de sa vraie famille – de tous ceux qui l'aimaient de façon inconditionnelle.

— Certainement pas, chipie, répondit-il, mais merci de m'avoir rappelé ce qui compte vraiment.

Bethany observait la scène avec une sorte d'émerveillement mêlé d'une pointe de tristesse, comme si elle leur enviait ce lien si fort qui les unissait.

Jace savait qu'elle comprendrait bientôt qu'elle aussi faisait partie de ce cercle, désormais.

— C'est ta famille aussi, tu sais, lui chuchota-t-il à l'oreille.

Elle se tourna vers lui, les yeux brillants de joie pour la première fois depuis presque une semaine.

— Oui..., c'est vrai, souffla-t-elle.

Il l'attira tout contre lui et l'embrassa longuement.

— Ça fait du bien d'avoir une famille, non ?

— C'est génial ! Je n'aurais jamais cru en avoir une un jour. Tu sais, il m'arrive encore de me réveiller en me demandant si je n'ai pas rêvé tout ça



dans un moment d'espoir délirant...

Il lui sourit doucement, étourdi d'amour.

— Tu ne rêves pas, ma belle. Tout ça, c'est bien vrai et c'est tout à toi.

## Chapitre 35

— J'AI UN PEU HONTE, QUAND MÊME, SOUFFLA BETHANY.

Assise à côté d'elle à l'arrière de la limousine, Mia lui lança un regard interrogateur.

— Je ne sais même pas où est Jack, expliqua Bethany avec un soupir. Si ça se trouve, il est mort de faim – ou mort tout court –, mais moi, je m'apprête à sortir en boîte avec des copines. Ça me donne l'impression d'être une salope sans cœur.

— Bethany ! s'écria Mia en lui prenant gentiment la main. Tu n'es ni une

salope ni une sans-cœur, voyons ! Ne sois pas si dure avec toi-même. Jack est un grand garçon, il fait ce qu'il veut. Tu dois accepter ses choix, même si tu les trouves mauvais. Tu ne peux pas vivre sa vie à sa place... ni le forcer à rester dans le droit chemin, d'ailleurs. En revanche, ce que tu peux faire, c'est vivre pleinement ta vie à toi, sans la moindre honte.

Bethany cilla, presque surprise de ne déceler aucune faille dans cette logique. Pourquoi n'avait-elle pas compris cela plus tôt ?

— Je suis débile, souffla-t-elle.

Mia partit d'un grand éclat de rire.

— Tout à l'heure, tu étais une salope

sans cœur et, entre-temps, tu es devenue débile ?

Bethany rit doucement à son tour.

— Ce que je voulais dire, c'est que tu as parfaitement raison. Jace n'a pas arrêté de me répéter la même chose, mais il a fallu que je l'entende de ta bouche pour que ça me paraisse évident.

— Ça, c'est parce que je suis mille fois plus futée que Jace, répliqua Mia avec un clin d'œil.

Bethany sourit, le cœur léger pour la première fois depuis plus d'une semaine.

— Merci de m'avoir invitée ce soir, lança-t-elle soudain en se penchant pour serrer Mia dans ses bras.

— Merci de rendre mon frère aussi heureux, ajouta cette dernière en la serrant à son tour.

— J'espère que je vais continuer à le rendre heureux longtemps, dit Bethany avec un sourire mélancolique en s'écartant. Je l'aime, tu sais.

— Et il t'aime aussi, rétorqua Mia sans hésitation. Ça crève les yeux : il est complètement gaga. Je ne l'avais jamais vu dans cet état-là, et, franchement, le spectacle en vaut la peine !

Le chauffeur s'arrêta devant un bel immeuble, devant lequel se tenaient quatre jeunes femmes. Mia descendit de voiture, entraînant Bethany à sa suite.

— On va faire vite, promis. Il fait

super froid ! lança-t-elle avant de faire signe aux filles. Bethany, je te présente mes meilleures amies : Caroline, Chessy, Gina et Trish. Les filles, voici Bethany, la copine de Jace.

— Ça va pas, non, de me briser le cœur, comme ça, juste avant qu'on aille danser ? s'écria Chessy avec un soupir théâtral.

Bethany observa cette dernière, perplexe, mais Mia éclata de rire.

— Chessy craque pour Jace depuis des années. Elle est dégoûtée qu'il ne soit plus à prendre.

— Ah ! Désolée, fit Bethany. Quoique... non, je ne suis pas désolée du tout !

Elles pouffèrent, et Trish lui posa une main sur l'épaule.

— Et je ne le serais pas non plus à ta place, Bethany. C'est un mec en or, tu as vraiment de la chance.

— Mais alors... et Ash ? demanda Gina. Ça veut dire qu'il est pris, lui aussi ?

— Non, non, non ! s'écria Mia, les yeux écarquillés. Bethany est uniquement avec Jace !

Bethany baissa la tête, les joues en feu. Les filles étaient donc toutes au courant des petites habitudes de Jace et d'Ash, et elles avaient tout naturellement supposé qu'elle sortait avec les deux hommes en même temps. Elle se promit

de ne jamais leur révéler que leur première rencontre s'était soldée par un plan à trois.

Quand elle se redressa, elle remarqua que les autres semblaient impressionnées.

— Ça alors ! souffla Caroline. Chapeau, Bethany ! Tu as vraiment dû lui tourner la tête pour qu'il décide de se ranger.

— Oui, bon..., intervint Mia avec une petite grimace. Et si on arrêta de parler de la vie sexuelle de mon grand frère et qu'on allait se mettre au chaud dans la voiture ?

— Ouais ! Direction le club et la fête ! renchérit Chessy. Caro, est-ce que



Brandon travaille, ce soir ?

— Oui, répondit Caroline avec un grand sourire. Il a promis de nous recevoir comme des princesses.

Les filles s'esclaffèrent tout en montant dans la limousine.

— Brandon, c'est le copain de Caroline, expliqua Mia à Bethany. Ils vivent ensemble depuis quelques semaines, et il est videur au *Vibe*. Ce qui veut dire que, quand on y va, il nous réserve un accueil V.I.P. Il a fait passer le mot au reste du staff ; donc, en gros, on a droit à une table réservée, on boit à l'œil et on est sûres que personne ne vient nous embêter. Gabe s'est assuré de ça auprès de Brandon avant d'accepter

que j'y retourne, conclut-elle en levant les yeux au ciel, ce qui fit rire ses amies.

— Moi aussi, je veux un mec hyperprotecteur, comme ça, avec un petit côté homme des cavernes, déclara Chessy avec un soupir. En plus, si j'en crois ce que nous racontent Mia et Caro, c'est carrément explosif au lit.

Elle se pencha vers Bethany, les yeux brillants.

— Et maintenant tu vas pouvoir nous dire si Jace est vraiment aussi fantastique qu'on se l'imagine depuis des années !

— En revanche, si jamais il aime le sexe à la vanille pas drôle, je t'autorise à nous mentir, intervint Gina. Ce serait

trop décevant, j'aime autant continuer à fantasmer sans savoir.

Bethany éclata de rire.

— Bon, ça suffit ! râla Mia. Vous allez lui faire peur, et puis je vous rappelle que c'est mon frère et que je n'ai aucune envie d'en savoir plus !

— Oh allez, donne-nous juste une petite info, souffla Trish avec un clin d'œil à Bethany.

— Disons qu'il n'est pas question de sexe à la vanille pas drôle, murmura cette dernière avec un grand sourire.

Cet aveu fut accueilli par un concert de grognements.

— Ce n'est pas gentil, de nous narguer comme ça, soupira Gina.

Bethany rit de nouveau. Elle commençait à se détendre et à apprécier cette expérience inconnue pour elle. Elle n'avait jamais eu de copines, Jack et elle étaient toujours restés seuls, et elle se rendit compte que ce genre de camaraderie lui avait manqué. Elle avait envie de rattraper le temps perdu et de s'amuser enfin.

Lorsque le chauffeur s'arrêta devant le club, un magnifique Latino avec une boucle d'oreille leur ouvrit la portière et tendit la main à Caroline pour l'aider à sortir. Puis il l'attira dans ses bras musclés et l'embrassa avec une fougue qui arracha des soupirs aux autres filles.

— Pfff... C'est vraiment pas juste,

grommela Chessy.

— Je suppose que c'est son mec, souffla Bethany à l'oreille de Mia.

— Oui, c'est Brandon, dit-elle avec un sourire attendri. Il est complètement fou d'elle – et vice versa.

— Mesdemoiselles, lança-t-il en se tournant vers la voiture pour les aider à descendre une à une. Dépêchez-vous d'aller vous mettre au chaud. Votre serveuse habituelle vous attend à votre table. Si jamais vous avez le moindre ennui, venez me trouver ou, si je ne suis pas dans les parages, faites signe à l'un des autres videurs. Ils sont tous au courant que vous êtes là ce soir.

— Oh putain ! Il me file des frissons,

chuchota Bethany.

— Pourtant, tu dois avoir l'habitude, vu le mec qui t'attend à la maison, rétorqua Gina avec un clin d'œil.

Brandon les escorta à l'intérieur, où la musique faisait vibrer les murs et où des faisceaux lumineux soulignaient les mouvements de la foule.

Bethany cilla. Ce n'était évidemment pas la première fois qu'elle mettait les pieds dans un club, mais ceux qu'elle avait fréquentés à l'époque où le sexe avait remplacé sa dépendance aux médicaments n'étaient pas aussi classes. Il s'agissait plutôt de bars miteux où des pauvres filles comme elle allaient draguer dans l'espoir de ne pas terminer

la nuit seules.

À ce souvenir, son cœur se serra, et une vague de honte la fit rougir.

— Ça va, Bethany ? cria Mia à son oreille en remarquant son expression.

— Oui, oui, ça va ! répondit-elle en souriant.

Elle redressa les épaules, déterminée à ne pas laisser son passé glauque gâcher cette soirée de fête. Elle n'était plus la même personne, à présent. Elle avait Jace, qui n'ignorait rien de son histoire et qui l'aimait malgré tout. Il lui offrait la chance de laisser derrière elle ses tristes oripeaux et de devenir qui elle voulait.

Elles approchèrent d'une table

séparée de la piste par une rambarde, près de laquelle attendait une serveuse souriante. Bethany remarqua également deux videurs postés non loin. Caroline n'avait pas menti : elles étaient vraiment accueillies comme des princesses.

Lorsque la serveuse vint prendre leur commande, Bethany se pencha vers Mia.

— Et si on s'offrait un petit cocktail ? Je sais qu'on avait parlé de rester sobres, mais ce n'est pas drôle.

— Tu es sûre ? dit Mia, un peu soucieuse. Ça ne me gêne pas du tout de boire de l'eau pétillante, tu sais.

— Je n'ai jamais eu de problème de dépendance à l'alcool, expliqua Bethany. Jace s'est inquiété pour rien, et



puis j'ai changé. Je suis super contente d'être ici avec vous et j'ai envie d'en profiter. La voiture nous raccompagne, de toute façon ?

— Oui, bien sûr, répondit Mia avec un grand sourire. Gabe m'a dit qu'il passerait d'ici à quelques heures, en plus. Il ne s'est pas encore remis de la fois où je suis rentrée chez moi en taxi, toute seule et complètement bourrée. Enfin, il ne m'empêche pas de boire, hein, mais il préfère venir me chercher.

— Alors, c'est parti ! lança Bethany.

Mia se tourna vers la serveuse :

— Je voudrais un cosmopolitan. Et toi, Bethany ?

— Un amaretto sour, s'il vous plaît.

Quelques minutes plus tard, la jeune femme revint avec leur commande, et Mia leva son verre.

— Les filles, je déclare la soirée officiellement ouverte. Que la fête commence !

— Ouais ! s'écria Chessy.

— Cul sec ! renchérit Gina.

Bethany se joignit aux autres et trinqua en riant. L'alcool lui réchauffa agréablement la gorge et, lorsqu'elle reposa son verre vide, elle fut étonnée de voir la serveuse arriver avec un nouveau plateau.

— C'est toujours elle qui s'occupe de notre table, lui expliqua Mia remarquant son air surpris. Elle commence à nous

connaître, alors elle prévoit le coup.

— Ça, c'est du service, commenta Bethany en saisissant son deuxième cocktail.

— On va danser ? suggéra Chessy. La nuit ne fait que commencer, et il y a plein de beaux jeunes hommes qui n'attendent que nous !

Mia se pencha vers Bethany.

— Nos trois célibataires en furie vont aller chasser dans leur coin, comme d'habitude, mais tu peux rester avec Caro et moi. On danse toujours ensemble, histoire d'être tranquilles. Brandon ferait une attaque s'il la voyait danser avec un autre mec.

— Ça me va !

Elles gagnèrent la piste de danse, et Bethany se laissa emporter par la musique. Pendant ces quelques heures, elle pouvait oublier Jack et ses soucis. Elle voulait goûter pleinement cette expérience nouvelle : une soirée à s'éclater entre filles, sachant que l'homme de sa vie l'attendait à la maison.

Mia, Caroline et elle formèrent un petit cercle et commencèrent à danser, lascives et provocantes dans leurs mouvements mais insouciantes et innocentes dans leurs éclats de rire.

Au bout de quatre chansons, elles retournèrent vers leur table, où leurs cocktails les attendaient. Brandon était

accoudé à la rambarde, les yeux rieurs. Lorsque Caroline s'approcha, il lui passa un bras autour de la taille.

— Je te préviens, ma douce, si toi et tes copines ne vous calmez pas un peu, vous allez finir par déclencher une émeute.

Caroline éclata de rire et leva vers lui un regard attendri.

— Je dois aller m'assurer que tout se passe bien devant l'entrée. Je repasserai te voir un peu plus tard.

Alors il l'embrassa longuement, langoureusement, et Bethany comprit qu'il s'agissait aussi pour lui de montrer à toute l'assistance que Caroline était sa femme et de dissuader quiconque de

s'approcher d'elle.

Caroline le regarda s'éloigner avec un sourire béat qui ne devait rien à l'alcool.

— Brandon est un type génial, cria Mia à Bethany.

— Oui, il a l'air.

— Allez, les filles, finissez votre verre, Tina arrive avec la suite ! lança Caroline en voyant revenir la serveuse.

Mia et Bethany trinquèrent et s'exécutèrent.

Deux heures plus tard, Bethany avait la tête qui tournait légèrement et riait aux éclats chaque fois que l'une des filles ouvrait la bouche. Elles retournaient danser de temps en temps, et, chaque

fois, leurs mouvements se faisaient plus osés.

— Je suis bien contente que Jace ne soit pas là pour voir ça, cria-t-elle à Mia pour se faire entendre par-dessus la musique. Il me tuerait !

Mia rit doucement puis, soudain, écarquilla les yeux.

— Oh merde !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien. J'allais dire que, moi aussi, j'étais contente que Gabe ne soit pas encore là, mais il vient justement d'arriver...

Bethany fit volte-face... et faillit se casser la figure lorsque la pièce continua de tourner après qu'elle se fut

immobilisée. Un instant, elle maudit les escarpins super sexy qu'elle avait choisi de porter. Elle ne tenait pas à finir sa première soirée entre filles avec une entorse à la cheville.

Elle avait grandement apprécié de s'habiller pour sortir ailleurs qu'au restaurant avec Jace. Elle avait opté pour une petite robe moulante qui donnait l'impression qu'elle avait des formes dignes de ce nom. Elle se trouvait encore trop mince, mais, depuis qu'elle avait rencontré Jace, elle avait repris déjà presque cinq kilos, dont la moitié avait été renflouer sa poitrine menue. Elle n'allait certainement pas s'en plaindre – et Jace non plus.



Elle s'était maquillée avec application, avait relevé ses cheveux en un chignon pas trop sage puis avait passé de longues boucles d'oreilles qui lui effleuraient le cou quand elle dansait, d'une façon qu'elle trouvait très sensuelle.

Elle ne regrettait pas les jeans élimés et les pulls distendus dont elle avait dû se contenter pendant si longtemps. Elle se sentait jolie. Mieux : elle se sentait belle à tomber — digne d'attirer l'attention de Jace.

— Houla ! s'écria Mia en la retenant par le bras.

Puis elles relevèrent la tête et furent prises d'un fou rire en remarquant que

Gabe les observait, les yeux plissés.

— Euh... et si on attendait un peu pour aller le saluer ? suggéra Bethany. Il a l'air légèrement crispé.

— Tu as raison. On va lui montrer à qui il a affaire, déclara Mia en relevant le menton.

Bethany écarquilla les yeux.

— Tu es sûre que c'est une bonne idée ?

— Oh oui ! répondit Mia en riant. Parce que, après, quand on va rentrer à la maison, il sera chaud bouillant. Je te parie qu'on n'arrivera même pas jusqu'à la chambre. À peine passé la porte, il va m'arracher ma robe et me plaquer contre le mur – mais en me laissant mes talons.

Il adore quand je garde juste mes talons.

Bouche bée, Bethany contempla Mia qui souriait d'un air coquin.

— Je ne connais rien de meilleur que de faire l'amour en état d'ivresse. Je suis sûre que Jace ne saura pas résister. Sa femme toute pompette, avec sa petite robe moulante et ses talons à paillettes ? Il va te sauter dessus dès qu'il va te voir.

Bethany redressa les épaules, parcourue par un délicieux frisson.

— Je pensais arrêter de boire bientôt pour être à peu près sobre le temps de rentrer. Je ne voulais pas que Jace sache que j'avais trop bu. Je pensais que ça ne lui plairait pas, mais, si ce que tu dis est

vrai...

Mia donna un petit coup de hanches à Bethany en riant.

— Oh ! Crois-moi, c'est vrai ! Il va te dévorer toute crue.

— Dans ce cas, je vais aller me reprendre un cocktail, moi !

— Attends ! D'abord, on va offrir à Gabe un petit spectacle qu'il n'est pas près d'oublier.

Une nouvelle chanson commença, et elles se mirent à danser, bientôt rejointes par Caroline qui avait les yeux brillants et les joues roses de bonheur. Elles se rapprochèrent avec des gestes séducteurs dont le souvenir ferait rougir Bethany le lendemain. En attendant, elle

se prêta à ce ballet sensuel, enivrée par l'alcool, par la musique et par la joie. Elle ne s'était jamais laissée aller ainsi et elle adorait ça.

À la fin de la chanson, Mia l'entraîna vers leur table, et les deux jeunes femmes durent se soutenir mutuellement pour garder l'équilibre. Lorsqu'elles arrivèrent, des cocktails les attendaient, et Gabe les couvait d'un regard amusé. Il secoua la tête avec un demi-sourire en les voyant vider leur verre d'un trait.

— Vous êtes déchaînées, ce soir !

Puis il se tourna vers Mia et demanda d'une voix douce :

— Tu ne vas quand même pas boire au point d'être complètement

assommée... Si ?

— Mais non !

Avec un sourire malicieux, Mia se dressa sur la pointe des pieds pour lui donner un baiser torride. Puis elle lui murmura quelque chose à l'oreille, et, en réaction, Gabe serra les mâchoires et se tendit des pieds à la tête.

Bethany eut un coup de chaud en percevant l'excitation visible qui s'emparait de lui. Mia semblait effectivement maîtriser son sujet quand elle parlait du sexe en état d'ivresse.

Elle fit signe à la serveuse et leva son verre vide.

Gabe lui passa gentiment un bras autour de la taille et se pencha vers elle

pour se faire entendre.

— Ça va, Bethany ? Tu as bu combien de cocktails ?

— Ça va très bien, ne t'inquiète pas ! répondit-elle avec un grand sourire. Mia m'a dit que tu nous raccompagnais, donc que je pouvais boire autant que je voulais.

— Bien sûr que je vous raccompagne, et je ne veux surtout pas jouer les rabat-joies. Je voudrais juste m'assurer que tu ne te rendes pas malade.

— Tu es mignon ! s'écria-t-elle.

Il leva les yeux au ciel.

— Ce n'est pas l'adjectif qui me viendrait à l'idée en premier pour me décrire, mais ce n'est pas grave.

À la réflexion, Bethany se dit que, effectivement, « mignon » n'était peut-être pas le terme le plus adapté pour décrire Gabe. Il émanait de lui le même genre de puissance implacable qui la faisait tant vibrer chez Jace, et la façon dont il regardait Mia lui donnait des frissons.

— Tant que tu te sens bien, c'est parfait. Je veux que vous passiez une bonne soirée et que vous n'ayez à vous préoccuper de rien. Dès que vous êtes fatiguées, je vous reconduis chez vous.

— Merci !

— Bethany, viens ! On retourne danser ! cria Mia pour se faire entendre.

Elles passèrent encore une heure à



alterner la piste de danse et leur table, où leurs verres ne restaient jamais vides bien longtemps, puis Bethany comprit qu'il était temps pour elle d'arrêter. Elle avait la tête dans le brouillard et rigolait pour un rien, ce qui semblait beaucoup amuser Gabe et Brandon.

— Je crois bien que je suis cuite, annonça-t-elle, à bout de souffle. Mais je peux rester encore un peu, si vous voulez.

Elle se tenait à la table pour éviter de s'effondrer et remarqua que Mia s'appuyait contre Gabe, qui la soutenait.

— Non, moi aussi, je suis crevée, admit Mia. Gabe ? Tu es prêt à rentrer ?

— Plus que prêt, oui, répondit-il dans

un grondement.

Mia partit d'un petit rire coquin.

— Oui, mais d'abord il faut qu'on ramène Bethany. Jace doit tourner en rond comme un lion en cage, à l'heure qu'il est.

— Je lui ai envoyé un message, histoire qu'il sache à quoi s'attendre.

— OK. Je vais chercher les autres. Caro reste ici jusqu'à ce que Brandon ait fini son service. Ils rentreront ensemble.

Bethany patienta, toujours cramponnée à la table, pendant que Mia rassemblait les filles.

— Je me suis éclatée, ce soir ! cria-t-elle à Gabe. Merci de nous ramener.

C'est gentil. Et j'adore Mia, elle est absolument géniale !

Gabe rit doucement, attendri.

— Ça me fait plaisir que tu aies passé une bonne soirée, Bethany. Et tu as raison : Mia est formidable. Pour ce qui est de vous ramener, c'est tout naturel. Si je n'étais pas venu, c'est Jace qui s'en serait chargé.

Mia revint avec Chessy, Trish et Gina, qui n'étaient guère plus sobres que Bethany et Mia. Elles rigolaient comme des baleines sans la moindre raison. Gabe secoua la tête et fit signe à Brandon.

Ce dernier s'approcha, flanqué d'un de ses collègues, et ils s'assurèrent que

les filles regagnaient la sortie avec dignité et sans culbute.

Gabe se chargea de Mia et de Bethany, qui pouffa lorsqu'ils se mirent en route et qu'elle vacilla légèrement.

— Sérieux, vous avez bu combien de verres ? s'écria Gabe en riant malgré tout.

Mia leva vers lui son minois innocent et entreprit de compter sur ses doigts, mais au bout de trois tentatives ratées, elle se contenta de hausser les épaules.

— Beaucoup.

— Ça, j'avais deviné, répliqua Gabe, amusé.

Il les guida vers la limousine et attendit patiemment que toutes les filles

soient installées.

— Bon courage, mon pote, lança Brandon avec un sourire compatissant. Tu vas t’amuser...

— Tu m’étonnes !

Les deux hommes se serrèrent la main, puis Gabe s’assit à côté de Mia.

— Merci, Gabe ; tu es génial, lança Chessy avec un grand sourire.

— Ouais ! C’est vrai ! renchérirent Trish et Gina en chœur.

— On était justement en train de dire à Mia qu’elle serait bien bête de te laisser filer, reprit Trish sur un ton solennel.

— N’empêche que, ajouta Chessy avec tout autant de sérieux, si jamais

elle est assez bête pour te laisser filer, je me porte volontaire pour te consoler.

Les cinq filles pouffèrent de plus belle, et Gabe leva les yeux au ciel.

Le chauffeur s'arrêta devant la résidence de chacune d'entre elles, et, chaque fois, Gabe raccompagna la demoiselle jusqu'à son appartement.

— C'est vraiment un mec en or, souffla Bethany à Mia tandis qu'il escortait Chessy.

— Oui ! répliqua Mia. J'ai vraiment de la chance.

— Tu sais quoi ? On est deux grosses veinardes !

— Ouais ! Remarque, c'est normal : on est des filles en or.

— Carrément !

Elles pouffèrent de plus belle, et, quand Gabe revint dans la voiture, il les trouva en plein fou rire.

— Oh putain ! Je ne sais pas ce que je vais faire de vous.

Mia se ressaisit et lui jeta un regard en coin.

— Ah bon ? Tu ne sais pas ce que tu vas faire de moi... ?

— Oh si ! Toi, tu ne perds rien pour attendre, rétorqua-t-il en riant.

La jeune femme se tourna vers Bethany et lui adressa un clin d'œil complice.

Tandis qu'ils approchaient de l'immeuble de Jace, Gabe les informa

que ce dernier les attendait dans le hall.

Le cœur de Bethany se mit à battre follement, et elle déglutit nerveusement.

Pourvu que Mia ait raison !

Celle-ci lui prit discrètement la main.

— Fais-moi confiance, souffla-t-elle.

Bethany lui sourit, et Gabe leur lança un regard étonné.

Lorsque, enfin, le chauffeur s'arrêta, Gabe descendit de voiture et aida Bethany à sortir. La jeune femme trébucha à deux reprises entre la limousine et l'entrée.

— Tu vas finir par te tuer, avec ces talons, grommela Gabe.

— Peut-être, mais ils sont super sexy, se défendit Bethany. Enfin, je crois.



— Aucun doute là-dessus, ma grande ; tu es littéralement à tomber avec ces chaussures. Jace ne va pas en revenir... si tu arrives jusqu'à lui en un seul morceau.

— Mia m'a dit que Jace aurait envie de me sauter dessus quand il me verrait avec mes talons, déclara-t-elle avant de se mordre la langue, mortifiée.

Gabe rit doucement.

— Ah bon ? Elle t'a dit ça ? Eh bien, écoute, dans la mesure où Mia est une experte sur la question du sexe en talons, elle a probablement raison.

Bethany sourit de toutes ses dents en entrant dans le hall de l'immeuble. Jace les attendait près de l'ascenseur et il

remarqua immédiatement la démarche incertaine de la jeune femme.

— Gabe trouve que je suis à tomber, annonça-t-elle lorsque Jace s'arrêta devant eux. Et il a dit que tu allais me sauter dessus en me demandant de garder mes talons sexy.

Elle s'interrompit et fronça les sourcils, l'esprit soudain embrouillé.

— Ou alors c'est Mia qui a dit ça. En tout cas, je veux garder mes talons pour faire l'amour.

À côté d'elle, Gabe était plié en deux.

— Ça doit pouvoir se faire, ma puce, murmura Jace avec un sourire amusé.

— Cool, affirma-t-elle avant de se dresser sur la pointe des pieds pour

embrasser Gabe sur la joue. Merci de t'être occupé de nous ce soir. T'es trop mignon.

— De rien, ma grande.

Puis il adressa un regard amusé à Jace.

— Tu ferais bien de la tenir, elle ne tient plus très bien sur ses fameux talons.

Jace passa un bras autour de la taille de la jeune femme tandis que Gabe s'éloignait.

— Merci, mon pote ! La prochaine fois, c'est moi qui m'y colle.

— Je veux bien ! lança Gabe par-dessus son épaule. Tu n'imagines pas à quel point j'ai souffert. La moitié des types présents dans ce club bavaient sur

leurs chaussures en les regardant danser. Enfin, quand je dis « danser »...

Jace haussa les sourcils et se tourna vers Bethany, qui lui décocha son sourire le plus éblouissant. Il ne put s'empêcher de rire.

— Je dois avouer que ces talons sont effectivement super sexy, murmura-t-il.

— Mia avait raison.

— À propos de quoi ? demanda-t-il en la portant à moitié jusqu'à l'ascenseur.

— Elle a dit que, quand tu me verrais débarquer, toute pompette, avec mes talons à paillettes, tu me croquerais toute crue – et avec mes chaussures.

Jace éclata de rire.

— En effet, elle n'a pas tort, mais je t'avoue que ça me gêne un peu de savoir que c'est ma petite sœur qui a fait cette prévision éclairée.

— Elle m'a aussi dit que Gabe et elle n'arriveraient pas jusqu'à la chambre et qu'il la prendrait sauvagement contre le mur de l'entrée. Toujours avec les talons, hein.

— Ma chérie, s'il te plaît, tais-toi, implora Jace avec une grimace. Je n'ai vraiment pas envie de savoir ce genre de détails.

Elle vacilla quand il lui lâcha le bras et pouffa aussitôt.

— Oups ! fit-elle lorsqu'il la rattrapa.

— Tu as bu combien de verres, ma

parole ?

— Plein, répondit-elle avec assurance. Je voulais être toute pompette pour que tu aies envie de m'arracher ma robe et de me prendre sauvagement avec mes talons. Comme Gabe et Mia.

— Pitié, ma puce, arrête ! Je suis prêt à te prendre sauvagement dans tous les sens si ça te fait plaisir, mais je ne veux plus penser à Gabe et à Mia pour ce soir.

Elle acquiesça.

— Ou alors c'est moi qui vais te prendre sauvagement !

À cette idée, un grand sourire illumina son visage, mais elle reprit aussitôt son sérieux.

— Je peux, dis ?

Jace éclata de rire et l'entraîna en direction de la chambre.

— Ma belle, tu peux me faire absolument tout ce que tu veux. Je n'ai aucune objection à ce que tu uses et abuses de moi quand tu es dans cet état.

Elle le suivit d'un pas incertain, parcourue d'un délicieux frisson d'anticipation lorsqu'il referma la porte derrière eux. Il s'approcha d'elle avec, dans ses yeux presque noirs, une lueur de désir brûlant qui semblait confirmer les dires de Mia.

Elle passa les mains dans son dos pour défaire sa robe, mais faillit perdre l'équilibre.

— Laisse-moi faire, murmura Jace. À partir de maintenant, je m'occupe de tout. Je crois que je vais profiter de ton adorable ébriété sans le moindre soupçon de culpabilité puisque tu as bu exprès pour me rendre fou, mais j'espère bien que tu te souviendras de tout demain matin...

— Je ne suis pas soûle à ce point, protesta-t-elle.

Avec un petit rire, il ouvrit la fermeture Éclair de sa robe et en écarta les pans avant de déposer sur sa nuque un baiser qui la fit frissonner violemment.

— Ma chérie, tu es complètement soûle, mais ça te va bien. Tu es trop



mignonne, comme ça. Je crois que je vais effectivement te prendre dans tous les sens. J'ai envie de tout goûter : ta bouche, ton sexe, ton cul..., mais je te préviens : tu n'as pas intérêt à t'endormir en cours de route.

Elle sourit et se laissa aller contre lui tandis qu'il faisait tomber sa robe à terre. Elle ne comptait pas perdre une miette de cette nuit qui promettait d'être inoubliable.

— J'adore ta lingerie, murmura-t-il en lui déposant un baiser derrière l'oreille, mais je crois que j'aime encore plus tes talons...

Elle répondit par un petit gémissement.

— Je ne vais pas avoir besoin de t'attacher, ce soir, fit-il remarquer, amusé. Tu es douce comme un chaton et tu tiens à peine sur tes pieds. Si tu veux sortir avec Mia et ses copines chaque fois qu'elles se font une virée au club, ne te prive surtout pas. Ça m'excite terriblement de te voir dans cet état.

Il dégrafa son soutien-gorge et fit glisser les bretelles de ses épaules avant de dénuder ses seins. Puis il lui fit faire volte-face et la força à reculer lentement jusqu'à ce qu'elle rencontre le lit et se laisse tomber dessus. Il suivit le mouvement et lui posa une main sur la poitrine pour l'encourager à s'allonger tout en gardant les fesses au bord du

matelas.

Puis il l'embrassa légèrement juste au-dessous du nombril, tout près de la fine dentelle de sa culotte, avant de glisser les pouces dessous et de déchirer la lingerie d'un geste vif. Sans quitter des yeux son sexe déjà excité, il lui caressa doucement les jambes et lui attrapa les chevilles pour la forcer à plier les genoux. Puis il referma les doigts autour des talons aiguilles et lui fit écarter les cuisses davantage.

— J'ai été vilaine, tu sais, avoua-t-elle soudain avec une moue boudeuse.

— Ah oui ? rétorqua-t-il en haussant un sourcil.

Il eut le plus grand mal à garder son

sérieux lorsqu'elle hocha la tête vigoureusement.

— Très vilaine, chuchota-t-elle comme si elle lui révélait un sulfureux secret.

Puis elle fronça les sourcils et se mordit la lèvre avant de poursuivre :

— Je crois que je mérite une punition.

Secoué par un rire silencieux, Jace regarda une myriade d'expressions passer sur le visage de la jeune femme. Elle était complètement ivre mais mignonne à croquer. Lui-même tremblait d'excitation devant un tel spectacle.

— Veux-tu bien me dire ce que tu as fait pour mériter une punition ?

— J'ai été coquine, avoua-t-elle dans

un souffle avant de se reprendre. Enfin, non, pas tout à fait.

Elle secoua la tête avec tant de véhémence que ses seins tressautèrent d'une façon absolument irrésistible. Bethany se redressa, l'air solennel.

— Il y avait des types qui n'arrêtaient pas de me regarder, mais Brandon et Gabe ne les ont pas laissés approcher. Il faut dire qu'on les a un peu cherchés, Mia et moi, parce que, quand on dansait, c'était super chaud.

Jace pinça les lèvres pour garder son sérieux.

— Ça mérite bien une punition, non ? demanda-t-elle avec tant d'espoir qu'il finit par éclater de rire.

— Eh ! C'est pas drôle ! râla-t-elle en le fusillant du regard. J'ai été très vilaine, et il ne faut jamais laisser les vilaines impunies.

— C'est indiscutable, rétorqua-t-il sur un ton grave.

Aussitôt, elle lui décocha un grand sourire.

— Je crois qu'il me faudrait une bonne fessée.

Se retenant de rire, Jace passa les mains à l'intérieur de ses cuisses, ce qui la fit frissonner et lui donna la chair de poule.

— J'avoue que je suis partagé, ma belle. Tu as été très vilaine, certes, mais tu t'es aussi montrée très gentille depuis

que tu es rentrée.

La voyant adopter une petite moue triste, il se pencha sur elle pour l'embrasser.

— Je crois que la seule solution possible, c'est de te punir dans un premier temps et de te récompenser ensuite.

— Oui ! Ça, c'est une bonne idée ! s'écria-t-elle dans un souffle aigu.

— Alors mets-toi à genoux, ma belle, ordonna-t-il avec autorité.

Immédiatement, les joues de Bethany s'enflammèrent, ses yeux s'assombrirent, et ses tétons se dressèrent. Il ne l'avait pas encore touchée, pourtant la simple promesse de

ce qu'il comptait lui donner suffisait à la faire réagir ainsi. Elle était vraiment parfaite – elle était faite pour lui. Il ne trouverait jamais personne qui lui corresponde aussi totalement que Bethany.

Elle essaya de se redresser avec un grand sourire malicieux qui donna envie à Jace de voir ces lèvres se refermer sur lui... Il lui saisit les poignets pour l'aider à s'asseoir, puis elle se tourna face au lit. Lorsqu'elle tenta de monter dessus à quatre pattes, elle s'étala de tout son long sur le matelas et fut prise d'un fou rire qui la secoua tout entière. En voyant remuer ses fesses, Jace sentit son érection se tendre à un point presque



douloureux. Oh oui, il allait la prendre sauvagement, avec ses talons, jusqu'à ce qu'ils soient tous deux complètement épuisés.

Il la manipula gentiment pour la mettre en position, mais elle commença à s'impatienter et à lui jeter de vifs regards par-dessus son épaule, les yeux brillants de désir. Les mains de Jace tremblaient, et il avait toutes les peines du monde à se contrôler.

— Alors, ma belle coquine, quelle sera ta punition ? demanda-t-il d'une voix suave. Ma main ? La cravache ? Quelque chose de nouveau... ?

Elle s'immobilisa aussitôt.

— Quelque chose de nouveau ?

répéta-t-elle avec un sourire.

— Je ne t'ai pas encore fait goûter ma ceinture ni mon battoir en bois. Il est mince et bien flexible... De quoi te rougir les fesses en un rien de temps.

— Oh ! gémit-elle doucement.

— Je te laisse le choix, ma belle, parce que je me sens particulièrement généreux, ce soir. Mais je te préviens : quand tu auras reçu ta punition, je vais mettre la tête entre tes cuisses et te faire jouir avec ma langue, et ce ne sera que le début. Tu voulais que je te prenne sauvagement, alors je vais te prendre – sauvagement, et dans tous les sens, comme promis. Je terminerai par ton cul, et tu crieras mon nom en jouissant une

deuxième fois.

— Oh oui !

Il sourit et lui caressa les fesses d'un geste doux, frémissant d'anticipation.

— Alors ? Qu'est-ce que tu veux comme punition ?

— Le bois, souffla-t-elle. Je veux le battoir en bois.

— Excellent choix... C'était justement ce dont j'avais envie, alors ta récompense sera d'autant meilleure, je te le promets.

Elle poussa un soupir et se détendit sous ses mains. Lorsqu'elle tourna la tête vers lui, ce fut avec un regard si doux et si aimant qu'il sentit son cœur se serrer.

Il se pencha et déposa un baiser sur chacune des deux fossettes qui se dessinaient à la naissance de ses fesses.

— Je reviens, ma chérie.

Il alla chercher le battoir dans son placard et revint vers le lit d'un pas lent, savourant la vision de Bethany à quatre pattes, le cul tendu vers lui. Il lui massa doucement une fesse, puis l'autre, jusqu'à ce qu'elle s'agite sous ses mains comme pour en réclamer davantage.

— Ta douleur, ton plaisir..., je veux tout entendre, tout sentir, Bethany, gronda-t-il. Donne-moi tout...

Il fit claquer le battoir sur sa peau, et elle sursauta avec un petit cri de surprise qui le fit sourire. C'était un son

presque joyeux, l'expression d'une découverte excitante.

Il donna un nouveau coup, plus vif, sur l'une de ses fesses, puis sur l'autre. Aussitôt, une ravissante rougeur se répandit sous sa peau, et il se délecta du contraste entre la blancheur de son corps et l'exquise couleur provoquée çà et là par ses soins. Il était impatient de voir son cul entier teinté ainsi.

Pourtant, il s'efforça d'adopter un rythme lent pour les mener, Bethany et lui, au sommet de l'extase.

— Dix coups, annonça-t-il. Je vais te donner dix coups à partir de maintenant, et tu vas les compter à voix haute.

Sans attendre, il fit claquer le battoir

sur la partie la plus charnue de son cul et frissonna de plaisir en voyant le sang affluer sous la peau blanche de la jeune femme.

— Un ! lança-t-elle dans un gémissement qui l'excita plus que tout.

Il leva le bras de nouveau.

— Deux !

Et encore.

— Trois !

La voix de Bethany se faisait de plus en plus aiguë.

— Quatre ! Cinq ! Six !

Soudain, Jace suspendit son geste, ne voulant pas en finir trop vite, et Bethany se tendit, frémissante. Plutôt que de lui assener le septième coup

immédiatement, il lui passa doucement la main sur les fesses en un geste apaisant.

— S'il te plaît ! supplia-t-elle, impatiente.

Alors il lui donna ce qu'elle réclamait. Sept, huit, neuf coups... puis le dixième, beaucoup plus léger, pour conclure. Bethany s'affala sur le lit et tourna vers lui des yeux embués autant par le désir que par l'alcool. Elle planait complètement, excitée par la douleur et le plaisir, et il avait envie de l'emmener encore plus haut, d'une manière entièrement différente.

— Tourne-toi, ma belle, dit-il en lui tendant la main.

Elle s'exécuta puis se laissa retomber sur le dos avec un sourire rêveur et terriblement sensuel.

— Je crois que je vais être vilaine plus souvent, murmura-t-elle. Je me suis amusée comme une petite folle, en sachant que j'allais rentrer à la maison et te retrouver. La meilleure soirée de ma vie.

Ému, il se pencha sur elle pour la prendre dans ses bras un instant.

— Quoi que tu fasses, tu pourras toujours rentrer à la maison pour me retrouver.

— Ouais ! souffla-t-elle.

— J'adore quand tu dis « rentrer à la maison », ma belle.



Elle sourit et leva une main pour repousser la mèche rebelle qui lui tombait sur le front. Puis elle tourna son visage vers lui comme pour appeler ses baisers, et il l'embrassa avec fougue, goûtant ses lèvres, sa langue...

— Tu commences à dessoûler ? demanda-t-il enfin, essoufflé.

Elle secoua la tête et écarquilla légèrement ses grands yeux encore embrumés par l'alcool et déjà brûlants de plaisir. Il adorait la voir ainsi, aux prises avec une ivresse rêveuse, le regardant comme s'il était le seul homme qui compte pour elle – comme s'il n'y avait jamais eu personne d'autre.

— Mmmh... je vais te dévorer,

gronda-t-il tout bas.

— Oh ! fit-elle avec un petit soupir.

Il ne put résister à l'envie de l'embrasser de nouveau avant de se redresser.

— Pose tes jolis talons sur le lit et attrape tes genoux, ordonna-t-il. Je veux que tu écartes les jambes autant que possible et que tu restes comme ça. Ouvre-toi, ma belle, je suis affamé et j'ai envie de te sentir jouir sur ma langue.

Elle se cambra, non sans une certaine maladresse, et planta ses talons dans le matelas. Tant pis si elle y faisait des trous, il en rachèterait un. L'idée de la prendre avec ses escarpins sexy, comme

elle le désirait tant, était irrésistible et en valait largement la peine.

D'un geste presque timide, elle cala les mains sur ses genoux et écarta les cuisses jusqu'à ce que les lèvres de son sexe s'entrouvrent, luisantes d'excitation. Le contraste des poils noirs avec cette chair rose et délicate lui mit l'eau à la bouche. Il s'agenouilla au pied du lit pour être à la bonne hauteur et s'approcha lentement.

Au premier contact, elle arqua le dos en criant son nom.

— Tes mains, ma belle. Garde tes mains en place et reste bien ouverte.

Elle s'exécuta, et il donna un long coup de langue de l'entrée de son sexe

jusqu'à son clitoris avant d'entamer de petits cercles tout autour et, finalement, de l'aspirer entre ses lèvres.

Bethany s'agitait et gémissait, mais obéit à son ordre de garder les mains en place.

Elle ruisselait littéralement, et il commença à la pénétrer avec sa langue en de petits mouvements vigoureux avant de lécher longuement sa saveur musquée et sucrée.

— Après la punition, la récompense, ma belle. Tu as encaissé la douleur comme une grande, alors tu as gagné le droit au plaisir...

— Jace, murmura-t-elle. Tu n'as pas encore compris ? Tout ce que tu me fais,

c'est le plus pur plaisir du monde — même la douleur. L'amour que tu me donnes, Jace..., je n'aurais jamais osé imaginer une chose pareille.

Ces paroles, si sincères, lui coupèrent le souffle. Lorsqu'il se ressaisit, il se délecta d'elle avec une ferveur redoublée. Il voulait faire durer le plaisir et l'amener au bord de la folie.

— Je veux ta queue, déclara-t-elle d'une voix enrouée.

Il ne savait pas si c'était l'alcool ou le désir qui ralentissait son débit, mais, lorsqu'il releva la tête, il vit qu'elle essayait de le regarder sans parvenir à une vision très nette. Il ne put s'empêcher de sourire.

— Tu vas l'avoir, ma belle ; je peux te le garantir. Aussitôt que je t'aurai fait perdre la tête.

— Oui... Je veux te goûter et te lécher, répliqua-t-elle avec un sourire coquin.

Il laissa échapper un grognement. Elle qui se montrait d'habitude si timide, elle était complètement désinhibée, et il avait peur de ne pas survivre à cette nuit. Il était sur le point d'exploser alors qu'elle ne l'avait même pas encore touché.

Il fallait qu'il se calme et qu'il se maîtrise, sinon il risquait d'attraper ses fameux talons, de les faire passer par-dessus ses épaules et de la baiser

sauvagement. Pire : si elle devinait à quoi il pensait, elle l'encouragerait dans cette voie. Elle était d'humeur particulièrement lascive – et il adorait ça.

Il baissa la tête et se concentra sur elle, appliquant de plus en plus de pression aux endroits sensibles. Il la connaissait par cœur et savait exactement comment la tenir à sa merci. Elle aimait qu'il introduise un doigt en elle pour trouver son point G, sans jamais cesser de décrire de petits cercles autour de son clitoris, l'aspirant de temps en temps entre ses lèvres – mais pas trop fort. Elle adorait quand il jouait à l'entrée de son sexe, que ce soit

avec sa langue, ses doigts ou son membre. S'il voulait la rendre folle en quelques secondes, il lui suffisait d'entamer des mouvements rapides mais peu profonds.

— Tu es vraiment super doué avec ta bouche, soupira-t-elle. Il faudra que je le dise à Mia. Gabe la prend peut-être contre le mur de l'entrée, mais je suis sûre qu'il ne lui fait pas ça.

Il se redressa et lui lança un regard noir.

— Ça, ce n'est pas cool, ma belle. Pas cool du tout.

Elle partit d'un petit rire cristallin et se couvrit la bouche d'une main.

— Les mains en place ! gronda-t-il.



— Oups !

— Et puisque je suis obligé de donner quelques ordres à ma belle soumise pour qu'elle se tienne tranquille : interdiction de parler de ma sœur pendant qu'on fait l'amour. Plus jamais. Compris ?

— Oui, monsieur, répondit-elle avec le plus grand sérieux. Ou peut-être devrais-je dire « maître » ?

— Insolente ! rétorqua-t-il avec un petit rire.

La complicité joueuse de cet échange l'émut profondément. Bethany avait vraiment passé une bonne soirée, et cela se voyait. Il avait l'impression de découvrir une autre facette de sa personne. Elle était heureuse, tout

simplement, et il espérait de tout cœur que leur avenir serait fait de moments comme celui-là. Il en savourait chaque seconde et il en voulait davantage. Il en voulait toujours plus quand il s'agissait de Bethany.

Il donna quelques longs coups de langue, puis excita son clitoris jusqu'à ce qu'elle se cambre contre lui. Doucement, il introduisit un doigt entre ses lèvres gonflées et le recourba à l'intérieur pour venir appuyer contre son point G.

— Jace !

— Je veux te sentir jouir sur ma langue, ma belle. Je veux te lécher jusqu'à la dernière goutte.

— Oh oui !

Il sentit ses muscles se contracter autour de son doigt, aussitôt baigné d'un flot soyeux. Il accéléra ses caresses tout en faisant jouer sa langue contre son clitoris. Puis Bethany se mit à haleter et à gémir, alors il retira son doigt et appliqua sa bouche contre elle en insérant sa langue aussi profondément que possible.

Son orgasme fut fulgurant. Elle se cambra et lui agrippa les cheveux à deux mains, serrant les poings si fort que c'en était douloureux, le forçant à rester tout contre elle, comme si elle avait peur qu'il ne se retire trop tôt.

Elle souleva les hanches à sa

rencontre en de brusques mouvements désordonnés, et il accompagna sa jouissance jusqu'à ce que ses spasmes se calment.

Alors il ralentit ses caresses, alternant de longs coups de langue et de légers baisers.

— Je peux m'endormir, maintenant ? demanda-t-elle dans un gémissement.

Il rit doucement puis leva la tête pour croiser son regard. Elle semblait encore plus ivre qu'avant, les yeux embrumés, les joues en feu et les lèvres engourdies, de sorte que ses paroles étaient toutes déformées.

— Je n'en ai pas fini avec toi, ma belle, et j'aimerais autant que tu sois

réveillée...

— Moi aussi. Jace ?

— Oui, ma chérie.

— Je suis bourrée.

— Ah bon ? fit-il en riant.

— Oui, mais ça valait le coup. J'ai adoré que tu me baises avec mes belles chaussures.

— Justement, ma belle, je ne t'ai pas encore baisée. Bientôt.

Elle poussa un petit soupir satisfait.

— J'adore ces chaussures.

— Moi aussi, surtout quand tu ne portes rien d'autre.

— Alors qu'est-ce que tu attends pour me sauter dessus ?

Il éclata de rire devant tant

d'insolence puis s'avança au-dessus d'elle, flatté de voir son souffle se précipiter et ses yeux se voiler de désir.

— Laisse-moi le temps de me déshabiller, et je vais te laisser me goûter, comme promis.

Elle se passa la langue sur les lèvres, et son sexe se tendit douloureusement.

— Dépêche-toi, Jace...

— Oh oui ! souffla-t-il. Pendant ce temps, tourne-toi vers moi, toujours sur le dos, la nuque calée contre le bord du matelas. Je vais te prendre comme ça... Tu n'auras rien à faire à part ouvrir la bouche pour me laisser entrer.

Tout en déboutonnant sa chemise, il resta près du lit pour s'assurer que

Bethany ne risque pas de tomber et, une fois qu'elle fut confortablement installée, il se débarrassa de son pantalon et de son boxer.

Son érection se tendit immédiatement, douloureuse d'avoir été si longtemps contenue, mais il s'efforça de ne pas perdre patience. Il tenait absolument à varier les plaisirs et à faire durer cette nuit autant que possible.

Il lui prit le visage à deux mains et l'immobilisa avant de s'approcher.

— Ouvre la bouche, ma belle, ordonna-t-il. Détends-toi et laisse-moi faire.

Elle obéit, et il s'immisça entre ses lèvres pulpeuses avant de sentir sa

langue le long de son sexe. Il ferma les yeux et inspira profondément pour ne pas exploser sur-le-champ.

Il se pencha sur elle, adoptant une position de domination, puis ondula des hanches pour pénétrer profondément, jusqu'à toucher l'arrière de son palais. Il resta appuyé une brève seconde puis se retira lentement avant de répéter le même mouvement sensuel. Timide, Bethany effleura l'arrière de ses cuisses et remonta jusqu'à ses fesses, comme si elle lui demandait l'autorisation de le caresser. Puis, voyant qu'il ne protestait pas, elle s'enhardit et referma les doigts autour de ses muscles, explorant son corps avec une audace qui allait le



rendre fou.

Elle poussait de petits gémissements rauques qui résonnaient autour de lui, et il accéléra la cadence, si bien que des bruits de succion emplirent la pièce, terriblement érotiques. Jace n'avait jamais rien connu de pareil. Dans leurs brèves relations à trois, avec Ash, ils avaient toujours évité les filles un peu éméchées, ne voulant pas risquer de passer pour de vicieux profiteurs.

Avec Bethany, il n'avait plus à craindre ce genre de reproches. Ils étaient ensemble, et elle l'avait pratiquement supplié de lui faire subir les pires outrages, les joues enflammées par l'alcool, les yeux brillants de désir.

Il aurait été fort malpoli de la décevoir.

Il ferma les yeux et se dressa sur la pointe des pieds avant d'enfourer les mains dans ses cheveux pour l'attirer tout contre lui. Il se délecta de chaque mouvement, de la pression de ses lèvres autour de lui et de la sensation soyeuse de sa langue.

Enfin, il se retira, à bout de souffle. Bethany protesta dans un murmure inarticulé, mais il se pencha sur elle pour l'embrasser.

— Je veux garder des forces pour la suite, ma belle.

Aussitôt, elle lui décocha un sourire rayonnant.

— Oui ! Baise-moi ! Comment tu veux

que je me mette ?

Cette question maladroite le fit frissonner de plaisir. Elle était si douce, si soumise..., si soucieuse de lui plaire.

— Reste sur le dos mais tourne-toi. D'abord, je veux sentir tes superbes jambes autour de ma taille, puis je vais attraper ces fameux talons et te baiser vite et fort.

Elle frémit, et ses tétons se durcirent aussitôt, si bien qu'il ne put résister à l'envie de les prendre dans sa bouche pour les lécher et les mordiller tour à tour. Bethany se cambra contre lui avec un gémissement.

— Tu aimes ça, hein, murmura-t-il avec un petit rire de gorge.

— Oui...

Il l'aïda à se tourner, amusé par son air endormi, les paupières lourdes. Lorsqu'elle se laissa retomber sur le dos, l'une de ses chaussures se décrocha de son talon, mais Jace la remit en place avant d'agripper les chevilles de Bethany et de l'attirer au bord du lit.

Il lui fit croiser les jambes dans son dos puis, se penchant sur elle, il la pénétra d'un puissant coup de reins qui leur arracha à tous deux un cri. Puis il s'immobilisa le temps de recouvrer ses esprits et de calmer un peu son excitation.

Puis, comme il le lui avait promis, il lui fit décroiser les jambes et plier les

genoux avant de refermer les mains sur ses talons aiguilles.

— Tu es prête ? demanda-t-il d'une voix enrôlée de désir.

Elle hocha la tête d'un air solennel, les yeux brillants.

Alors il donna libre cours à sa fureur, et la chambre retentit du claquement de leurs corps l'un contre l'autre. Très vite, il sentit les muscles de Bethany se contracter autour de son membre, annonçant un orgasme imminent. Pourtant il ne voulait pas qu'elle jouisse trop tôt. Il tenait à ce qu'elle partage son extase lorsqu'il prendrait possession de son anus.

— Retiens-toi, ma belle. J'ai envie de

continuer encore un peu, mais, après, je vais venir dans ton joli petit cul. Là, seulement, tu auras le droit de jouir.

— Je veux être au-dessus, annonça-t-elle avec une adorable petite moue.

— Tu crois que tu vas réussir à m'accueillir dans ton cul en étant sur moi ? demanda-t-il en haussant un sourcil.

Son expression se fit encore plus boudeuse, et il dut se retenir de mordre sa lèvre inférieure, si pleine, si appétissante.

— C'est mon tour, maintenant. Je veux venir sur toi et te faire l'amour avec mes chaussures.

Il rit doucement à cette formulation et

donna un profond coup de reins, arrachant un soupir à Bethany.

— Tu sais très bien que je ne peux rien te refuser, surtout quand tu me regardes comme ça.

Aussitôt, une étincelle passa dans ses yeux, et elle sourit. Il se pencha sur elle et, laissant glisser ses jambes le long des siennes, referma les lèvres sur ses tétons, suçant et mordillant les petites pointes tendues, l'une après l'autre.

— Oh, j'adore ça..., murmura-t-elle. J'adore ce que tu me fais avec ta bouche. Même quand je suis sobre.

Il rit de plus belle.

— Encore heureux ! Ça me ferait de la peine d'apprendre que je ne te

satisfais que quand tu es complètement pompette.

Elle lui donna une petite tape impatiente sur le bras, et il sourit face à tant de détermination. Il était censé contrôler la situation, mais cette demoiselle savait ce qu'elle voulait, et elle le voulait sans attendre. Il n'allait quand même pas brimer cette femme magnifique et délurée, qui mourait d'envie d'abuser de lui...

Il se retira doucement et alla chercher le lubrifiant dans la table de nuit. Puis il s'allongea sur le dos et tendit la main à Bethany pour qu'elle vienne s'installer sur lui.

Il lui donna le flacon, soudain sérieux.



— Ne te fais pas mal, hein, ma belle.  
Mets assez de lubrifiant et vas-y doucement jusqu'à ce que je sois complètement entré.

Elle lui décocha un sourire lumineux.

— Je t'aime..., murmura-t-elle en faisant traîner ses voyelles.

Il se sentit fondre.

— Moi aussi, je t'aime, ma puce.  
Fais-toi plaisir, fais-moi l'amour, fais-moi tout ce que tu veux...

— Oh oui ! lança-t-elle dans un ronronnement sensuel.

Elle se versa du lubrifiant au creux de la main et en enduisit son membre tendu avec tant d'application qu'il dut serrer les dents pour ne pas exploser.

Puis, visiblement satisfaite, elle repoussa le flacon et posa les mains à plat sur son torse tout en le regardant avec le plus grand sérieux.

— Je ne suis pas très sûre de ce que je fais, là, déclara-t-elle comme s'il s'agissait d'une information de la plus haute importance. Je vais peut-être avoir besoin de ton aide.

Il réprima un petit rire et saisit son sexe, rendu glissant par les soins de Bethany.

— Reste appuyée, comme ça. Quand je te le dirai, commence à descendre tout doucement vers moi. Je m'occupe de tout.

— Je sais, soupira-t-elle avec un

sourire qui lui coupa le souffle. Tu t'occupes tellement bien de moi.

Il posa sa main libre sur la hanche de Bethany pour la guider vers lui puis lui écarta doucement les fesses pour venir loger son sexe à l'entrée de son anus. Elle écarquilla les yeux en sentant la pression de son gland contre elle.

— Voilà, ma belle. Maintenant, à toi de descendre à ton rythme.

Elle pinça les lèvres, l'air concentré, puis referma les doigts sur ses épaules et vint appuyer contre lui. Heureusement, avec la quantité de lubrifiant qu'elle avait appliquée – et grâce au fait qu'il était dur comme du marbre –, il la pénétra aisément. Elle s'immobilisa

alors qu'il était à moitié entré avec, sur le visage, une expression presque comique.

— Tu es énorme ! s'écria-t-elle dans un souffle.

Il éclata de rire.

— Pourtant, ça m'étonnerait que mon diamètre ait changé, ma chérie.

— Peut-être, mais tu me parais plus gros que d'habitude, bougonna-t-elle.

Puis elle reprit sa descente et l'accueillit tout entier. Il poussa un gémissement sourd en sentant la pression de son corps autour de lui. Ses muscles se contractaient si fort que c'en était presque insupportable.

— Ma chérie, bouge, s'il te plaît. Je

ne vais pas tenir longtemps.

Elle secoua la tête.

— Non. Tu attends que je t'autorise.

Il lui jeta un regard interrogateur.

— Tu n'as pas le droit de jouir sans mon autorisation, déclara-t-elle avec une sévérité qui le fit sourire.

Il lui agrippa les hanches pour la maintenir contre lui.

— Si tu tardes trop à me donner ton autorisation, je risque de jouir en toi et de te laisser en plan, ma belle.

Elle fit une petite grimace, mais redressa les épaules et s'assit franchement sur lui. Sans cesser de lui caresser le torse et le ventre, elle s'amusa à se tourner d'un côté puis de

l'autre et à remuer les hanches, l'air très absorbée, comme si elle testait ses sensations. Jace était sur le point de la supplier d'arrêter. Elle allait finir par le tuer si elle continuait comme ça.

Enfin, elle commença à aller et à venir au-dessus de lui à un rythme régulier. Elle se soulevait à moitié avant de se laisser retomber doucement, et il la soutenait pour qu'elle ne tombe pas en avant, tout en accompagnant ses mouvements.

— C'est bon, murmura-t-elle.

— Tu trouves ? dit-il en riant doucement. Moi, j'appelle ça de la torture, ma belle.

Elle lui adressa un sourire en coin

coquin et terriblement sexy.

— Est-ce que j'ai le droit de jouir, maintenant ?

— Oui, si tu me donnes ton autorisation de jouir à mon tour.

— OK, mais je vais avoir besoin d'un peu d'aide.

— Un peu d'aide ? répéta-t-il, amusé. Ne t'inquiète pas, ma belle ; je m'occupe de toi.

Gardant une main sur sa hanche, il fit descendre l'autre et lui effleura le clitoris. Aussitôt, elle se tendit et ferma les yeux.

— C'est bon, je t'autorise à jouir, murmura-t-elle d'une voix étranglée.

Il aurait ri s'il n'était pas sur le point

d'exploser. Il serra les dents et accentua la pression de ses caresses tout en donnant de puissants coups de reins.

Bethany jouit la première, hurlant son nom, la tête rejetée en arrière. Puis elle retomba sur lui, et il la serra dans ses bras sans cesser d'aller et de venir en elle. Enfin, il crispa les mâchoires et s'abandonna à son orgasme avec un rugissement qui fit trembler les murs.

Il sentit sa semence jaillir avec une force telle que c'en était presque douloureux. Il se cambra contre elle et s'immobilisa ainsi un instant.

— Oh putain ! souffla-t-il en se laissant retomber contre le matelas, Bethany toujours lovée sur lui.



Elle était merveilleusement douce et chaude – sa femme. Elle enfouit le visage dans son cou, le chatouillant gentiment.

— Il faudra qu'on refasse ça, un de ces jours, dit-elle dans un murmure presque indistinct. J'adore quand tu me sautes dessus avec mes belles chaussures.

Secoué par un rire silencieux, il la serra contre lui avec force. Il ne voulait plus jamais la lâcher.

— Ma chérie, je te saute dessus quand tu veux, comme tu veux, mais je dois avouer que les chaussures apportent une petite touche non négligeable. Je veux bien t'en acheter une paire pour chaque

jour de la semaine si ça te fait cet effet-  
là.

# Chapitre 36

— TOUJOURS AUCUN SIGNE DE KINGSTON ?

— Non, monsieur, répondit Kaden. J'ai envoyé Trevor en surveillance dans les lieux que Bethany et lui fréquentaient quand elle vivait dehors, mais on ne l'a aperçu nulle part. Il n'est pas repassé à l'appartement, non plus.

— OK, soupira Jace. Tenez-moi au courant s'il y a du nouveau.

Il raccrocha et se carra au fond de son fauteuil. Lorsqu'il leva les yeux, il se rendit compte qu'Ash se tenait dans l'encadrement de la porte, l'air

soucieux.

— Mauvaises nouvelles ? demanda-t-il avant d'entrer et de s'asseoir face à Jace.

— Oui et non, répondit ce dernier.

Il observa son ami, qui avait les traits tirés par l'espèce de colère permanente que sa famille avait le don de lui infliger pendant les fêtes. Ils s'étaient surpassés cette année, prolongeant les hostilités bien après la période des vacances, et l'humeur d'Ash s'en ressentait.

— Tu veux qu'on en parle ?

— Oh, il n'y a pas grand-chose à dire, répliqua Jace. Kingston semble avoir disparu de la circulation, ce qui, en soi, ne me dérange pas, au contraire. Le

problème, c'est que Bethany s'inquiète pour lui, et que ça commence à vraiment l'affecter.

— Ça ne lui a pas changé les idées, de sortir avec Mia et ses copines ?

Jace ne put réprimer un sourire au souvenir de cette soirée mémorable.

— Si. Elle s'est amusée comme une petite folle et, quand elle est rentrée, complètement pompette, elle a exigé que je lui fasse l'amour en ne gardant que ses chaussures aux pieds, répondit-il avec un petit rire.

— Ça, ce n'est pas cool, mon pote, rétorqua Ash en secouant la tête. Si tu veux que j'oublie ce qui s'est passé entre nous trois, tu vas devoir t'abstenir

de me raconter des histoires pareilles.

Jace leva les mains en riant, heureux que cette nuit étrange soit devenue un sujet de plaisanterie entre eux.

— Le problème, c'est qu'une fois qu'elle a eu fini de cuver et qu'on a refait l'amour en sortant de la douche..., ajouta-t-il pour taquiner Ash, qui lui jeta un regard noir. Bref, je disais donc, le problème, c'est que, tant qu'elle était avec Mia et ses copines, ou après avec moi, elle ne pensait plus du tout à Jack et elle était heureuse, mais quand elle s'est rendu compte de ça, elle s'est mise à culpabiliser. Comme, en plus, il a disparu, elle est malade d'inquiétude.

— La pauvre, soupira Ash. Quel

connard, ce mec !

— On n'en sait rien, il croit peut-être bien faire, objecta Jace. Ça reste entre nous, mais... ses sentiments pour Bethany n'étaient pas exactement fraternels. Elle n'est pas au courant, évidemment ; elle l'a toujours considéré comme son frère, mais lui..., il la voyait comme une femme désirable, et ça n'a pas dû lui faire plaisir d'apprendre qu'elle était avec moi. Alors peut-être qu'il préfère ne plus la voir du tout, maintenant qu'elle n'est plus libre, ou peut-être qu'il essaie de se montrer respectueux en sortant de sa vie pour qu'elle puisse aller de l'avant. Le problème, c'est qu'il lui manque et

qu'elle se fait du souci.

— Merde..., ce n'est vraiment pas drôle !

— Non. J'aimerais qu'elle soit heureuse, mais, pour ça, elle aurait besoin de savoir que Jack va bien.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je n'en sais rien. J'ai demandé à Kaden et à Trevor de rester aux aguets, histoire de retrouver sa trace si possible, mais, surtout, de l'empêcher de contacter Bethany lorsqu'elle est seule. Je ne lui fais pas confiance après le coup fourré qu'il nous a fait la dernière fois.

— Quel coup fourré ? De quoi tu parles ? demanda Ash en fronçant les



sourcils.

— C'est vrai que je ne t'ai pas raconté, murmura Jace. Tu te souviens du jour où je suis parti en pleine réunion parce que je croyais qu'elle m'avait quitté ? Pfff... quelle journée !

— Oui, et alors ?

Jace soupira et fit pivoter son fauteuil.

— Ce jour-là, Jack s'est pointé chez Bethany alors que je venais de la déposer, et Kaden m'a appelé. J'y suis allé aussitôt sauf que, quand je suis arrivé, il n'y avait plus personne – juste un sac à dos rempli de drogues. Il devait bien y en avoir pour plus de 10 000 dollars.

— Oh putain !

— Oui, c'est ce que je me suis dit aussi. Bref, quand Bethany est revenue, j'ai pété les plombs et je lui ai sauté à la gorge. J'ai dit des trucs que je ne pensais pas et je l'ai blessée. Elle s'est enfuie avant que j'aie pu l'en empêcher. Résultat : j'ai passé l'après-midi à la chercher partout, jusqu'au moment où le portier de son immeuble m'a prévenu qu'elle était revenue. Sauf que, le temps que j'y retourne, elle était repartie. Cette fois, c'est le portier de mon immeuble à moi qui m'a appelé pour me signaler qu'elle était là mais qu'elle refusait d'entrer se mettre à l'abri.

— Quelle histoire de fous !

— Ouais, et ce n'est pas fini, admit

Jace. Apparemment, quand je joue au con, je gagne le jackpot.

— Oh merde !

— Tu ne crois pas si bien dire. En arrivant chez moi, je l'ai trouvée sous la pluie, transie de froid et effondrée. Elle m'a dit que c'était fini entre nous parce que je lui faisais du mal.

Il s'interrompt un instant, toujours secoué par le souvenir de ce que Bethany avait failli faire à cause de lui. Il aurait pu la perdre, et cela uniquement parce que son obsession pour elle avait occulté toute raison.

— Ce que je ne savais pas encore, c'est que notre ami Jack – un type qui, d'après elle, avait toujours veillé sur

elle – lui avait apporté tout un flacon des cachets auxquels elle avait été accro. Apparemment, il pensait lui faire un cadeau.

— Quel con ! gronda Ash.

— Elle lui a dit qu'elle n'y touchait plus, mais il a laissé le flacon chez elle, et, quand elle est rentrée après avoir marché pendant des heures, bouleversée par ce que je lui avais balancé, elle l'a trouvé et a failli prendre un cachet. Heureusement, au dernier moment, elle s'est ressaisie et a vidé toute la bouteille dans l'évier.

— Ah ouf...

— Ouais. Elle n'a pas l'air de s'en rendre compte mais elle est super forte.

— Et qu'est-ce qui s'est passé après ?

— Ça l'a tellement secouée qu'elle s'est précipitée chez moi pour m'annoncer qu'elle me quittait. Elle était prête à retourner vivre dans la rue pour échapper à une relation où elle se sentait diminuée. Elle avait l'impression qu'elle n'était pas assez bien pour moi et que c'était à cause de ça qu'elle avait failli craquer et prendre une pilule.

— La pauvre... Je suis désolé que vous ayez dû traverser ça, tous les deux.

— À la réflexion, c'était sans doute une bonne chose. Ça m'a forcé à l'écouter. Elle m'a raconté son histoire, toutes les galères qu'elle a subies par le passé, dont la raison pour laquelle elle

tient tant à Kingston. Je la comprends mieux, maintenant, mais, sur le coup, c'était horrible. J'ai réellement cru que je l'avais perdue pour de bon.

— Tu es vraiment amoureux, fit remarquer Ash d'une voix douce.

— Complètement ! Ça ne se voit pas ?

— Si ! Ce que je voulais dire, c'est que tu as vraiment trouvé la femme de ta vie. Je suis super heureux pour vous deux, mon pote, et je suis désolé de t'avoir pris la tête au début. Je dois des excuses à Bethany...

Jace lui sourit, un peu gêné.

— Oui, j'ai trouvé la femme de ma vie. Je n'aurais jamais cru possible de tomber amoureux aussi vite et aussi

profondément, et pourtant... Ce n'est pas pour rien qu'on parle de coup de foudre. C'est à la fois la plus belle sensation du monde et la plus terrible. C'est atroce d'être aussi entiché d'une femme et de se demander si on ne risque pas de la perdre au premier faux pas.

— Très peu pour moi, merci, intervint Ash avec une grimace. Je suis donc le seul de nous trois qui continue à cultiver sa liberté.

— C'est ça, marre-toi, mon pote, mais je te préviens : quand ton tour viendra, on va bien rigoler, Gabe et moi.

— Vous pouvez toujours attendre ! s'esclaffa Ash.

— Bon, trêve de plaisanterie : ta

famille ne se décide toujours pas à te  
ficher la paix ?

— Je préfère ne pas en parler, ça a le  
don de gâcher ma journée, soupira-t-il.

Pourtant Jace garda le silence, dans  
l'espoir qu'il finisse par avouer ce qui  
lui pesait tant.

— C'est toujours la même histoire,  
dit-il enfin. Apparemment, mon grand-  
père ne va pas bien du tout. Il est  
persuadé qu'il risque de mourir d'un  
jour à l'autre. Ça fait des années qu'il  
ressasse ces idées noires, mais bon... Il  
a exprimé le souhait d'être entouré de  
toute sa descendance – y compris moi –  
au moment de rendre l'âme. Mes parents  
insistent donc pour qu'on fasse la paix et



que je vienne assister à quelques dîners. À mon avis, ils ont juste peur qu'il ne les raye de son testament si, par leur faute, je ne suis pas présent. Quelle bande d'hypocrites malsains !

— Je suis désolé, Ash. C'est vraiment nul de leur part.

— Ouais...

— Qu'est-ce qu'ils ont dit quand tu les as envoyé paître ?

Ash baissa les yeux mais ne répondit pas, et Jace se pencha vers lui, les coudes sur son bureau.

— Rassure-moi, mon pote : tu as refusé. Pas vrai ?

Ash poussa un profond soupir.

— Mon grand-père ne m'a jamais rien

fait de mal, lui, même si c'est sans doute le seul de toute la famille. Je l'aime bien...

— Tu es sérieux, là ? Tu vas te plier à sa demande ?

— Je n'ai pas encore décidé, marmonna Ash. Il y a un grand dîner la semaine prochaine, et j'ai été invité. Tout le monde sera là.

— Je t'accompagne, si tu veux, annonça Jace sur-le-champ. Je suis sûr que Gabe et Mia viendront aussi.

Ash releva la tête, une lueur étrange dans ses yeux verts.

— Je vous adore, tous, mais tu as Bethany, maintenant, et je ne veux pas que Mia et elle rencontrent ma famille

de dégénérés cupides.

— Ne dis pas de bêtises ! s'écria Jace, agacé. Ta vraie famille, c'est nous, et on ne va pas te laisser endurer ça tout seul.

— Je suis un grand garçon, Jace. Je me sens largement capable de les affronter seul, mais rappelle-toi comment ils sont. Imagine ce qu'ils risquent de dire à Bethany s'ils apprennent d'où elle vient. Tu veux vraiment l'exposer à ce genre de mauvaise blague ?

— Non, tu as raison, admit Jace, mais je peux venir sans elle. Elle pourrait passer la soirée avec Mia, par exemple. En revanche, je n'aimerais pas savoir

que tu y vas sans personne pour t'épauler.

— J'apprécie, tu sais, dit Ash en se levant. Vraiment, mais il y a des choses que je dois régler seul, et ce dîner en fait partie. Je vais leur montrer qu'ils ne peuvent plus me marcher dessus en toute impunité comme ils l'ont fait par le passé. Je tiens à passer voir mon grand-père, mais les autres peuvent toujours courir s'ils espèrent des courbettes de ma part.

— OK, mais, si tu changes d'avis, n'hésite pas à nous appeler, Gabe et moi.

— Je sais. Merci, mon pote.

Ash se dirigea vers la porte, mais,

avant de sortir, il se retourna.

— Est-ce que tu veux que je me renseigne au sujet de Kingston ? Histoire de voir s'il a de nouveau emprunté de l'argent qu'il ne peut pas rembourser, par exemple ? Je pourrais peut-être même découvrir où il se cache...

Après un instant d'hésitation, Jace secoua la tête.

— Non, merci. Parfois, il vaut mieux ne rien savoir. Je ne veux pas me retrouver contraint de mentir à Bethany, et, si je venais à apprendre que Jack a des ennuis, ce serait le cas.

— OK. Comme tu veux.

— Tu me diras comment s'est passé ton dîner avec la famille infernale ?

Quand ce sera passé, on se fera une soirée tous ensemble, Gabe, Mia, Bethany, toi et moi. D'accord ?

— Oui, c'est une bonne idée. À plus tard.

Jace le regarda sortir du bureau avec un léger pincement au cœur. Il ne regrettait pas du tout leurs plans à trois, mais la complicité qu'il avait eue avec Ash lui manquait. Pendant de longues années, ils avaient tout partagé ou presque ; or, depuis qu'il avait rencontré Bethany, ils s'étaient à peine croisés.

Gabe et lui passaient beaucoup de temps en couple, à présent, et Ash se retrouvait, de fait, mis à l'écart du petit cercle intime qu'ils formaient tous.

Soudain, le téléphone de Jace sonna sur son bureau, et, quelques minutes plus tard, il entra en coup de vent dans le bureau de Gabe.

— Qu'est-ce qui se passe avec le projet parisien ? demanda ce dernier. Je viens d'apprendre que deux de nos plus gros investisseurs viennent de retirer leurs billes.

## Chapitre 37

BETHANY DÉCROCHA L'INTERPHONE  
AVEC UN TIMIDE « ALLÔ ? »

— Mademoiselle Willis, M. McIntyre est ici. Dois-je le laisser monter ?

Aussitôt, son cœur s'affola. Jace aurait déjà dû être rentré. Peut-être Ash pensait-il le trouver chez lui ?

— Euh... oui, bien sûr.

Elle s'essuya les mains sur son jean en se morigénant d'être aussi nerveuse. Ash s'était toujours montré d'une politesse et d'une gentillesse exemplaires avec elle ; elle n'avait donc aucune raison de se sentir mal à l'aise



en sa présence.

Quelques minutes plus tard, l'ascenseur arriva à l'étage, et Ash entra.

— Bonsoir, Bethany, dit-il avec un chaleureux sourire.

— Salut, Ash. Jace n'est pas encore rentré.

— Ah, zut, je pensais qu'il serait déjà là. Je voulais lui remettre le dossier que j'avais emporté avec moi pour ma réunion de cet après-midi. Je ne suis pas repassé au bureau, mais peut-être qu'il y est toujours. On a rencontré un os avec un de nos projets, donc ça ne m'étonnerait pas.

— C'est grave ? demanda-t-elle.

— Non, pas vraiment, répondit-il avec un sourire. Enfin, on a l'habitude.

— Viens, ne reste pas là. Installe-toi dans le salon en attendant que Jace arrive. J'étais justement sur le point de me faire un chocolat chaud. Tu en veux ?

— Avec plaisir, dit-il en s'asseyant dans le canapé. Il paraît que tu es une spécialiste.

Elle rit et commença à se détendre tout en s'affairant dans la cuisine. Elle fit chauffer deux tasses de lait et ajouta son cacao préféré – saveur praliné. Ne connaissant pas les goûts d'Ash, elle avait décidé de lui préparer la même chose que pour elle.

Elle revint dans le salon et tendit une

tasse à Ash avant d'aller s'asseoir dans un fauteuil.

— Merci, Bethany, dit-il en buvant une gorgée. Comment ça va, toi, sinon ?

— Bien ! répondit-elle avec un sourire un peu forcé.

Au regard qu'il lui jeta, elle comprit qu'il n'était pas dupe.

— Bon, j'avoue que ça pourrait aller mieux, soupira-t-elle. Je m'inquiète pour Jack, même si je sais que c'est parfaitement stupide. Je ne peux pas contrôler ses faits et gestes, mais ça me fait mal au cœur de savoir qu'il continue à galérer alors que moi, je ne manque plus de rien.

— S'il galère, c'est parce qu'il l'a

choisi, objecta Ash. Il pourrait vivre gratuitement dans un bel appartement, s'il le voulait.

— C'est vrai, dit-elle avec un gros soupir. Tu sais quoi ? Je crois que c'est justement ça qui me met en colère. Jace s'est donné beaucoup de mal pour lui, alors qu'il n'était pas obligé. Il a fait ça pour me rendre heureuse, et ça me met en rogne que Jack soit trop crétin pour accepter son aide.

Elle s'interrompt, surprise de constater qu'elle était effectivement hors d'elle. Jusque-là, elle avait été trop absorbée par son inquiétude pour s'attarder sur le fait que Jack avait refusé la générosité de Jace.

— Il pourrait au moins m'appeler pour me dire que tout va bien ! Non ? s'écria-t-elle, de plus en plus énervée.

— Si, en effet, acquiesça Ash. Écoute-moi, Bethany ; arrête de gaspiller ton énergie à te soucier de ce type. C'est un grand garçon ; il fait ce qu'il veut. Tu ne peux pas décider à sa place et tu n'as aucune raison de culpabiliser parce que tu as remis de l'ordre dans ta vie mais qu'il refuse de faire pareil.

— Oui, c'est vrai, murmura-t-elle. Je sais bien que tu as raison, mais ce n'est pas facile. Pendant des années, je n'avais que lui, alors c'est devenu une seconde nature de me faire du souci pour

lui.

Après quelques secondes de silence, Ash se racla la gorge.

— Bethany, puisqu'on est seuls, il y a autre chose dont je voulais te parler. On ne s'est croisés qu'une ou deux fois depuis le premier soir, et...

Elle baissa la tête, les joues en feu.

— Bethany, regarde-moi, dit-il d'une voix douce.

Elle posa sa tasse sur la table basse et se leva pour aller se poster face à la fenêtre. Les lumières de la ville brillaient de plus en plus intensément tandis que la nuit tombait.

— Bethany...

Elle sursauta en entendant la voix

d'Ash juste derrière elle. Il lui posa une main sur l'épaule d'un geste très doux, et elle prit une profonde inspiration avant de lui faire face. Il la couvait d'un regard chaleureux et compréhensif.

— Tu dois penser que je ne suis pas assez bien pour lui, étant donné la façon dont on s'est rencontrés, bredouilla-t-elle. Cette nuit-là...

— Ne dis pas de bêtises ! l'interrompit Ash. Je te dois des excuses, Bethany.

— Quoi ? fit-elle en écarquillant les yeux. Mais pourquoi ?

— Parce que, au tout début, j'avais peur que l'obsession de Jace à ton sujet ne soit pas une bonne idée. C'est mon

meilleur ami, et je m'inquiétais de le voir dans un tel état.

Elle hocha la tête, la gorge nouée. Elle se doutait bien que les amis de Jace ne l'avaient pas toujours considérée d'un bon œil, mais cela lui faisait mal de l'entendre.

— J'avais tort, poursuivit Ash.

Elle cilla, interdite.

— Ah bon ?

— Oui, je me plantais complètement, Bethany. Tu es la meilleure chose qui soit jamais arrivée à Jace, je n'en ai plus le moindre doute. Si j'ai évoqué le premier soir, ce n'était pas pour te mettre mal à l'aise, au contraire : c'était pour crever l'abcès et laisser cette



histoire derrière nous. Jace est comme un frère pour moi, et je ne veux pas que ça change. Il tient à toi, et je tiens à lui, ce qui veut dire que je tiens également à toi.

— C'est vrai ?

— Bien sûr que c'est vrai, répondit-il en souriant. Je mentirais si je disais que je n'ai pas passé un super moment, ce soir-là. Tu es très belle, Bethany, mais tu appartiens à Jace, maintenant. Il t'aime comme un fou, et je vois bien que tu l'aimes aussi. Ce que je voudrais, c'est qu'on ne parle plus de cette première nuit et qu'on soit amis, tout simplement.

Elle sourit, soulagée, heureuse.

— Oui, ce serait génial.

Ash lui caressa gentiment la joue.

— Alors génial.

— C'est quoi, ce bordel, putain ? !

Bethany sursauta en entendant la voix de Jace tonner dans la pièce. Ash laissa retomber sa main, et tous deux se tournèrent vers le nouveau venu.

Bethany écarquilla les yeux tandis qu'Ash semblait en colère. Quant à Jace, il était livide.

Jace appela l'ascenseur puis, une fois à l'intérieur, grinça des dents en attendant d'arriver à son étage. Sa journée était devenue un véritable enfer quand deux des investisseurs de leur projet parisien avaient décidé de se rétracter. Il les avait courtisés pendant

des mois, et voilà qu'ils le lâchaient à la dernière minute.

Gabe et lui avaient passé l'après-midi au téléphone pour essayer de comprendre d'où venait le problème. Il rentrait donc plus tard que prévu, impatient d'emmener Bethany dîner dans un bon restaurant avant de lui faire l'amour pendant des heures. La journée du lendemain ne s'annonçait guère plus réjouissante si les autres investisseurs avaient vent de cette histoire et décidaient d'imiter leurs petits camarades. Il était donc vital qu'ils réglent ce problème au plus vite, même si cela impliquait qu'ils recourent à leur propre capital.

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, il aperçut Bethany et Ash, face à face devant la baie vitrée du salon. Bethany regardait son ami avec un sourire lumineux – le premier depuis près d'une semaine. On aurait cru qu'Ash venait de lui décrocher la lune.

Alors ce dernier leva la main et lui caressa la joue – un geste intime, plein de tendresse, qui mit Jace dans une rage folle.

Rentrer d'une journée pourrie et trouver sa femme en train de sourire béatement à un autre alors qu'elle avait paru soucieuse toute la semaine lorsqu'elle était avec lui..., c'était au-dessus de ses forces. Il revit des images

de leur première nuit – les lèvres d’Ash sur la peau de Bethany, les gémissements de plaisir qu’il lui avait arrachés... Il crut devenir fou.

— C’est quoi, ce bordel, putain ? !

Ash et Bethany lui firent face d’un même mouvement, et Ash laissa retomber sa main. Aussitôt, Bethany écarquilla les yeux, terrifiée, alors qu’Ash semblait plutôt en colère.

— Ash est passé te voir, expliqua Bethany.

— Ouais, je vois ça, gronda-t-il.

— Calme-toi, Jace ! intervint Ash. Tu ne vas quand même pas nous faire une scène après tout ce qu’on s’est dit ce matin au bureau ? Tu te rends compte

que tu manques de respect à Bethany, là ?

— Je dirais plutôt que c'est vous qui me manquez de respect, dans mon propre appartement, qui plus est, rétorqua Jace.

— Tu as raison. Je me casse, lança Ash avant de jeter un regard contrit à Bethany. Je suis désolé, Bethany. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu m'appelles. D'accord ?

Cela ne fit qu'exacerber la rage folle de Jace. Ash suggérait que Bethany puisse avoir besoin de son aide à cause de ce qui venait de se passer.

— Moi aussi, je suis désolée, murmura-t-elle.

Les joues en feu, elle semblait mortifiée.

— T'es vraiment trop con, lança Ash en passant devant Jace pour aller rejoindre l'ascenseur.

Lorsque Jace reporta son attention sur Bethany, prêt à exiger des explications, il remarqua qu'elle avait les épaules voûtées et les yeux brillants de larmes.

Aussitôt, son estomac se noua, et il regretta d'avoir tiré des conclusions hâtives. À vrai dire, il n'était même pas allé jusqu'à tirer des conclusions. Il avait explosé de rage parce que, après une journée fatigante et pénible, il ne souhaitait qu'une chose : passer une soirée tranquille avec Bethany. Au lieu

de cela, il l'avait trouvée en compagnie d'Ash, dans une posture affectueuse mais sans doute innocente.

Une fois de plus, il avait parlé sans réfléchir, avec pour résultat de réduire Bethany aux larmes. Il l'avait humiliée devant Ash et avait mis ce dernier en rogne. Son meilleur ami avait raison : il était vraiment en train de devenir un parfait gros con.

— Bethany, souffla-t-il, désolé, en s'approchant d'elle.

Elle tressaillit lorsqu'il essaya de la toucher et se détourna pour cacher ses larmes. Cela le blessa plus que tout. Il était furieux contre lui-même.

— Tu ne me fais toujours pas



confiance, murmura-t-elle d'une voix étranglée. Je ne sais même pas pourquoi on s'obstine. Je ne peux pas continuer à vivre avec un homme qui me soupçonne de trucs infâmes alors que je n'ai rien fait pour mériter ça. Je t'ai donné tout ce que j'avais, Jace – ma confiance, mon cœur... Certes, tu m'as fait plein de beaux cadeaux, mais ce n'est pas ça qui compte.

— Et mon amour ? Ça ne compte pas, ça ?

Elle releva la tête, un farouche regard de défi dans ses immenses yeux bleus.

— Comment peux-tu me dire que tu m'aimes alors que tu doutes de moi ? Tu me désires – pour l'instant, en tout cas –,

mais ce n'est pas de l'amour.

— Je t'interdis de dire que je ne t'aime pas !

Son pouls rugissait à ses oreilles, et la panique lui nouait la gorge. Il l'aimait comme un fou, et le pire dans tout ça, c'était qu'il lui faisait confiance. Aussitôt qu'il avait pris une minute pour réfléchir, il s'était rendu compte qu'Ash et elle ne faisaient rien de mal. Il savait pertinemment qu'ils ne le trahiraient pas.

Il avait laissé parler sa rage parce qu'il n'était qu'un imbécile au sang chaud et qu'il avait tendance à mordre ceux qui se trouvaient le plus près de lui quand il se sentait en détresse.

Il fallait vraiment qu'il corrige cette

triste habitude.

— Tu dis que tu m'aimes, mais la façon dont tu me traites semble indiquer le contraire, reprit Bethany d'une voix blanche, résignée. C'est bien beau, de me servir de grands discours, mais ton comportement est encore plus éloquent. Tu te rends compte que tu n'as même pas demandé à Ash pourquoi il était là ? Tu t'es contenté de nous balancer une accusation à peine voilée, comme si tu étais persuadé de nous surprendre en flagrant délit.

Jace ferma les yeux.

— Je suis désolé, ma chérie. Je sais bien que vous ne faisiez rien de mal. Je le sais depuis le début. Si je me suis

énervé comme ça, c'est uniquement parce que j'ai passé une journée pourrie.

— C'est surtout à Ash que tu dois des excuses, rétorqua-t-elle. Tu l'as insulté à tort. Tu ne me connais que depuis quelques semaines, alors je peux comprendre que tu ne me fasses pas entièrement confiance, mais lui, c'est ton meilleur ami depuis déjà vingt ans !

— Je sais, ma chérie, je sais. Je vais aller lui présenter mes excuses, mais, d'abord, je veux être sûr que tu me pardonnes. Je veux réparer ma bêtise.

— Non. Cette fois, ce n'est pas réparable, soupira-t-elle avec tristesse. Ça ne sert à rien de me répéter que tu m'aimes et que tu me fais confiance

alors que, de toute évidence, c'est faux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-il dans un souffle, paralysé par une terreur sans nom.

— Je vais faire mes valises et partir. Ne t'inquiète pas, je ne vais pas m'enfuir dans les rues, mais je ne peux pas rester ici non plus. Je vais retourner dans l'ancien appartement de Mia. Jack n'y passe jamais, et ça me laissera le temps de réfléchir un peu.

Elle tourna les talons et se dirigea vers la chambre, mais il la rattrapa par le bras.

— Tu ne vas nulle part, gronda-t-il. Pas cette fois. On en a discuté, ma belle. Tu m'as promis de me crier dessus et de

me traiter de tous les noms si je le méritais, mais de ne plus jamais t'enfuir. Tu m'as promis de te battre pour notre histoire, Bethany.

Elle soutint son regard sans fléchir.

— À quoi ça sert que je me batte si toi, tu refuses d'en faire autant ?

Le souffle coupé, il serra le poing de sa main libre pour l'empêcher de trembler.

— Il est trop tard pour ressortir ce soir et, en plus, il neige.

Elle ferma les yeux et se détourna avec un soupir.

— OK, mais je dors dans le canapé.

— Pas question, rétorqua-t-il en caressant du doigt son ras-du-cou en

cuir. Tu dors dans le lit.

Elle se voûta un peu plus et libéra son bras puis, sans un mot, elle se dirigea vers la chambre, laissant Jace seul avec ses regrets.

Il fallait absolument qu'il rattrape Ash avant que cette situation dégénère. Il décida de laisser Bethany tranquille pendant quelques heures, le temps d'aller présenter ses excuses à son meilleur ami. Puis, quand il reviendrait, il se traînerait à ses pieds et lui promettrait de ne plus jamais laisser son sale caractère prendre le dessus sur sa raison.

Il sortit son téléphone et composa le numéro d'Ash.

— Qu'est-ce que tu veux ? lança ce dernier en décrochant.

La fureur contenue dans sa voix fit frémir Jace.

— Tu es loin ?

— J'allais monter dans ma voiture.

— Attends, s'il te plaît. Demande à ton chauffeur de faire un tour du quartier. J'arrive.

— Va te faire foutre, Jace.

— S'il te plaît, Ash. Tu as raison, j'ai été très con, mais je ne veux pas te laisser repartir fâché.

— C'est un peu tard pour ça, rétorqua Ash.

— Je descends. Je serai là dans deux minutes.



Il raccrocha en espérant qu'Ash ne soit pas trop en colère pour écouter ses excuses.

Lorsqu'il sortit de l'ascenseur, un instant plus tard, il fut soulagé de voir son ami rentrer dans le hall de l'immeuble.

Ash s'approcha de lui, le visage crispé.

— C'est quoi, ton problème, putain ! s'exclama-t-il. Je n'arrive pas à croire que tu aies osé nous faire une scène pareille. Non seulement tu m'as insulté, mais tu t'es montré odieux avec Bethany, une fille qui n'a rien fait d'autre qu'essayer de t'aimer et de supporter tes sautes d'humeur ! Pas plus tard que ce

matin, tu me disais que tu t'en voulais d'avoir été dur avec elle, mais ce que tu viens de faire est encore pire ! Tu te rends compte de ce que tu lui fais subir ?

Jace leva les mains.

— Je suis désolé, Ash ; je sais très bien que vous ne faisiez rien de mal. Je n'ai même pas besoin de savoir ce que vous vous êtes dit parce que je vous fais entièrement confiance. J'ai passé une journée pourrie et je n'avais qu'une envie, c'était retrouver Bethany, alors quand je vous ai vus comme ça... Ça fait des jours qu'elle ne m'a pas décroché un vrai sourire ! Je sais que c'est idiot, mais ça m'a fait mal qu'elle te regarde comme ça, l'air si heureuse. J'ai pété les

plombs, même si vous n'aviez rien fait pour mériter ma colère.

Ash le toisa un long moment en silence.

— Il faut vraiment que tu arrêtes tes conneries, Jace. C'est déjà la deuxième fois que tu me sautes à la gorge sans raison. Je te préviens : s'il y a une troisième fois, ce sera la dernière.

— Je sais, je comprends.

— Non, mais franchement ! Tu la crois capable de te tromper ? Ou est-ce que c'est en réaction à la nuit que nous avons passée, tous les trois ? Parce que, si c'est le cas, c'est parfaitement injuste de t'en prendre à elle. Ce soir-là, c'est nous qui lui avons fait une proposition.

Elle n'a fait qu'accepter, et, compte tenu de ses conditions de vie à l'époque, tu n'as vraiment pas le droit de lui en tenir rigueur. Pourtant, j'ai l'impression que tu lui fais payer cette soirée, depuis le début. C'est écœurant ! Si tu tiens absolument à blâmer quelqu'un pour toute cette histoire, regarde dans un miroir ! Si tu avais été honnête depuis le début, ça ne serait jamais arrivé, et tu n'aurais pas en tête des images de moi en train de lui faire l'amour.

Jace se mordit la lèvre. Ash avait raison. Cela lui faisait mal au cœur de l'admettre, mais son ami avait mis le doigt sur une vérité qui, jusque-là, lui avait complètement échappé. D'une

façon aussi perverse qu'inconsciente, s'il rechignait à accorder sa confiance à Bethany, c'était pour la punir de quelque chose dont elle n'était absolument pas responsable. S'il n'avait pas supporté de la voir en compagnie d'Ash, c'était tout simplement parce que cela lui rappelait les circonstances de leur rencontre. Certes, il avait réussi à en rire ce matin-là au bureau, mais c'était uniquement parce que Bethany était absente.

— Non, je ne la crois pas capable de me tromper, admit-il. Et puis tu as raison, elle n'a rien fait pour mériter ça. Toi non plus, d'ailleurs. C'est pour ça que je ne voulais pas te laisser repartir

sans t'avoir présenté mes excuses. Ce serait trop bête que cette histoire vienne s'immiscer entre nous.

— Dans ce cas, il ne te reste plus qu'à prendre sur toi, mon pote. En ce qui nous concerne, Bethany et moi, ça ne nous pose plus aucun problème. On a laissé ça derrière nous. C'était justement de ça qu'on parlait quand tu as déboulé comme un pit-bull enragé.

Jace fronça les sourcils.

— Comment ça ?

— Eh bien, je lui ai dit que c'était du passé et que je voulais qu'on devienne amis, elle et moi. Je voyais bien qu'elle n'était pas très à l'aise en ma présence et je me disais que ce serait une bonne

chose de crever l'abcès, maintenant que vous êtes officiellement ensemble. Je voulais qu'elle oublie tout ça et qu'elle apprenne à me considérer comme son ami, tout simplement.

— Quel con ! soupira Jace en se massant les tempes. Je fais vraiment n'importe quoi, depuis quelque temps.

— Je peux te demander pourquoi tu es là, à me présenter des excuses, au lieu de te traîner à ses pieds pour implorer son pardon ?

— Parce qu'elle est en colère, avoua Jace.

— Elle a bien raison.

— Oui, je sais.

— Raison de plus pour aller la

retrouver ! insista Ash. Ne me dis pas que tu vas la laisser filer. Parce que, sinon, je n'hésiterai pas à m'occuper d'elle – et je te préviens, je serai beaucoup plus cool que toi.

— Quoi ? ! s'écria Jace. Tu as des sentiments pour elle ?

— Non, mais c'est une très belle femme, honnête et adorable, ce qui la place déjà bien au-dessus des filles avec qui on couchait avant. Si elle voulait de moi, je serais heureux de tenter ma chance et de voir où ça nous mène. Je sais déjà qu'on s'entend bien au lit.

— Ta gueule ! gronda Jace.

Ash éclata de rire.

— Je savais que ça te ferait réagir.



Allez, monte la retrouver et fais en sorte qu'elle ne te quitte pas.

Jace baissa les yeux.

— Cette fois, c'est différent. Elle n'était pas tant en colère que... déçue, comme si elle s'était résignée. J'ai vraiment dépassé les bornes, Ash, et ce n'était pas la première fois. Je ne sais pas si elle pourra me pardonner un jour.

— Et tu ne le sauras jamais si tu n'essaies pas. Allez, file !

— Tu ne m'en veux plus ? demanda Jace à voix basse.

Ash inspira profondément avant de répondre.

— Non, mais je te préviens : c'est la dernière fois que tu me fais une scène

pareille.

Jace acquiesça et tendit son poing serré. Ash en fit autant et tapa dedans – suffisamment fort pour arracher une grimace à Jace.

— Va reconquérir ta femme. Sinon, je m'en charge, déclara Ash en riant.

Avec une grimace, Jace lui donna une tape dans le bras et repartit vers l'ascenseur.

— À plus tard, Ash.

— Tu me tiens au courant ?

— Oui, promis.

En entrant dans la chambre, Jace vit que Bethany était déjà couchée, même si elle avait laissé une lampe de chevet allumée. Elle s'était roulée en boule et

lui tournait le dos. Il remarqua également qu'elle portait un tee-shirt, alors que l'une des règles qu'il lui avait imposées stipulait qu'elle devait dormir nue. C'était la première fois qu'elle lui désobéissait de façon aussi flagrante, mais il n'allait pas lui faire de remontrances pour ça.

Il se déshabilla et se glissa entre les draps, jusqu'à sentir le dos de Bethany contre son corps.

Lorsqu'il passa un bras autour d'elle pour l'attirer plus près, elle se raidit.

— Il faut qu'on parle, ma chérie.

— Non. Pas ce soir. Je n'ai rien à te dire et je ne voudrais pas te balancer des trucs que je ne pense pas. C'est

précisément ce que tu te reproches, non ? Dire des horreurs sous le coup de la colère alors que tu n'en penses pas un mot. Pour une fois, j'aimerais que ce soit le contraire – que tu me dises ce que tu penses. J'en ai marre de passer mon temps à essayer de deviner ce qui te passe par la tête, à avoir la trouille chaque fois que j'ouvre la bouche parce que tu risques de péter les plombs à cause d'une remarque complètement anodine.

Il encaissa sans broncher et se contenta de lui déposer un baiser sur l'épaule.

— Tu n'as rien mangé, ma belle.

— Je n'ai pas faim. S'il te plaît, Jace,

laisse-moi tranquille. Je te promets de ne pas m'enfuir, mais j'ai besoin d'être seule pour réfléchir posément.

Il roula sur le dos, les yeux rivés au plafond.

— Ça ne m'amuse pas de te laisser ruminer toute seule.

Elle garda le silence, mais il sentit le matelas trembler légèrement. Il se maudit. Elle pleurait et, pourtant, elle voulait être seule. Elle refusait le réconfort de ses bras, de sa chaleur...

Il crispa les paupières, bouleversé. Comment avait-il pu se montrer encore plus odieux que la dernière fois ? Quand cesserait-il de tout gâcher par sa colère imbécile ?

Comment pourrait-il aller travailler le lendemain en sachant qu'à son retour Bethany serait sans doute partie ?

Elle avait raison : ils ne pouvaient pas continuer comme ça. Sa méfiance allait finir par la détruire, alors même qu'il lui faisait confiance.

Peut-être était-ce dû à la progression pour le moins rapide de leur relation. Il se rendait bien compte que c'était le genre de problème auquel tous les couples étaient confrontés. Sauf que la plupart des couples prenaient le temps d'apprendre à se connaître avant d'emménager ensemble. Jace avait procédé avec Bethany comme il le faisait chaque fois qu'il désirait

vraiment quelque chose : il avait foncé tête baissée et ne s'était pas laissé fléchir.

Il était encore tôt et, sachant qu'il serait incapable de dormir, il se releva. Bethany lui tournait toujours le dos, silencieuse mais éveillée, tendue à l'extrême.

— Je vais me préparer quelque chose à manger, murmura-t-il. Ça me ferait très plaisir que tu me rejoignes. Ou alors je peux t'apporter un plateau.

Elle ne répondit pas mais renifla très légèrement.

L'estomac noué, Jace sortit de la chambre, partagé entre la peur et les remords. Puisqu'elle voulait qu'il lui

prouve sa confiance, il allait lui laisser le temps et l'espace nécessaires pour qu'elle puisse réfléchir seule, comme elle le lui avait demandé. Tant qu'elle restait en sécurité chez lui, il pouvait le supporter.

Il se fit un sandwich – plus pour s'occuper les mains que par faim – et, tout en mangeant, il repensa à la réaction de Mia quand Gabe l'avait cruellement blessée. Elle avait exigé qu'il rampe à ses pieds s'il voulait espérer la reconquérir, et Gabe s'était exécuté. Il s'était mis à genoux devant la moitié de la population de New York pour lui prouver son amour.

Jace n'avait pas perçu toute la portée



de ce geste, à l'époque. Il avait trouvé que Gabe en faisait un peu trop, mais, à présent, il comprenait ce que son ami avait dû ressentir. S'il fallait ramper aux pieds de Bethany, alors Jace ramperait. Il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour l'empêcher de le quitter.

Après plusieurs heures passées à réfléchir à tout ce qu'il voulait lui dire, il retourna dans la chambre, baignée dans l'obscurité cette fois. Jace se coucha sans un bruit et remarqua que Bethany respirait avec la douce régularité de quelqu'un qui dort. Pourtant, même dans son sommeil, elle était secouée de petits hoquets, comme si elle avait pleuré trop longtemps.

Il s'approcha d'elle et lui passa un bras autour de la taille tout en enfouissant le visage dans ses cheveux pour respirer son doux parfum.

Lorsque, enfin, il trouva le sommeil, ce fut pour rêver d'un monde horrible où Bethany n'existait plus.

## Chapitre 38

BETHANY FUT TIRÉE DE SON SOMMEIL PAR LA SENSATION DE LÈVRES DOUCES SUR SON ÉPAULE. ELLE OUVRIT LES YEUX et, aussitôt, une vive douleur lui vrilla les tempes. Elle avait les paupières bouffies et la gorge en feu d'avoir trop pleuré.

— Réveille-toi, ma belle, s'il te plaît.

En entendant la voix de Jace, elle referma les yeux, malade de chagrin.

— Bethany, je t'en prie, regarde-moi.

Le cœur lourd, elle se retourna à moitié pour jeter un coup d'œil à Jace. Il fronça les sourcils en apercevant son visage. Elle devait vraiment faire peur à

voir.

Il lui caressa gentiment la joue puis se pencha pour l'embrasser.

— Ma chérie, j'ai eu tort et je le reconnais. Je me suis montré injuste envers Ash et toi. On s'est expliqués, lui et moi, et il m'a pardonné, mais je tiens à me racheter auprès de toi.

Il garda le silence un instant, comme pour la laisser réfléchir à ses paroles, puis poursuivit :

— Il faut que j'aille au bureau ce matin, sauf si tu veux qu'on parle maintenant. Rien n'est plus important que toi, mais, si tu as encore besoin d'un peu de temps, je vais aller travailler, histoire de régler les affaires les plus

urgentes, avant de revenir ici pour qu'on puisse discuter.

Elle acquiesça, la gorge trop irritée pour parler.

— Repose-toi, ma belle. J'ai tellement de choses à te dire... Quand je rentrerai, on pourra aller dîner dehors, passer une soirée tranquille, tous les deux. D'accord ?

— OK, murmura-t-elle d'une voix enrouée.

Puis elle lui tourna le dos et referma les yeux, aussitôt emportée par le néant chaotique de ses pensées.

Elle avait réfléchi à cette situation infernale toute la nuit et n'avait trouvé le sommeil que peu de temps avant l'aube.

Elle se trouvait face à un problème insoluble : si Jace se révélait incapable de lui accorder sa confiance, elle ne pourrait jamais rien faire ni dire pour y changer quoi que ce soit. Cela dépendait uniquement de lui.

Elle ne doutait pas un instant de la sincérité de ses regrets, mais cela ne garantissait pas qu'il ne recommencerait pas à la première occasion.

Elle l'écouta se préparer, puis, avant de partir, s'approcher du lit pour lui déposer un baiser sur le front. Il s'attarda un instant, comme s'il lui répugnait de la laisser seule.

Elle-même était partagée entre l'envie de sentir ses bras forts autour d'elle, de

se blottir contre lui et de faire comme si rien de tout cela n'avait eu lieu, et le besoin de rester seule pour mettre de l'ordre dans son cœur.

Enfin, après une dernière caresse, il s'éloigna et sortit de la chambre.

Les paupières brûlantes, Bethany s'efforça de respirer profondément pour ne pas céder aux larmes. Elle avait passé la nuit à osciller entre colère et chagrin, et ne savait toujours pas lequel des deux l'emporterait. Au cours des dernières semaines, entre Jack et Jace, ses émotions avaient été mises à rude épreuve.

Elle sombra dans un sommeil agité, et, chaque fois qu'elle ouvrait un œil,

c'était pour consulter l'heure affichée par le réveil. Elle finit par se rendre à l'évidence : elle attendait avec impatience le moment où Jace reviendrait du bureau.

Malgré la scène de la veille, elle avait hâte de le retrouver.

Elle poussa un profond soupir. Elle savait pertinemment qu'elle lui pardonnerait et qu'ils reprendraient leur relation. La seule question qui demeurait, c'était de savoir si, à l'avenir, Jace prendrait effectivement sur lui et parviendrait à maîtriser sa colère. Ce n'était pas à elle de s'endurcir au point de ne plus en souffrir. Personne ne méritait de se faire



écorcher vif par son conjoint sous prétexte que ce dernier avait passé une mauvaise journée. Tout le monde subissait des revers de temps en temps, ce n'était pas une raison pour passer ses nerfs sur ses proches.

Bethany préférait nettement la colère à la résignation triste qui l'avait affligée la veille. Elle puisait dans sa rage force et détermination.

Pourtant, elle n'ignorait pas qu'il fallait du temps pour que la confiance s'installe. Jace ne la connaissait que depuis peu. Qu'avait-elle fait pour vraiment mériter sa confiance ?

Elle se sentit soudain plus calme. Ils allaient surmonter cet obstacle ; elle en

était sûre, à présent. Bethany savait que son passé n'était pas exactement propice à inspirer une confiance instantanée. Elle savait également que Jace faisait de son mieux pour surmonter ses instincts colériques. Ils allaient s'en sortir ; ce n'était qu'une question de temps et de patience.

Soudain, son téléphone sonna, et elle se redressa pour l'attraper, espérant lire le nom de Jace sur l'écran. Elle fronça les sourcils en reconnaissant celui de Kaden à la place.

— Allô ?

— Mademoiselle Willis, c'est Kaden à l'appareil. J'ai essayé d'appeler M. Crestwell, mais il ne répond pas. Je

voulais vous dire que M. Kingston est à l'appartement.

Bethany s'assit dans le lit.

— Jack est là ?

— Oui, mademoiselle. Il est arrivé il y a environ une demi-heure.

Elle repoussa les couvertures et posa les pieds au sol.

— Vous êtes toujours sur place ?

— Oui, mademoiselle.

— Restez-y, s'il vous plaît. J'arrive, et Jace ne serait pas content si j'étais seule avec Jack. S'il essaie de repartir, retenez-le. D'accord ?

Kaden hésita un instant avant de répondre :

— D'accord, mais je monterai avec

vous jusqu'à l'appartement.

— Bien sûr ! J'arrive tout de suite.

Elle raccrocha et se leva en vitesse. Elle avait une mine atroce, mais tant pis. Elle n'allait pas perdre de temps à se doucher ou à se pomponner. Jack ne s'attarderait sans doute pas longtemps.

Quelques minutes plus tard, elle sortait de l'ascenseur et demandait au portier de lui appeler un taxi. Moins d'une demi-heure après, elle arrivait devant l'immeuble, où l'attendait Kaden.

Elle descendit de voiture et courut vers lui.

— Il est toujours là ?

— Oui, mademoiselle. Venez, je vous accompagne. J'ai laissé un message à la

réceptionniste de M. Crestwell, mais, apparemment, il est en réunion et ne peut pas se libérer.

— Effectivement, dit Bethany en montant dans l'ascenseur, il m'a prévenue qu'il serait très occupé ce matin.

Arrivée à l'étage, elle ouvrit la porte de l'appartement, et Kaden entra à sa suite.

— Jack ! murmura-t-elle en l'apercevant derrière le bar de la cuisine.

Il releva la tête, et un éclair de surprise passa dans son regard.

Bethany se précipita vers lui et le serra dans ses bras.

— Jack, où étais-tu passé ? Je me suis fait un sang d'encre ! Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas appelée ? Tu savais très bien que j'allais m'inquiéter pour toi !

Jack se dégagea avec un demi-sourire, et elle fut frappée par son apparence. Il était plus pâle et plus maigre que jamais, avec de profonds cernes sous les yeux.

— J'avais des trucs à faire, Bethy. Je te l'avais dit.

Une vague de colère la fouetta de plein fouet.

— Arrête de raconter des conneries, Jack ! Tu aurais pu rester ici et te refaire une santé ! Jace s'est montré très généreux avec toi, mais toi, non

seulement tu t'en fous, mais tu n'as même pas pensé que j'allais me faire du souci !

— Tu sais très bien qu'il n'a pas fait ça pour moi, rétorqua Jack en affectant un air blasé.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça change ? cria-t-elle.

— Ça change tout, Bethy.

Excédée, elle se tourna vers Kaden, qui restait de marbre.

— Vous voulez bien nous laisser seuls, s'il vous plaît ?

Il haussa un sourcil pour lui signifier ce qu'il pensait de cette idée.

— Il ne va pas me faire de mal, enfin ! poursuivit-elle, agacée. Vous

n'avez qu'à rester dans le couloir ;  
comme ça, on ne risque pas de  
s'échapper.

Avec un haussement d'épaules, Kaden  
s'exécuta.

Aussitôt qu'il eut refermé la porte  
derrière lui, Bethany se retourna vers  
Jack.

— C'est quoi, ton problème ? Tu  
continues à prendre des drogues ?

Jack la toisa d'un regard morne sans  
répondre à sa question.

— Tu veux un chocolat chaud ?  
proposa-t-il. Je viens de m'en préparer  
une tasse. Après, on pourra discuter, si  
tu veux. Sans vouloir être méchant, tu as  
vraiment une sale tête. On dirait que



Crestwell ne s'occupe pas aussi bien de toi qu'il l'avait promis.

Cette pique ne fit qu'attiser sa colère, mais elle tint sa langue tandis qu'il faisait chauffer une deuxième tasse de lait et la posait à côté de la sienne pour y ajouter du cacao.

— Jace s'occupe très bien de moi, là n'est pas la question. Tu as enfin une chance de faire quelque chose de ta vie. Pourquoi est-ce que tu refuses ? Jace accepte que tu restes ici aussi longtemps qu'il le faudra. Tu pourrais reprendre le dessus, trouver du travail..., sortir du cercle vicieux de la rue et de la drogue.

Jack finit de remuer le chocolat et se tourna pour ranger le lait et déposer la

cuillère dans l'évier. Pendant ce temps, Bethany attrapa l'une des tasses et alla s'installer dans le canapé. Pire que la colère, elle ressentait un étrange malaise face à ce Jack qu'elle ne reconnaissait pas. Il semblait se moquer complètement de son propre sort, au moment même où tout promettait de s'arranger pour lui.

Elle but une gorgée de chocolat chaud et en savoura la brûlure sucrée.

Jace vint s'asseoir dans le fauteuil face à elle ; il tenait son mug à deux mains mais ne buvait pas. Il se contentait de la contempler avec une tristesse infinie.

— Il faut que tu arrêtes de t'inquiéter pour moi, Bethy. Tu as ta propre vie,

maintenant, avec un homme qui t'aime et qui prend soin de toi. Tu n'as plus besoin de penser à moi.

— N'importe quoi ! lança-t-elle avant de vider la moitié de sa tasse d'un trait. Je ne peux pas arrêter de penser à toi comme ça, Jack. On s'est épaulés pendant des années, toi et moi. Ça ne va pas changer du jour au lendemain juste parce que le contexte est différent. Et puis, d'abord, pourquoi est-ce que tu ne prends pas soin de toi ?

— Si je suis revenu ici, c'était pour t'appeler depuis le téléphone fixe, souffla-t-il. Je voulais te dire au revoir.

Elle se redressa, soudain méfiante.

— Au revoir ? Pourquoi ?

— Je m'en vais, répondit-il.

Elle finit son chocolat et posa sa tasse.

— Où ça ? Qu'est-ce que tu comptes faire ? Je t'en prie, Jack ; ne pars pas. Je pourrais t'aider à trouver du travail. Tu pourrais mener une vie normale. Ne me laisse pas, Jack. Tu vas me manquer. Je t'aime.

— Non, Bethy, tu ne m'aimes pas, répliqua-t-il avec douceur. Pas comme tu l'aimes, lui. Tu as raison : il prend bien soin de toi, et tu le mérites. C'est plus que ce que j'aurais pu t'offrir. Tout ce qui compte, pour moi, c'est de te savoir heureuse. C'est tout ce qui m'importe.

— Ce n'est pas parce que je l'aime, lui, que je ne t'aime plus, Jack ! C'est différent, c'est tout. Tu es mon frère..., ma famille.

— Non, justement, je ne suis pas ton frère.

Soudain elle comprit. La vérité lui fit l'effet d'une gifle, et elle se demanda comment elle avait pu ne pas s'en apercevoir avant. Prise de vertige, elle inspira profondément et cilla à plusieurs reprises, mais la pièce continuait de tourner autour d'elle. Elle secoua la tête et fronça les sourcils.

— Tu... tu veux dire que tu as des sentiments pour moi ? bredouilla-t-elle. Que tu ne me vois pas comme ta sœur ?

— Et tu viens seulement de t'en rendre compte, rétorqua-t-il, amer.

Elle baissa la tête et ferma les yeux, puis eut toutes les peines du monde à les rouvrir. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait ; ses idées se brouillaient de plus en plus, et même les mots lui échappaient.

— Je suis désolée, Jack, marmonna-t-elle d'une voix pâteuse. Je ne savais pas... J'aime Jace de tout mon cœur. Toi aussi, mais pas pareil. Je suis désolée si je t'ai fait du mal...

Son champ de vision commençait à se réduire, et, quand elle essaya de se lever, ses jambes se dérochèrent sous elle. Elle prit appui sur la table basse et

croisa le regard de Jack, où l'inquiétude céda rapidement la place à la panique. Avec un juron, il jeta un coup d'œil à sa tasse de chocolat puis à celle, vide, de Bethany.

— Jack ?

Cette simple syllable lui demanda un effort surhumain, et le résultat était à peine audible. Quelque chose n'allait pas. Vraiment pas.

— Je ne me sens pas bien.

Elle vit Jack se précipiter vers elle, mais trop tard. Elle tomba au sol et perdit connaissance.

# Chapitre 39

— MONSIEUR CRESTWELL, JE SUIS DÉSOLÉE DE VOUS INTERROMPRE, MAIS UN CERTAIN KADEN GINSBERG DEMANDE à vous joindre de toute urgence. Je lui ai dit que vous étiez en pleine réunion, mais il a insisté pour vous parler.

Jace bondit de son siège et quitta le bureau où Gabe, Ash et lui étaient en pleine vidéoconférence avec leurs investisseurs parisiens. Ses amis se levèrent, l'air inquiet, mais il ne leur accorda même pas un regard.

— Jace Crestwell, dit-il en décrochant son propre téléphone.



— Monsieur Crestwell, venez vite au Roosevelt Hospital, annonça Kaden aussitôt.

Le sang de Jace se glaça dans ses veines, et il dut s'asseoir pour ne pas tomber.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Mademoiselle Willis a fait un malaise. Je l'ai appelée ce matin pour la prévenir que M. Kingston était revenu à l'appartement et, quand elle est arrivée, je l'ai accompagnée là-haut. Elle m'a prié de les attendre dans le couloir, mais, peu de temps après, M. Kingston est revenu me chercher et, quand je suis rentré dans l'appartement, je l'ai trouvée allongée par terre, inconsciente.

— Quoi ? ! hurla Jace.

— Son état est préoccupant, monsieur. Ça ressemble à une overdose.

Le cœur de Jace se serra, et la panique lui coupa la parole. Une overdose ? Avait-elle cherché à se donner la mort ? L'avait-il poussée au suicide ?

— Une overdose ? Vous êtes sûr ?

— Je ne suis sûr de rien. Quand je suis arrivé, elle respirait à peine. J'ai appelé les secours et je lui ai fait du bouche-à-bouche, mais son pouls restait très faible. Les ambulanciers l'ont intubée immédiatement. On est sur la route, là. On devrait arriver dans quelques minutes.

— Je vous retrouve là-bas, dit Jace avant de raccrocher.

Il se précipita vers la porte de son bureau et faillit percuter de plein fouet Gabe et Ash, qui se tenaient dans le couloir.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ash.

— Bethany a fait une overdose. Kaden vient de m'appeler depuis l'ambulance ; ils sont en route pour l'hôpital.

— Merde ! souffla Gabe.

— Il faut que j'y aille, reprit Jace en les dépassant.

— On vient avec toi, dit Ash en le retenant par le bras.

— Faites ce que vous voulez, mais moi, il faut que j'y aille. Tout de suite !

— Du calme, mon pote, intervint Gabe. Ce n'est pas le moment de perdre les pédales. Bethany a besoin de toi. Ash, appelle mon chauffeur, il m'attend en bas. J'avais prévu d'emmener Mia déjeuner après notre réunion.

— Comment veux-tu que je me calme alors que c'est sans doute ma faute si elle a fait ça ? cria Jace.

— Tu nous fais perdre du temps, je te signale, rétorqua Ash tandis que Gabe jurait dans sa barbe.

Jace lui jeta un regard noir, mais, sans un mot de plus, ils descendirent dans le hall et rejoignirent la voiture, qui les

attendait devant l'immeuble. Gabe monta à côté du chauffeur et lui donna l'adresse de l'hôpital pendant que Jace et Ash s'installaient à l'arrière.

Jace ne ressentait plus rien. Il était paralysé par une terreur qui lui coupait le souffle. Devant ses yeux défilaient des images de la veille : le regard atterré de Bethany lorsqu'elle lui avait reproché sa méfiance et lui avait dit qu'elle ne pouvait pas continuer comme ça – lorsqu'elle lui avait fait comprendre qu'elle ne souhaitait pas dormir à ses côtés.

Aussitôt, d'autres souvenirs resurgirent. La première fois qu'il avait aperçu Bethany lors du bal de

fiançailles. Ses grands yeux expressifs. Son sourire lumineux. La sensualité avec laquelle elle réagissait à ses caresses. Il risquait d'être privé de tout cela parce qu'il avait fait preuve d'une stupidité criminelle. Si seulement il était resté chez lui ce matin-là ! Il aurait dû s'employer à faire comprendre à Bethany qu'elle comptait plus que tout à ses yeux. Au lieu de cela, il l'avait laissée toute seule, et, à présent, elle luttait pour sa vie.

— Jace. Respire, mon pote, murmura Ash. Ce n'est pas le moment de t'effondrer, Bethany a besoin de toi.

Il leva les yeux et croisa le regard de son ami.

— C'est ma faute si elle est dans cet état-là. Tu étais là, tu as vu comment je me suis comporté...

— Ne dis pas ça, tu n'en sais rien, rétorqua Ash. Attends de voir ce que nous disent les médecins.

— Kaden m'a dit qu'elle respirait à peine quand il l'a trouvée et que les ambulanciers avaient dû l'intuber. Ça ressemble à une overdose, d'après eux. À ton avis, qu'est-ce qui a bien pu la pousser à faire ça ? Putain ! Je n'aurais pas dû venir travailler ce matin. Elle m'a dit qu'elle voulait prendre le temps de réfléchir, mais j'ai dû lui donner l'impression de faire passer les affaires avant notre relation. Je l'ai laissée toute

seule alors qu'elle me croyait incapable de lui faire confiance. Tu n'as pas vu l'état dans lequel elle était hier soir... Elle s'est couchée et a passé la nuit à pleurer. Quand je suis allé la rejoindre, elle a continué à me tourner le dos. C'est même pire que ça : elle voulait aller dormir dans l'ancien appartement de Mia, mais j'ai réussi à la convaincre de rester. Elle aurait préféré ne même pas partager le même lit que moi... Tout ça parce que je ne suis qu'un gros con arrogant qui ne sait pas maîtriser ses accès de colère.

— Sérieux, mec, il faut que tu te calmes, intervint Gabe en se retournant sur son siège pour toiser Jace d'un air



dur. Arrête de t'accuser sans savoir ce qui s'est passé. Attends de voir ce qu'elle te dira quand elle se réveillera. Elle mérite au moins ça.

— Elle respirait à peine, putain ! s'énerva Jace. Si ça se trouve, elle ne se réveillera pas !

Il se prit le visage entre les mains avant de poursuivre, plus calmement.

— Je ne veux pas la perdre. Pas comme ça. Elle a essayé de me faire comprendre que je lui faisais du mal... que notre relation était néfaste pour elle, mais je ne l'ai pas écoutée. Ce n'est pas la première fois que ça arrive. Il y a environ deux semaines, on s'est disputés, et elle a failli reprendre les

antidouleur auxquels elle était accro à une époque. C'était ma faute, évidemment, mais je n'ai rien voulu entendre parce que je ne voulais pas me passer d'elle. J'ai besoin d'elle.

— Ça suffit ! s'écria Ash avec autorité. Tu recommences à tirer des conclusions hâtives, Jace. Attends de savoir ce qui s'est passé. Bethany a besoin de toi, elle aussi – plus que jamais. Elle va avoir besoin de ta force et de ton soutien pour se remettre. Je suis sûr que tout peut s'arranger entre vous, à condition que tu gardes la tête sur les épaules et que tu arrêtes de jouer au noble chevalier qui se sacrifie en prétextant que tu n'es pas assez bien

pour elle. C'est n'importe quoi. Tu crois vraiment qu'elle serait mieux sans toi ? Qu'elle aurait plutôt intérêt à errer dans les rues avec Kingston, ce salaud qui prétend l'aimer mais qui lui a refile des drogues ? Hein ?

— Je n'ai pas dit ça. Je peux lui offrir une vie meilleure sans forcément en faire partie, répondit Jace d'une voix lasse. Je l'ai blessée à plusieurs reprises, et ce n'est pas juste de continuer à lui infliger ça. Je pourrais m'assurer qu'elle ne manque plus jamais de rien mais rester en retrait et la laisser faire ses propres choix, vivre sa vie comme elle l'entend...

— Jace, je t'aime comme un frère

mais, si tu ne te tais pas, je vais finir par te botter le cul, gronda Gabe. Ce n'est vraiment pas le moment de jouer les martyrs pleurnichards, alors ressaisis-toi. Tu ne sais pas ce qui a poussé Bethany à faire ça ni ce qu'elle a fait exactement, d'ailleurs. Alors, en attendant, tâche d'être à ses côtés et de la soutenir. C'est tout ce que tu peux faire pour elle, pour l'instant.

Jace se tut mais ne put s'empêcher d'imaginer le corps inanimé de Bethany, son visage blafard et creusé, les profonds cernes dus aux larmes, imprimés de façon irrémédiable par la mort. Cela lui vrillait le cœur de penser qu'elle puisse mourir avec la conviction

qu'il ne lui faisait pas confiance ou – pire – qu'elle n'était pas la chose la plus précieuse du monde à ses yeux.

Elle était tout pour lui, et il allait s'employer à lui prouver son amour.

Gabe avait raison : peu importait ce qui s'était passé ce matin-là, Bethany avait besoin de lui, et il se promit de ne pas la laisser tomber. Si elle lui indiquait sans détour qu'elle ne voulait plus de lui, alors il se retirerait de sa vie, mais, même dans ce cas, il ferait en sorte qu'elle jouisse de tout le confort qu'il pouvait lui offrir. L'idée de continuer sans elle lui était insupportable, pourtant il s'y résignerait si c'était ce qu'elle désirait.

— Je vous jure que, si elle survit et si elle n'est pas dégoûtée de moi, je vais la demander en mariage, dit-il enfin, les mâchoires serrées. Je voudrais passer chaque jour de ma vie à lui montrer que mon cœur lui appartient.

— J'aime mieux ça, commenta Ash.

Jace se tourna vers son ami.

— Je suis vraiment désolé, mon pote. Tu n'imagines même pas à quel point. Je n'ai jamais réellement soupçonné quoi que ce soit, tu sais. J'étais d'une humeur de dogue, et Bethany et toi vous êtes trouvés sur mon chemin au mauvais moment.

— C'est bon, tu m'as déjà dit tout ça hier soir, on ne va pas revenir dessus,

répliqua Ash avec un geste d'impatience. C'est Bethany que tu dois convaincre, pas moi.

— Ouais, souffla Jace. Pourvu que j'en aie l'occasion. Je ne veux pas qu'elle meure !

Le chagrin lui coupa le souffle. Il avait l'impression qu'un poids énorme lui écrasait la poitrine. Il savait qu'il ne supporterait pas de perdre Bethany dans ces conditions. Lui-même en mourrait.

— Si elle a effectivement tenté de se suicider, il faudra l'emmener consulter quelqu'un – un spécialiste, fit remarquer Gabe d'une voix grave.

— Bien sûr, reprit Jace. Je ferai tout ce qu'il faudra pour qu'elle aille mieux,

même si ça prend des années. Je ne veux plus jamais qu'elle se sente seule ou désemparée.

Le chauffeur s'arrêta devant le service des urgences, et Jace se précipita à l'intérieur, où il aperçut Kaden.

— Où est-elle ? s'enquit-il en arrivant à sa hauteur.

— Ils s'occupent d'elle. Un médecin est venu demander si elle avait de la famille, je lui ai dit que vous arriviez. D'après lui, c'est bien une overdose, mais elle n'est pas encore en état de parler.

— Putain ! hurla Jace.

Il s'éloigna de Kaden et se dirigea



vers la réceptionniste, qui le regardait d'un œil méfiant.

— Où est Bethany Willis ? Je veux la voir, annonça-t-il sans préambule.

La jeune femme se leva et sortit de derrière le comptoir au moment où Gabe et Ash le rejoignaient.

— Monsieur, vous allez devoir patienter un peu, les médecins sont avec elle en ce moment.

— Hors de question ! Il faut que je la voie tout de suite. Si elle risque de mourir, je ne veux pas qu'elle soit seule.

La réceptionniste jeta un regard implorant à Gabe et à Ash, qui se gardèrent bien d'intervenir.

À cet instant, un médecin aux cheveux

grisonnants s'approcha d'eux.

— C'est bon, Belinda ; il peut venir.

Jace se tourna vers le nouveau venu.

— Elle va bien ? demanda-t-il, le cœur battant la chamade.

Il avait toutes les peines du monde à se tenir debout, partagé entre l'espoir et la panique. Le médecin était-il venu leur annoncer que Bethany était morte ?

— Suivez-moi, dit ce dernier en tournant les talons.

Jace lui emboîta le pas, en proie à une agitation insupportable. Ils arrivèrent dans une pièce où plusieurs personnes s'affairaient autour de Bethany, pâle et minuscule sur son lit. On lui avait posé un tube dans la gorge et un autre dans le

nez, par lequel on lui injectait un liquide d'aspect répugnant.

— Est-ce que... elle est vivante ? demanda Jace d'une voix étranglée.

— Oui. Son état est stable, mais elle n'a pas encore repris conscience, indiqua le docteur. On ne sait donc pas ce qu'elle a ingéré ni en quelle quantité, mais on a pris toutes les précautions possibles. On a essayé de la réveiller pour qu'elle nous dise ce qui s'était passé, mais sans succès. Peut-être que vous allez réussir à la faire réagir.

Jace s'avança vers le lit, et l'un des infirmiers s'écarta pour le laisser approcher.

Il prit la main de Bethany entre les

siennes et la porta à ses lèvres, les yeux brûlants de larmes. Il inspira profondément pour ne pas s'effondrer.

— Bethany, ma puce, il faut que tu te réveilles, murmura-t-il.

— Parlez plus fort, lui conseilla le médecin. Je comprends votre réflexe d'y aller doucement, mais il s'agit de la faire revenir à elle.

Jace se pencha pour l'embrasser sur le front et caressa longuement ses cheveux emmêlés.

— Bethany, ma chérie, est-ce que tu m'entends ? Il faut que tu te réveilles et que tu nous racontes ce qui s'est passé. On se fait du souci pour toi, ma puce. Ne me laisse pas tout seul, mon amour.

Reviens, s'il te plaît. Reviens-moi.

Il se tut, la gorge nouée par un sanglot. Bethany ne remua pas un cil.

— Elle ne risque pas de paniquer, si elle se réveille et qu'elle sent ces tubes ? demanda-t-il. Elle ne va pas pouvoir parler, avec ce truc.

— Pour l'instant, elle en a besoin pour respirer, lui expliqua gentiment l'infirmier. On pourra le retirer dès qu'elle aura repris conscience.

Jace ferma les yeux, et des larmes s'échappèrent.

— Réveille-toi, Bethany ; je t'en supplie. Il faut que tu me dises ce qui s'est passé. Ne m'abandonne pas, ma chérie ; je suis perdu sans toi.

Il posa le front contre le sien, et ses larmes roulèrent sur la peau de la jeune femme.

— Reviens, Bethany. Je t'aime et je te promets que tout va s'arranger. Ouvre les yeux, s'il te plaît. Ne t'en va pas, mon amour. Je t'en supplie, ne t'en va pas.

Il se redressa et remarqua que ses paupières remuaient légèrement. Enfin, au prix d'un immense effort, elle ouvrit les yeux, et il vit ses iris d'un bleu intense, au centre desquels ses pupilles étaient comme deux têtes d'épingle. Après une seconde de surprise, Bethany sembla prise de panique.

Fou de joie, Jace se tourna vers

l'infirmier, mais toute l'équipe s'approchait déjà. Bethany s'agitait, comme si elle avait peur de s'étouffer, et Jace lui reprit la main pour la calmer.

— Calme-toi, ma chérie ; c'est normal. On a dû te mettre un tube pour te permettre de respirer, mais on va te l'enlever, maintenant. Dans quelques minutes, tu en seras débarrassée. Détends-toi.

Les yeux de la jeune femme s'emplirent de larmes puis, enfin, se rivèrent aux siens.

— C'est ça, ma belle ; regarde-moi. Concentre-toi sur moi et respire doucement. Respire, ma chérie.

Lorsque les infirmiers eurent retiré

les tubes, Jace s'écarta pour leur laisser la place de mener quelques tests afin de s'assurer que Bethany respirait correctement. Par précaution, ils replacèrent quand même une canule dans l'une de ses narines afin qu'elle ne manque pas d'oxygène. Enfin, ils s'éloignèrent, et Jace put reprendre sa place au chevet de la jeune femme.

Elle avait du mal à garder les yeux ouverts et, à plusieurs reprises, il la vit ciller lentement, comme si elle s'apprêtait à sombrer de nouveau. Il ne cessait de lui parler pour la maintenir éveillée.

— Jace ? dit-elle enfin dans un murmure étouffé.



— Oui, ma chérie ; je suis là.

Il se pencha au-dessus d'elle pour qu'elle puisse voir son visage.

Elle leva sa main libre pour lui caresser la joue et sembla surprise de la trouver baignée de larmes.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Je ne comprends pas, chuchota-t-elle.

Elle regarda autour d'elle, désorientée.

— Tu as fait une overdose, ma chérie, expliqua Jace d'une voix douce. Il faut qu'on sache ce que tu as pris, exactement, pour pouvoir te soigner au mieux. Tiens bon, Bethany. Tu avais raison, je vais me battre pour nous deux, je te le promets. On va s'en sortir, tu vas

voir. Peu importe ce qui s'est passé ce matin. Tout ce qui compte, c'est que tu sois en vie.

Elle écarquilla les yeux et ouvrit la bouche pour parler, mais aucun son ne sortit.

— Jace..., finit-elle par articuler en lui prenant la main d'un geste paniqué.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ? Dis-moi tout. Reste éveillée, ne te laisse pas aller.

— Je n'ai rien fait, protesta-t-elle avec une vigueur étonnante. Je n'ai rien pris du tout. Je ne ferais jamais ça. Il faut que tu me croies.

Il la contempla un instant, interloqué.

— Ma belle, tout ce que je sais, c'est

que tu as fait un malaise et que tu as failli mourir. Raconte-moi ce qui t'est arrivé.

— Je n'en sais rien ! cria-t-elle d'une voix suraiguë.

Elle commença à s'agiter, et une des machines émit une alarme qui fit accourir une infirmière.

— Monsieur, il faut partir, maintenant. Son état se détériore, elle est encore trop instable.

Jace se retrouva écarté par d'autres membres de l'équipe, qui venaient au secours de Bethany. L'un d'eux lui mit un masque sur le visage, mais elle résista.

— Jace !

— Je suis là, ma belle ! Je suis là.

— Je n'ai rien fait ! Crois-moi, s'il te plaît ! sanglota-t-elle.

Avant qu'il ait pu répondre, Jace fut mis à la porte d'une main ferme ; Gabe et Ash l'encadrèrent aussitôt pour l'empêcher de rentrer.

Furieux, il donna un violent coup de poing dans la cloison et en aurait donné un second si ses amis ne l'avaient pas retenu. Ils le plaquèrent contre le mur qu'il venait d'attaquer, et Gabe se planta devant lui.

— Ressaisis-toi, Jace. Ce n'est ni le moment ni l'endroit pour nous faire un scandale.

Jace prit une profonde inspiration et s'éloigna en direction de la salle

d'attente, où se trouvait Kaden.

— Où est Kingston ?

— Aucune idée, répondit le garde du corps avec une grimace. J'ai complètement oublié sa présence à partir du moment où j'ai vu Mlle Willis allongée par terre, mais il me semble qu'il était toujours à l'appartement quand on est montés dans l'ambulance.

— Allez le chercher, ordonna Jace d'une voix sèche. Amenez-le par la peau du cou s'il le faut.

— Oui, monsieur. Je vais appeler Trevor pour qu'il me rejoigne là-bas. Avec un peu de chance, il arrivera avant moi.

— OK.

Kaden sortit d'un pas vif, et Jace se retourna vers ses deux amis, qui le regardaient d'un air interloqué.

— Pourquoi tu veux faire venir ce naze ici ? demanda Ash.

Jace prit quelques secondes pour se calmer avant de répondre, serrant et desserrant les poings à plusieurs reprises.

— Bethany m'a dit qu'elle n'avait rien fait – qu'elle n'avait rien pris du tout.

— Et tu la crois ? s'enquit Gabe en fronçant les sourcils.

— Évidemment ! s'écria Jace. Toi aussi, tu la croirais si tu l'avais vue. Quand elle s'est réveillée, elle était

terrifiée et ne comprenait pas où elle se trouvait. Dès que je lui ai appris qu'elle avait fait une overdose, elle est devenue hystérique et m'a répété qu'elle n'avait rien fait du tout. Les infirmiers m'ont mis à la porte parce que son état s'aggravait. Elle ne comprenait rien, je vous dis ! Elle me demandait ce qui s'était passé. À moi !

— Mais alors... qu'est-ce qui s'est passé ? reprit Ash.

Jace inspira profondément pour ne pas se laisser emporter.

— Puisque Bethany me jure qu'elle n'y est pour rien, ça veut dire que c'est quelqu'un d'autre qui lui a fait prendre ces drogues, et Kingston était la seule

personne présente dans l'appartement  
avec elle.



# Chapitre 40

JACE FAISAIT LES CENT PAS DANS LA SALLE D'ATTENTE, MALADE D'ANGOISSE. LES MÉDECINS AVAIENT FAIT UN LAVAGE d'estomac à Bethany et ne l'avaient pas encore autorisé à venir la voir. Il ne savait pas comment Jack s'était débrouillé pour lui faire avaler une dose pareille, et ce serait un petit miracle s'il parvenait à ne pas étrangler ce salaud avant d'avoir obtenu une explication.

Après cela, Jace le ferait dégager illico. Si Jack avait effectivement fait prendre des drogues à Bethany à son insu, il était hors de question qu'il

s'approche de nouveau d'elle. Jace n'hésiterait pas à dénoncer Jack, et tant pis s'il finissait en taule.

Mia s'était empressée de les rejoindre aussitôt que Gabe l'avait appelée. Elle avait passé la première demi-heure à s'enquérir de l'état de Jace à peu près toutes les minutes, jusqu'à ce que Gabe lui suggère gentiment de laisser son frère tranquille. Jace lui en était reconnaissant : il savait que Mia s'inquiétait sincèrement, mais cela aurait fini par l'agacer, et il ne voulait surtout pas s'énerver contre elle. Il appréciait énormément que ses amis – sa famille – soient venus le rejoindre, d'autant plus qu'il était bien conscient de ne pas

mériter un tel soutien après la façon dont il les avait traités, surtout Ash. Pourtant, ce dernier n'avait pas bougé d'un pouce et semblait se faire un sang d'encre.

Enfin, Kaden revint en poussant Jack devant lui. Jace fit volte-face et s'avança vers eux, mais Kaden l'arrêta d'un geste et se dirigea vers l'une des petites salles d'attente aménagées le long du couloir pour offrir un peu d'intimité aux familles. Jace lui emboîta le pas, Gabe et Ash sur les talons. Ses amis tenaient sans doute à s'assurer qu'il n'allait pas commettre un meurtre dans un lieu public.

Aussitôt qu'ils eurent refermé la porte derrière eux, Jace plaqua Jack contre le

mur.

— Qu'est-ce que tu lui as fait, connard ? hurla-t-il.

Jack avait les traits tordus par le chagrin et les yeux injectés de sang ; il semblait hagard et ne tenta même pas de se défendre.

— Qu'est-ce que tu lui as fait avaler ? reprit Jace. Elle est entre la vie et la mort, il faut qu'on sache ce qu'elle a pris pour pouvoir la soigner correctement.

— Des somnifères, répondit Jack d'une voix tremblante. Tout un flacon, donc une quarantaine de cachets. Je ne sais pas précisément.

— Je vais le dire aux médecins,

annonça Gabe avant de s'éclipser.

— Pourquoi tu as fait ça ? cria Jace en secouant Jack. Je sais qu'elle n'était pas au courant ! Pourquoi tu as essayé de la tuer ?

— Ce n'était pas pour elle ! hurla Jack dans un sanglot. Je ne lui aurais jamais fait une chose pareille. J'avais écrasé les cachets dans du chocolat chaud, et Bethany a pris la mauvaise tasse.

— Quoi ? ! fit Jace.

— Ces somnifères..., c'était pour moi, avoua Jack à voix basse. Bethany n'était pas censée débarquer à l'improviste. Je ne savais pas que tu avais mis l'appartement sous

surveillance.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Que tu voulais te suicider ?

— Ouais, c'est exactement ce que je raconte, rétorqua Jack, amer. J'avais écrasé les cachets dans mon cacao et je pensais laisser une lettre à Bethany avant de le boire. Je voulais en finir — être enfin tranquille.

— Pauvre naze ! Tu prétends aimer Bethany, mais tu allais lui faire subir ça ? À ton avis, comment elle aurait réagi en apprenant que tu t'étais donné la mort comme un lâche ? Quel égoïste ! Tu n'as même pas pensé à tout le mal que ça lui ferait !

— De quoi tu te plains ? s'écria Jack

avec colère. Tu devrais être content. J'allais te faire une fleur en disparaissant de la circulation.

— Tu me dégoûtes ! cracha Jace. Il ne s'agit pas de moi. On s'en fout, que je t'apprécie ou pas. Ce qui compte, c'est que Bethany tient à toi et que moi, je tiens à elle. Je veux qu'elle soit heureuse, c'est tout ce qui m'importe, et ça la rendrait très malheureuse que tu meures.

Jack détourna la tête un instant avant de river sur Jace un regard empreint de regrets.

— Je ne voulais pas lui faire de mal. Il faut que tu me croies. Je ne ferais jamais rien qui puisse lui nuire.

— Tu te fous de moi ? cria Jace, excédé. Et la fois où tu lui as apporté des antidouleur ?

— Ça n'avait rien à voir. Elle ne risquait pas de faire une overdose avec ces cachets-là. Elle savait se contrôler et n'en prenait que quand elle en avait besoin. Je voulais juste m'assurer qu'elle ne manquait de rien.

— Ça faisait deux ans qu'elle n'en prenait plus ! Elle n'en avait plus besoin depuis longtemps !

— Est-ce qu'elle va s'en sortir ? demanda Jack.

— Jace, je suis désolé, murmura Gabe, debout dans l'encadrement de la porte. Son cœur s'est arrêté, ils essaient



de la ranimer.

Jace se tourna vers son ami et tomba à genoux, écrasé.

— Non ! Ce n'est pas possible ! Je ne peux pas la perdre ! Non, putain ! Non !

Ash ne disait rien, mais ses lèvres tremblaient. Mia vint s'agenouiller à côté de Jace et le prit dans ses bras, mais il ne ressentait plus rien d'autre qu'une hébétude atroce. Jack fit quelques pas en direction de la porte, mais Kaden l'assit brutalement sur une chaise en lui intimant l'ordre de ne pas bouger. Gabe s'approcha de Jace, le visage empreint de tristesse.

— Non..., répéta Jace dans un sanglot.

Soudain, il se remit debout, déterminé à ne pas laisser filer Bethany. Il fallait qu'elle se batte ! Pour elle et pour lui – pour eux.

Il se dégagea de l'étreinte de Mia qui lui tenait toujours le bras et, repoussant ses amis qui essayaient de le retenir, se dirigea vers la porte sans un mot. Il fallait qu'il aille retrouver Bethany. Il ne pouvait pas la laisser mourir comme ça, entourée uniquement de médecins et d'infirmiers qui ne la connaissaient pas et ne l'aimaient pas comme il l'aimait, lui.

Il courut jusqu'à la chambre de Bethany et entra, sans tenir compte des protestations des infirmiers.

— Bethany ! souffla-t-il.

Il blêmit en voyant les efforts de l'équipe pour la ranimer.

— N'abandonne pas, ma belle ! cria-t-il. Je t'interdis de lâcher l'affaire ! Bats-toi, Bethany ! Bats-toi !

Il ne pouvait pas détacher son regard du tube inséré dans sa gorge, des gestes du médecin qui exécutait un massage cardiaque, de l'infirmière qui injectait un fluide en intraveineuse.

Mais ce qui le terrifiait plus que tout, c'était le moniteur qui n'affichait qu'une ligne droite, sauf quand le médecin donnait une impulsion.

— Ne me quitte pas, Bethany, murmura-t-il d'une voix cassée. Ne me

laisse pas tout seul.

— Je suis désolée, mais vous ne pouvez pas rester là, monsieur, dit une infirmière avec douceur. Je comprends que vous vouliez être avec elle, mais vous nous gênez. Sortez, s'il vous plaît.

— Non ! Je ne veux pas m'éloigner ! Il faut que je sois là pour qu'elle comprenne. Il faut qu'elle sache que je l'aime et que je ne veux pas qu'elle meure !

— Si vous voulez qu'elle vive, alors sortez d'ici et laissez-nous faire notre boulot ! rétorqua un des médecins.

— Viens, Jace, il a raison, souffla Ash. Fais-leur confiance.

Gabe et lui l'empoignèrent et

l'entraînèrent vers le couloir.

— Bethany ! hurla Jace avant que la porte se referme. N'abandonne pas, ma belle ! Je t'aime !

Il régnait une tension palpable dans la petite salle d'attente. Jace était assis dans un coin, la tête entre les mains. Tous ses souvenirs de Bethany défilaient en boucle dans son esprit : la première fois qu'il l'avait aperçue lors des fiançailles de Gabe et Mia ; le moindre de ses sourires, de ses éclats de rire ; toutes les fois où ils avaient fait l'amour ; le jour où elle lui avait demandé de lui remettre le ras-du-cou en connaissance de cause ; le soir où elle était rentrée de boîte complètement ivre

et absolument adorable ; la douleur dans ses yeux quand il l'avait blessée par ses paroles, la veille...

— Jace.

Il releva la tête et vit que Mia s'était assise à côté de lui. Elle passa ses bras autour de son cou et l'attira contre elle.

— Elle va s'en sortir, tu vas voir. Elle est forte. Elle a tenu le coup jusqu'ici dans des circonstances pas faciles, je suis sûre qu'il en faut plus que ça pour l'abattre.

Jace serra sa petite sœur contre lui et cacha son visage dans ses longs cheveux bruns. Il avait l'impression de perdre la tête, de se décomposer petit à petit.

— Je ne veux pas la perdre, Mia. Ce

n'est pas possible.

— Tu ne vas pas la perdre, assura Mia d'une voix forte. Je suis sûre qu'elle va s'en tirer.

Jace se redressa et, par-dessus l'épaule de sa sœur, aperçut Jack, qui avait lui aussi le visage dans les mains. Il inspira profondément pour lutter contre la vague de colère que la vue de ce type lui inspirait. Il ne lui pardonnerait jamais sa bêtise. Certes, il n'avait pas eu l'intention de la tuer, mais il aurait pu surveiller sa tasse empoisonnée au lieu de risquer la vie de Bethany ! Si elle ne s'en remettait pas, il ne connaîtrait le repos qu'une fois que Jack aurait payé pour sa négligence

criminelle.

— Je t'adore, ma chipie, murmura-t-il à l'oreille de Mia. Merci d'être là et d'avoir foi en Bethany.

— Moi aussi, je t'adore, Jace. Et j'adore Bethany. Vous êtes parfaitement assortis, tous les deux.

— Pas exactement, souffla Jace. Bethany est parfaite, ça ne fait aucun doute, mais moi ? Quand je pense à tout le mal que je lui ai fait, ça me rend dingue, Mia. Si elle survit, j'espère qu'elle pourra me pardonner.

— Écoute-moi, Jace, dit Mia en s'écartant avec douceur pour lui prendre le visage à deux mains. Ça arrive à tout le monde de faire des erreurs. Rappelle-



toi l'état dans lequel j'étais quand Gabe a décidé de m'écarter. J'ai bien cru que je ne m'en remettrais jamais. Tu l'as vu, tu étais là. Et pourtant Gabe a réussi à me prouver qu'il méritait une deuxième chance. Pendant tout ce temps-là, je n'ai jamais cessé de l'aimer, même si j'avais le cœur brisé et que je lui en voulais pour sa lâcheté. Bethany t'aime, elle aussi, et je doute qu'une ou deux disputes suffisent à vous séparer. Même si tu l'as blessée, je suis sûre que tu trouveras le moyen de te racheter et qu'elle finira par te pardonner. Fais-lui confiance. C'est ce dont elle a le plus besoin en ce moment : qu'on croie en elle et en sa capacité à s'en sortir. Il faut

que tu aies foi en votre amour, Jace.

— Merci, Mia, murmura-t-il. Tu as raison, j'en suis persuadé. Bethany va s'en sortir, c'est une battante. Je ne vais pas me laisser décourager non plus.

Mia sourit et l'embrassa sur la joue.

— Ça te va bien, d'être amoureux, Jace. Je suis heureuse que tu aies enfin trouvé la femme de ta vie. Tu le mérites, après toutes les années que tu as sacrifiées à t'occuper de moi.

Jace la serra dans ses bras, puisant du réconfort dans l'amour inconditionnel de sa famille.

— Ce n'était pas un gros sacrifice, tu sais, dit-il. Je ne regrette absolument rien, même s'il m'a fallu trente-huit ans

pour rencontrer Bethany. Ce qui compte, c'est qu'on ait tous les deux trouvé le bonheur. Tu n'imagines même pas à quel point je suis impatient que tu me donnes des neveux et nièces que je puisse couvrir de cadeaux. Et j'ai bien l'intention d'avoir des enfants, moi aussi, pour que tu puisses les gâter.

Mia s'écarta de lui, un sourire rayonnant sur le visage.

— C'est génial, non ? On va fonder nos familles en même temps ! Une grande famille...

— Oui, c'est génial.

— Monsieur Crestwell ?

Jace se tourna vers la porte, où se tenait un médecin.

— Vous pouvez revenir à son chevet, si vous le souhaitez.

Il se leva et osa à peine demander :

— Est-ce que... est-ce qu'elle va bien ?

— On a réussi à la ranimer et à évacuer l'essentiel des substances dangereuses, répondit le médecin, visiblement soulagé mais éreinté. Elle va sans doute dormir encore quelque temps, mais vous pouvez aller la rejoindre.

Il se dirigea vers la porte, déterminé à rester à son chevet jusqu'à ce qu'elle se réveille et à ne plus jamais la quitter.

Avant de sortir, il se tourna vers Kaden et désigna Jack.

— Assurez-vous qu'il n'aille nulle part. Je n'ai pas encore décidé de ce que je voulais faire de lui.

— Oui, monsieur.

Puis il regagna la chambre de Bethany, où régnait un silence étrange après l'agitation de l'après-midi. Il retint son souffle en voyant Bethany, si pâle et si fragile qu'on aurait cru une poupée de porcelaine.

Il tira une chaise tout près du lit et s'assit, puis leva une main pour replacer une mèche de cheveux derrière son oreille. Il lui caressa tout doucement la joue.

On n'entendait rien d'autre que les « bip » du moniteur, qui résonnaient en

rythme avec les battements du cœur de Bethany. Elle avait encore une canule dans la narine, et son souffle était si léger que Jace dut se pencher sur elle pour le percevoir.

Il posa les lèvres sur son front et ferma les yeux, savourant la litanie rassurante du moniteur. Son cœur battait. Elle respirait. Elle était vivante. Cela suffisait au bonheur de Jace. Peu lui importait la suite, tant que Bethany vivait.

— Reviens-moi, Bethany, murmura-t-il. Je t'aime tellement.

# Chapitre 41

BETHANY ÉTAIT EN PROIE À DES RÊVES TOURMENTÉS. ELLE N'ÉTAIT D'AILLEURS PAS SÛRE DE DORMIR, POURTANT elle ne parvenait pas à ouvrir les yeux. Dans un de ses cauchemars, elle se trouvait à l'hôpital, et Jace se penchait sur elle, les yeux étincelants de peur, lui disant qu'elle avait fait une overdose – qu'elle avait essayé de se donner la mort.

Son cœur la faisait cruellement souffrir. Jace la croyait-il vraiment capable d'une chose pareille ? Et pourquoi n'arrivait-elle pas à se réveiller pour dissiper ce rêve

horrible ?

Elle voulait voir Jace et sentir ses bras autour d'elle. Elle voulait qu'il efface la douleur atroce qui lui vrillait la poitrine. Elle voulait l'entendre dire que non, il ne la soupçonnait pas d'avoir tenté de se suicider. C'était peut-être beaucoup demander, puisqu'il ne lui faisait toujours pas confiance...

Elle essaya d'ouvrir les yeux une nouvelle fois et de faire tomber le voile épais et lourd qui lui pesait sur les paupières. Cela faisait mal, comme si on lui plantait une barre de métal dans le crâne, pourtant elle redoubla d'effort, déterminée à sortir de ce brouillard angoissant.



Elle sentit ses cils remuer, chaque battement résonnant dans sa tête comme un coup de marteau, puis, enfin, elle ouvrit les yeux. Aussitôt, une panique absolue la saisit à la gorge. Elle se trouvait dans une pièce sombre qu'elle ne reconnaissait pas, baignée d'une odeur étrange..., stérile. Un peu comme un hôpital.

Elle jeta des coups d'œil éperdus autour d'elle pour tenter de se repérer. Elle était allongée sous des draps rêches, et un « bip » régulier résonnait à ses oreilles, aigu et agressif.

— Jace ?

Sa question ressemblait à une plainte paniquée, mais tant pis. Elle était seule,

terrifiée, et elle voulait le voir.

Soudain, un mouvement sur sa gauche la fit sursauter, puis Jace se pencha sur elle, un curieux mélange de soulagement et d'angoisse dans les yeux.

— Bethany, ma chérie, tu es réveillée ! Oh, Dieu merci, tu es réveillée !

Il parlait d'une voix déformée, comme s'il avait pleuré, et l'émotion intense contenue dans ses paroles acheva de déconcerter Bethany. Que s'était-il passé ? Pourquoi Jace était-il aussi bouleversé ?

Elle essaya de déglutir, mais sa langue lui parut épaisse et sèche.

— J'ai fait un horrible cauchemar,

souffla-t-elle. Qu'est-ce qui m'arrive, Jace ? Je suis où ?

Il l'embrassa sur le front, et elle se rendit compte qu'il tremblait, comme s'il essayait de se contenir. Puis il lui prit la main, et c'est alors qu'elle remarqua l'intraveineuse fixée à son bras.

— Tu as fait un malaise, ma chérie. J'ai failli te perdre... Heureusement, tu es revenue à toi.

Soudain elle comprit que ce n'était pas un mauvais rêve et que Jace croyait sûrement qu'elle avait tenté de se suicider. Prise de panique, elle essaya de parler mais ne parvint qu'à produire un son étranglé. Elle se mit à trembler

violemment, et Jace la serra dans ses bras.

— Chut... Du calme, ma belle, ça va aller, maintenant. Tout va bien.

— Je n'ai rien fait, Jace ! s'écria-t-elle, éperdue. Je t'en supplie, il faut que tu me croies. Je n'ai rien pris du tout ! Je ne ferais jamais une chose pareille !

Il lui caressa les cheveux d'un geste apaisant, sans cesser de la bercer contre lui.

— Je sais, ma chérie. Je te crois.

— C'est vrai ? demanda-t-elle en s'écartant suffisamment pour pouvoir le regarder.

— Bien sûr. Tu t'es réveillée brièvement et tu m'as dit que tu n'avais

rien pris.

Elle se laissa retomber sur l'oreiller, étourdie de soulagement.

— Et tu m'as crue..., murmura-t-elle avant de froncer les sourcils. Mais alors... qu'est-ce qui s'est passé ? Je ne comprends pas.

— Qu'est-ce que tu te rappelles, exactement ? demanda Jace d'une voix douce.

Elle ferma les yeux et essaya de se concentrer, mais son mal de tête l'empêchait de réfléchir.

— Pas grand-chose. Kaden m'a appelée pour me dire que Jack était à l'appartement, alors j'y suis allée. Kaden est resté avec moi, hein, ajouta-t-

elle à la hâte.

— Je sais, ma chérie, dit-il en lui serrant gentiment la main. Tu n'as rien fait de mal, au contraire.

— J'étais en colère contre Jack et je lui ai crié dessus parce que je ne comprenais pas pourquoi il tenait à tout gâcher alors que, justement, tout pourrait s'arranger. Il m'a dit qu'il voulait me dire au revoir et, quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a juste dit qu'il partait.

Jace se rembrunit, mais elle poursuivit.

— Il m'a fait un chocolat chaud, et puis je me suis sentie mal. C'est tout ce dont je me souviens.

— C'est déjà beaucoup, ma chérie, la rassura Jace. Tu vas t'en sortir, ne t'en fais pas. Tout va bien.

Soudain, elle riva son regard au sien, les yeux écarquillés.

— C'est Jack, c'est ça ? murmura-t-elle, la gorge nouée. C'est lui qui m'a fait prendre quelque chose ?

De grosses larmes roulèrent le long de ses joues lorsqu'elle vit l'expression tourmentée sur le visage de Jace.

— J'en ai bien peur, admit-il. Je suis désolé, ma belle.

— Mais pourquoi ? demanda-t-elle en fermant les yeux.

Jace lui caressa la joue pour essuyer ses larmes.

— Il n'avait pas l'intention de te faire du mal, ma chérie. Ce qu'il a fait était stupide, mais ce n'était pas dirigé contre toi.

Il hésita longuement avant d'ajouter :

— Il voulait se suicider.

— Quoi ? !

Une douleur insupportable explosa dans sa poitrine. C'était impossible. Jack n'aurait pas fait ça. Puis, petit à petit, ses souvenirs se firent plus précis : il s'était montré particulièrement abattu, résigné, et lui avait dit qu'il comptait s'en aller sans lui préciser où.

— Mais pourquoi ? souffla-t-elle.

— Ça, je n'en sais rien, ma puce, répondit Jace en secouant la tête. Je suis



désolé. Je ne sais pas ce qui lui a traversé l'esprit, mais je peux te garantir que je lui ai volé dans les plumes. Il aurait pu te tuer, avec ses conneries. À un moment, ton cœur s'est arrêté de battre. Heureusement, les médecins ont réussi à te ranimer, mais je ne pourrai jamais pardonner à Jack.

Bethany se tut, écrasée par la tristesse. Cette fois, Jack avait vraiment dépassé les bornes, et elle-même n'était pas sûre de pouvoir lui pardonner un jour.

— Où est-il ? demanda-t-elle timidement.

— Ici, dans la salle d'attente. Kaden garde un œil sur lui.

— Ne le laisse pas recommencer, s'il te plaît, murmura-t-elle. Ne le laisse pas faire une deuxième tentative.

Jace s'assit sur le lit à côté d'elle.

— Pour le moment, tout ce qui m'importe, c'est que tu ailles mieux. Comment te sens-tu ? Est-ce que je peux t'apporter quelque chose ?

— J'ai l'impression d'être dans du coton et j'ai du mal à me concentrer.

— Ce n'est pas très étonnant, fit-il remarquer. Bethany..., est-ce que tu penses pouvoir me pardonner ? Me donner une deuxième chance ?

— Comment ça ? demanda-t-elle, interloquée.

Jace ferma les yeux avec un profond

soupir, et, quand il les rouvrit, la jeune femme y lut un mélange de soulagement, de peur et de tristesse.

— Tu n'as pas idée de ce que ça me fait que tu me poses cette question, souffla-t-il. Tu sembles avoir déjà oublié que je t'ai blessée au point que tu comptais me quitter...

Il s'interrompit, et Bethany vit à quel point il était secoué. Il avait l'air hagard, comme s'il n'avait pas dormi depuis des jours.

— Ma chérie, tu m'as fait une peur bleue. Pendant un moment, j'ai vraiment cru que j'allais te perdre. Je ne pourrai jamais remercier assez l'équipe de médecins et d'infirmiers qui se sont

battus pour te ramener parmi nous.

Interloquée, elle remarqua qu'une larme coulait sur sa joue mal rasée. Aussitôt, il l'essuya d'un geste et inspira profondément.

— Combien de temps suis-je restée inconsciente ?

Jace sourit à travers ses larmes.

— Plus de vingt-quatre heures. Tu es arrivée ici en fin de matinée, hier.

— Ah bon ? Tant que ça ?

— Eh oui ! Les vingt-quatre heures les plus longues de ma vie...

— Je suis désolée, souffla-t-elle d'une voix enrouée.

Elle n'en revenait pas...

Jace partit d'un petit rire étranglé.

— Ma chérie, tu n'as pas à t'excuser !

— Non, mais je suis désolée que tu te sois inquiété.

— Ce n'est pas grave, voyons. Tu es là, maintenant. Promets-moi de ne plus jamais me quitter, Bethany. Reste avec moi, s'il te plaît. Aime-moi...

— Bien sûr que je t'aime, Jace ! Je suis désolée...

Il lui posa un doigt sur les lèvres pour la faire taire.

— Tu n'as vraiment pas à t'excuser, Bethany. Au contraire, c'est moi qui dois te demander pardon.

Il s'allongea à côté d'elle sur l'étroit lit d'hôpital, lui passant un bras sous la nuque pour qu'elle puisse poser la tête

sur son épaule. Alors il poussa un profond soupir et sembla se détendre un peu, même si elle le sentait toujours trembler contre elle. Il garda le silence un long moment, occupé à la caresser doucement. Il posa une main à plat sur son cœur et la laissa là un instant avant de remonter le long de sa gorge et de trouver son pouls.

— Je n'ai jamais rien ressenti d'aussi beau, ma puce, murmura-t-il. Ton cœur qui bat, ton souffle régulier. À partir de maintenant, chaque matin, en me réveillant, je remercierai l'univers pour ce simple fait : que tu sois là, à côté de moi, avec un cœur qui bat pour moi.

Les yeux brouillés par les larmes,

Bethany se blottit contre lui et cacha le visage dans son cou.

— Je suis désolé, ma puce. Je m'en veux terriblement pour l'autre soir. Je n'avais pas le droit de te dire des horreurs pareilles.

— Ce n'est pas grave, murmura-t-elle contre sa peau.

— Si, c'est grave, mais je te promets que ça ne se reproduira plus jamais. Il se peut que je me mette en colère, mais je ne t'accuserai plus jamais sans savoir de quoi je parle. Je veux que tu saches que je te fais entièrement confiance.

— Je sais, Jace. Je sais.

Il s'immobilisa, ému.

— Comment peux-tu en être aussi

sûre alors que je n'ai rien fait pour te le prouver ?

— Quand je t'ai dit que je n'avais pas tenté de me suicider, tu n'as pas douté un seul instant.

Il la serra un peu plus fort.

— Je dois t'avouer quelque chose, ma chérie. Au début, quand je suis arrivé à l'hôpital, j'ai vraiment cru que tu avais essayé de te donner la mort. Et puis tu t'es réveillée... pas longtemps, mais juste assez pour me dire que tu n'avais rien fait. Là, effectivement, je n'ai pas douté de toi un seul instant.

De nouvelles larmes s'échappèrent de ses yeux fermés.

— Merci, Jace. Tu n'as pas idée de



ce que ça signifie pour moi.

— Si, je crois que j'en ai une petite idée, affirma-t-il d'une voix douce. Je suis vraiment désolé qu'il m'ait fallu tout ce temps pour comprendre.

Il lui déposa un baiser sur le front et garda ses lèvres chaudes pressées contre sa peau. Elle savoura ce bonheur pur : elle était vivante et dans les bras de Jace. C'était tout ce dont elle avait besoin.

— Tu me pardonnes ? demanda-t-il.

— Oh, Jace ! Je t'ai pardonné depuis longtemps. Ce matin-là, quand tu es parti travailler, j'ai réfléchi et j'ai compris quelque chose d'important. Notre relation a été si rapide, si intense, qu'on

a un peu oublié qu'on se connaissait à peine, or il faut du temps pour apprendre à se faire confiance.

— Tu es géniale, Bethany. Je ne te mérite pas, et pourtant je ne peux pas imaginer te laisser partir. J'ai trop besoin de toi.

— Alors ne me laisse pas partir, murmura-t-elle. Jamais ! Je suis perdue sans toi.

— Je te promets que tu ne seras plus jamais perdue, ma belle... Je serai toujours là pour toi.

Elle sourit, et ils gardèrent le silence pendant quelques minutes.

— J'ai faim, déclara-t-elle brusquement. Tu crois que j'ai le droit

de manger ? Quand est-ce que je pourrai rentrer à la maison ? Est-ce que... est-ce que je risque d'avoir des séquelles ? demanda-t-elle, soudain anxieuse.

— Je ne sais pas exactement quand tu pourras rentrer à la maison, mais le médecin m'a dit que tu devrais bientôt être complètement rétablie. Ils veulent faire quelques tests pour s'assurer que ton foie n'a pas trop souffert, mais, normalement, tout va bien. Pour ce qui est de manger, je vais aller poser la question de ce pas. Si j'apprends que tu as le droit, je te commande un gros burger, ajouta-t-il avec un clin d'œil.

Elle rit, soulagée.

— Il faut aussi que je dise aux autres

que tu es réveillée et que tu vas bien. Mia, Gabe et Ash n'ont pas bougé de la salle d'attente depuis hier.

— Jace ?

Il se redressa, alerté par l'angoisse dans sa voix, et croisa son regard.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma puce ? demanda-t-il avec une lueur inquiète dans le regard.

— Qu'est-ce qui va arriver à Jack ?

Il serra les mâchoires.

— Je n'en sais rien. La police a déjà ouvert une enquête puisque, au début, ton hospitalisation a été enregistrée comme étant un suicide.

Elle blêmit, mortifiée que quiconque ait pu croire ça d'elle.

— Ne te tracasse pas pour ça, ma chérie. J'ai discuté avec l'officier qui mène l'enquête. Il sait que Jack est responsable mais qu'il n'avait aucunement l'intention de te tuer. Je ne sais pas quel résultat ça va donner, mais une chose est sûre : c'est qu'il va devoir répondre de ses actes.

Une douloureuse tristesse lui étreignit la poitrine.

— Je vais voir ce que je peux faire, ma chérie, reprit Jace. Ne t'inquiète pas pour Jack, s'il te plaît. Tu as besoin de reprendre des forces pour pouvoir rentrer à la maison bientôt. Tu me fais confiance pour m'occuper de lui ?

Bethany hocha la tête sans un mot. De

toute façon, elle ne pouvait plus rien faire pour Jack. Ce qu'il avait fait était gravissime, et elle n'avait plus le pouvoir de le protéger des conséquences de ses actes. Cela l'attristait toujours qu'il ait refusé l'offre de Jace et la possibilité de remonter la pente et de se construire une vie nouvelle, mais c'était son choix à lui.

Pour sa part, elle avait envie d'embrasser son avenir avec Jace – un avenir plein d'amour, de joie et d'espoir.

Ce que Jack déciderait de faire après cela ne la concernait plus vraiment.

— Je sais que ça te fait de la peine, Bethany, dit Jace avec douceur. Je vais

faire tout ce que je peux pour aider Jack, mais je suis furieux contre lui. J'ai failli te perdre, à cause de lui.

— Je sais, souffla-t-elle.

Jace se leva et l'embrassa sur le front avant de s'éloigner.

— Ça ne t'ennuie pas de rester seule quelques minutes, le temps que j'aille mettre les autres au courant et me renseigner pour savoir si tu peux manger ?

— Non, pas de problème.

Arrivé à la porte, il s'arrêta sur le seuil et la contempla longuement. L'amour infini qu'elle lut dans ses yeux lui réchauffa le cœur.

Elle lui sourit, espérant qu'il

reconnaisse la même émotion dans ses yeux à elle. Lorsqu'il lui sourit à son tour, elle sut qu'il avait compris.



## Chapitre 42

JACE ENTRA DANS LA SALLE D'ATTENTE AU MOMENT OÙ UN POLICIER PASSAIT DES MENOTTES À JACK. IL S'APPROCHA D'eux.

— Est-ce que je pourrais lui parler, s'il vous plaît ? demanda-t-il à l'officier.

Ce dernier hésita un instant avant de répondre :

— Deux minutes, pas plus. Il faut que je l'emmène au poste.

— Merci.

Le policier recula d'un pas mais garda les yeux rivés sur Jack.

— Je voulais te prévenir que Bethany

est réveillée et qu'elle va bien, annonça Jace à voix basse. Je l'ai mise au courant de ce qui s'était passé et pourquoi.

Jack accusa le coup, le visage empreint de tristesse et de regrets. Puis il riva son regard à celui de Jace.

— Prends bien soin d'elle.

— Bien sûr.

— Et dis-lui que je suis désolé, ajouta Jack dans un souffle. Dis-lui que je l'aime – que je l'aimerai toujours.

— Si c'est vrai, tu vas saisir cette occasion de remettre ta vie sur les rails, rétorqua Jace. Si tu promets de ne pas replonger, je m'engage à te payer un avocat. On doit pouvoir négocier une

liberté conditionnelle avec mise à l'épreuve en cure de désintoxication plutôt qu'une peine de prison. Je ne peux rien te garantir, évidemment, mais je veux bien essayer. Si ça fonctionne et que tu me prouves que tu as vraiment changé, tu pourras recontacter Bethany. En attendant, je ne veux pas que tu t'approches d'elle. Elle a assez souffert comme ça par ta faute.

Jack le dévisagea un long moment.

— Sérieux, mec ? Tu ferais ça ?

— Oui, mais ne te leurre pas. Si je le fais, c'est uniquement pour Bethany.

Jack acquiesça.

— Merci. Je te promets que je vais changer. Il est temps que j'arrête les

conneries. J'ai failli tuer la personne qui compte le plus à mes yeux... Je ne sais pas si je m'en remettrai un jour, mais une chose est sûre : c'est que je ne toucherai plus jamais à cette saloperie. Jamais.

— Je l'espère, dit Jace, sincère.

— Messieurs, il est temps, annonça le policier en s'approchant pour saisir le bras de Jack.

— Je t'envoie un avocat dès que possible, promet Jace.

Son instinct de revanche lui aurait plutôt dicté de laisser Jack moisir en prison, mais il tenait à épargner Bethany. Si cela pouvait la rendre heureuse, alors il était prêt à tendre la main à l'homme

qui avait failli lui coûter la vie.

— Tu es un type bien, dit Jack. Prends bien soin de ma Bethy.

— Ce n'est plus ta Bethy, c'est ma Bethany.

— Mais elle l'a été pendant des années, souffla Jack.

Puis l'officier l'entraîna, et Jace suivit du regard ce jeune homme qui avançait avec la démarche d'un vieillard.

— Jace ?

Il fit volte-face et vit Mia, flanquée de Gabe et d'Ash.

— C'est bien vrai ? Bethany s'est réveillée ? Elle va bien ?

Il se détendit et sourit à sa famille.

— Oui, tout va bien. On a pris le temps de discuter un peu. Elle était toute désorientée en se réveillant. Elle ne comprenait pas ce qui lui était arrivé. J'ai dû lui raconter, acheva-t-il en sentant son sourire s'estomper.

Mia lui lança un regard empreint de sympathie.

— Comment l'a-t-elle pris ? demanda Gabe.

— Pas très bien, évidemment, répondit Jace. Mais bon, elle est forte et elle a compris qu'elle ne pouvait plus rien faire pour lui.

— On peut la voir ? demanda Mia.

— Oui, ma chipie, mais, d'abord, je vais voir si elle a le droit de manger.

Elle a faim, et je lui ai promis que, si c'était possible, je lui commanderais un gros burger. Elle adore ça. C'est quand même plus sympa qu'un plateau-repas d'hôpital.

— On a tous faim, je crois. Je vais aller nous chercher quelque chose, proposa Ash.

— Ce serait génial, merci. Cela dit, vous avez passé la nuit ici, rentrez chez vous, si vous préférez.

— Pas avant d'avoir vu Bethany, objecta Mia. Je tiens à ce qu'elle sache qu'il y a ici des gens qui l'aiment.

— Merci, ma chérie, souffla Jace en la serrant dans ses bras.

Elle l'embrassa sur la joue puis se

recula.

— Allez, va voir si elle a le droit de manger. J'ai une dalle phénoménale, et l'idée de mordre dans un gros burger me fait saliver d'avance.

Bethany tourna la tête vers la porte et vit entrer Gabe, Mia et Ash, tout sourires. Jace lui déposa un baiser sur la main.

— Et voici le déjeuner ! dit-il.

Ash vint déposer plusieurs sacs au bout du lit avant d'embrasser Bethany sur la joue.

— Tu nous as fait une peur bleue, coquine.

Elle lui sourit, amusée, et il la serra dans ses bras.



Aussitôt qu'il s'écarta, Gabe s'approcha pour la saluer à son tour, puis Mia lui sauta au cou en bavardant gaiement.

— On t'a apporté un petit en-cas. Enfin, c'est pour nous tous, expliqua Ash. On n'a pas eu le temps de manger depuis hier.

— Merci à tous, souffla Bethany. Vous n'imaginez pas ce que ça représente pour moi d'être aussi entourée. Je n'avais jamais connu ça, avant.

Jace lui serra gentiment la main, Gabe lui déposa un baiser dans les cheveux, et Mia semblait sur le point de pleurer.

— C'est normal, dit Gabe. Tu fais partie de la famille. Certes, ce n'est pas

ce qu'il y a de plus conventionnel, mais tant pis : tu fais partie du cercle, maintenant.

— Je vous adore, tous, répliqua-t-elle en souriant de plus belle.

Ash sortit d'un des sacs une grosse boîte en polystyrène qui sentait délicieusement bon. Bethany en souleva le couvercle et découvrit un énorme burger accompagné de frites et de salade. Elle n'aurait pas pu rêver mieux, et son estomac se mit à gronder bruyamment.

Cependant, quand Ash lui tendit une bouteille de jus d'orange, elle fondit en larmes, émue.

Tous échangèrent des regards inquiets,

et Jace se pencha sur elle.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ? Ça ne te plaît pas ? Ce n'est pas grave, tu sais. Dis-moi de quoi tu as envie, et je vais te le chercher.

— Non, justement ! C'est parfait, expliqua-t-elle entre deux sanglots. Vous avez même pensé au jus d'orange.

Ash sourit, content de lui, et Jace poussa un soupir de soulagement. C'est alors que Gabe et Mia partirent d'un grand éclat de rire, aussitôt suivis d'Ash, puis de Jace et de Bethany.

— Quelle andouille ! marmonna-t-elle quand elle eut repris son souffle. Vous m'apportez le meilleur burger du monde, et je me mets à pleurer.

— Je suis d'accord, ce burger est délicieux, commenta Mia en avalant une bouchée.

Ash s'assit au pied du lit.

— Est-ce qu'on sait quand Bethany pourra rentrer à la maison ?

— C'est un peu compliqué, expliqua Jace avec un soupir. En cas de tentative de suicide, ils ne laissent partir le patient qu'après une évaluation psychiatrique, etc. En ce qui nous concerne, ça devrait aller plus vite. Les médecins ont encore quelques tests à faire, mais, si tout va bien, Bethany devrait pouvoir rentrer à la maison dès demain. Kaden a déjà fait une déposition auprès de la police, et l'officier qui se

charge de l'enquête m'a dit qu'il reviendrait poser quelques questions à Bethany dans l'après-midi.

Bethany soupira, une frite à la main, rattrapée par sa tristesse. Jace lui posa une main sur le genou et finit de raconter aux autres ce que lui avait confié le médecin.

Lorsqu'il eut terminé, Bethany risqua une question d'une petite voix.

— Et Jack ? Il est en prison ?

— Il est en garde à vue, oui, répondit Jace avec un regard compatissant. Je l'ai vu avant qu'ils l'embarquent, et il a accepté de suivre une cure de désintoxication. En échange, je vais engager un avocat pour le défendre.

Logiquement, en présentant la cure comme une mise à l'épreuve, il devrait pouvoir obtenir une remise de peine.

— Merci, Jace. Tu n'étais pas obligé de faire tout ça. Je sais que tu es en colère contre lui, et j'apprécie d'autant plus ton geste.

— C'est pour toi que je le fais, ma chérie.

— Je sais, murmura-t-elle. Je t'aime, Jace.

— Moi aussi, je t'aime, souffla-t-il avec un sourire attendri.

Elle mangea quelques frites puis mordit dans son burger – non sans se mettre de la sauce partout. Le temps qu'elle arrive à la moitié du sandwich,

elle bâillait entre deux bouchées.

— On va vous laisser, annonça Gabe. Bethany a besoin de se reposer, et nous aussi.

— Merci d'être venus, dit Bethany. Ça me touche beaucoup.

Gabe sourit et l'embrassa sur la joue. Mia lui fit un gros câlin, et Ash lui déposa un baiser sur le front avant de la serrer dans ses bras.

— Dors bien, ma grande ; reprends des forces pour pouvoir sortir demain.

— Ça ne va pas être difficile, j'ai déjà les yeux qui se ferment, rétorqua-t-elle en souriant.

Ils sortirent de la chambre, et Bethany se laissa retomber sur son oreiller, la

boîte de son burger encore posée sur ses genoux. Jace rassembla les restes dans un sac et remit le lit en position allongée.

— Tu restes ? demanda Bethany en le voyant faire.

— Bien sûr que je reste ! Je vais m'allonger à côté de toi, et tu vas dormir dans mes bras.

— Merci, soupira-t-elle. Je déteste les hôpitaux, je n'avais vraiment pas envie de rester seule.

— Tu ne seras plus jamais seule, ma belle, promit-il avec un regard d'une infinie tendresse.

Il s'installa à côté d'elle et l'attira contre lui. Après avoir déposé un baiser



sur son front, il appuya la joue contre ses cheveux.

— Je t'aime, murmura-t-elle.

— Moi aussi, je t'aime.

Elle sourit et se blottit contre son grand corps solide et réconfortant. Elle n'avait plus le moindre doute sur le fait qu'elle était à sa place.

## Chapitre 43

— MAIS ENFIN, JACE, OÙ EST-CE QUE TU M'EMMÈNES ?

Il rit doucement et prit le bras de Bethany pour la conduire vers l'inconnu.

— Tu vas bientôt le savoir, ma belle. Le foulard est bien serré ? Je ne veux pas gâcher la surprise.

— Je ne vois rien du tout, confirma-t-elle, exaspérée. Je vais me tuer, avec ces chaussures !

— Mais non, ma chérie, je te tiens. Et puis ces chaussures te vont à ravir. D'ailleurs, ce soir, une fois que tu ne porteras plus qu'elles...

Cette promesse implicite fit courir un délicieux frisson le long de son échine, et ses tétons se durcirent. La paire d'escarpins en question était un cadeau de Jace, en cuir verni rouge avec un talon vertigineux. En les voyant, elle s'était demandé si elle arriverait à marcher avec elles, puis elle avait compris que ces chaussures l'accompagneraient jusque dans la chambre, ce qui l'avait convaincue. Elle marcherait avec elles, coûte que coûte.

— Je vois que cette petite suggestion te plaît, lui souffla-t-il à l'oreille.

— Ce n'est pas gentil de me torturer comme ça ! râla-t-elle.

Il éclata de rire puis s'arrêta. Bethany

tendit l'oreille à l'affût d'un indice mais ne perçut pas le moindre bruit. Jace lui avait noué un foulard de soie devant les yeux avant de quitter l'appartement et ne l'avait pas autorisée à le retirer dans la voiture. Elle ignorait totalement où il l'avait amenée.

Elle venait de passer des semaines de rêve. Depuis qu'elle était sortie de l'hôpital, Jace l'avait traitée comme une princesse. Les premiers jours, il avait même pris des vacances pour rester avec elle, laissant à Gabe et à Ash le soin de régler leur casse-tête. Les deux amis s'étaient acquittés de cette tâche sans problème, et Jace s'était entièrement consacré à elle. Elle n'allait

certainement pas se plaindre.

Jack demeurait la seule ombre au tableau, mais même cela promettait de s'arranger. L'avocat que Jace avait engagé pour le défendre avait réussi à négocier une liberté conditionnelle après quatre-vingt-dix jours en cure de désintoxication. Jace s'était par ailleurs débrouillé pour trouver à Jack un emploi dans l'un de leurs hôtels. Il avait donc toutes les cartes en main pour se construire une nouvelle vie, pour peu qu'il se tienne à ses bonnes résolutions.

Bethany espérait qu'il y arriverait, mais elle ne pouvait rien faire de plus. La décision appartenait à Jack seul.

— Tu es prête ? demanda Jace.

— Oui !

Il dénoua le foulard, et elle aperçut Mia, Chessy, Trish, Gina, Caroline, Brandon, Gabe et Ash rassemblés autour d'une table sur laquelle trônait un énorme gâteau au chocolat.

— Surprise ! s'écrièrent-ils en chœur. Joyeux anniversaire, Bethany !

Elle les dévisagea tour à tour, bouche bée. Puis elle se tourna vers Jace tandis que les autres commençaient à chanter à tue-tête – et complètement faux.

— Comment tu as fait pour savoir que c'était aujourd'hui ? demanda-t-elle. Moi-même, j'avais complètement oublié.

— J'ai mes sources, répondit-il avec

un clin d'œil. Je n'allais quand même pas rater ça.

Alors il l'attira contre lui et l'embrassa avec une chaleur et une fougue qui provoquèrent les applaudissements de leurs amis.

Lorsqu'il la relâcha enfin, elle était tout étourdie et affligée d'un grand sourire béat.

— C'est génial ! Vous êtes incroyables ! s'exclama-t-elle.

— Joyeux anniversaire, ma puce, lança Ash en venant la serrer dans ses bras.

L'un après l'autre, tous vinrent l'embrasser et lui offrir leurs vœux. Elle rayonnait de joie.

Puis Jace la prit par la main et l'entraîna vers la table.

— Il y a une deuxième raison à cette fête, expliqua-t-il avec un grand sourire malicieux, mais pour ça, j'ai besoin que tu ouvres mon cadeau.

Il avait les yeux brillants d'excitation et semblait... heureux. Il lui tendit un petit paquet à l'emballage ravissant.

— Vas-y, ouvre ! s'écria Chessy. Je suis impatiente de voir ce que c'est !

Encouragée par ses amis, Bethany défit le nœud puis déchira le papier avec un enthousiasme digne d'une gamine à Noël. Lorsqu'elle révéla un écrin de bijoutier, son cœur se mit à battre la chamade. Les mains



tremblantes, elle l'ouvrit et retint son souffle en découvrant un magnifique solitaire.

Tournant la tête vers Jace, elle l'aperçut agenouillé à côté d'elle, une main tendue. Il lui prit l'écrin et en retira la bague.

— Je t'aime, Bethany. Je n'aurais jamais cru pouvoir aimer une femme à ce point un jour. Tu es tout pour moi, et je veux passer le reste de ma vie avec toi. Veux-tu m'épouser ?

Elle le dévisagea, bouche bée, le cœur battant, puis des larmes de joie lui montèrent aux yeux. Elle aurait voulu que ce moment dure toujours et savait déjà qu'elle s'en souviendrait à jamais.

— Oh, Jace ! souffla-t-elle. Moi aussi, je t'aime. Comme une folle ! Bien sûr que je veux t'épouser ! Oui !

Sous les cris de joie de leurs amis, il passa la bague à son doigt. Leurs mains à tous deux tremblaient tellement qu'elle fut surprise qu'il y arrive. Puis il se releva et l'attira dans ses bras, la souleva et la fit virevolter jusqu'à ce qu'ils en aient le tournis.

— Je t'aime tellement, Bethany...

— Moi aussi, Jace.

Elle passa ses bras autour de son cou et le serra de toutes ses forces. Il éclata de rire et la fit tourner une nouvelle fois.

— Il faut qu'on coupe le gâteau ! cria quelqu'un derrière eux.

Alors, entourée de sa nouvelle famille et de ses amis, Bethany fêta son vingt-quatrième anniversaire – le plus merveilleux qu'elle ait jamais connu.

Une fois qu'ils eurent découpé et dévoré le gâteau, des serveurs vinrent se poster derrière le bar de la salle de bal du *Bentley Hotel*, et un orchestre se mit à jouer.

Deux heures plus tard, Bethany était ivre d'amaretto sour et de joie. Elle avait mal aux joues à force de sourire et de rire. Elle avait dansé avec tout le monde : Gabe, Ash, Mia, Chessy, Brandon, Gina, Trish et Caroline. Même Kaden et Trevor, venus faire une apparition, avaient eu droit à leur petit

tour de piste.

Enfin, Jace vint réclamer sa danse, et l'orchestre se mit à jouer un jazz lent et sensuel.

Il l'enlaça, et ils se laissèrent bercer par la musique, perdus dans les yeux l'un de l'autre.

— Est-ce que je peux te demander un autre cadeau d'anniversaire ? murmura Bethany, hésitante.

Jace la regarda un instant, intrigué, avant de répondre :

— Ma chérie, tu peux me demander tout ce que tu veux. S'il est en mon pouvoir de te l'offrir, c'est à toi.

Elle baissa la tête, soudain timide, mais il lui releva gentiment le menton.

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir, ma belle ?

Elle prit une profonde inspiration puis se lança.

— J'aimerais faire des études. Aller à l'université. J'en ai toujours eu envie, mais ce n'était évidemment pas possible. J'aimerais faire quelque chose de ma vie. Je sais que tu prendras toujours soin de moi, quoi qu'il arrive, mais j'aimerais devenir quelqu'un, en plus d'être Mme Jace Crestwell. J'aimerais me rendre utile. Tu comprends ?

Jace lui sourit avec tant de chaleur et de tendresse qu'elle se sentit fondre.

— Je trouve que c'est une excellente

idée ! Tu peux devenir absolument qui tu veux, mon amour, tant que tu me promets d'être avant tout ma femme.

— Toujours, promit-elle dans un souffle.

Il l'embrassa avec une telle passion que, de nouveau, elle sentit des larmes de joie perler le long de ses cils.

Les contes de fées existaient bien, même pour les filles comme elle. Elle avait rencontré son prince charmant et — pensa-t-elle, en jetant un coup d'œil amusé à ses escarpins — elle avait même les chaussures de princesse pour le prouver !

Les ouvrages de **Maya Banks** figurent régulièrement sur les listes des best-sellers du *New York Times* et de *USA Today*, aussi bien en romance érotique, contemporaine et suspense, qu'en romance historique. Maya vit au Texas avec son mari et ses trois enfants, des chats et un chien. C'est une lectrice de romance passionnée, qui adore partager ses coups de cœur avec ses fans sur les réseaux sociaux.

Du même auteur, chez Milady  
Romantica :

À fleur de peau :

1. *Rush*
2. *Fever*
3. *Fire*

[www.milady.fr](http://www.milady.fr)



Milady est un label des éditions  
Bragelonne

Titre original : *Fever*

Copyright © 2013 by Maya Banks

Originellement publiés par Berkley  
Publishing Group  
Penguin Group (USA) Inc.

© Bragelonne 2014, pour la présente  
traduction

Photographie de couverture : ©  
Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1462-2

Bragelonne – Milady  
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : [info@milady.fr](mailto:info@milady.fr)  
Site Internet : [www.milady.fr](http://www.milady.fr)

# **BRAGELONNE – MILADY, C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne**

60-62, rue d'Hauteville  
75010 Paris

[club@bragelonne.fr](mailto:club@bragelonne.fr)

Venez aussi visiter nos sites  
Internet :

[www.bragelonne.fr](http://www.bragelonne.fr)

[www.milady.fr](http://www.milady.fr)

[graphics.milady.fr](http://graphics.milady.fr)

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Exergue](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)

- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)

- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)

- [Chapitre 35](#)
- [Chapitre 36](#)
- [Chapitre 37](#)
- [Chapitre 38](#)
- [Chapitre 39](#)
- [Chapitre 40](#)
- [Chapitre 41](#)
- [Chapitre 42](#)
- [Chapitre 43](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le Club](#)



# Table of Contents

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Exergue](#)

[Chapitre premier](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Chapitre 41](#)

[Chapitre 42](#)

[Chapitre 43](#)

[Biographie](#)

[Du même auteur](#)

[Mentions légales](#)

# Le Club